Colophon

Année 3 n° 3

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Stefaan Degryse

Patrick Feyaerts

Hans Vandeput

Dessinateur attitré

Jan Soens

Correcteur

Bart Vancoillie

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Éditorial

Par curiosité, j'ai relu mon éditorial précédent. Nous étions alors à mi-chemin de la troisième année et c'est maintenant la fin de la troisième année. Entre-temps, le Tour de France, le championnat du monde et la Vuelta a España sont terminés. Les deux Grands Tours ont montré la suprématie de Jumbo-Visma avec deux victoires au classement général, après avoir déjà remporté le Giro d'Italia. Lors du championnat du monde, le terme “Wout argenté” a été confirmé. Une fois de plus, le puissant d’Herentals a dû reconnaître la supériorité du phénomène néerlandais appelé Mathieu. Heureusement, nous avions Remco qui, nous, les Belges, a donné le titre mondial du contre-la-montre, une première, et il y avait la toute-puissante Lotte Kopecky, aussi bien sur la piste que sur la route. Cependant, en ce qui concerne les courses par étapes pour les hommes, Lotte a couru un solide Tour de France Femmes, nous resterons affamés pendant au moins une autre année. Remco a eu un moment de faiblesse et Cian est encore un peu jeune. Mais l’espoir fait vivre et tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Mais revenons à notre période cycliste bien-aimée, les années de gloire du cyclisme belge que nous chérissons à WAAIERS.

Dans ce numéro, nous poursuivons avec les “estampes” de notre jeunesse. Cette fois-ci, dans la série Maple Leaf Chewing Gum, c'est au tour de Wim van Est et Gerben Karstens. Le rédacteur Patrick raconte comment il a commencé à collectionner ses images (une histoire qui sera poursuivie dans le prochain volume dans la discussion de certaines séries) et le rédacteur Hans raconte comment il a pu élargir sa collection de manière sournoise avec un minimum de doubles estampes.

Hans a aussi une merveilleuse histoire sur Albert Bourlon qui est devenu un roi de l'évasion comme un vrai Houdini. À la fois sur le vélo, avec la plus longue échappée individuelle du Tour à son actif, et en dehors pendant les années de guerre.

Les “petits” coureurs sont également de nouveau présentés dans l'article “Un vélo, un maillot et un cuissard”. Et l'écrivain invité Marcel Baetens nous emmène dans une première partie sur le critérium après Tour à Alost.

L'histoire de ROKADO se poursuit avec l'année 1974, l'année qui était en fait un peu le début de la fin. Pour FAEMA, nous commençons avec l'année 1960 et nous arrivons aux années de gloire de l'empereur Rik.

Nous commençons également une nouvelle série dans laquelle nous montrons les résultats des championnats d'Europe sur les vélodromes d'hiver. Le résultat de beaucoup de recherches et de réflexions car l'histoire et le déroulement des championnats dans les années 40 n'étaient pas faciles à reconstituer.

Dans le Tour de France, il y a eu la performance remarquable des jumeaux Adam et Simon Yates. Ce n'était pas la raison, mais une heureuse coïncidence, le sujet était sur la liste des

choses à faire depuis un moment, pour voir s'il y a eu des jumeaux dans le peloton professionnel et si oui, s'ils avaient autant de succès que les frères Yates.

Il y a aussi les articles classiques cartes publicitaires - la série - réactions - questions et faits et Jan Soens commence une nouvelle série sur les maillots de club.

Deux autres nouveautés sont les affiches qui se trouvaient dans le Miroir du Cyclisme à l'époque. Comme ils sont généralement pliés quelque part dans un placard, nous essayons de les photographier et de les montrer ici dans un aperçu. D'autre part, il y a la série sur l'année 1965 qui commencera dans le tome 4 et dont nous donnons déjà l'introduction ici. Il s'agira d'une étude approfondie de la composition des équipes en 1965 dans l'espoir de se débarrasser de toutes les querelles, ou du moins du plus grand nombre possible, qui apparaissent dans divers ouvrages de référence.

Enfin, il y a le Fact Check qui est assez étendu cette fois-ci. Renaat Schotte et José De Cauwer se sont quelques fois trompés (en toute compréhension car commenter pendant la course n'est pas toujours facile), les collègues de Bahamontes ont également laissé passer pas mal d'erreurs à travers les mailles du filet, tout comme Michel Wuyts. Nous espérons nous-mêmes être sans erreur, ce qui ne sera probablement pas le cas. Dans tous les cas, nous faisons de notre mieux pour l'être.

Encore une fois, c'est tout un travail, mais avec les jours sombres qui nous attendent, tout le temps de tout lire.

Jan De Smet, Petegem-aan-de-Leie Dimanche 1 octobre 2023 redactie@waaierstijdschrift.be

Maple Leaf Chewing Gum

Numéro 7 : Wim van Est

1965



1966



Wim van Est (°25/03/1923 à Fijnaart (Moerdijk) et + 01/05/2003 à Roosendaal) était un coureur cycliste professionnel néerlandais de 1949 à 1965 qui a remporté un total de 76 victoires sur route.

Textes au verso des estampes de Maple Leaf Chewing Gum de 1965-1966
Le vétéran du peleton des cyclistes a décidé de rester encore un an dans la compétition. Grand spécialiste de Bordeaux-Paris, course qu'il remportera en 1950 - '52 et '61. Endossa comme premier Néerlandais le maillot jaune dans le Tour de France en 1951. Au cours de la 13e étape il fait une chute dans un ravin de 70 m de profondeur et en sorti indemne. Il disparu pourtant de la course. Son classement dans le Tour, 17e en 1952; 16e en 1954; 15e en 1955 et 8e en 1957. Remporta le Tour des Flandres en 1953.
Le vétéran du peleton des cyclistes a décidé de rester encore un an dans la compétition. Grand spécialiste de Bordeaux-Paris, course qu'il remportera en 1950 - '52 et '61. Endossa comme premier Néerlandais le maillot jaune dans le Tour de France en 1951. Au cours de la 13e étape il fait une chute dans un ravin de 70 m de profondeur et en sorti indemne. Il disparu pourtant de la course. Son classement dans le Tour, 17e en 1952; 16e en 1954; 15e en 1955 et 8e en 1957. Remporta le Tour des Flandres en 1953.

Comme mentionné au début de cette série, des coureurs comme Wim van Est ont été suffisamment décrits dans de nombreux livres. C'est pourquoi nous ne voulons pas nous répéter ici. Seuls quelques faits, afin de maintenir l'uniformité de cette section, sont présentés.

Pour une description de sa carrière, il est fait référence à la liste suivante (probablement incomplète) de livres néerlandais :

- Willebrord – Bakermat van de wielersport in Nederland, W.V.S. Roosendaal, 1986

- Het IJzeren Uurwerk Het levensverhaal van Wim van Est, John Linse, Uitgeverij Singel Uitgevers

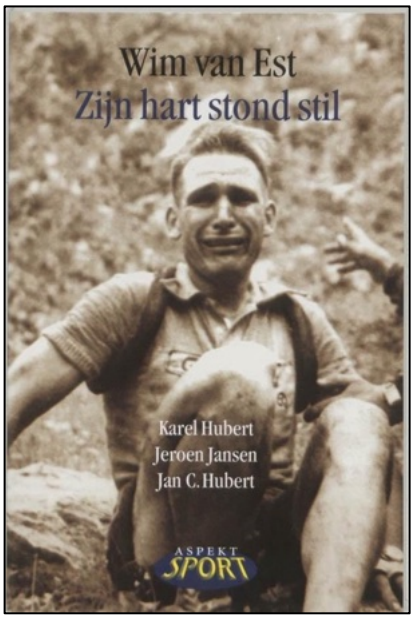
- Wim van Est ik was een slaaf van de weg, Frans de Hoo

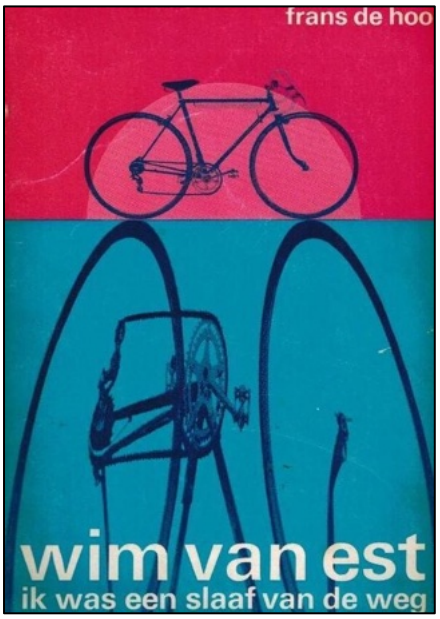
- Wim van Est Zijn hart stond stil, K. Hubert en J. Jansen, Aspekt B.V., Uitgeverij, 2001

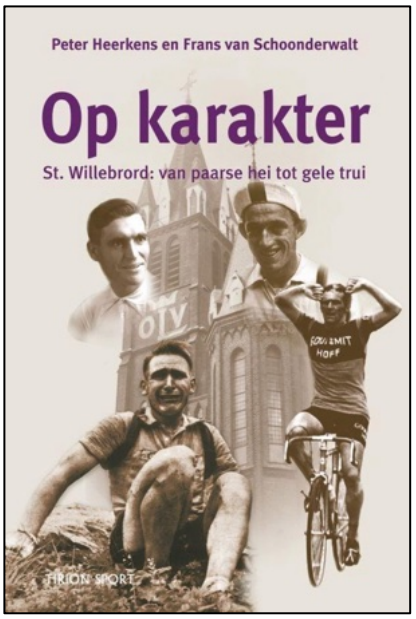
- Op karakter St. Willebrord: van paarse hei tot gele trui, P. Heerkens en F. van Schoonderwalt, Tirion Sport, 2007











Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1949 Garin-Wolber / Wilco Warfum (Ronde van Nederland) / Remy (e.a. à Etten-Leur et au championnat national)

1950 Garin-Wolber / Thompson

1951 Garin-Wolber (Italie-France-Belgique) / Ceylan (Omloop Het Volk et Nederland / Pays-Bas (Tour de France)

1952 Garin-Wolber / Locomotief-Wevo (Ronde des Pays-Bas) / Bottecchia (Il Gran Premio Velomotoristico delle Nazioni) / Pays-Bas (Tour de France)

1953 Garin / Locomotief / Remington-Pontiac (aux Pays-Bas)[1] / Bottecchia (Il Gran Premio Velomotoristico delle Nazioni) / Hollande (Tour de France) / Wevo-Allessandro (aux Pays-Bas)

1954 Touring-Pirelli / Locomotief-Vredestein (Pays-Bas) / Mars (Ronde van Nederland) / Alcyon (Liège-Bastogne-Liège en Bordeaux-Paris) / Pays-Bas (Tour de France)

1955 Locomotief-Vredestein / Alcyon-Dunlop (Bordeaux-Paris) / Mars (Ronde van Nederland) / Alpa[2] / Pays-Bas (Tour de France)

1956 : Faema-Van Hauwaert-Guerra / Girardengo-Icep[3] / Locomotief-Vredestein (Pays-Bas) / Mars (Ronde van Nederland)

1957 Locomotief-Vredestein / Girardengo-E.R.G. (Giro d'Italia) / Hollande (Tour de France)

1958 Locomotief-Vredestein / Holanda (Vuelta a España) / Hollande-Luxembourg (Tour de France)

1959 Locomotief-Vredestein

1960 Philco (Giro d'Italia & Driedaagse van Antwerpen) / Locomotief-Vredestein / Mimosa (Ronde van Nederland) / Bluna (Deutschland Rundfahrt) / Eroba-Vredestein (Tour de Belgique) / Hollande (Tour de France)

1961 Locomotief-Vredestein / Libéria-Grammont-Wolber (Bordeaux-Paris)/ Afri Cola-Rabeneick (Deutschland Rundfahrt) / Televizier (Ronde van Nederland) / Hollande (Tour de France)

1962 Mann / Afri Cola-Rabeneick (Deutschland Rundfahrt)

1963 Mann / Rijnbende (Ronde van Nederland) / Houthandel Brabant (parfois aux Pays-Bas, y compris à Goirle)

1964 Mann / Pays-Bas (Vuelta a España)

1965 Individuel

[1] Aucune confirmation n'a pu être trouvée quant à savoir s'il s'agissait de Remington-Pontiac. Quoi qu'il en soit, il a roulé pour Pontiac aux Pays-Bas.

[2] Non confirmé.

[3] Non confirmé.

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 76

Palmarès des 'grandes' courses [4]:

	Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1949	-	-	-
1950	-	-	-
1951	DNF (étape 13)	-	-
1952	17	-	-
1953	13 (1)	13 (1)	-
1954	16 (1)	19	-
1955	15 (1)	-	-
1956	-	-	-
1957	8	16	-
1958	46	-	23
1959	-	-	-
1960	39	32	-
1961	DNF	-	-
1962	-	-	-
1963	-	-	-
1964	-	-	17
1965	-	-	-

	MSR	RVV	P-R	LBL	GDL
1949	-	-	-	-	-
1950	-	16	46	-	-
1951	-	DNF	DNF	35	-
1952	26	4	DNF	7	-

[4] Bordeaux-Paris n'a pas été incluse dans la liste des “grandes” courses, tout comme Paris-Tours car ces courses ont perdu de leur prestige à un moment donné ou n'étaient plus du tout organisées. Néanmoins, à l'époque de Wim van Est, Bordeaux-Paris était une “grande” course. Van Est a gagné en 1950, 1952 et 1961, a terminé deuxième en 1951, 1953 et 1954, 4e en 1956 et 1962, 9e en 1958, 10e en 1964 et a abandonné en 1963. Tout un exploit.

1953	18	1	37	-	-
1954	DNF	DNF	DNF	DNF	-
1955	-	DNF	41	DNF	-
1956	DNF	11	47	10	-
1957	-	DNF	33	-	-
1958	-	26	-	DNF	-
1959	-	31	-	DNF	-
1960	-	DNF	-	31	-
1961	-	DNF	-	-	-
1962	-	47	62	29	-
1963	-	DNF	-	DNF	-
1964	-	DNF	-	-	-
1965	-	-	-	-	-

	G-W	AGR	W-P
1949	-		-
1950	-		-
1951	-		DNF
1952	23		-
1953	2		-
1954	DNF		21
1955	DNF		-
1956	16 e.a.		-
1957	DNF		15 e.a.
1958	DNF		DNF
1959	41		33
1960	-		-
1961	-		-
1962	21		DNF
1963	52		-
1964	-		-

1965	-		-

	WK	NK
1949	12	2[5]
1950	9	6
1951	17	2
1952	13	2
1953	DNF	2
1954	DNF	4
1955	-	DNF
1956	DNF	1
1957	22	1
1958	DNF	DNQ[6]
1959	-	DNQ[7]
1960	-	DNQ[8]
1961	-	15
1962	-	13
1963	-	DNF
1964	-	Les[9]
1965	-	DNS

[5] Premier mais déclassé pour sprint irrégulier.
[6] Le championnat s'est décidé en plusieurs courses avec un classement final. Comme Wim van Est n'apparaît pas dans le classement final, je suppose qu'il ne s'était pas qualifié.
[7] Le championnat s'est décidé en plusieurs courses avec un classement final. Comme Wim van Est n'apparaît pas dans le classement final, je suppose qu'il ne s'était pas qualifié.
[8] Le championnat s'est décidé en plusieurs courses avec un classement final. Comme Wim van Est n'apparaît pas dans le classement final, je suppose qu'il ne s'était pas qualifié.
[9] Wim van Est a été exclu de la course pour avoir accepté une bouteille d'eau du public.

1949-53



1951



1952-53



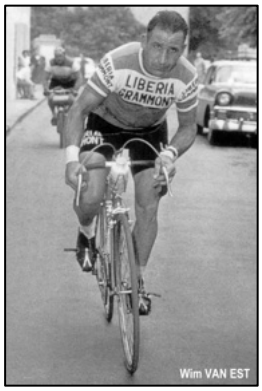
1954-61



1956



1961



1962-63



1964



Numéro 7 : Gerben Karstens

1967 1968 1969



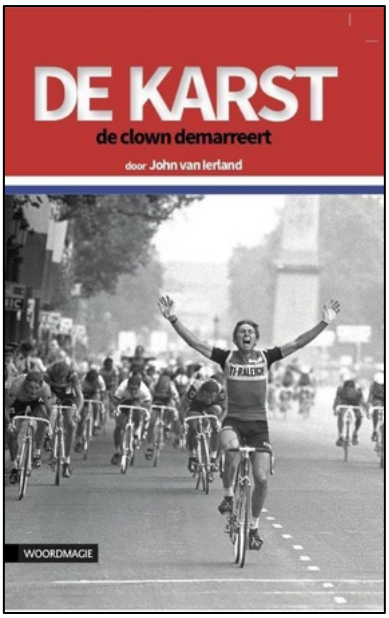
Gerben Karstens (°14/01/1942 à Voorburg (Leidschendam-Voorburg) et + 08/10/2022 à Dongen) était un coureur cycliste professionnel néerlandais de 1965 à 1980 qui a remporté un total de 90 victoires sur route.

Textes au verso des estampes de Maple Leaf Chewing Gum de 1967 à 1969
Fils de notaire, qui débuta en cyclisme malgré les protestations paternelles. Celui-ci se montra seulement enthousiasme quand Gerben gagna en 1965, une étape dans le Tour et puis Paris-Tours en 1965. 1966 fut une bonne année avec deux victoires d'étape dans le Tour, une première place dans le Critérium des As et champion des son pays.
Fils de notaire, qui débuta en cyclisme malgré les protestations paternelles. Celui-ci se montra seulement enthousiasme quand Gerben gagna en 1965, une étape dans le Tour et puis Paris-Tours en 1965. 1966 fut une bonne année avec deux victoires d'étape dans le Tour, une première place dans le Critérium des As et champion des son pays. En 1967 il gagna quatre étapes dans le Tour d'Espagne et une dans le du Tour de Suisse.
Fils de notaire, qui débuta en cyclisme malgré les protestations paternelles. Celui-ci se montra seulement enthousiasme quand Gerben gagna en 1965, une étape dans le Tour et puis Paris-Tours en 1965. 1966 fut une bonne année avec deux victoires d'étape dans le Tour, une première place dans le Critérium des As et champion des son pays. En 1967 il gagna quatre étapes dans le Tour d'Espagne et une dans le du Tour de Suisse.

Comme nous l'avons mentionné au début de cette série, un coureur comme Gerben Karstens a déjà fait l'objet d'un livre néerlandais. C'est pourquoi nous ne voulons pas nous répéter ici. Seuls quelques faits, afin de maintenir l'uniformité de cette section, sont présentés.

Pour une description de sa carrière, on se reportera à l'ouvrage suivant :

- De Karst – de clown demarreert, John van Ierland, Uitgeverij Woordmagie, 2017



Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1965 TeleVizier

1966 TeleVizier-Batavus

1967 TeleVizier-Batavus

1968 Peugeot-BP-Michelin

1969 Peugeot-BP-Michelin

1970 Peugeot-BP-Michelin

1971 Goudsmit-Hoff

1972 Rokado

1973 Ha-Ro / Rokado[10]

1974 BIC

1975 Gitane-Campagnolo

1976 Ti-Raleigh

1977 Ti-Raleigh

1978 Ti-Raleigh-McGregor

1979 De Vleeschmeesters

1980 De Vleeschmeesters

[10] Il est fait référence à la série d'articles sur ROKADO publiés dans WAAIERS. Plus précisément, WAAIERS 3-1 et WAAIERS 3-2.

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 90

Palmarès des 'grandes' courses [11]:

	Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1965	59 (1)	-	-
1966	46 (2)	-	21 (3)
1967	30	-	51 (4)
1968	-	-	-
1969	65	-	-
1970	-	-	-
1971	63 (1)	-	39 (1)
1972	60	-	-
1973	-	23	Abandon (4)[12]
1974	61	-	48 (1)
1975	50	-	-
1976	84 (2)	-	DNF (1)[13]
1977	52	-	-
1978	Les[14]	-	-
1979	-	-	-

	MSR	RVV	P-R	LBL	GDL
1965	-	31	31	-	2
1966	38	37	10	-	11
1967	9	10	11	-	-
1968	11	27	DNF	DNF	DNF

[11] Comme Gerben Karstens a mis fin à sa carrière après les Six Jours de Montréal (5-11 mars 1980), 1980 n'est pas incluse dans cet aperçu.

[12] Gerben Karstens n'est pas apparu au départ de l'étape 15b. Toute l'histoire se trouve dans WAAIERS 3-1 dans l'histoire de ROKADO.

[13] Gerben Karstens n'est pas apparu au départ de la dernière demi-étape (contre-la-montre).

[14] Gerben Karstens a été mis hors course après la 17e étape parce qu'il a été trop poussé pendant l'étape.

1969	-	-	-	-	Les[15]
1970	2	22	9	DNF	-
1971	18	64	26	11	-
1972	13	34	13	21	DNF
1973	-	-	-	-	-
1974	-	7	DNF	DNF	-
1975	17	6	10	16	-
1976	-	DNF	DNF	DNF	-
1977	-	-	DNF	DNF	-
1978	-	-	DNF	DNF	-
1979	-	-	-	-	-

	G-W	AGR	W-P
1965	-	-	-
1966	13	-	-
1967	33	24	-
1968	-	12	DNF
1969	-	DNF	-
1970	DNF	DNF	16
1971	3	2	8
1972	41	8	-
1973	-	-	DNS
1974	DNF	DNF	DNF
1975	4	DNF	11
1976	DNF	-	DNF
1977	DNF	DNF	DNF

[15] Gerben Karstens, premier, a été disqualifié après un contrôle antidopage positif sur lequel il a admis par la suite qu'il avait également commis une fraude. Lors du contrôle antidopage, il avait remis l'urine de Jan Leys, chauffeur de l'équipe Caballero, qui avait lui-même consommé des amphétamines pour rester en forme et éveillé au volant. À Paris-Tours 1974, alors également encore une “grande” course, il a de nouveau été disqualifié pour fraude (remise d'urine non personnelle) lors du contrôle antidopage.

1978	DNF	DNF	-
1979	-	-	-

	WK	NK
1965	45	19
1966	DNF	1
1967	15	5
1968	-	DNF
1969	9	3
1970	-	DNS
1971	49	3
1972	DNF	DNF
1973	37	3
1974	15	DNF
1975	DNF	16
1976	22	15
1977	-	9
1978	-	14
1979	-	DNF

1965



1966



1967



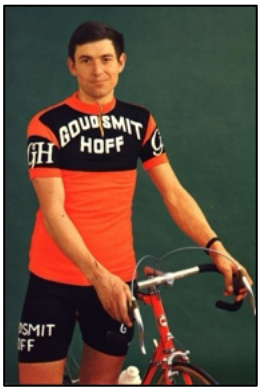
1968



1969-70



1971



1972



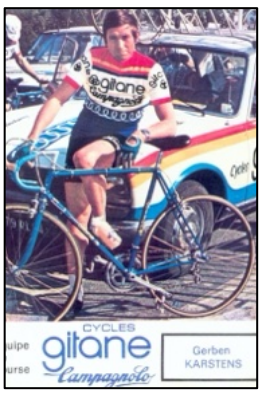
1973



1974



1975



1976



1977



1978



1979-80



Albert Bourlon et les longues évasions....

par Hans Vandeput

Nous écrivons le 11 juillet 1947, 14ème étape du Tour de France, 253 km de Carcassonne à Luchon. L'ancien coureur Dante Gianello, qui s'est depuis reconverti en journalisme, s'était moqué la veille à Carcasonne du numéro 82, Albert Bourlon, membre de l'équipe régionale Centre-Sud-Ouest. “Albert, tu roules encore et encore, mais un jour tu gagnes quatre places au classement et le lendemain, tu perds de nouveau six places. Si vous continuez comme ça, vous finirez à la dernière place à Paris. Bourlon lui répond “Attendez, demain je serai le premier à entrer à Luchon”. Des mots vides pour relever le défi ? Alors on se trompait sur l'instinct combatif d'Albert Bourlon. En 1938, il avait terminé 35e à Paris. Avant le départ de

ce Tour, il s'était déjà inculqué l'idée de gagner une étape. Alors pourquoi pas le 14, après le commentaire de Gianello ? Il a étudié le parcours à fond et était en excellente condition. Les problèmes de genou qu'il avait rencontrés avant Marseille avaient disparu. Il a également remarqué qu'il y avait une grosse prime à gagner pour le coureur qui était le premier à entrer à Espéraza où il a terminé une fois troisième du Grand Prix du même nom en 1937. C'était son premier objectif et il y avait aussi 50 000 francs français à gagner en prix dans les 50 premiers kilomètres. Bien sûr, il n'était pas le seul à avoir ces extras' en tête. Chaque sprinteur espérait empocher ces primes. Le 'Cabinet de guerre' du Centre-Sud-Ouest est convoqué. Il était décidé que Bourlon pouvait enfin saisir sa chance, après quoi Roger Levêque, Jo Neri et Antoine Latorre allaient cadenasser la course pour protéger son échappée[16].

C'est par un temps doux d'été à Carcasonne lorsque ce matin du 11 juillet 1947 la caravane du Tour est lancée sur les remparts de la ville. Les cols des Pyrénées se détachaient au loin sur le magnifique horizon bleu.

Le coup d'envoi venait à peine d'être donné par le directeur du Tour, Goddet, qu'un coureur en maillot gris cerclé de bleu a accéléré et a disparu de la vue. Ce fut Bourlon qui tint parole après sa conversation avec Gianello.

Dans le peloton, la majorité des coureurs n'avaient même rien remarqué ! D'autres riaient, ils rattraperaient l'échappé complètement épuisé avant le col de Portel. Quelle pensée de passer à l'attaque dès le début !

Quelqu'un de la caravane de suiveurs s'est approché de Bourlon et lui a demandé : "Que veux-tu prouver avec cette petite piqûre ? Vous ne croyez plus au Père Noël, n'est-ce pas ? Albert ne répondit pas, accéléra et se sépara encore plus des autres. Personne n'a pris son initiative au sérieux. Était-ce la raison pour laquelle aucun coureur ne l'a poursuivi ? Selon Gianello, ils ont dû penser ce qui suit dans le peloton : "Bourlon veut la prime ? Eh bien, qu'il la prenne. Nous nous sommes levés tôt ce matin, nous allons donc faire une sieste de quelques heures pendant que notre fou à l'avant nous offre un spectacle. Nous le retrouverons quelque part plus tard.

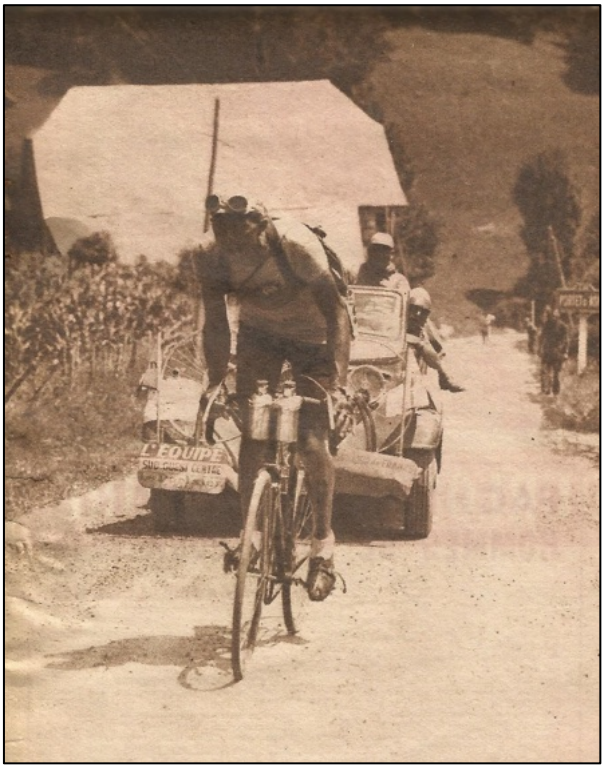
[16] L'équipe du Centre-Sud-Ouest pour le Tour de 1947 est composée de : Jo Berrini, Albert Bourlon, Camille Danguillaume, Joseph Dessertine, Raphaël Geminiani, Antoine Latorre, Roger Levêque, Alfred Macorig, Jo Neri et Yves Pierracci.

Certains suiveurs étaient persuadés que tôt ou tard on trouverait Bourlon quelque part, les pieds sous la table d'une petite auberge près d'une rivière avec des truites, fatigué, épuisé et effrayé par sa vaine entreprise. Ce genre d'humour n'a pas tardé à circuler au lever du jour, tandis que son directeur sportif Cantou se laissait submerger par le calme et la douceur. Des journalistes se sont moqués de lui et lui ont crié : “Bourlon s'est échappé. Il a une avance de 5 pieds". Cantou a répondu par une boutade : “Je sais, on en avait déjà discuté ce matin”. Ils se sont regardés avec stupéfaction quand il est devenu clair que c'était pour du vrai. Entre-temps, Bourlon a obtenu des ailes. Il a remporté la prime à Espéraza et après 25 km de course, il avait 7' d'avance sur le peloton, a été le premier à arriver au sommet du Col de Portel (797 m) et a empoché la deuxième prime de la journée.



Bourlon lors du passage à Bedheilac au km 119

À Quillon, au km 50, l'écart était déjà monté à 16'03". Une légère brise à l'arrière était son alliée et le propulsait un peu plus en avant. Après 115 km de course à l'entrée de Tarascon-sur-Ariège, il comptait 30' d'avance sur la tête du peloton. Il a été le premier à franchir le Col de Port (1249 m) et garde toujours 19' à Saint-Girons après 173 km, a franchi le sommet du Portet-d'Aspet (1069 m) avec 22' d'avance, ne se met pas en difficulté sur le Col des Ares et plonge dans la vallée en direction de Luchon. Bourlon entre dans l'histoire. Cela fait maintenant huit heures qu'il est seul sur la route, luttant contre lui-même mais sans plier. Pour réaliser un exploit d'une telle ampleur, il faut aussi avoir le côté psychologique en main. “Je me suis bien organisé. À chaque ravitaillement, j'ai mangé la moitié de mon sac de nourriture pour pouvoir tenir, j'ai continué à manger et à boire constamment dans les descentes pour perdre le moins de temps possible. Je n'ai fait qu'une petite pause après le Portet-d'Aspet pour faire une halte pipi. Si je n'ai pas eu une seule défaillance, je le devais à ma bouteille miracle, non pas un produit dangereux ou interdit, mais du rhum à l'eau sucrée. Vous voyez, j'avais la bonne recette. Ils ne sont plus aussi nombreux, ceux qui sont



Bourlon à la montée du Portet-d'Aspet

encore là à l'âge de 96 ans", a déclaré Bourlon[17].

Lorsqu'il a franchi la ligne d'arrivée en premier sur l'allée d'Étiny à Luchon, il avait remporté toutes les primes de la journée et avait gagné une petite fortune qu'il partagerait avec ses autres coéquipiers qui ne souriaient pas de chance ce jour-là.

Roger Lévêque a sans doute été le plus malchanceux ce jour-là. Il a attrapé une fameuse fringale après ne pas avoir reçu sa musette au sommet du Col de Port, a eu une crevaison dans la descente et a ensuite été renversé par une voiture de la caravane. Blessé, il a dû être soigné à l'hôpital de Luchon après son arrivée.

Lors de ce premier Tour d'après-guerre, de nombreux accidents se sont produits en raison du mauvais état des routes. La quatorzième étape était définitivement exceptionnel : un revêtement de route ultra-mauvais, des virages dangereux et des pentes raides suivies de descentes difficiles. Au cours de cette étape, de nombreux coureurs ont dû faire face à des pannes de matériel et à de lourdes chutes. Le revers le plus spectaculaire a été celui du Parisien René Barret, qui s'est retrouvé deux fois dans un ravin.

Dans la descente du Portet-d'Aspet, il a glissé, s'est retrouvé par-dessus la rambarde et s'est retrouvé dans les buissons dix mètres plus bas. Il s'en est sorti avec quelques égratignures et un vélo cassé. Un peu plus tard, alors qu'il se trouvait près de la voiture d'assistance de son directeur sportif, elle a été percutée par un suiveur imprudent. Paniquant, il a freiné brusquement, est descendu de son vélo et a volontairement sauté dans le ravin ! Encore une fois, il en est sorti avec plus de peur que des blessures. Pendant ce temps, Bourlon franchissait la ligne d'arrivée loin devant le peloton avec une avance de 16'38" sous les applaudissements nourris des nombreux spectateurs. Il est entré dans l'histoire du cyclisme et a établi un record qui tient toujours 76 ans plus tard : celui de la plus longue échappée solitaire en France.



Bourlon en pleine action lors de son échappée monstrueuse

L'enceinte à l'arrivée n'était même pas encore arrivée ! Une horde de photographes s'est pressée autour de lui pour capturer à jamais ce moment exceptionnel. Bourlon, qui ne montrait aucun signe de fatigue à l'extérieur, a pu assister au sprint pour la deuxième place. Notre compatriote Norbert Callens l'a remporté devant l'Italien Cottur, Tacca, Goasmat, Robic et Teisseire. Le lendemain, les journaux publient le tour de force de Bourlon. On parlait

[17] Bourlon, né le 23 novembre 1916, a raconté ses expériences en 2013.

d'un “exploit formidable”, d'une “échappée légendaire”, d'une “bataille sans précédent d'un homme sur sa machine”, etc...

L'Équipe titrait : “Au début, les gens ont commencé à en rire et ont fini par se transformer en admiration. Le Berrichon Albert Bourlon, animateur n°1 du Tour, s'est échappé à Carcasonne et ... triomphe à Luchon après une échappée solitaire de 253 km avec une moyenne de 30,987 km/h, 29' d'avance à mi-parcours, encore plus de 16' à l'arrivée". Miroir Sprint a révélé qu'il avait empoché 100 000 francs français de primes et gagné sept places au classement général. Dante Gianello a continué à exprimer son admiration pour Bourlon dans son article : “Bourlon montre une personnalité dans le Tour à en tenir compte. Il lance la première échappée de la journée, pas une seule défaillance, même temporaire, ne se montre dans son regard. Pas d'erreur lors des différentes montées des cols. Bourlon, vous avez montré aujourd'hui un autre exemple de bravoure. Le Tour ne vous oubliera jamais. Peut-être que demain vous deviendrez sage. Je vous le recommande, parce que vous devez porter à Paris le lourd fardeau que vous avez porté sur votre dos aujourd'hui.”

Après tout, il restait encore 7 étapes à faire jusqu'à Paris. L'étape du 13 juillet a emmené les 55 coureurs restants de Luchon à Pau avec les redoutables montées du Tourmalet, de la Peyresourde, de l'Aspin et de l'Aubisque et a été remportée par Jean Robic. Pour Bourlon, c'est l'étape du revers. Après la montée de la Peyresourde, il a dû faire face à une pédale tordue lors d'une collision avec un autre coureur et a chuté sur le Col d'Aspin. Une jante en bois était fissurée et pouvait causer un désastre à tout moment. Les rôles étaient maintenant inversés par rapport au 11 juillet, maintenant c'était Bourlon qui avait pris du retard et devait essayer de rattraper le peloton principal. Il a terminé l'étape dans les derniers rangs. Bourlon a su très bien se défendre dans les étapes suivantes et la grande aventure s'est terminée pour lui à Paris avec une 21e place au classement général, mais il est entré dans la légende du



L’équipe Centre-Sud-Ouest au Tour 1947. D.g.a.d.. : Berrini, Danguillaume, Dessertine, Bourlon, Geminiani, Latorre, Lévêque, Macorig, Neri, Pierracci.

cyclisme. Jamais auparavant dans l'histoire du Tour, quelqu'un n'avait parcouru 253 km seul en tête[18].

Ce qui a précédé en termes d'échappées

Albert Bourlon avait d'autres échappées moins connues à son actif. Pour cela, il faut remonter à la période la plus sombre de sa vie, la Seconde Guerre mondiale.

Alors que les Allemands envahissent la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg le 10 mai 1940, Bourlon est à Épernay en tant que rappelé. Il fait partie du 158e régiment d'infanterie, appartenant à la 4e division d'infanterie française. Le 13 mai, ils reçoivent l'ordre de quitter Épernay et de se diriger vers la frontière franco-belge pour prendre position dans le fort de Jeumont. Ils font ensuite quelques errances via Peissant et Maubeuge pour aboutir au village belge de Tulin le 23 mai. C'est là qu'il y a une rencontre avec l'ennemi allemand et que l'unité de Bourlon est encerclée. Le général commandant voit le drame de la situation et veut sauver autant de vies que possible à tout prix. Il ordonne la reddition aux Allemands tout-puissants. Une nouvelle aventure commence pour Bourlon.

Bourlon et ses copains sont emmenés par camions de Tulin à Maastricht en passant par Tienen, entre autres. Il dit dans son livre qu'il y avait ici un vélodrome dans lequel un Suisse a porté le record du monde de l'heure à 44 km en 1914[19]. De Maastricht, il se rendait en train à Breslau. Pendant l'arrêt à la gare de Żagań, tout le monde a dû descendre. Les hommes se rendirent à pied dans une forêt à quelques kilomètres au sud de la ville où ils se retrouvèrent dans un camp de prisonniers de guerre : le Stalag VIII-C. À la fin du mois de juin 1940, Bourlon et quelques autres furent emmenés dans une grande ferme à Kanth, à environ 15 km de Breslau, où ils furent utilisés comme travailleurs forcés. Ils étaient logés dans une annexe de la grande ferme et jouissaient d'une liberté limitée, mais tout cela devint trop pour Bourlon et à l'automne 1942, il décida de s'échapper.

Évasion 1 - 26/11/1942.

---

[18] Les 10 plus longues échappées en solo de l'histoire du Tour
1947: Albert Bourlon - 253 km – 14e étape Carcasonne-Luchon
1991: Thierry Marie - 234 km - 6e étape Arras-Le Havre
1965 : José Pérez Francés - 223 km - 11e étape Ax-les-Thermes - Barcelone
1977: Bernard Quilfen - 222 km - 14e étape Besançon - Thonon -les-Bains
1950: Maurice Blomme - 214 km - 12deétapeSaint-Gaudens - Perpignan
1966 : Pierre Beuffeuil - 205 km - 21e étape Montluçon - Orléans
1950: Marcel Dussault - 200 km - 10e étape Bordeaux - Pau
1968: Roger Pingeon - 193 km - 15e étape Font Romeu - Albi
2017: Guillaume Van Keirsbulck - 190,7 km – 4e étape Mondorf-les-Bains - Vittel
2007: Bradley Wiggins - 190,5 km - 6e étape Semur-en-Auxois - Bourg-en-Bresse
À l'exception de Van Keirsbulck et Wiggins, tous les autres coureurs de cette liste ont réussi à convertir leur échappée en solitaire en victoire d'étape.

[19] Bourlon confond clairement le record du monde de l'heure d'Oscar Egg, établi le 18 juin 1914 au vélodrome de Paris Buffalo - 44,247 km - avec celui de Maurice Richard, établi le 29 août 1933 à Sint-Truiden - 44,777 km. Il prend très probablement Tienen pour Sint-Truiden et se trompe également d' année 1914 au lieu de 1933.

Le 26 novembre 1942, le moment était venu. A 5 heures du matin, Bourlon quitte la ferme en civil sans être vu et se rend à la gare de Kanth[20]. Il prend le train pour Breslau[21] où il doit changer pour un train pour Leipzig. Sans être en possession d'un laissez-passer, il est arrêté lors d'un contrôle et conduit à la prison de Leipzig où il reste jusqu'au 30 novembre. Finalement, le 17 décembre, il a été transféré à Żagań et a été enfermé dans une caserne disciplinaire pendant un certain temps. Trois autres semaines de vie en prison s'ensuivent. Cette première tentative d'évasion est donc suivie de 61 jours de confinement contre 9 heures de liberté !

Évasion 2 - 18/05/1943.

Le chemin vers la liberté continuait à hanter l'esprit de Bourlon. Il s'est porté volontaire pour décharger les trains de charbon à la gare de Żagań. Le 18 mai 1943, équipé de vêtements civils volés, il quitte son poste lors du changement de garde et se cache dans un buisson voisin avec un codétenu. Le plan est de sauter d'ici dans un train sanitaire en mouvement qui partirait sous peu, ce qu'ils ont réussi, mais ils ont été remarqués par quelques escortes allemandes. Le train est arrêté, fouillé et Bourlon est attrapé. Il a été descendu du train à la gare de Cottbus où il a été détenu jusqu'au 20 mai, puis s'est retrouvé dans un camp de prisonniers 200 km plus au nord : le Stalag III-B à Fürstenberg an der Oder. Un jour, 12 prisonniers sont pour des raisons disciplinaires transférés en train à la citadelle de Lviv en Ukraine. Bourlon n'en fait pas partie, mais pense que ce voyage en train offre de nouvelles perspectives pour une nouvelle évasion. Il échange son identité avec un codétenu et se retrouve dans le groupe de 12. Il ne parvient pas à s'échapper, tandis que l'ex-codétenu révèle son vrai nom par crainte de représailles. Le 9 juin, Bourlon est informé des faits et le 12 juin, il est ramené en Allemagne par train avec un autre codétenu.

Évasion 3 - 12 au 22/06/1943.

Ils étaient tous deux escortés par deux soldats allemands, mais qui se trouvaient dans le compartiment adjacent. Bourlon élabore un nouveau plan : sauter du train en marche après avoir quitté une gare. Et c'est ce qui se passe. Lorsqu'il quitte la gare de Dębica, il quitte son compartiment sans que les escortes allemandes dans le compartiment voisin ne remarquent quoi que ce soit, saute, se retrouve sur la voie opposée et s'enfuit. Cependant, les Allemands aperçoivent sa silhouette dans le ballast, arrêtent le train et ouvrent le feu en direction de Bourlon. Une fois sorti de la ligne de feu allemande, le plus grand danger est passé et Bourlon continue à marcher pendant trois heures, mais il n'y a aucune trace de son ami. Cependant, il avait une boussole et une carte en sa possession, de sorte que Bourlon était maintenant seul pour s'orienter davantage. Il voulait aller dans le sud et rejoindre la Slovaquie. À un moment donné, il rencontre un fermier polonais qui l'emmène dans sa ferme où il peut se raser, se laver et manger un repas copieux. Cet homme le met sur la bonne voie vers la Slovaquie. Il entame une longue marche d'une centaine de km et évite autant de villages et de villes que possible. Le 14 juin, il est près de Tuchów, prend un jour de repos le 15 juin, arrive à Ciężkowice le 16 juin, à Grybów le 18 et atteint Krynica-Zdrój, l'extrême sud-est de la

[20] Le Kąty Wrocławskie actuel (en allemand : Kanth).

[21] L'actuel Wrocław (en allemand : Breslau).

Pologne, le 19 juin, après avoir traversé deux chaînes de montagnes et dormi toujours dans les forêts et les fossés ! Le 20 juin, il est repéré par un villageois à la frontière avec la Slovaquie. Il lui tend à manger et à boire. Une rivière voisine formait la frontière avec la Slovaquie. Inlassablement, alimenté par une volonté de fer pour réussir son but et une bonne condition physique sont pour Bourlon, désormais en Slovaquie, les ingrédients d'un nouveau voyage vers la Hongrie !

Le 21 juin, il traverse une chaîne de montagnes et rejoint une route qui mène à la frontière hongroise en direction de Košice, dans l'actuelle Slovaquie. Il a maintenant parcouru 200 km à pied pendant 10 jours et souffre beaucoup de maux de pieds. Près de Lipany, il rencontre un vieux fermier qui lui propose de s'asseoir un moment sur sa charrette pour qu'il puisse faire une pause. C'est là qu'il commet une erreur cruciale : cet homme le prend pour un partisan et le dépose à la gendarmerie locale. Le 22 juin, il est transféré à la prison de Sabinov où il reste jusqu'au 28 juin, puis transféré en train à Prešov et après un transfert à Humenné, où il est interné dans un vieil hôpital qui abrite des prisonniers de guerre échappés serbes et français. Il y reste 2 mois, tente de rejoindre la Hongrie via un passeur, mais celui ne se présente pas !

Évasion 4 - 29/08/1943 au 04/09/1943.

Peu de temps après, un guide slovaque apporta aux prisonniers une lettre de l'envoyé français à Budapest les invitant à venir en Hongrie. Le 29 août, le moment est venu. Bourlon et sept autres personnes se rendront quand même en Hongrie en compagnie d'un guide. Humenné n'est qu'à quelques dizaines de km de la frontière hongroise, mais le guide n'excelle pas en maîtrise de la course d'orientation et les hommes font un trajet circulaire et sont toujours en Slovaquie la nuit ! Le lendemain, ils franchissent enfin la frontière hongroise et une longue marche vers Budapest les attend, mais le sens d'orientation du guide échoue de nouveau. Ils marchent maintenant dans une plaine ouverte et le résultat est évident : des soldats hongrois les arrêtent et ils sont remis à la police locale.

Bourlon note dans son carnet :

31 août : 6 km à pied jusqu'à Nagy-Berezina[22] et de là en train jusqu'à Košice (en hongrois : Kassa).

1er septembre : journée passée à la caserne de Košice, transfert à Budapest à 23h00. Nuitée le 2 septembre dans une prison locale.

3 septembre : transfert dans un camp à Budapest.

4 septembre : l'ambassade de France donne l'autorisation de s'installer à Balatonboglár au lac Balaton.

Cette 4ème échappée a donc été plus ou moins réussie. Les hommes y restent deux mois mais ne sont pas autorisés à quitter le village. Ils jouissent d'une certaine liberté mais restent

[22] Nagy signifie “grand” en hongrois et est souvent utilisé pour les noms de lieux. Bérézina est une ville de Biélorussie, en Russie. C'est pourquoi on suppose qu'il s'agit ici de la ville hongroise de Berezeni.

considérés comme des “émigrés forcés”. Fin octobre, ils décident de fuir vers la Roumanie, où ils sont autorisés à vivre librement en déclarant sur l'honneur de ne pas quitter le pays.

Évasion 5 - 31/10/1943 au 04/11/1943.

Finalement! Un juif hongrois exhorte les hommes à traverser la frontière à Saint-Georghe en Transylvanie. Le départ est prévu pour le 31 octobre. Ils partent en train de la gare de Berlini tér[23]. Le train traverse la Transylvanie via Debrecen et atteint Saint-Georghe après un voyage de 22 heures. Le moment le plus difficile est encore à venir : le franchissement des frontières. Après une marche de plusieurs km, ils atteignent un premier obstacle : un fossé antichar et plus loin une clôture de barbelés. Ils franchissent facilement ces obstacles et se trouvent maintenant sur les rives de la Tisza, un affluent du Danube. De l'autre côté, la Roumanie leur lorgne et ils l’atteignent à la nage[24]. Le 3 novembre, ils ont été interceptés par un gendarme roumain qui les a transférés dans un poste de garde. Après interrogatoire, ils peuvent disposer et sont mis dans un train express pour Bucarest le 4 novembre. Arrivés sur place, ils sont accueillis par une délégation de l'Ambassadeur français en Roumanie, déclarent sur l'honneur qu'ils ne quitteront pas la Roumanie et obtiennent un passeport. Ils bénéficient de la protection de l'ambassade de France et reprennent une nouvelle vie. Bourlon vit avec l'idée d'une sixième tentative d'évasion pour rejoindre son pays natal, la France, mais décide finalement de ne plus s'y risquer car elle sera encore plus dangereuse que toutes les précédentes.


LICENȚA

FEDERAȚIA ROMÂNĂ DE CICLISM

BUCUREȘTI — Strada Voiculescu 7

LICENȚA No. 11.-

Valabilă până la 31 Decembrie 1944

Bourlon
Albert
23 Noembrie 1916
Sancergues Cher
Florilor Tei 20
București
Viforul - Dacia
București
Galben - verde
Francez

Entre-temps, il reprend les compétitions sportives en Roumanie. Il fait d'abord du cross-country, puis choisit de nouveau le vélo de course.

La licence n° 11 pour l'année 1944, délivrée par la Fédération roumaine de cyclisme, est au nom d'Albert Bourlon. Il défend les couleurs de Viforul-Dacia. Il prendra d'abord le départ d'un certain nombre de courses de cyclo-cross avec une victoire au Circuit de Bucarest, puis sur

Licence roumaine de Bourlon de 1944

[23] Berlini tér est la place berlinoise de Budapest. De nos jours, on l'appelle Nyugati tér.

[24] En vérifiant cette voie d'évacuation décrite, certaines particularités sont apparues. Par exemple, Sfântu Gheorghe (Saint-Georghe) est situé en Roumanie (il y a aussi une colline Szent György qui n'est pas loin du lac Balaton) et non à la frontière avec la Hongrie. Peut-être le voyage s'est-il déroulé comme suit : du lac Balaton à Budapest, de là en train via Debrecen jusqu'à Sfântu Gheorghe en Roumanie.
Mais comment la rivière Tisza s'intègre-t-elle dans tout cela ? Il est situé entre Budapest et Debrecen et non à la frontière. Le fleuve forme la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie, l'Ukraine et la Hongrie et la Hongrie et la Slovaquie à certains endroits, mais nulle part entre la Hongrie et la Roumanie. Ou peut-être les frontières étaient différentes pendant la Seconde Guerre mondiale ?

route. Il triomphe à Bucarest-Ploiești-Bucarest devant le champion roumain Marin Niculescu qui l'empêche son tour de s'imposer à Bucarest-Snagov-Bucarest. Le 23 août 1944, il assiste à l'effondrement du régime avec la capture par les Russes. Les Américains organisèrent un pont aérien et tous les prisonniers de guerre français, y compris Bourlon, furent transportés par avion à Bari, dans le sud de l'Italie. Ils s'installent ensuite dans une caserne à Pozzuoli, près de Naples, pendant quatre mois. Finalement, à la fin du mois de janvier 1945, un voyage en bateau de Naples à Marseille s'ensuit et ils remettent le pied sur le sol français. Le 2 février 1945, Bourlon arrive enfin dans sa ville natale de Sancergues. Il a revu sa femme et ses enfants après une absence de cinq ans et a progressivement repris le cyclisme dans son pays natal, la France, en mars 1945. Ce qui suit fait partie de l'histoire du cyclisme à partir du 11 juillet 1947.

Albert Bourlon fait donc partie du peloton des participants du premier Tour d'après-guerre en 1947. Les participants devaient signer un contrat avec les organisateurs. Ce qui suit est un modèle de contrat de 1947 pour la participation au Tour.

Le soussigné.....cycliste professionnel en possession d'une licence valide de sa fédération, déclare s'engager volontairement à participer au 34e Tour du 25 juin 1947 au 20 juillet 1947.

Il déclare prendre connaissance du règlement général et du règlement particulier de la course et respecter tous les articles de ces deux règlements et accepte d'être exclu de la course en cas de violation du présent règlement comme en cas de violation, que ce soit pour falsifier le résultat de la course ou pour favoriser les chances de l'un ou l'autre concurrent, ce qui est contraire aux dispositions du règlement. Le fait d'écouter des propositions, des conseils, des directives, etc.... d'une maison de cycles de quelque nature que ce soit et provenant de la direction, des employés, des représentants, des amis etc... de ces maisons de cycles peut également être une cause d'exclusion, ainsi que des propositions de causer de désordre, de scandales, de fraudes et de violences.

Le coureur soussigné s'engage à se présenter en bonne condition physique le lundi 23 juin 1947 au matin à la permanence de l'organisation. Le sélectionneur de chaque pays aura le droit de remplacer le coureur déjà recruté par un autre coureur à condition que ce remplacement ait lieu au moins 12 jours avant le départ de la course.

Le coureur soussigné n'acceptera que les soins, la nourriture, l'hébergement, l'équipement et le vélo, y compris les traitements, fournis par l'organisation à partir de son arrivée jusqu'à la fin de la course. En aucun cas, il ne peut s'adjoindre les services personnels de toute personne ou de quoi que ce soit, sous peine d'exclusion. Il défendra ses chances de manière équitable sans nuire à personne. Pendant les étapes, le coureur soussigné suivra scrupuleusement les directives imposées par le directeur de course. Sans l'autorisation du directeur de course, il n'acceptera aucune invitation qui porterait atteinte à sa condition physique ou à la bonne réputation de la course. En particulier, il ne s'adressera aux stations de radio que pendant les périodes de repas et de repos dans son hôtel et à aucun autre endroit de la ville. Le coureur soussigné devra se munir d'un cuissard, de chaussures, de chaussettes et de toutes les autres formes de vêtements, à l'exception des maillots, casquettes (max. 3 pour toute la durée de la

course), lunettes (max. 3) et imperméable (1) qui sont fournis par l'organisation. Il ne recevra pas de maillot et d'attributs de champion du monde ou de champion national. Les tubes seront également livrés par les organisateurs au départ et pendant la course. Cependant, les coureurs sont libres d'utiliser leurs propres tubes à condition qu'aucune publicité ne soit faite pour cela. Le cycliste soussigné sera autorisé à apporter son cadre de vélo sans marque. Dans ce cas, le cadre sans pièces sera présenté aux organisateurs au plus tard le 13 juin 1947, en indiquant la longueur des manivelles et les développements à utiliser. Si le cycliste préfère recevoir un cadre de vélo de la part de l'organisation, il l'en informera au plus tard le 13 juin 1947 avec une indication de la taille du cadre et de la longueur des manivelles. Dans tous les cas, le cycliste fournira sa propre selle et son propre guidon. Le lendemain de la fin de la course ou éventuellement après son abandon, il doit récupérer tout le matériel lui appartenant et restituer aux organisateurs ce qui lui a été prêté. Toutes les pièces qui n'auront pas été restitués lui seront facturées. Une valise uniforme sera livrée au coureur soussigné par l'organisation. Le contenu de cette mallette ne doit pas dépasser 25 kg. Lorsque cette limite est dépassée, l'organisation est autorisé à en retirer des objets jusqu'à ce que le poids de 25 kg soit de nouveau atteint. Après l'arrivée de chaque étape, le cycliste soussigné est responsable de sa pompe à vélo, de ses tubes de rechange - crevés ou non - et de son imperméable. Ces objets seront facturés en cas de perte. Cette clause s'applique également à la dernière étape. De retour à Paris ou après abandon, le coureur doit rendre aux organisateurs les tubes, maillots, imperméable, valise de voyage, casquettes, lunettes, pièces de rechange etc.... qui lui ont été fournis. En cas de matériel manquant, les frais suivants seront facturés : 2 000 FF par tube, 2 000 FF par maillot, 2 000 FF par valise, 2 000 FF par imperméable, etc... Le coureur soussigné sera remboursé de ses frais de déplacement en train en 3ème classe pour le trajet de son domicile à Paris. Dès son arrivée à Paris, le coureur soussigné sera pris en charge pour ses besoins matériels par les organisateurs jusqu'à la fin de la course, y compris les chambres d'hôtel et les repas jusqu'à midi le lendemain de l'arrivée de la dernière étape, sauf pour les coureurs résidant en région parisienne. Un billet de train en 3e classe sera également remboursé pour le trajet retour de Paris à sa ville natale. En cas d'abandon, un billet de train de 3ème classe sera remboursé depuis le lieu d'abandon jusqu'à son lieu de résidence, mais uniquement en cas d'abandon autorisé et reconnu par le directeur de course. Dans un souci d'unité et d'égalité, l'organisateur proposera à chaque sortie les services suivants aux coureurs recrutés : soins médicaux, soins pharmaceutiques, massages, contrôle, réparation et nettoyage du vélo. L'organisation fournira également des chambres d'hôtel sous forme de chambres doubles, des fournitures et une bouteille de boisson liquide : bière, eau minérale ou poudres à mélanger avec de l'eau. A l'arrivée après chaque course : un bain soit à l'hôtel, soit dans un lieu de baignade public. Une musette remplie tous les jours au départ et aux points de ravitaillement lors des étapes où c'est prévu. Seuls peuvent être administrés les soins pharmaceutiques prescrits par les médecins désignés par le directeur de course et les soins courants tels que le pansement, etc. qui ne contiennent pas de drogues de renforcement, de drogues ou de drogues de récupération qui peuvent être facturées au coureur. Dans les hôtels doivent être pris les repas tels que prévus dans les menus proposés par le directeur de course ou dans les menus de remplacement pour lesquels aucun supplément n'est imposé. Les boissons seront composées de bière (2 bouteilles), d'eau minérale ou de vin de table (1

bouteille). Les repas ou boissons supplémentaires devront être payés par le coureur sur place à l'hôtelier. En cas de non-paiement par le coureur, ce montant sera déduit de ses prix et de ses primes. Toutes les 24 heures, le coureur soussigné se verra offrir le petit-déjeuner et un repas du soir, en dehors d'une musette remplie. Toute commande supplémentaire est à la charge du coureur. Le coureur doit accepter les hôtels qui lui sont attribués, tant pour les chambres que pour les repas. Si le coureur soussigné prend un ou plusieurs repas dans un hôtel, autre que celui qui lui est attribué, ceux-ci seront entièrement à sa charge. Le coureur soussigné aura droit, sous réserve d'accords particuliers, à toutes les primes qu'il gagnera lors des étapes et au classement général, à toutes les primes qui lui seront accordées personnellement et à toutes les primes impersonnelles gagnées. Si ces dotations et primes n'atteignent pas la somme de 31 500 FF pour toute la durée de la course, l'organisateur lui versera une prime compensatoire égale à la différence. C'est-à-dire que cette somme de 1 500 FF par étape ne sera payable et acquise qu'au prorata des étapes disputées par le coureur engagé dans la course. Tous les paiements au coureur soussigné seront effectués en francs français. L'engagement pris par l'organisateur peut être dissous par l'organisateur s'il ne peut pas former au complet l'équipe à laquelle le soussigné appartient.

En cas d'abandon non autorisé, et notamment si cet abandon est suivi d'une participation à une autre course pendant la durée du Tour de France, cet abandon entraînera de plein droit la réduction de moitié de tous les prix et primes remportés par le soussigné.

Le coureur ..... Paris, de 16ième juin 1947

Adresse..... L'organisateur

Numéro de licence .....

Sources:

But & Club n° 75 du 15/07/1947

Miroir Sprint du 12/07/1947

Livre 'Albert Bourlon, D'évasions en échappées', de Françoise Bezet, paru aux éditions La Bouinotte en 2013.

Un vélo, un maillot er un cuissard (partie 4)

Compilation des contributions de Kristof Debecker, publiées dans les journaux Het Laatste Nieuws–éditions régionales LEUVEN et HAGELAND–pendant le Tour de France 2007, complété par des notes personnelles.

Ce voyage quelque peu nostalgique vers un rêve d'enfant révolu nous rappelle des jeunes générations qui ont prouvé par la force des pédales de pouvoir, un contre tous, imposer du respect et chercher leur propre identité.

Ces gars-là ont découvert la vie en se tortillant sur les lignes d'arrivée et ont néanmoins réussi à s'intégrer en se dépassant, en se faisant mal sans causer de rancune. Pour eux, le vélo était la porte ouverte vers le bonheur.

La plupart d'entre eux se sont contentés d'un palmarès régional, d'autres ont réussi à acquérir une renommée nationale ou internationale, à porter un maillot célèbre, à mettre leur nom sur un liste d'honneur, à faire les gros titres dans la presse.

Ils n'étaient pas des surhommes, ni des extraterrestres d'une autre planète. Il ne s'agissait pas non plus de produits de laboratoire développés quelque part dans un centre de recherche. C'étaient simplement des jeunes hommes qui se rendaient populaires sur un vélo de course et avec les pédales.

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier l'auteur Kristof Debecker d'avoir donné à WAAIERS l'autorisation de publier ses textes. Kristof pense qu'il est positif que 15 ans plus tard, ses textes aient une nouvelle vie.

par Hans Vandeput

textes originaux Kristof Debecker

VERDEYEN Guido

° 13/07/1963 Lubbeek

CARRIÈRE

1987 Lucas-Orbea-Atlanta-Müllers-Little David
1988 Eurotop Cuisine-Multifax Prof



Guido Verdeyen

"La banane et le steak se sont avérés ne pas suffire"

TIELT-WINGE - Guido Verdeyen a couronné une longue période avec les amateurs en 1986 avec des victoires au

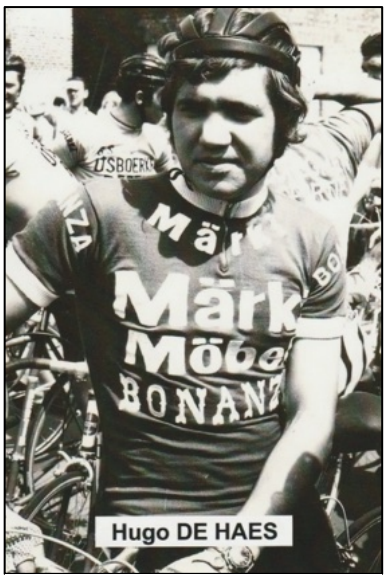
Ronde van Limburg et au Tour de Luxembourg. Le coureur de Tielt-Winge est passé chez les pros et a eu la chance de prendre le départ de presque toutes les grandes classiques avec les petites équipes Lucas-Müllers (1987) et Eurotop (1988). Mais à l'exception d'un deuxième place à Vilvorde et quelques places d'honneur éloignées, Verdeyen n'a pas réussi à faire ses preuves au plus haut niveau.

“Sur le plan sportif, ma carrière a été un revers, mais je suis quand même content d'avoir essayé. C'était une expérience de vie formidable”, dit Verdeyen, qui dirige maintenant son propre garage Toyota dans sa municipalité natale. “J'étais peut-être un bon coureur, mais il me manquait une série de qualités importantes d'un bon professionnel. Je n'avais pas vraiment de spécialité, j'avais horreur de devoir dormir en déplacement et je ne supportais pas le fait que la direction de l'équipe m'impose tout. Souvent, on nous disait seulement deux jours avant une course que nous devions y aller. Je n'étais plus capable de me concentrer dessus. J'avais l'habitude d'atteindre progressivement un sommet, comme en athlétisme, mais je n'ai pas eu autant de liberté en tant que néo-pro”, se souvient Verdeyen. “Peut-être que j'étais aussi un peu naïf. Je croyais que l'on pouvait gagner des courses de haut niveau avec une banane, un steak et beaucoup d'entraînement. Bien sûr, cela ne fonctionne pas de cette façon. L'approche et l'accompagnement de vrais coureurs de haut niveau vont bien au-delà de cela.

Après deux saisons chez les pros, Verdeyen a repris le vélo avec les amateurs. “C'était une expérience très décevante et frustrante. En tant qu'ex-pro, je n'étais plus accepté. Ils m'ont regardé comme si je n'avais appris que des choses interdites des cyclistes professionnels et que maintenant je venais leur rendre la vie difficile avec cette connaissance . Injuste. De plus, comme je ne ressentais plus le sentiment de course satisfaisant, ouvert et sincère de ma période junior, j'ai définitivement arrêté à la fin de la saison”. Après une année sabbatique sans emploi fixe, au cours de laquelle Verdeyen s'est principalement concentré sur la construction de sa nouvelle maison, l'ancien coureur est allé travailler chez Scheys Beton à Lubbeek. “Nous avons notamment réalisé des blocs de béton décoratifs pour la nouvelle construction de l'UZ Gasthuisberg. C'était une profession amusante et étonnamment stimulante. J'y ai travaillé pendant trois ans, mais j'ai finalement rejoint le garage de mon beau-père sur le Rillaarseweg à Tielt-Winge en tant qu'associé indépendant. Auparavant, j'avais attendu parce que je ne voulais pas être trop dépendant. Puis le père de ma femme a pris sa retraite et depuis lors, je suis le seul directeur. C'est un travail assez exigeant physiquement, mais l'alternance entre la vente et l'entretien des voitures le rend intéressant. Pendant mon temps libre, je fais encore régulièrement de sport. Comme les autres membres de la famille, j'adore la course d'orientation et l'athlétisme. Cependant, il n'est pas facile de toujours trouver la motivation pour pratiquer du sport malgré la fatigue après le travail. J'essaie en tout cas de trouver un bon équilibre.

DEHAES Hugo

° 18/07/1948 (Heverlee) Louvain



Hugo Dehaes (Photo Alfons Volckaerts)

CARRIÈRE

1970 Hertekamp-Magniflex-Novy
1971 Watneys-Avia
1972 Novy-Dubble Bubble
1973 Möbel Märki

“En tant que cycliste, vous apprenez à travailler dur”

LUBBEEK-Hugo Dehaes appartenait à la forte génération de cyclistes talentueux de sa propre région qui ont fait fureur dans la période 1968-1972. Le natif d'Heverlee a remporté quelques courses internationales et a roulé pendant quatre ans en tant que professionnel avec Hertekamp-Magniflex (1970), Watneys-Avia (1971), Novy-Dubble Bubble (1972) et Möbel Märki-Bonanza (1973). En tant que cycliste professionnel, Dehaes roulait invariablement comme domestique au service du leader. Le propre bilan n'a donc joué aucun rôle.

Après le Tour de Suisse en 1973, Hugo a dû faire face à une hernie. Cela a immédiatement signifié la fin de sa carrière. “Pourtant, je regarde en arrière avec satisfaction sur une période très instructive. Peut-être que j'aurais pu tirer meilleur parti de ma carrière avec de meilleurs conseils, mais je me rends compte qu'il était de toute façon très difficile de rivaliser avec un groupe de coureurs très forts", se rend compte Dehaes. Après sa carrière de cycliste, il a repris un magasin de vélos sur le De Becker-Remyplein à Kessel-Lo. Pendant des années, il a bricolé à des bicyclettes et essayé de vendre des deux-roues. “En 1984, j'ai commencé à travailler au discount de vélos Perlav à Heverlee. Trois ans plus tard, j'ai rejoint la brasserie Haacht. Je suis devenu représentant pour la région du Brabant-Oriental”, explique Dehaes, qui a rapidement fait un transfert vers la concurrence et s'est retrouvé à Maes-Pils. “Après un certain temps en tant que représentant commercial, j'ai vraiment attrapé le virus de l'hôtellerie. Avec un partenaire, je suis devenu en 1992 le gérant du café Tempo sur le De Becker-Remyplein. La vie de propriétaire d'un café était dure, mais j'aimais ça. Lorsque mon compagnon m'a annoncé en 1999 qu'il souhaitait quitter l'entreprise, j'ai saisi l'opportunité de travailler dans l'agence immobilière de José Ruelens. Nous nous connaissions depuis des années, à l'époque où je faisais encore partie du conseil d'administration de l'équipe de basket-ball Tempo Leuven (le prédécesseur de l'actuelle équipe de basket-ball de Leuven). Depuis, je travaille pour l'agence immobilière de Leuven. Le fait que j'aie exercé beaucoup de métiers différents au cours des trente dernières années n'est qu'une coïncidence. Si je croyais en quelque chose, je fonçais. Je me sens bien dans ma peau dans le bureau où je travaille maintenant. En tant que cycliste, vous devez faire preuve de beaucoup de caractère et vous apprenez que si vous voulez réaliser quelque chose, vous devez travailler très dur pour y parvenir. C'est, pour ainsi dire, le monde en miniature. Cette expérience est toujours utile, même après toutes ces années”, conclut Hugo Dehaes.

NOLMANS Jan

° 12/07/1944 (Assent) Bekkevoort



Jan Nolmans

CARRIÈRE

1963 : Faema-Flandria (Indépendant)
1964 : Flandria-Roméo (Indépendant)
1965 : Flandre-Roméo
1966 Mann-Grundig
1967 Mann-Grundig

“Je voulais absolument gagner une classique”

GEETBETS - Jan Nolmans a été[25] actif au plus haut niveau pendant deux ans en tant qu'indépendant et trois ans en tant que cycliste professionnel (chez Flandria-Romeo (1965) et Mann-Grundig (1966-67)). Le coureur d'Assent a remporté une série de belles victoires, dont le Franco-Belge et l'Omloop Mandel-Leie-Schelde.

Nolmans a participé pour la première fois au Tour d'Italie en 1966 et peu de temps après au Tour de France. Après une lourde chute dans la deuxième étape, il a rapidement été contraint de quitter le Tour. À la fin de l'année 1967, le Hagelander a cessé de faire du vélo. “Je voulais vraiment gagner une classique cette année-là. À Paris-Roubaix, j'ai eu une crevaison dans la finale et je n'ai pas eu de roue de rechange. Au Tour de Belgique, j'étais par la suite à l'avant, mais j'ai été obligé d'attendre mon leader. Ce n'était plus amusant comme ça.

“En 1968, tout comme mon frère, j'ai rejoint la boulangerie de mes parents à Assent. Deux ans plus tard, j'ai repris une boulangerie à Kapellen et en 1972, j'ai lancé une nouvelle entreprise à Glabbeek avec ma femme. Les affaires se sont bien passées, mais c'était un travail difficile, au moins aussi dur que celui d'un coureur professionnel”, sait Nolmans. “Avec le temps, j'ai centralisé les activités des boulangeries de Glabbeek. Nous livrions du pain aux boulangeries et aux grands magasins de la région. J'ai arrêté à l'âge de 45 ans. J'étais épuisé mentalement et mon fils John était prêt à reprendre l'entreprise. Lorsqu'il est officiellement devenu le directeur en 1989, nous avons nous-mêmes déménagé à Geetbets”, explique Jan. “Je suis heureux que nous ayons pu l'organiser de cette façon. De nombreux indépendants se plaignent qu'il est tellement dommage que leurs enfants ne veuillent pas reprendre leur entreprise. Mon fils l'a déjà joué intelligemment. Au lieu d'investir dans des boulangeries et des points de distribution, il a installé plus d'une cinquantaine de distributeurs automatiques de pain dans la région. Cela lui permet d'économiser beaucoup

[25] Jan Nolmans est devenu indépendant le 17 mai 1963. Il était donc plus probable qu'il soit indépendant pendant un an et demi au lieu de deux ans.

de frais de personnel. C'est rassurant de voir que la troisième génération de notre famille de boulangers se porte toujours bien.

“Je me souviens de ma carrière cycliste comme d'une période très instructive. D'ailleurs, lors de courses à l'étranger, il m'arrivait de me glisser dans les boulangeries locales pour voir comment elles géraient tout. Cela m'a toujours fasciné. Je continue également à suivre le cyclisme de près. Au cours des cinq dernières années, j'ai été actif en tant que l'un des chauffeurs des voitures neutres de Shimano. Avec Guido Van Calster, Fons Scheys et Georges Claes, nous sommes en quelque sorte le lien Hageland dans le cyclisme professionnel.

ROKADO (partie 4 : 1974)

Die hagere Liese

La maigre Liese (ou les vaches maigres)

Par Jan De Smet

Dessins Jan Soens



Formation de l'équipe

ROKADO, plus précisément Robert Kahl, a décidé de commencer l'année 1974 de manière allégée[26]. M. Kahl avait sans doute un peu dépassé ses limites et en avait eu assez de misère la saison dernière avec les pitreries de Guillaume Driessens, de sorte que sa décision n'était en fait pas surprenante.

À la fin de l'année 1973, les coureurs suivants ont été mentionnés comme restant à ROKADO : Hennie Kuiper qui allait devenir le chef de file, Willy De Geest, Staf Hermans, Albert Van Vlierberghe, Alfred Gaida, Karl-Heinz Küster, Erwin Tischler et Karl-Heinz Muddemann et aussi Gunther Haritz, alors nouvellement recruté et les néo-pros Wolfgang Hellwig dans Johann Ruch. Un total de onze coureurs alors qu'à l'origine on parlait de quinze ou seize coureurs.



Wolfgang Hellwig, bien qu'en 1975
(Collection de photos JDS)



Johann Ruch en 1975
(Collection de photos JDS)

[26] Le budget aurait été réduit de 2/3 par rapport à l'année précédente, ce qui correspond plus ou moins à la taille de l'équipe. En 1973, avec ROKADO et HA-RO, il y avait environ 40 coureurs sous contrat et maintenant il n'y en a plus que 11.

Ce n'était pas l'intention de participer au Tour de France cette année car il y aurait trop de concurrence avec la Coupe du Monde en Allemagne. Le retour publicitaire serait trop faible. Le Giro d'Italia était au programme à la condition que Munich soit la ville de départ ou d'arrivée.

À Radsport, une photo d'Udo Hempel a également été trouvée en survêtement d'entraînement ROKADO et Emil Merks[27] était dans les compositions d'équipe également mis chez ROKADO. Cependant, aucun d'entre eux n'apparaissait sur la photo prise lors de la présentation de l'équipe.



La présentation de l'équipe ROKADO. De gauche à droite et de haut en bas : Kuiper-Hermans-Tischler-Küster, Gaida, Ruch et Muddemann, De Geest, Hellwig et Haritz. (Photo Radsport)

Piet de Wit a participé à des courses de six jours (Cologne, Brême, Rotterdam et Anvers) et au championnat d'Europe de demi-fond le 10 février où il a terminé deuxième, que ce soit ou non pour

[27] Emil Merks a été mentionné dans le Miroir du Cyclisme n° 184 d'avril 1974 à la p. 38 comme coureur supplémentaire à ROKADO, mais la plupart des autres sources le donnent comme Individuel. Il n'apparaît pas non plus sur une liste de participants de ROKADO et aucune photo n'a été trouvée de lui en 1974 avec un maillot ROKADO.

ROKADO[28], avant d'annoncer sa retraite du cyclisme. La gestion de deux grands magasins de cyclisme ne pouvait plus être combinée avec ses activités sur la piste.

Roger Gilson et Wilfried Peffgen ont finalement également obtenu un contrat quelque part au cours de la pré-saison parce qu'ils sont apparus sur diverses listes de participants[29].



L'équipe ROKADO pour 1974 De gauche à droite : Wolfshohl-Hellwig-Haritz-Tischler-Küster-Hermans-Ruch-Muddemann-De Geest-Gaida-Kuiper (la personne entre De Geest et Gaida est Harings, le mécanicien).
(Source de la photo inconnue)

Pour Albert Van Vlierberghe il n'y avait plus de place à ROKADO, où il avait été annoncé à l'origine et bien qu'il n'avait pas obtenu sa liberté à la fin de la saison précédente contrairement à un certain nombre d'autres Belges qui l'avaient obtenue[30].

---

[28] Dans Wielersport (10 janvier 1974), 23e volume, n° 1, p. 15, il est écrit que Piet de Wit avait signé avec Ormas Sharp avec l'intention de participer à des critériums en été, puis de se concentrer sur le championnat du monde des stayers.

[29] Karl-Heinz Kunde est aussi parfois placé à ROKADO en 1974. C'est sans doute parce qu'il est classé 26ème dans certains résultats (selon les sources) de la Flèche Brabançonne. Cependant, il s'agissait de Karl-Heinz Küster qui a terminé 26e. Kunde a cessé de courir en 1974.

[30] Les noms d'André Peirsman, Dieter Puschel et Wolfgang Schulze sont mentionnés comme appartenant à ROKADO. Mais aucune preuve n'en a été trouvée. Ces trois coureurs ont roulé en tant qu'individuels cette année-là. Aussi, Bernd Rasing est un cas douteux. Dans le Miroir du Cyclisme n° 182 de février 1974 à la p. 34, il est mentionné avec l'équipe, mais la plupart des autres sources le donnent comme Individuel. Il n'apparaît pas non

Dans 'Albert Van Vlierberghe: Het is mooi geweest, de Marc Van Landeghem, éditeur St. Katharina - Typo-Ofsett - Sinaai p. 24-25, Albert explique l'histoire.

“La querelle avec la femme d'Herman Vanspringel (Note de la rédaction : voir ROKADO-HA-RO partie 3), a si violemment touché Berten qu'il dit aujourd'hui : “Cette querelle m'a coûté la victoire à Paris-Roubaix.” Mais malgré tout, ce Van Vlierberghe était en poste dans le Tour pour aider Vanspringel au maillot vert. "Si vous savez comment Vanspringel sprintait, vous comprendrez combien d'eau et de sang cela nous a coûté. ”

Berten n'a pas été récompensé pour ces efforts. À la fin de la saison, il a pu signer de nouveau pour une marque italienne, mais il n'a pas eu sa liberté. Et lorsque la saison 1974 a commencé, il a été expulsé de l'équipe, où la plupart de l'argent avait apparemment été dépensé l'année précédente. Le mettre dehors se s'est déroulé ainsi : Berten est tombé malade lorsque la formation est partie pour le camp d'entraînement. Il n'a donc pas voyagé dans le Sud. Mais il a rejoint ses coéquipiers et la direction de l'équipe une semaine plus tard avec un certificat du médecin. Là, on lui a dit qu'il avait dû envoyer ce certificat et il a été renvoyé chez lui.



Albert Van Vlierberghe enfin chez Molteni (Photo Collection JDS)

Un désastre pour Berten, mais heureusement, il a pu trouver une place dans l'équipe Molteni d'Eddy Merckx. Mais... à un tiers du salaire qu'il aurait autrement gagné à ROKADO. Ce qui n'était pas agréable non plus, c'est que Berten a été regardé salement par les autres coureurs de Molteni. C'est compréhensible, car il était un concurrent pour l'une des places dans le noyau.

Comme d'habitude, la mémoire d'un cycliste est des fois défaillant. Lors du Ronde van Limburg le 3 mars, selon Het Belang van Limburg, Albert Van Vlierberghe portait un maillot ROKADO. Van Vlierberghe était cependant inscrit en tant que particulier. Quelque part à l'époque de Paris-Nice, où Van Vlierberghe était encore annoncé à ROKADO, Albert a signé pour Molteni.

Courses de printemps

ROKADO n’a pas pris le départ de l'Omloop Het Volk, de Kuurne-Bruxelles-Kuurne ou du Ronde van Limburg. De plus, dans les courses par étapes de préparation espagnoles telles que la Vuelta a Andalucía et la Vuelta a Levante, il n'y avait pas de ROKADO sur la ligne de départ. Le premier résultat notable en 1974 a été obtenu par le leader Hennie Kuiper qui a terminé 9e à Nice-Seillans le 3 mars.

À Paris-Nice (9-13 mars), une course 'open' avec une équipe amateur polonaise sur la liste des participants, l'équipe était au départ avec Gaida, Kuiper, De Geest, Haritz, Hellwig, Küster, Ruch, Tischler et Hermans. Également Albert Van Vlierberghe figurait toujours sur la liste des participants, mais il avait entre-temps déménagé à Molteni. Tischler n'a pas pris le départ. Les deux ont été remplacés par Gilson en Muddemann.

plus sur une liste de participants de ROKADO et aucune photo n'a été trouvée de lui avec un maillot ROKADO en 1974.

Le prologue était un contre-la-montre en couple remporté par Eddy Merckx-Joseph Bruyère et dans lequel Kuiper-Haritz ont terminé 11ème à 20" 6/10ème. Hermans-Gaida 23e, De Geest-Küster 34e, Hellwig-Ruch 42e en Muddemann-Gilson 50ème.

Paris-Nice a été un coup de chance pour l'équipe ROKADO rajeunie et allégée. Willy De Geest a obtenu une 8e, 9e et 10e place dans les étapes 1, 4 et 5. Hennie Kuiper a obtenu deux 9e places dans les étapes 6a et 7b. Mais surtout, Alfred Gaida a gagné Étape 6B.



Alfred Gaida s'impose à Paris-Nice. (Source de la photo inconnue)

Le matin, Joop Zoetemelk a conquis le maillot de leader. Lors de l'étape de l'après-midi entre Toulon et Draguignan, son équipe GAN-Mercier contrôlait le peloton. Tout s'est bien passé jusqu'à Alain Santy, coéquipier de Zoetemelk, s'est mis en tête de lancer une échappée. Il a eu la compagnie de Michel Coroller en Gérard Besnard deux Français, et d'Alfred Gaida de ROKADO. Santy ne ralentissait pas en fonction de son leader, au contraire, il y est allé fort et a saisi sa chance. Les deux autres Français n'ont pas pu suivre le rythme. Gaida, avec son expérience de stayer, n'a eu aucun problème avec cela. À la fin de l'étape, tout a été divisé de manière classique. Gaida l'étape en Santy le maillot de leader.

Santy a conservé le maillot de leader lors de l'étape 7a, mais dans le contre-la-montre classique de la Turbie, il a dû le rendre à son chef de file Joop Zoetemelk. Hennie Kuiper termine 7e à 2'25". De Geest 23ème, Ruch 35e, Gaida 47e, Küster 64e, Hellwig 69e et Gilson 71e et dernier, ont tous terminé la course. Haritz, Hermans en Muddemann n'y étaient pas arrivés.



Le tour d'honneur après la victoire de Gaida à Paris-Nice. (Source de la photo inconnue)

À Milano-Sanremo ; le premier grand rendez-vous, ROKADO a participé avec une équipe de 10 coureurs. Seulement De Geest, Küster, Kuiper en Muddemann ont terminé 26e à 3'44" du vainqueur Gimondi. Gaida, Gilson, Haritz, Hellwig, Hermans et Ruch n'ont pas réussi à aller jusqu'au bout.

Les 23 et 24 mars, l'E3 Prix Harelbeke et la Flèche Brabançonne ont respectivement été disputés. À Harelbeke, à l'exception de Tischler et de Peffgen tous les coureurs étaient au départ. Herman Vanspringel surprend Freddy Maertens à 200 m de l'arrivée et gagne. Willy De Geest a terminé 16e à

8", Hennie Kuiper 24e dans le même temps. Dans la Flèche Brabançonne, les douze coureurs étaient au départ. Herman Vanspringel s'impose de nouveau, cette fois devant Frans Verbeeck. Willy De Geest a de nouveau été le meilleur ROKADO avec une 6ème place. Hermans 12e, Muddemann 22e et Küster, dans certains résultats à tort noté comme Karl-Heinz Kunde, a terminé 26e.

Dans le Ronde van Vlaanderen (31 mars), Gilson et Hellwig étaient remplacés par Tischler et Peffgen. Cees Bal gagné sur le sentiment de vengeance[31] cette édition. Willy De Geest était 21e, Hermans 37e, Kuiper 55e en Muddemann 58ème.



Ronde van Vlaanderen avec Merckx, Walter Planckaert, Freddy Maertens, Willy De Geest, Roger De Vlaeminck, Eric Leman, Rik Van Linden, Ronald De Witte et Willy In 'tVen. (Photo Sport '70)

Gent-Wevelgem (2 avril) a été la prochaine classique. De Geest, Gaida, Gilson, Haritz, Hellwig, Hermans, Küster, Kuiper, Muddemann et Peffgen étaient au départ. Encore une fois pas de premier rôle pour ROKADO et encore une victoire pour GAN-Mercier. Cette fois, Barry Hoban a gagné le sprint d'un groupe de 17 coureurs. Le premier ROKADO était de nouveau Willy De Geest avec une 11ème place. Hermans était 23e, Kuiper 33ème, Gaida 43e et Küster 59ème.



Willy De Geest en duel avec Raymond Poulidor lors de la Flèche Wallonne. (Photo Wielersport)

ROKADO était également au départ de Paris-Roubaix le 7 avril, troisième monument de la saison. De Geest, Gaida, Gilson, Haritz, Hermans, Küster, Kuiper, Muddemann et Tischler ont été les neuf chanceux. Roger De Vlaeminck a remporté sa deuxième victoire dans la classique des pavées. Willy De Geest était traditionnellement le meilleur ROKADO à la 16e place, Staf Hermans traditionnellement le deuxième meilleur ROKADO à la 28e place. Hennie Kuiper a terminé 42e, Küster 51ème.

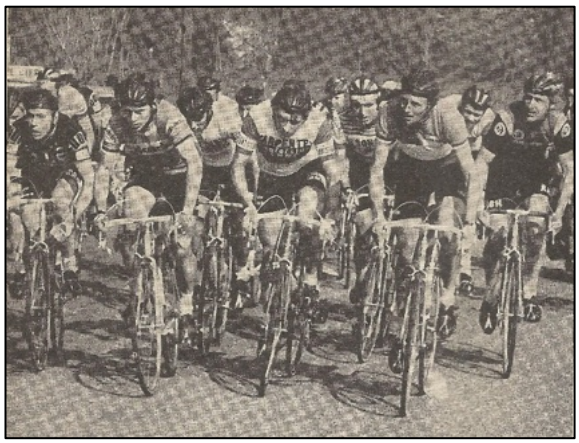
Après les classiques pavées, c'était au tour des classique d'escalade avec la Flèche Wallonne (11 avril) en première place. Encore une fois, une équipe ROKADO au départ. Cette fois avec De Geest, Gaida,

[31] Cees Bal a été en tête de la Setmana Catalana de la 1ère à la 4e étape. Dans la dernière étape, il a été détrôné par son coéquipier Joop Zoetemelk.

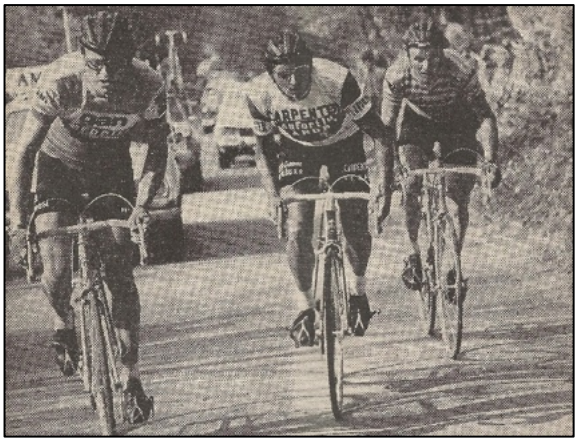
Gilson, Haritz, Hermans, Küster, Kuiper en Muddemann. Frans Verbeeck a remporté cette édition devant Roger De Vlaeminck. Willy De Geest a été une fois de plus le meilleur ROKADO avec une 15ème place. Hennie Kuiper est devenu 19ème de cette course, qui lui convenait clairement mieux, Staf Hermans était 43e, Gilson 54e, Küster 56e et Gaida comme 60e pénultième.

La course suivante était l'Amstel Gold Race le 13 avril. Encore les mêmes noms qui bien sûr pourraient difficilement être différents avec une équipe de seulement 12 coureurs : De Geest, Gaida, Gilson, Haritz, Hellwig, Hermans, Küster, Kuiper, Muddemann et Ruch. Une autre victoire GAN-Mercier, cette fois avec Gerrie Knetemann et de nouveau Willy De Geest en tant que meilleur coureur ROKADO à la 11e place. , Kuiper est devenu 15e et c'était tout pour ROKADO. Les coureurs étaient clairement à bout de souffle.

ROKADO a fait un court voyage en France pour disputer Paris-Camembert. GAN-Mercier, qui a connu une année vraiment fructueuse, s'y est également imposé avec Alain Santy. À 1'10", Hennie Kuiper échoue en deuxième position. Willy De Geest 7e, Roger Gilson 14e en Staf Hermans 25e.



Willy De Geest en compagnie de Herman Vanspringel, Freddy Maertens, Joop Zoetemelk et Tino Tabak lors de l'Amstel Gold Race. (Photo Wielersport)



Gerrie Knetemann, Wilfried David et Hennie Kuiper lors de l'ascension du Keutenberg dans l'Amstel Gold Race. (Photo Wielersport)



Hennie Kuiper dans le sprint pour la 9e place à Liège-Bastogne-Liège.(Photo Miroir Sprint)

A Liège-Bastogne-Liège le 21 avril dernier, les 12 coureurs de ROKADO figuraient sur la liste des participants. Georges Pintens a gagné, après la rétrogradation de Ronald De Witte qui avait remporté le sprint a deux, devant Walter Planckaert (à 2'). Ronald De Witte a été déclassé pour dopage. La même chose est arrivée au numéro 5, Wilfried David, et au 7, Raymond Delisle. Hennie Kuiper était cette fois le meilleur ROKADO avec une 12ème place, Willy De Geest devint le 25e et Haritz 55ème.

C'était l'heure des courses par étapes, mais contrairement à l'année précédente, ROKADO n'a pas participé à la Vuelta a España. Il a été décidé de disputer le Tour de l'Indre-et-Loire du 25 au 28 avril.

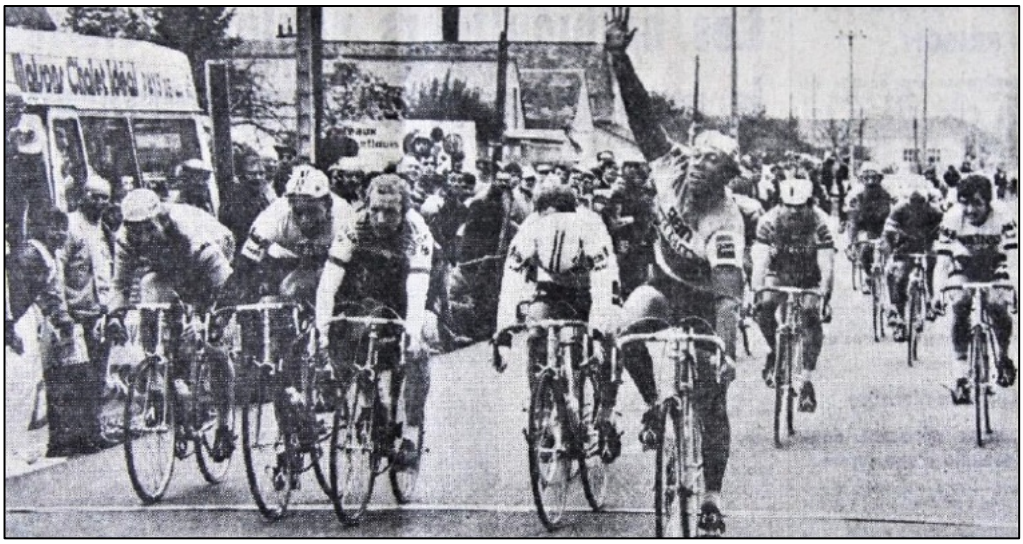
Comme indiqué précédemment, ROKADO n'avait pas beaucoup de choix en termes de coureurs et les mêmes noms étaient donc de nouveau au départ : Hermans, Gilson, Haritz, Hellwig, Kuiper, Küster, Muddemann et Ruch.



Le contre-la-montre par équipes du Tour de l'Indre-et-Loire. Les différents maillots sont remarquables. (Source de la photo inconnue)

Le prologue était un contre-la-montre par équipes de 3,2 km à Tours. ROKADO termine 7ème, avant-dernier, à 21"2/10ème du vainqueur Peugeot-BP. Pas un si bon début.

Au départ de la première étape, Roger Gilson n'est plus présent. Rolf Wolfshohl l'avait renvoyé chez lui parce que Gilson préférait courir avec son propre équipement (lire vélo) plutôt qu'avec celui de l'équipe. L'étape a connu plusieurs tentatives d'attaque, dont une par Staf Hermans mais s'est terminé par le sprint de peloton annoncé. Hennie Kuiper a obtenu la meilleure place de l'équipe, 20e. Wolfgang Hellwig abandonné pendant l'étape.



Günter Haritz sprinte vers la 5e place du Tour de l'Indre-et-Loire derrière le vainqueur Barry Hoban. (Source de la photo inconnue)

La première partie de la deuxième étape s'est également terminée par un sprint. Cette fois-ci d'un groupe de 20 coureurs. Barry Hoban gagnait en Günter Haritz est devenu 5e. Ook Staf Hermans et Hennie Kuiper faisaient partie de ce premier groupe. Dans le classement général Kuiper se trouvait 9e à 5" du leader Barry Hoban.

La deuxième partie de l'étape était un contre-la-montre de 19,7 km. Pol Lannoo a remporté ce contre-la-montre avec une avance de 9" sur son coéquipier Eddy Verstraeten et de 1'09" sur Hennie Kuiper

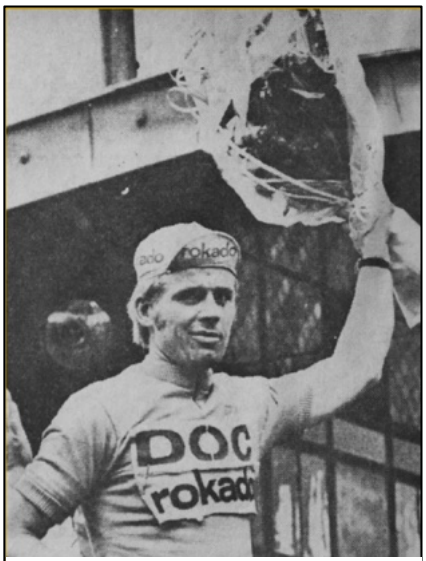
qui, à l'origine, roulait dans le même temps que Verstraeten, mais a rétrogradé dans la deuxième partie du contre-la-montre à cause d'un braquet trop important (54 x 13). Pol Lannoo devint également leader et Kuiper était 4e à 1'09".



Günter Haritz met en place l'attaque ultime lors de la dernière étape du Tour de l'Indre-et-Loire. De gauche à droite : Talbourdet-Haritz-Délépine et Raymond. (Source de la photo inconnue)

Dans la troisième et dernière étape, ROKADO a mis en place une offensive. Tout d'abord, Staf Hermans avec trois autres coureurs est parti à l'attaque. Ils ont pris jusqu'à 2'18" si bien que petit à petit le maillot de Lannoo était en danger. Les Watney ont effectué leur travail et ont rappelé les échappés à l'ordre. L'attaque suivante fut lancée par Christian Raymond en Jean-Claude Largeau. Haritz a attelé son chariot et Kuiper était aussi de la partie avec 11 autres coureurs dont un seul Watney, à savoir Jan Van der Stappen.

La plupart des autres équipes avaient un ou deux pions présents, ce qui signifiait que tout dans le peloton reposait sur les épaules des coureurs de Watney. Ils n'ont pas eu de chance parce que Verstraeten a dû faire face à des problèmes mécaniques et à l'avant, ils se comprenaient parfaitement. Kuiper, le mieux placé, s'est donné à fond. L'espace d'un instant, sa position est mise en péril lorsque Gérard Moneyron, également présent dans l'échappée et à seulement 17" de Kuiper au classement, a essayé de s'en extraire avec quelques autres. , Kuiper en Haritz ont été aidés par Charly Rouxel qui visait la victoire d'étape. Les deux groupes fusionnent de nouveau et c'est le sprint remporté par Régis Delépine. Haritz devient 8e, Kuiper 12de en Pol Lannoo 33ème à 1'44".



Hennie Kuiper avec le maillot de leader à l'issue du Tour de l'Indre-et-Loire. (Source de la photo inconnue)

Kuiper s'est emparé in extremis du maillot de leader et a remporté le Tour de l'Indre-et-Loire avec 17" d'avance sur Moneyron et 28" sur Christian Raymond. Pol Lannoo est devenu 4ème à 35". Haritz devenait 15e, Hermans 25e, Ruch 34e, Küster 38e en Muddemann 44e. Au classement par équipes, ROKADO termine 6e sur huit équipes.

Le 1er mai, il y avait la Rund um den Henninger Turm, une compétition importante pour Herr Kahl. Rolf Wolfshohl y déléguait De Geest, Kuiper, Hermans, Gilson, Küster, Ruch, Haritz, Hellwig en Muddemann. Walter Godefroot a remporté le sprint d'un groupe de 10 Belges. Hennie Kuiper est devenu 11e à 10''. Küster est devenu 17e, Hermans 19e. Nous n'avons pas pu savoir si M. Kahl était satisfait.

Quatre jours plus tard, il y avait une course en Suisse, le Züri Metzgete. ROKADO avait une dernière chance de gagner une course de la Coupe du Monde au printemps. Rolf Wolfshohl sélectionnait Kuiper, Hermans, Gilson, Küster, Gaida, Ruch, Haritz, Hellwig en Muddemann. Ce dernier a joué un rôle de premier plan dans le déroulement de la course.

Après 37 km sur un total de 254 km, Muddemann s'est échappé avec Adolf Huysmans, Willy Abbeloos et Gerry Catteeuw. Après 73 km, le quatuor avait une avance de 6'20". Après 92 km, Huysmans ne suivait plus le rythme imposé. Après 152 km, Abbeloos a eu une crevaison et a dû attendre 8 minutes pour la voiture d'équipement qui était derrière le peloton. Lors de la deuxième ascension du Hüttikerberg, Muddemann a tenté sa chance et a largué Catteeuw. Mais au km 224, après une échappée de 187 km, il a également été repris par le peloton. Walter Godefroot s'impose de nouveau devant deux Belges. Et encore une fois, Hennie Kuiper était le meilleur ROKADO avec une 9ème place. Là aussi, Küster était le deuxième ROKADO, cette fois en 18ème. De plus, Gaida 23se en Muddemann, à presque 11', 29ème.

Et ainsi le printemps était terminé. De nouveau, si M. Kahl était satisfait n'a pas pu être retrouvé, mais il est douteux. Willy De Geest au début de la saison et Hennie Kuiper dans les classiques d'escalade, étaient de loin les meilleurs coureurs de ROKADO. Staf Hermans a été constant sans vraiment exceller. Gaida a remporté une étape à Paris-Nice et pourrait donc également parler d'une pré-saison réussie. Günter Haritz pouvait encore affirmer qu'il avait aidé Kuiper à remporter le Tour de l'Indre-et-Loire, mais tous les autres venaient de passer au travers. Chez Peffgen les années commencent à peser, pour Gilson il n'y avait pas un surplus de talent et les attentes étaient donc alignées, mais les jeunes coureurs allemands n'avançaient pas. Muddemann restait stagnant depuis plusieurs années, Küster de même, Hellwig, Ruch et Tischler pesaient de toute évidence trop léger.

Contrairement aux années précédentes, il y avait peu d'activité dans les champs et sur la piste en 1974 qui pouvait être liée aux coureurs ROKADO.

Cyclo-cross

Rolf Wolfshohl s'était arrêté et Albert Van Damme avait trouvé un autre sponsor. Ce n'est qu'aux Pays-Bas qu'il y avait Hennie Kuiper, devenu champion national chez les professionnels. Il l'est devenu en terminant 12e du championnat mixte pour les amateurs et les professionnels.

Piste

Sur les vélodromes, il n'y a eu qu'une seule victoire, celle de Piet de Wit lors d'une course de demi-fond à Anvers le 1er février. De plus, une médaille d'argent lors du Championnat d'Europe de demi-fond qui s'est déroulé à Dortmund le 10 février.

De plus, Theo Verschueren a gagné le 23 mars la deuxième manche d'une course demi-fond par nations de. Au classement final, il termine deuxième avec Romain De Loof derrière Kemper-Schulze et devant Stam-Been.



Wolfgang Hellwig en action en tant que coureur de cyclo-cross. (Photo : Radsport)

Au début de l'année 1974, des photos d'action sont apparues dans Wielersport[32] de Theo Verschueren en maillot de champion de Belgique avec ROKADO dessus. Il n'a pas été possible de

[32] Une photo ne peut pas être publiée en raison du droit d'auteur. La photo se trouve dans Wielersport 23e volume, n° 1 p. 22.

déterminer si ces photos datent de la fin de 1973 ou si Theo a roulé encore un certain temps dans l'équipement de son ancienne équipe.



Alfred Gaida en action sur une piste d'été avec le maillot blanc ROKADO. (Source de la photo inconnue)



Theo Verschueren en action avec un maillot de champion de Belgique avec l'inscription ROKADO. (Photo Sport '70)



Karl-Heinz Küster en action sur une piste d'hiver. (Photo Radsport)

La mi-saison

Après les classiques, c'était aux courses par étapes, à commencer par le Tour de Romandie (7-12 mai). ROKADO y a délégué Kuiper, Ruch, Muddemann, Haritz, Küster et Gaida.

Muddemann, Ruch en Küster abandonnaient dans la 4ème étape. C'était le signal pour les autres de terminer une fois dans le top dix. À l'étape 5a, Haritz fut deuxième, battu au sprint par Staf Vanroosbroeck, et Kuiper quatrième.

Au classement final, Kuiper était 17ème à 17'55" du vainqueur Joop Zoetemelk. Gaida 32ème, Haritz 36e.

Et puis est venu le grand examen, le Giro d'Italia (16 mai-8 juin). Malgré le fait que le Giro n'ait pas visité l'Allemagne, M. Kahl a quand même inscrit l'équipe. À l'exception de Peffgen et Tischler tous les coureurs ont été inscrits, dix au total. Mais De Geest, Hermans et Hellwig n'ont finalement pas pris le départ. Uniquement pour Willy De Geest une raison pourrait être trouvée, à savoir une bronchite. Cela n'a pas empêché Willy de terminer 20e à Belsele-Puivelde le 15 mai.

En soi, le Giro d'Italia n'a pas mal commencé pour l'équipe ROKADO. Dans la première étape, remportée à la surprise générale par Wilfried Reybrouck, Alfred Gaida était 6e et Hennie Kuiper 8ème. Ensuite, il a fallu attendre l'étape 4 où Johann Ruch terminait 4ème derrière Roger De Vlaeminck, Bruno Vicino et Pierino Gavazzi.

Dans l'étape 6 Hennie Kuiper était 10ème, dans l'étape 9, il est devenu 9ème et dans l'étape 13 de nouveau 13ème.

Le mardi 4 juin, lors de la 18e étape vers la Sella Valsugana, Hennie se retrouve le dos sur un bord de béton suite à une chute dans un tunnel près de Limone sul Garda. Hennie était alors 12e au classement à 5'14" de Merckx. , Kuiper peut continuer, mais l'avant-dernier jour, dans l'étape vers Bassano del Grappa, la douleur n'est plus supportable et Kuiper doit abandonner. Hennie était déjà rétrogradé à la 17e place à 15'34" de Merckx.

Hennie Kuiper avait impressionné Eddy Merckx, entre autres et c'est ainsi qu'il a été approché pour rejoindre l'équipe Merckx . "C'était quelque chose", a déclaré Kuiper "Je me suis senti très honoré. Courir avec Merckx, le meilleur cycliste du monde.[33]" Néanmoins, Kuiper est rapidement arrivé à la conclusion que "Si j'allais courir pour Merckx, je devrais travailler pour lui pour le reste de ma carrière. Je savais que j'avais plus à offrir.[34]" Il exprima donc sa gratitude pour l'offre honorable, mais refusa gentiment. Jolly Ceramica de Battaglin et Knudsen et Brooklyn de Roger De Vlaeminck, SCIC, BIC[35], Carpenter-Confortluxe-FLANDRIA et TI Raleigh ont également essayé, mais Kuiper a cherché sa propre voie par l'intermédiaire de Frisol à la fin de la saison,

Dans le Giro, Günter Haritz devient 4ème de la 19ème étape derrière Enrico Paolini, Knut Knudsen et Marino Basso. Johann Ruch termine 9ème de la même étape.

---

[33] Il était déjà question que ROKADO s'arrêterait à la fin de la saison (Wielersport du 20 juin 1974 23e volume, n° 20 p. 23.)

[34] Hennie Kuiper avait certainement raison. Il est devenu champion du monde, champion national, a remporté Milan-Sanremo, le Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, le Giro di Lombardia (donc 4 des 5 monuments). Il a également remporté le Tour de Suisse, a terminé deuxième à deux reprises du Tour de France et a remporté des étapes de la Vuelta a España, du Tour de France et du Tour de Suisse.

[35] On ne sait pas si c'était sérieux, mais BIC cessera le sponsoring à la fin de 1974.

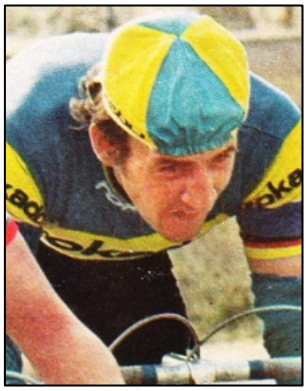
Dans le classement final Johann Ruch se trouvait le meilleur avec une 40e place. Küster était 67e, Gaida 72ste, Gilson 86e et Haritz 92ste. Muddemann .

Après le Giro, le prochain rendez-vous était en Suisse avec le Tour de Suisse (12-21 juin). Une fois de plus, ROKADO n'a pas été en mesure de déployer une équipe complète. Ils ont participé avec les sept suivants : Muddemann, Haritz, Ruch, Gaida, Küster, Hellwig et Hermans. C'était Hennie Kuiper, toujours pas remis de sa chute, qui a dû déclarer forfait.

C'était la misère dans ce Tour de Suisse. Staf Hermans s'était même présenté en retard au départ du prologue[36].

Au cours de la première étape, Gaida a abandonné. Au cours de la deuxième étape, Ruch en Muddemann a suivi son exemple. Ce n'est qu'à la 7ème étape que Wolfgang Hellwig a pu terminer une première fois dans le top quinze. Il a terminé 12e. Et lors de l'étape 9a, il a terminé 15e. Ce sont les meilleurs résultats de ROKADO.

Au classement final, Haritz était 41ème à 49'39" du vainqueur Merckx, Küster est devenu 48e et le Hellwig 52ème. Un désastre total pour l'équipe. Au classement par équipes, ils sont devenus derniers à plus de 2 heures de l'avant-dernier !



Staf Hermans (Source de la photo inconnue)

Le prochain rendez-vous en vue des championnats nationaux était le Tour de Luxembourg. Mais l'équipe était complètement à bout de souffle et il n'y avait pratiquement aucun coureur capable de participer à une course par étapes. C'est pourquoi une équipe mixte est arrivée au départ. ROKADO et Tim Oil. Équipe mixte était en fait encore très optimiste car seul Roger Gilson était un coureur de ROKADO. Les autres coureurs, Ben Koken, Wim Kelleners, Jan Krekels, Mathieu Pustjens, Theo van der Loo et Jo Vrancken étaient tous des coureurs de Tim Oil. Roger Gilson a obtenu une 4e place lors de la troisième étape, juste devant son "coéquipier" Vrancken et une 12e place à 1'18" de Freddy Maertens dans le classement final. Il était le meilleur de l'équipe "mixte". Kelleners était 19e, Vrancken 20e et Jan Krekels, deuxième de l'étape 4, 24e du classement final.

Les championnats nationaux

Les championnats nationaux ont eu lieu le 23 juin. Pour le titre allemand, ils ont couru ensemble avec les Suisses et les Luxembourgeois. Il y a d'abord eu un contre-la-montre sur 10,6 km, puis une course sur route de 148,4 km. Les temps combinés ont ensuite donné lieu à un classement final.

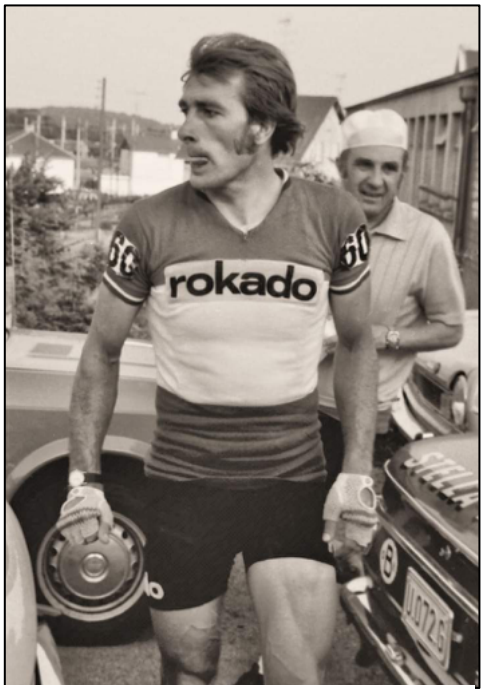
Le contre-la-montre a été remporté par le Suisse Roland Salm devant son compatriote Louis Pfenninger à 8"9/10ème et Günter Haritz à 12"3/10ème. Roger Gilson était 4ème, Gaida 5de en Ruch neuvième.

La course sur route a été remportée par Louis Pfenninger devant Roger Gilson et Roland Salm dans le même temps. Küster était 5e, Haritz 6e en Ruch 9ème.

---

[36] Staf Hermans pouvait compter sur une pique dans Het Belang van Limburg du 14 juin 1974 : "Et oui, aussi Staf Hermans s'est fait entendre de nouveau. Après avoir été en retard pour le prologue mercredi, il est hier rentré silencieusement chez lui. Sans aucune raison, Hermans a abandonné. Je suis d'accord pour dire que l'ambiance dans la maison ROKADO n'est pas si bonne en ce moment - aussi Gaida a hier accroché sa bicyclette était ans la voiture-balai – alors il est également vrai que Staf Hermans était en tant qu'amateur un élément prometteur, il a montré ici pour la énième fois à quel point il a du caractère. Avec cette mentalité, Staf ferait mieux de chercher un autre emploi où on ne lui demande pas de faire du vélo sous la pluie toute la journée.

Dans le “classement final”, Salm était premier devant Pfenninger et Gilson. Gilson il devient ainsi champion du Luxembourg. Le premier allemand, et donc champion ouest-allemand, fut Günter Haritz à la 4ème place. Karl-Heinz Küster est devenu 6e au classement final et donc deuxième du championnat ouest-allemand.



Roger Gilson Champion du Luxembourg.
(Collection de photos HV)



Günter Haritz, champion d'Allemagne de l'Ouest.
(Photo : Radsport)

Aux Pays-Bas, c'est Cees Priem qui a remporté le titre[37] avec Hennie Kuiper 12e à 7'37. En Belgique, c'est Roger Swerts qui s'est imposé. Ni Willy de Geest, ni Staf Hermans apparaissent dans les résultats.

Tour de France

Après les championnats nationaux, il y avait le Tour de France auquel ROKADO n'a pas participé. Ce n'était peut-être pas une décision imprudente. D'une part, la Coupe du Monde se déroulait en Allemagne de l'Ouest à l'époque, un événement qui a attiré toute l'attention des médias. Et d'un autre côté, toute l'équipe était presque à genoux après une première moitié d'année plus que difficile. ROKADO n'avait que 12 coureurs effectifs et dans la plupart des courses, 10 coureurs étaient autorisés

[37] Il y avait quelque chose de louche à cela. Cees Priem s'était échappé avec son coéquipier Nidi den Hertog et Gerard Vianen de GAN-Mercier. Il y a eu pas mal de discussions entre Piet Liebregts, directeur sportif de Frisol et Gérard Vianen. Puis Cees Priem a mis de façon fraternelle le bras autour de l'épaule autour de Vianen. Vianen qui en fait avait un accord préalable avec Hennie Kuiper (ROKADO) et ses coéquipiers Gerrie Knetemann et Cees Bal, ce dernier dans un groupe de poursuivants, accord qu'il a oublié dans la finale.

à prendre le départ, ce qui signifiait que les coureurs n'avaient presque aucun moment de repos pendant la saison.

Le 23 juillet, le Tour était déjà terminé, Hennie Kuiper a gagné une course à Obbicht dans le Limbourg néerlandais et le 14 août, il a remporté un critérium à Olen. , Kuiper était clairement bien remis de sa chute dans le Giro d'Italia. Il était prêt pour le G.P. de Dortmund, ce qui était important pour le sponsor.

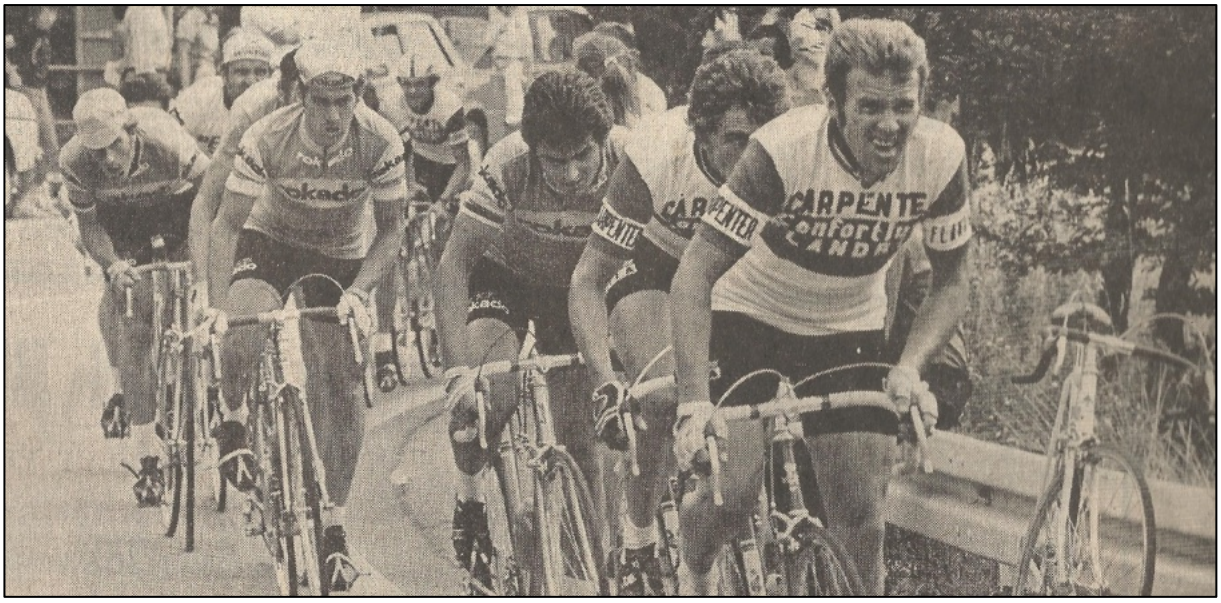


Wilfried Peffgen (Collection de photos JDS)

Hennie Kuiper a remporté ce Große Preis der Dortmunder Union-Brauerei, l'une des courses sur route les plus importantes pour les professionnels en Allemagne de l'Ouest. , Kuiper a battu dans le sprint final Joseph Bruyère, avec lequel il avait une avance de 2'24" sur le reste du peloton. Kuiper a parcouru les 154 kilomètres en 3h43'19". Plus de 100 000 spectateurs ont assisté à la formation d'un groupe de tête de trois coureurs après 60 kilomètres : Kuiper, Bruyère et l'Espagnol José Manuel Fuente. À cause d'un bris de chaîne, Fuente a dû laisser



Hennie Kuiper sprinte vers la victoire au G.P. Union Dortmund devant Joseph Bruyère. (Photo Sport '70)



Ronald De Witte est en tête du G.P. Dortmund devant Maertens, Muddemann, Küster, Gilson et Cuyle. (Photo Sport '70)

les deux autres continuer seuls. Dans le sprint, Kuiper était le plus rapide. Peu avant l'arrivée, Jos Huysmans et Fedor den Hertog sont sortis du peloton. Ils ne pouvaient plus menacer les deux leaders, mais se construisaient tout de même une avance de 17" sur le grand peloton. Huysmans a battu Den Hertog au sprint et a ainsi décroché la troisième place. Eddy Merckx, qui s'était rendu en Allemagne de l'Ouest pour une prime de départ de plus de 180 000 BEF, ne s'est pas trop dépensé et a terminé neuvième. Karl-Heinz Muddemann est devenu 12e, Karl-Heinz Küster 16e.

Kuiper était en pleine forme et pensait avoir une chance au championnat du monde à Montréal. Mais Kuiper s'est retrouvé entre le marteau et l'enclume (voir encadré) et n'a pas participé au championnat du monde. Les événements touchaient Kuiper de telle sorte que la graine de son titre mondial de 1975 était déjà plantée à Montréal.

Le 10 août, Hennie Kuiper a reçu une lettre de la K.N.W.U. indiquant que le vol à destination de Montréal était le 17 août. Initialement, c'était pour le 19 ou le 20 août parce que les coureurs de la K.N.W.U. qui avaient des contrats pour ce week-end ne voulaient pas avoir d'ennuis. Mais KLM en a décidé autrement. Pour avoir de la place pour plus de 30 personnes (professionnels, amateurs et encadrants), il fallait voler le samedi (et c'était aussi moins cher).

Hennie Kuiper avait des ennuis parce qu'il devait courir le G.P. Dortmund dimanche, une course qui s'est déroulée dans la ville natale du sponsor.

Kuiper a essayé de joindre M. Kahl, mais celui était en vacances. Wim Poot était actif dans le Tour Wilhelm Tell et n'a d'abord pas pu être joint. En fin de compte, cela a marché et Poot a promis de contacter Kahl et de rappeler le jeudi 15 août. Cependant, cela ne s'est pas produit avant le vendredi 16 août et alors Kuiper participait à une course à Oud-Turnhout. En conséquence, il ne pouvait parler à Poot que le soir qui lui rapporta que Kahl avait ordonné à Kuiper de participer au G.P. Dortmund. Befehl ist Befehl. Mais... Kahl a accepté de payer le billet d'avion de Kuiper afin qu'il puisse s'envoler pour Montréal lundi, en compagnie de la sélection allemande et suisse.

Peu à peu, Kuiper commençait à paniquer et ce n'est que très tard dans la soirée qu'il a pu entrer en contact avec M. Smidt de la K.N.W.U. Cependant, celui-ci ne pouvait dire que les accords étaient là pour être suivis et que Kuiper devait être samedi à Schiphol ou qu'il perdrait sa sélection comme convenu. Hennie a eu 10 minutes pour se décider.

Hennie se mit à réfléchir fiévreusement. Il pensa à Albert Van Vlierberghe qui avait été limogé en arrivant un jour en retard au camp d'entraînement. Il pensa aux 15 000 florins d'arriérés de salaires et de primes qui lui étaient encore dus. Il pensa à la maison qu'il était en train de construire (et sans doute aux factures). Il a pensé à sa chance de devenir champion du monde. Il réfléchit à sa valeur marchande en sachant que l'histoire de ROKADO touchait à sa fin. Il a pensé au coup dur du Giro d'Italia. Il pensa à l'équipe minable pour laquelle il roulait. Et Kuiper a choisi le G.P. Union Dortmund. Il a de nouveau contacté Wim Poot qui a ensuite annulé son billet d'avion et lui a conseillé d'oublier Montréal.

Kuiper a remporté le G.P. Dortmund et a déclaré qu'il voulait toujours se rendre à Montréal. Il avait eu une conversation téléphonique avec le premier réserviste Jos Schipper et l'entraîneur national Joop Middelink qui a justifié son espoir que tout puisse être organisé. Poot a arrangé un autre billet d'avion pour lundi. Kuiper Il est donc parti avec la pensée, ou plutôt l'espoir, que tout se calmerait sans souffler et qu'il se battrait pour le titre mondial le dimanche suivant.

Mais la K.N.W.U. était inflexible et Jos Schipper avait reçu la place de Kuiper et l'a gardé. Kuiper a essayé de convaincre Jos Schipper de se retirer. Kuiper le dédommagerait pour les contrats de

critérium que Jos manquerait et Jos a accepté. Jusqu'à ce qu'il appelle son sponsor Ormas-Sharp qui y a opposé son veto. Kuiper revenait donc à la case de départ.

Hennie est resté à Montréal parce qu'on ne savait jamais. Gerben Karstens avait mal au dos, René Pijnen avait une douleur au genou droit. Qui sait, peut-être que l'un d'entre eux déclarerait forfait. Mais les deux messieurs se rétablirent miraculeusement et Kuiper n'a donc pas pu prendre le départ du championnat du monde.

À Montréal, le 25 août, Merckx a remporté son troisième titre mondial chez les professionnels. ROKADO n'était représenté que par les Allemands Haritz, Küster, Muddemann et Ruch à côté de Jürgen Tschan (Peugeot-BP-Michelin). Seul ce dernier a franchi la ligne d'arrivée en tant que 18e et dernier.

Le 29 août, Wielersport 23e année n° 30, annonçait en p. 8, que ROKADO fusionnerait avec Flandria. Pol Claeys, ensemble avec Lomme Driessens avait eu des entretiens exploratoires avec Robert Kahl. Lomme Driessens (ex-ROKADO) redeviendra directeur sportif. Briek Schotte, actuel directeur sportif de Flandria négociait avec Herman Vanspringel, ... ex-ROKADO. Le 12 septembre, cette rumeur fut confirmée de nouveau dans Wielersport, 23e volume n° 32 p. 31, et le magazine confirma en même temps que ROKADO dissoudrait son équipe.

Le 1er septembre se déroulait en Allemagne le championnat international[38] ou Köln-Aachen-Köln, remporté par Willy De Geest et dans lequel Muddemann était neuvième.



Willy De Geest remporte le championnat international d'Allemagne.

Trois jours plus tard, les troupes de ROKADO étaient au départ de la Volta a Catalunya. Kuiper, De Geest, Gaida, Gilson, Hermans, Ruch, Haritz et Hellwig étaient inscrits. Cependant Hellwig n'a pas pris le départ. Les choses vraiment mal. Seulement Hennie Kuiper et dans une moindre mesure Johann Ruch fournissaient encore quelques efforts. Lors de l'étape 3a, Willy De Geest et Alfred Gaida ont abandonné. Kuiper termine 5e de l'étape 3b et 6e de l'étape 4. Au classement général, il pointait ensuite à la 7e place à 2'26" de Domingo Perurena.

Johann Ruch est devenu 3e de l'étape 5 et Kuiper 6ème de l'étape 6. Lors de l'étape 7a, Staf Hermans et Günter Haritz et le lendemain, Alfred Gaida, se sont retirés de la course.

Au classement final, les deux ROKADO restants étaient Kuiper et Ruch respectivement 7e à 3'56" et 18e à 10'58" du vainqueur Bernard Thévenet.

Trois jours plus tard, Staf Hermans s'imposait à Nazareth. Le 20 septembre, Wilfried Peffgen a gagné un Omnium à Esslingen et encore deux jours plus tard, Roger Gilson a gagné, en équipe avec Eddy

[38] Ce Championnat International d'Allemagne s'est déroulé avec près de 60 coureurs selon Wielersport, 23ème année, n°32 p. 11. La moitié étaient des Belges, un quart des Allemands, 7 Néerlandais de Frisol et Kuiper, deux Luxembourgeois et deux Australiens. Un peu de connaissance des mathématiques donne 48 partants.

Merckx, l'Omnium Routier. Le lendemain, Kuiper a exhibé sa forme en remportant le critérium d'Ekeren. Ce fut aussi la dernière victoire de ROKADO sur la route en 1974.

Courses d'automne

Il y avait encore eu de belles courses en automne. Il y a d'abord eu Paris-Bruxelles le 25 septembre avec tous les coureurs au départ sauf Haritz, Tischler et Peffgen. Marc Demeyer a devancé Roger De Vlaeminck. Seuls Kuiper, 24ste, et Muddemann 37e ex aequo ont terminé la course.

Quatre jours plus tard, c'était Tours-Paris. Francesco Moser s'impose devant Jean-Pierre Danguillaume après la disqualification de Gerben Karstens pour fraude dans le contrôle antidopage. Encore une fois, seuls deux ROKADO ont terminé la course, à savoir Willy De Geest à la place 13 et Johann Ruch 66ème.

C'est ainsi que le rideau est tombé sur la saison 1974. Pas de G.P. des Nations, G.P. Lugano ou Trofeo Baracchi pour aucun des coureurs ROKADO et pas de participation au Giro di Lombardia.

Le 1er octobre, il a été rapporté que ROKADO avait cessé de sponsoriser[39]. Ceci a été communiqué par Rolf Wolfshohl qui a en outre annonçait que Hennie Kuiper avait un contrat avec Frisol et Willy De Geest deviendrait un coéquipier de Roger De Vlaeminck. Wolfshohl espérait trouver un sponsor qui était prêt à investir de l'argent dans une équipe où les jeunes Allemands pourraient se retrouver.

La presse était moins optimiste pour Staf Hermans dont il était écrit qu'il lui serait difficile de trouver une autre équipe[40].

Mais quelques jours plus tard, la déclaration de Rolf Wolfshohl était déjà contredite de Holzwickede par Willem Poot. Au contraire, ROKADO continuera à sponsoriser une équipe cycliste en 1975.

L'équipe pour l'année prochaine

Le 25 novembre 1974, un communiqué de presse parut de Holzwickede dans lequel Robert Kahl a indiqué qu'il était encore possible que les coureurs allemands de ROKADO continuent à rouler pour ROKADO en 1975. Idéalement, il ne voudrait plus être le seul parrain. L'intention serait de partager le coût de 1 million de DEM avec un partenaire. Selon Kahl Il y avait suffisamment de gens intéressés, mais si cela ne fonctionnait pas, il pouvait toujours continuer seul. Néanmoins, il a déclaré qu'il était déçu de la façon dont les sommes considérables qu'il avait injectées dans l'équipe cycliste au cours des années précédentes avaient été utilisés et qu'il espérait que le résultat serait mieux équilibrée avec l'apport de ressources.



Wolfgang Hellwig.
(Collection de photos HV)

Le plan était de nouveau d'avoir une équipe d'une quinzaine de coureurs. On ne savait pas encore si l'équipe opérerait sous pavillon allemand. Avec l'offre actuelle de cyclistes professionnels ouest-allemands, il était difficile de compléter une équipe. Étant donné que Günter Haritz rejoindrait avec Didi Thurau l'équipe de Peter Post, Raleigh, il ne restait en fait que cinq coureurs professionnels ouest-allemands, à savoir Alfred Gaida,

[39] Selon un ancien coureur, qui souhaite garder l'anonymat, Robert Kahl avait été "saigné à sec" par Driessens et Van Vaerenbergh (entre autres en soumettant des rapports de dépenses extrêmement élevés), sinon Kahl serait certainement resté une dizaine d'années dans le cyclisme.

[40] Staf Hermans a finalement couru pour IJsboerke-Colner pendant une autre année.

Karl-Heinz Küster, Karl-Heinz Muddemann, Johann Ruch dans Wolfgang Hellwig[41] [42]. Peut-être serait-il préférable de placer ce “paquet” de cinq dans une équipe belge et de continuer ensuite en tant que co-sponsor.

M. Kahl s'est rendu compte qu'il avait payé beaucoup de frais de d’apprentissage depuis 1971. Qu'il avait payé beaucoup trop cher de pseudo-stars comme les anciens vainqueurs du Tour Lucien Aimar et Roger Pingeon. Que les “top coureurs” belges Vanspringel, Pintens, Van Linden, Van Vlierberghe, Vanroosbroeck en Houbrechts avaient dans l'ensemble fort déçus. Au jeune Erwin Tischler était reproché qu'il voyait en M. Kahl une banque où il n'avait qu'à retirer de l'argent[43]. Bref, il fallait que ce serait différent l'année prochaine.

Sur la piste, l'activité a repris

Le 17 octobre 1974, le Championnat d'Europe 1975 derrière derny s'est déroulé à Dortmund. Günther Haritz a gagné, Graeme Gilmore est devenu deuxième et Cees Stam troisième. Wielersport, 23e année, n° ; 36, p. 7 parle d'une course et d'un résultat “dirigés”. Le Championnat d'Europe s’est déroulé quelques heures avant le début des Six Jours de Dortmund. En raison de l'absence du champion en titre, Theo Verschueren, de nouveau blessé aux fesses, ce championnat avait déjà été dévalué.



Günter Haritz se couronne champion d'Europe derrière les dernies. (Photo Radsport)



Karl-Heinz Muddemann remporte une épreuve sur la piste. (Photo Radsport)

C'est devenu un championnat de derny qui a été entièrement mis en scène par M. Otto Weckerling, grand patron de la section cycliste de la Westfalenhalle. Haritz a été ‘autorisé’ à prendre une avance d'un demi-tour après 11 km. Des spécialistes stayer/derny réputés comme De Loof, Gilmore et Stam n'ont pas pu annuler cette avance, tout au plus la réduire de moitié à environ 40 m, après quoi Haritz prenait de nouveau de l’avance Un scénario idéal pour les Allemands de l'Ouest dans la Westfalenhalle. Jusqu’à ce que Haritz a connu une défaillance. Mais De Loof, Gilmore, Van Lancker et Stam ne se

[41] Il y avait bien sûr Jürgen Tschan mais il est resté chez Peugeot-BP-Michelin toute sa carrière. En outre, il y avait un nombre de pistards allemands, mais ils roulaient pour des sponsors personnels.

[42] En fait, c'était sept parce qu'aussi Emil Merks et Erwin Tischler étaient toujours éligibles.

[43] Note de la rédaction : Que Aimar en Pingeon étaient es mauvais achats était connu de tout le monde et Robert Kahl avait en effet été volé. Que les Belges Vanspringel, Pintens, Van Linden, Van Vlierberghe, Vanroosbroeck en Houbrechts ont déçus doit être quelque peu nuancée. D'accord, aucun monument n'a été remporté et en tant que classique, seul Paris-Tours, à ce moment encore une “grande” course. De même, également le Rund um den Henninger Turm (Pintens) et le G.P. Dortmund (Houbrechts). Vanspringel a remporté le maillot vert du Tour de France, Rik Van Linden a remporté 19 victoires et ROKADO a terminé deuxième de la Coupe du monde Intermarques. Dans l'ensemble, pas si mal bien sûr.

rapprochaient pas d'un mètre. Ce n'est qu'avec la ligne d'arrivée en vue qu'ils ont pu accélérer un peu et Gilmore est deuxième et Stam troisième.

Le 8 décembre, Wilfried Peffgen et Albert Fritz ont remporté une américaine à Cologne. Le 21 décembre, Wilfried Peffgen en Albert Fritz sont devenus troisième aux Championnats d'Europe d'américaine à Grenoble.

Udo Hempel, souvent en équipe avec Günter Haritz a été régulièrement vu avec le maillot ROKADO sur les vélodromes allemands. Il n'a pas été possible de déterminer s'il avait effectivement été engagé par ROKADO.

Et il y avait aussi de nouvelles activités dans les champs. Plus spécialement de Rolf Wolfshohl qui est remonté sur son vélo et a remporté des victoires en France et en Espagne dans la première partie de l'hiver.

Cependant, il n'est pas tout à fait clair quel maillot portait Rolf, ROKADO ou Rowona.

Cartes de pub

Il n'y a pas de cartes de pub connues de ROKADO 1974. Seulement deux cartes personnelles de Gaida.





Les maillots

Il y avait en effet des économies chez ROKADO en 1974. C'est pourquoi les maillots de 1972 et 1973 (la version non rayée et rayée) ont également été (ré)utilisés.

Dans la plupart des courses, les coureurs portaient une version non rayée. Dans l'Amstel Gold Race, Liège-Bastogne-Liège et le contre-la-montre par équipes du Tour de l'Indre-et-Loire, Hennie Kuiper était remarqué dans un maillot rayé.







Dans le même contre-la-montre par équipes, Staf Hermans portait également un maillot rayé et Johann Ruch était vu avec encore un autre maillot. Probablement celui-ci :



Alors qu'Alfred Gaida et Theo Verschueren étaient vus sur les vélodromes d'hiver[44] avec ces maillots.





[44] Les photos peuvent également dater de la fin de l'année 1973.

Autres maillots portés par les coureurs ROKADO :



Champion duLuxembourg Roger Gilson



Champion d'Allemagne de l'Ouest Günther Haritz

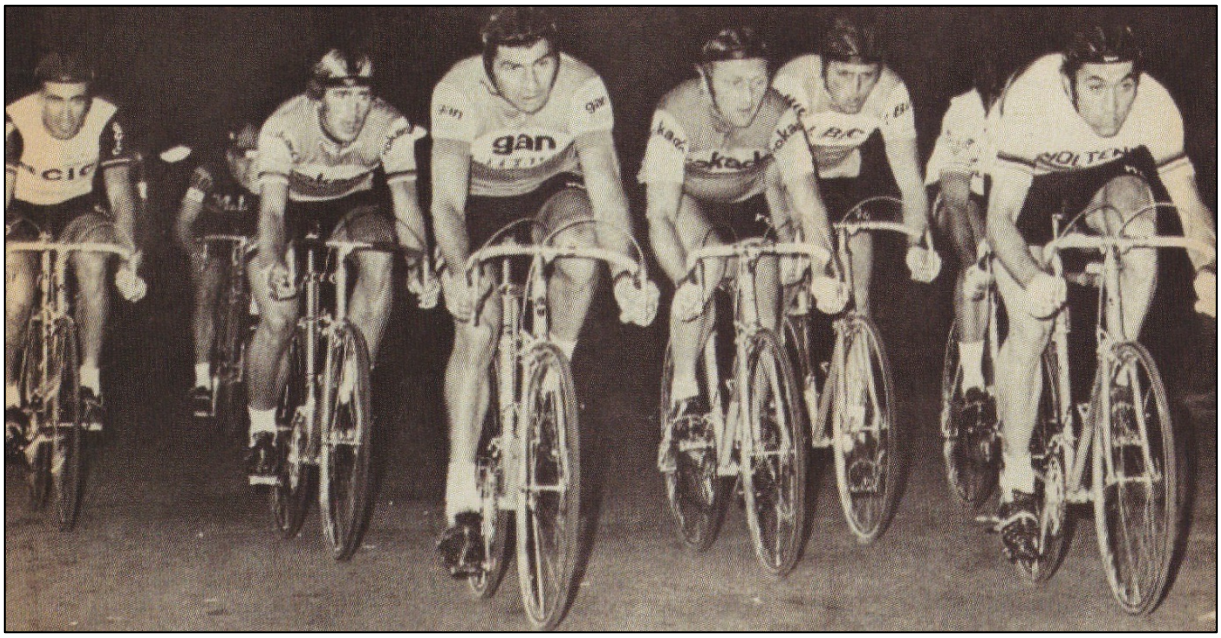


Maillot de leader de Hennie Kuiper au Tour de l'Indre et Loire

Composition de l'équipe

Willy De Geest (BEL)	08/01/1947	
Piet de Wit (NED)	06/03/1946	*jusqu'à mi-février*
Alfred Gaida (GER)	25/07/1951	
Roger Gilson (LUX)	19/09/1947	
Günter Haritz (GER)	16/10/1948	
Wolfgang Hellwig (GER)	05/06/1950	
Udo Hempel (GER)	03/11/1946	*douteux*
Staf Hermans (BEL)	12/05/1951	
Günter Haritz (GER)	16/10/1948	
Hennie Kuiper (NED)	03/02/1949	
Karl-Heinz Küster (GER)	19/08/1949	
Emil Merks (GER)	19/07/1950	*douteux*
Karl-Heinz Muddemann (GER)	15/01/1950	
Wilfried Peffgen (GER)	01/10/1942	
Bernd Rasing (GER)	13/02/1949	*douteux*
Johann Ruch (GER)	09/07/1950	
Erwin Tischler (GER)	27/07/1951	
Albert Van Vlierberghe (BEL)	18/03/1942	*jusqu'à ± début mars*
Rolf Wolfshohl (GER)	27/12/1938	*à partir de septembre mais douteux*

Si Klaus Bugdahl a sorti un vieux maillot quelque part du placard, ou s'il était encore sponsorisé par ROKADO n'est pas clair. En tout cas, on peut le voir ici lors du critérium de la Belle Étoile en 1974 au Luxembourg.



De gauche à droite : Franco Bitossi, Roger Gilson, Raymond Poulidor, Klaus Bugdahl, Johny Schleck et Eddy Merckx. (Source de la photo inconnue)

Victoires

En 1974, ROKADO a remporté un total de 10 victoires.

De Geest Willy (1)
Gaida Alfred (1)
Gilson Roger (1)
Hermans Staf (1)
Kuiper Hennie (5)
Peffgen Wilfried (1)

Dans la Coupe du Monde Intermarques, remportée par M.I.C.-Ludo-de Gribaldy avec 100 points, ROKADO a terminé 20ème avec deux points dérisoires.

Dans le Championnat de Belgique des Marques, ROKADO a terminé 10ème avec 1 point ex aequo avec Filotex. Le vainqueur a été Watney-Maes avec 50 points.

Dans le Super Prestige Pernod remporté par Eddy Merckx avec 455 points, il n'y a pas eu un seul coureur ROKADO dans les vingt premiers.

Dans la challenge cup GAN, remportée par Eddy Merckx avec 528 points, il n'y a pas eu un seul coureur ROKADO dans les vingt premiers.

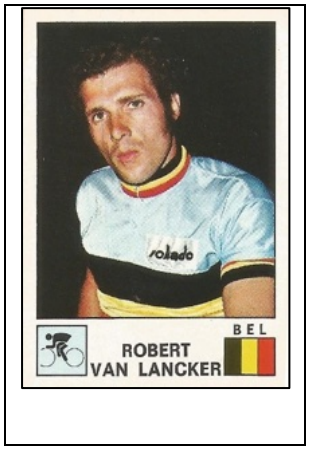
Aux Pays-Bas, Hennie Kuiper terminait avec 164 points 12ème dans la compétition annuelle de cyclisme. Le gagnant était Gerben Karstens avec 449 points.

Série d'images

Pannini 1974



Stars du sport 1974



Vous auriez dû y être... (6)

Chez Anna

par Hans Vandeput

En 1965, à l'âge de neuf ans, j'ai découvert l'existence des images de cyclistes. Il s'agissait de la célèbre série Maple Leaf, décrite par notre rédacteur en chef dans WAAIERS. Il s'agissait d'estampes enveloppées dans une petite couverture verte semi-transparente du type papier sandwich. La couverture était imprimée sur le devant avec un dessin d'un coureur en maillot avec ML imprimé en lettres rouges. Le dos de la couverture n'était pas complètement fermé et avait en fait le concept d'une petite enveloppe, sauf que les côtés extérieurs étaient simplement pliés quatre fois et qu'une partie de l'impression du revers du chromo pouvait être lue. Il y avait aussi un chewing-gum rose dans le paquet. Le mot “image de chewing-gum” n'était donc certainement pas déplacé ici. Le prix était alors de 1 BEF pour un paquet avec deux coureurs. Quelques années plus tard (à partir de la 4ème série ?) il est devenu 1 BEF pour un paquet avec un coureur. Avec mes pièces de monnaie reçus de temps à autre, j'ai acheté autant d'estampes que possible et cela chez les voisins d'en face. La voisine de l'autre côté de la rue, une dame dont le prénom était Anna, tenait une épicerie sous le nom de “Bij Anna”. À un moment donné, j'obtenais régulièrement des doubles. Pour contrer cela, j'ai élaboré un plan. Le nom du coureur pouvait être lu en partie au dos de la carte car l'emballage n'était pas complètement fermé. J'ai donc demandé à Anna, avec qui nous avions de bonnes relations en tant que voisine de l'autre côté de la rue, si je pouvais sonner de temps en temps après l'heure de fermeture du magasin pour regarder le dos des empreintes avec elle et lire les noms des coureurs. Ensuite, je serais sûr de ne plus acheter de doubles ! Elle a accepté, je sonnais régulièrement à la porte après l'heure de fermeture, elle lisait les noms des coureurs et si je n'avais pas encore l’image en question, elle était mise de côté. Cependant, ce système ne m'a pas non plus permis d'obtenir des séries complètes. Une fois le stock de chewing-gum vendu, aucune nouvelle estampe n'a été ajoutée ! En conséquence, ce n'est que des années plus tard que j'ai pu acheter les quelques exemplaires de la série ML entre 1965 et 1969 qui me manquaient encore lors des bourses d'échange. À cette époque, j'ai également remarqué que les magasins qui vendaient des estampes ne vendaient pas les mêmes séries. Les tirages de la taille d'une carte postale, par exemple, n'étaient pas en vente chez Anna, mais ils étaient en vente dans d'autres magasins qui, à leur tour, n'offraient pas la série ML. À l'époque, j'ai découpé le coureur ML illustré qui apparaissait sur le devant de l'emballage et que l'on peut maintenant voir ici, ce qui évoquera sans aucun doute des souvenirs nostalgiques de jeunesse pour de nombreux collectionneurs plus âgés.



Comment suis-je devenu un passionné de cyclisme, puis un collectionneur de cyclisme ?

Par Patrick Feyaerts

L'histoire commence pour moi quelque part en 1961, quand j'avais sept ans, lors d'une visite à une sorte de grande épicerie à Louvain, le “Jardin de Valence”. Le magasin se trouvait de l'autre côté d'une rue animée (le Bondgenotenlaan), j'étais encore trop jeune pour avoir le droit d'y aller seule, alors une voisine d'environ cinq ans de plus m’y a accompagné. En plus des achats prévus, elle a également acheté un certain nombre d’enveloppes avec des cyclistes, à répartir entre nous deux.



Fig 1 Un de mes suisses

Je me souviens qu'il s'agissait de paquets fermés contenant une feuille de chewing-gum et trois coureurs, 1 BEF par paquet. C'était la série que nous connaissons sous le nom de Maple Leaf 1961, avec les drapeaux. Les enveloppes ont été divisés entre nous (je ne me souviens pas combien il y en avait) et je n'ai eu que (ou à peu près) des Suisses et elle n’avait que des Belges (les nouvellement ajoutées à la fin de la série). Je me souviens que mon père disait que les Suisses n'avaient pas fait grand-chose ces derniers temps, une remarque logique pour quelqu'un qui avait connu la période de Kübler et de Koblet. Mais cela ne m'a pas empêché d'avoir un faible pour les coureurs suisses à partir de ce moment-là, probablement parce que c'étaient les premières estampes que j'avais vues.



Fig 2 Van Looy avec palmiers

Et avec ça, j'ai été vendu. Avant, je n'étais pas très intéressé par le sport ou le cyclisme, mais maintenant ces estampes étaient ma plus grande priorité. En tête de l'ordre du jour, il fallait avec des amis éplucher les palmarès au dos des photos et encore plus la recherche de nouvelles estampes, en première place celle de Rik Van Looy. Après tout, c'était le grand nom de l'époque, qui venait de devenir champion du monde et le coureur et même le sportif le plus populaire[45] de la Belgique.

Un jour, j'ai eu de la chance. Nous rendions visite à des amis de ma grand-mère et j'avais vu une autre image (mais pas un cycliste) là-bas et je l'inspectais. Ma grand-mère a expliqué ma

[45] Il ne faut pas oublier que seuls deux sports retenaient vraiment l'attention de la presse à l'époque, le football et le cyclisme. Ce qui était le plus populaire est matière à discussion, le football attirait peut-être plus de monde, mais le cyclisme recevait plus d'attention de la presse, les journaux publiaient même des reportages détaillés sur les courses dans les catégories de jeunes et sur chaque critérium, kermesse ou course sur piste. Le cyclisme était alors le sport professionnel le plus important en Belgique, la boxe était loin derrière, les footballeurs étaient encore amateurs ou au mieux semi-professionnels.



Fig 15 Bien sûr, il ne pouvait pas manquer dans la gamme Velo Chewing Gum

passion pour la collection et le fils de la maison est venu avec un grand chapeau (ne me demandez pas pourquoi il servait de lieu de rangement) plein de photos. Et imaginez, Van Looy y était trois fois, et aussi une de l'année précédente, avec les palmiers, même s'il était en très mauvais état. Cela a donné un sérieux coup de pouce à ma collection et j'ai pu commencer à échanger avec d'autres enfants du quartier ou de l'école.



Fig 16 Le vainqueur à Louvain

Quelques mois plus tard, c'était le championnat du monde. J'ai eu le droit d'aller le regarder dans un café à proximité (nous n'avions pas encore de téléviseur) et j'ai vu Van Looy redevenir champion du monde, la première course cycliste que je n'ai jamais vue. Je me souviens encore de l'histoire de sa roue arrière qui était à demi décrochée avec des rayons cassés et qui a tenue juste au-delà de la ligne d'arrivée.



Fig 3 Un autre Suisse, cette fois chez Velo Chewing Gum

J'étais heureux bien sûr et c'est devenu encore mieux, en effet, c'était le premier dimanche de la Kermesse de Louvain et donc le lundi suivant, le critérium de Louvain a été contesté. J'ai pu y aller avec mon grand-père, c'était du coup la première course que j'ai vue sur place. Le peloton des participants était principalement composé de coureurs locaux, ou du moins brabançons, mais ma grande idole Van Looy était là. À ma grande déception, ce n'est pas lui qui a gagné, c'est Jos Hoevenaers qui l'a réussi[46]. À partir de ce jour, le critérium est devenu pour moi une sortie régulière à l'occasion de la Kermesse de Louvain.[47]



Fig 17 La victoire de Rik en 1962

[46] C'est pourquoi je sais si bien qu'il y a une erreur dans le livre "Heerser en Verdeler", qui attribue la victoire à Louvain à Van Looy, parce que j'ai vu de mes yeux qu'il n'avait pas gagné.

[47] J'ai manqué seulement 1966, quand j'étais malade et 1968, qui a été annulée par la pluie, 1969 a été la dernière édition.

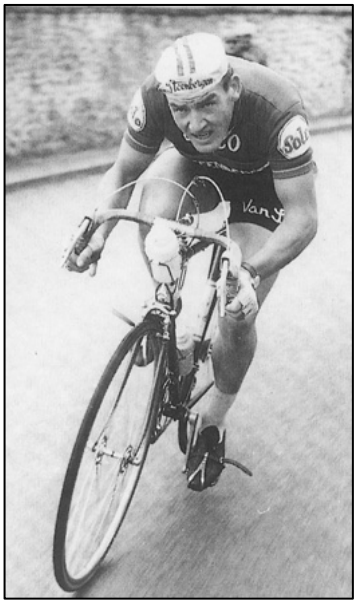


Fig 18 Après une deuxième place en 1962, la victoire en 1963 devant son public

En 1962 arrive la série que nous appelons Velo Chewing Gum[48] 1962, 120 chromos vendus par paquets de deux avec une feuille de chewing-gum, toujours au prix de 1 BEF. C'est tout de suite devenu ma série préférée[49], c'étaient de belles photos brillantes, un peu comme des photos, et beaucoup plus grandes que la série Maple Leaf et avec Van Looy dans son magnifique maillot arc-en-ciel. J'ai toujours eu un faible pour tous les coureurs de cette série et dans le prochain numéro de WAAIERS, je commencerai une série d'articles à ce sujet.



Fig 20 À partir de 1960 régulièrement au départ à Louvain et deux victoires

Cette année-là, j'ai également été confronté à mes premières grandes déceptions cyclistes, toutes liées à Rik Van Looy. Il y a d'abord eu les victoires d'étape manquées – même dans son propre Herentals – dans le Tour de France, que tout le monde en Belgique a dit qu'il allait gagner - la presse et les supporters en tête, et puis il y a eu son abandon dramatique. La situation s'est encore aggravée deux mois plus tard lorsqu'il a également dû renoncer à son titre mondial. J'ai pu me consoler tout de suite, le lendemain il y avait de nouveau le critérium de Louvain et cette fois-ci il a gagné, avec quelques centimètres d'avance sur Jos Wouters. Frans Melckenbeeck et Willy Vannitsen étaient également aux avant-postes.



Fig 4 Benoni Beheyt

Entre-temps, en partie inspiré par un certain nombre de déceptions dans la réalité, j'ai commencé à organiser moi-même des courses cyclistes avec mes estampes. D'abord avec des dés, mais comme ils donnaient souvent des résultats surprenants et, surtout, indésirables, puis en les lançant d'un claquement de doigts. Des nouvelles séries d'estampes[50] ne sont pas sorties pendant un certain temps, alors j'ai complété avec des photos découpées des journaux et collées sur du carton.

En 1963, il y a eu un revirement majeur. Après avoir suivi la bataille pour le jaune de Gilbert Desmet et le vert de Rik Van Looy à la radio et dans les journaux pendant les vacances, le fameux championnat du

[48] Certains collectionneurs attribuent cette série à Monty, mais cela ne semble pas correspondre à la taille des images.

[49] Apparemment, je ne suis pas passé aux bons endroits, car j'ai complètement raté les deux séries SUANET de la même période, qui étaient vendues par l'intermédiaire de distributeurs de chewing-gum.

[50] Il y avait les séries de cartes postales de Mauran et Velo Chewing Gum, mais ce n'était pas pareil, et surtout beaucoup moins pratique.

monde a eu lieu à Renaix. Van Looy devait gagner, mais a été battu par Benoni Beheyt. J'étais très déçu, jusqu'aux larmes, mais mon père, qui était anti-Van Looy comme un bon 'Van Steenbergen' et pour qui il n'était qu'un coureur de "gazettes", en a profité pour me convaincre que quelqu'un d'autre avait aussi le droit de gagner.

J'ai donc choisi Beheyt et plus tard (vu ses résultats, il a vite été difficile de continuer à soutenir uniquement Beheyt, et certainement pas dans les courses par étapes) aussi Jacques Anquetil (dès le Giro 1964), Gianni Motta (dès les Six Jours de Milan 1965) et Willy Planckaert

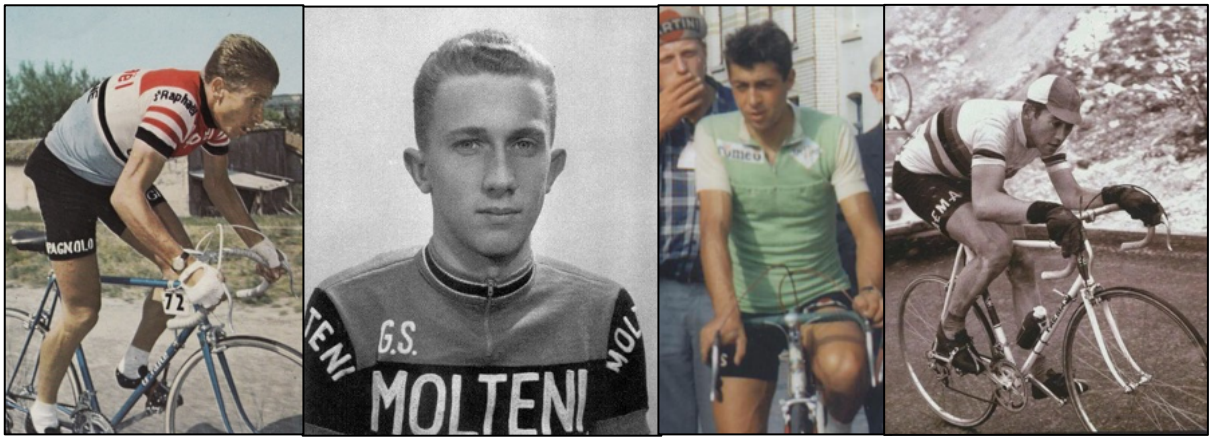


Fig 5-8 Jacques Anquetil, Gianni Motta, Willy Planckaert et Eddy Merckx sur les Tre Cime di Lavaredo

(dès le Tour de France 1966), tout cela jusqu'à un certain Eddy Merckx m'a d'abord un peu convaincu en devenant champion du monde à Heerlen, puis m'a complètement converti sur les Tre Cime di Lavaredo en 1968.



Fig 19 Entre 1960 et 1967 toujours présent, deux deuxièmes places et trois victoires, pour trois équipes différentes

Bien sûr, je ne voulais pas manquer le critérium de Louvain en 1963, en espérant d'y voir une nouvelle lutte entre les deux grands protagonistes, mais cette fois-ci la course a eu lieu seulement trois semaines après le championnat du monde[51] et ils n'étaient pas là, pour cela il fallait attendre 1964. La star locale Jos Wouters a gagné et il y a eu quelques événements secondaires sympas pour les amateurs. La Belgique avait trois champions du monde amateurs sur la piste cette année-là et ils étaient tous présents. Le champion du monde de vitesse Sercu a étonnamment perdu le numéro de sprint face à Roger Van den Berghe et le double champion du monde des stayers (et ancien champion belge de poursuite) Romain De Loof a battu de quelques mètres et presqu'aussi inattendue le nouveau champion du monde de poursuite Jan Walschaerts dans sa propre spécialité, Walschaerts s'est consolé avec une victoire dans le critérium.

[51] Cette année-là, le championnat du monde n'a pas été disputé les derniers jours d'août ou les premiers jours de septembre, comme d'habitude, mais déjà le 11 août (également en 1957, 1959 et 1960, la lutte pour le titre se déroulait vers la mi-août), à peine quatre semaines après la fin du Tour de France et trois semaines après le championnat de Belgique.

Les années suivantes, j'y étais aussi à Louvain, et également une fois à Werchter, en 1964, et j'ai vu Robert Lelangue gagner trois fois à Louvain. Dans tous ces critériums, j'ai ainsi eu l'occasion de voir Beheyt avec le maillot arc-en-ciel et en Groene Leeuw, Van Looy en Solo (et si ma mémoire ne me fait pas fantasmer, même dans ce fameux maillot bleu en 1964) et en Willem II, Sels en tricolore et en Solo, Rudi et Willi Altig en St Raphaël, Lelangue en Solo, en Cynar et en Romeo-Smiths, Merckx en maillot arc-en-ciel et en Solo, Fernando Manzaneque en Ferrys et Decabooter en Solo.

Entre-temps, quelques autres coureurs avaient croisé ma route, que j'ai continué à suivre avec une certaine sympathie, sans vraiment devenir un supporter. Mes parents avaient acheté une petite ferme à Rotselaar, où nous allions pendant les week-ends et les vacances. Parce que le café du club cycliste organisateur était initialement situé diagonalement en face de nous, pendant un certain nombre d'années, l'arrivée de la course locale pour amateurs pendant la période de Pâques était à quelques dizaines de mètres. Du coup, un certain nombre de coureurs venaient toujours nous demander s'ils pouvaient venir se changer et se laver chez nous.



Fig 9 Noël De Pauw

En 1963, c'est Noël De Pauw (qui est resté avec nous prendre un café après la course) et en 1965, Willy Vekemans, qui a même remporté la course. Il y avait deux autres anecdotes amusantes associées à lui. Avant la course, après s'être changé, il mangeait encore un certain nombre de épaisses tartines au jambon, pour le plus grand amusement des autres coureurs présents (compréhensible quelque part, l'utilité de ce repas me semble douteuse), mais à l'arrivée il leur a tous montré sa roue arrière. Il devait cette victoire en partie aux conseils de mon père. Les derniers kilomètres de chaque tour ont été disputés sur des pavés cahoteux, mais à côté se trouvait une piste cyclable assez praticable, mais plutôt étroite. Cependant, les cent ou deux cents derniers mètres avant le passage de la ligne d'arrivée de cette piste cyclable étaient fermés et De Pauw avait ainsi été enfermé dans le sprint deux ans plus tôt. Mon père le lui avait fait remarquer et lui avait conseillé de faire attention lors des passages précédents et de se mettre sur les pavés à temps dans le dernier tour. Aussitôt dit, aussitôt fait et la victoire était assurée. Un dernier fait amusant, tous deux ont remporté l'Omloop Het Volk lors de leur première saison en tant que cyclistes professionnels, deux ans après leur apparition à Rotselaar. Malheureusement, ils ont tous les deux eu une carrière plutôt courte. Peu de temps après, le café a fermé et le club et l'arrivée ont déménagé.



Fig 10 Willy Vekemans


Fig 11 L'une des deux premières estampes que j'ai trouvées de Maple Leaf 65.

Entre-temps, de nouvelles estampes avaient été lancés en 1965, la célèbre série Maple Leaf, pour une durée de cinq ans. J'avais largement manqué la première année[52], les deux suivantes j'eu au complet et des deux dernières éditions principalement les nouveaux coureurs (et les images modifiées). Également de belles séries, mais d'une manière ou d'une autre, elles n'ont jamais eu la même valeur émotionnelle que cette série Velo Chewing Gum de mon enfance. Entre-temps, j'étais aussi plus préoccupé par le suivi de l'actualité cycliste à la radio, à la télévision et dans les journaux, et surtout des triomphes de Merckx.

Après la période Merckx, la désillusion est venue dans la recherche partagée avec la presse et d'autres passionnés du cyclisme du "nouveau Merckx" qui, du moins en Belgique, s'est avéré introuvable. Les chromos Panini ne m'ont pas du tout séduit, mais par coïncidence, j'ai retrouvé pendant cette période certaines de mes premières estampes (la plupart d'entre eux n'avaient pas survécu à mes jeunes années) et immédiatement une forme de nostalgie pour cette époque et le désir de reconstruire ces collections a suivi.

Au début, c'était juste flâner dans un marché aux puces (Internet et Google n'offraient pas les possibilités actuelles à l'époque) jusqu'à ce que, d'une manière ou d'une autre, quelque part à la fin des années quatre-vingt ou au tout début des années quatre-vingt-dix, j'ai découvert Coups de Pédales. Comment, cela reste aujourd'hui encore un mystère pour moi, peut-être quelque chose dans un journal, mais dans lequel et à l'occasion de quoi ?

Comment n'a finalement pas d'importance, car à partir de là, tout s'est accéléré. Dans le magazine, j'ai trouvé une publicité pour la boutique d'un certain Demeyere à Liège. Un vendredi après le travail, j'y suis allé, j'ai d'abord trouvé des livres sur le cyclisme, puis j'ai posé des questions sur les estampes. Il est revenu avec un certain nombre de boîtes et avant l'heure de fermeture, j'avais déjà complété le Velo Chewing Gum 1962 et j'étais déjà bien avancé avec les Maple Leaf 1960-61. Alors le lendemain, j'y suis retourné et bientôt j'avais aussi au complet Maple Leaf 1961 et j'étais proche de faire pareil pour Maple Leaf 1960 et les séries Maple Leaf 1965-69.



Fig 12 Une petite partie de l'œuvre de Marc Radenac, joliment exposée dans ma galerie

Les bourses d'échange cyclistes étaient l'étape suivante et me suis donc lentement mais sûrement de plus en plus profondément impliqué dans la manie de la collection. J'ai d'abord complété mes estampes et j'ai également découvert la série SUANET, puis d'abord prudemment, les séries de cartes postales type estampes, tels que Velo Chewing Gum et Mauran, puis aussi les "vraies" cartes postales, aussi les magazines de cyclisme

[52] Il n'était pas toujours facile de trouver où l'on vendait des vélos de cyclisme neufs, le magasin qui vendait une série ne vendait pas forcément l'édition suivante, les magasins de mon quartier en tout cas. Le prix était d'abord encore de 1 BEF pour un paquet avec deux images et une feuille de chewing-gum, dans la série ultérieure il était encore de 1 BEF, mais il ne restait qu'un seul chromo.

principales (d'abord principalement françaises), puis les cyclistes miniatures et enfin aussi les maillots.



Fig 13 Une (petite) partie d'une exposition de Jacques Gimenez

J'ai eu beaucoup d'aide dans la constitution de mes collections de Marcel Sommereyns en Belgique et de Michel Merejkowski et Charles Guénard en France. Je me suis aussi de cette façon fait plusieurs nouveaux amis, en fait trop pour être énumérés, et j'en oublierai certainement[53]. Cependant, j'aimerais en mentionner quelques-uns.

Tout d'abord, Marc Radenac, que j'ai connu lorsque je lui ai demandé si les cyclistes miniatures peints qu'il avait exposés lors d'une bourse étaient également à vendre[54] et qui possède une belle collection de casquettes, de bidons, de jouets et d'autres objets liés au cyclisme. Puis Jacques Gimenez qui possède l'une des plus belles collections de maillots de cyclisme et qui m'a inspiré dans la même direction. En Italie, j'ai fait la connaissance de Giancarlo Del Balio, qui m'a beaucoup aidé à trouver des estampes et des cartes postales italiennes.



Fig 14 Un de mes premiers maillots, avec mes remerciements à Willy Anseeuw (photo Jan De Smet)

En Belgique, il y a d'abord eu Willy Anseeuw, qui m'a sérieusement aidé à commencer ma collection de maillots de cyclisme, avec un certain nombre d'exemplaires de Willy Vannitsen, et ensuite Maurice Heylen, qui m'a donné un certain nombre de maillots de Ward Sels et de Rik Van Looy, en échange de cartes postales.

Puis il y a eu Jan De Smet. Après une discussion sur les noms utilisés (souvent assez approximatifs) pour les équipes dans l'Encyclopédie Mondiale du Cyclisme, nous avions décidé d'écrire une série d'articles sur l'équipe de St Raphaël, pour publication dans Coups de Pédales. De l'un nous sommes passés à l'autre et quand

[53] Malheureusement, depuis que cet article a été publié initialement, un certain nombre de ces amis et contact sont décédés.

[54] En fait pas et au début il ne me prenait pas trop au sérieux, mais entre-temps il en a déjà peint plusieurs centaines pour moi. C'était une véritable quête, avec de nombreuses améliorations, dans les années cinquante et soixante l'avant et l'arrière des maillots étaient rarement identiques et des photos nettes du dos étaient rares.

je lui ai demandé ce qu'il pensait d'un livre sur l'équipe Groene Leeuw, c'était parti de nouveau.

C'est par l'intermédiaire de Jan que j'ai également rencontré Jan Soens, et Hans Vandeput fait également partie de mon cercle de connaissances proches, et nous nous sommes donc retrouvés ensemble dans un autre nouveau projet, le magazine WAAIERS, une idée originale de Jan De Smet, qui voyait sa retraite approcher et d'une part voulait être en avance sur l'ennui (ou le trou noir ?) et d'autre part voulait voir toutes ces connaissances communes disponibles préservées pour l'avenir. Avec Stef Degryse, et depuis quelque temps également Bart Vancoillie nous formons à nous six le comité de rédaction et d'édition de ce magazine et j'ai donc commencé à écrire non pas un, mais cinq, six ou peut-être même dix livres sur l'histoire de FAEMA, dont plusieurs chapitres ont déjà été publiés dans ce magazine. Et comme nous l'avons déjà écrit, ce numéro commence une série de ce qui deviendra une douzaine d'articles, sur les estampes de Velo Chewing Gum et les séries associées. Donc, l'ennui ou le trou noir ne sera pas à craindre pour moi dans les années à venir.

Du riche passé du critérium cycliste d'Alost

par Marcel Baetens

Nous nous souvenons tous de l'âge d'or du cyclisme où, tout de suite ou un peu plus tard, après le Tour, des critériums étaient organisés dans toute la France et la Belgique, avec les stars du Tour au départ, complétées par les favoris locaux.

Devant une foule nombreuse, les coureurs tournaient en petits cercles sur un parcours fixe, accompagnés de l'odeur des frites et des étals de saucisses dans une véritable ambiance foraine. Les critériums de Londerzeel, Rijmenam, Moorslede, Renaix et tant d'autres, dont Alost, étaient légendaires.

Alors que la plupart de ces critériums sont morts en silence, à Alost, ils parviennent tout de même à organiser un critérium le lendemain de l'arrivée du Tour, qui attire des milliers de spectateurs chaque année.

J'aimerais vous emmener dans un voyage à travers la belle et riche histoire du critérium cycliste d'Alost.

Le critérium est organisé à Alost depuis 1934, mais comme le domaine d'intérêt de notre magazine est limité à la période de l'après-guerre jusqu'à 1979 inclus, nous nous limiterons principalement à cette période et ne discuterons que brièvement de ce qui l'a précédée et de ce qui a suivi.

Introduction Les années pionnières et la survie pendant la guerre (1934-1945)

Le premier critérium de la ville d'Alost a été organisé en 1934 par le 'Stedelijk Sportkomiteit'. Dès la première édition, un parcours fixe autour de la ville a été choisi, qui a dû être parcouru à plusieurs reprises. Dès la première année, un droit d'entrée devait également être payé, allant de 3 francs le long du circuit à 20 francs sur la tribune à l'arrivée sur la Grote Markt.

Dès la première édition, de grands noms tels que Gustave Danneels, Alfred Hamerlinck (le roi des kermesses), Léon Tommies, Frans Bonduel et Sylvère Maes étaient présents. Alfred Hamerlinck a remporté le premier critérium d'Alost. Il reçut une palme e fer et donna l'argent de son prix aux orphelins.

Le critérium pouvait compter sur un intérêt massif dès la première édition et celui-ci ne fera que s'amplifier les années suivantes avec les vainqueurs suivants : 1935 Michel D'Hooghe – 1936 Julien Heernaert – 1937 Louis Noens – 1938 Adolphe Braeckeveldt.

L'édition 1938 est très particulière : la course se dispute derrière des motos. Cependant, le critère via cette formule allait rester un événement unique.

En 1939, le Sportcomité propose une autre innovation : pour la première fois, la course devient internationale. Des stars internationales étaient présentes, telles que l'Italien Raffaele Di Paco (multiple vainqueur d'étape du Tour d'Italie et du Tour de France), le Néerlandais Gerrit Schulte et le sprinteur français René Le Grevès.

Pendant la guerre, les forces d'occupation allemandes ont essayé de maintenir la vie sociale aussi normale que possible et, par conséquent, les courses cyclistes pour les professionnels ont pu se poursuivre du mieux possible. Pendant les années de guerre, Alost a réussi à organiser le critérium en 1940 (vainqueur Achiel Buysse), 1942 (Roger Ghyselinck), 1943 (Jef Moerenhout) et 1945 (Theo Middelkamp).



2 SPORTWERELD — ZA

De Denderstreek krijgt vandaag ook zijn kriterium

60 der beste Belgische baan- en pisterijders over beste banen in het

Kriterium van Aalst

Vandaag stroomt heel sportief Oost-Vlaanderen naar **Aalst**. Over een prachtigen omloop wordt immers heden Zaterdag het in de Denderstreek zoo lang verwachte Kriterium verreden.

Een Kriterium dat met veel moeite ter wereld kwam, maar dat er nu des te schooner voren staat. Een Kriterium ingericht door het

Allerlei inlichtingen

DE RONDE

De weg loopt dertienmaal over den rijwegen-omloop die 3876 meters bedraagt: Markt, Brusselschestraat, Ringlaan, Gentsche straat, Nieuwstraat, Markt, of een totaal iets minder dan 120 km.

3. Het veranderen van rijwiel is toegelaten, evenals het vrijwiel en de snelheidsveranderingen;
4. De gedubbelde renners mogen niet in den dienst staan van andere renners en ze zijn verplicht op verzoek der officieelen, af te stappen.

In geen geval mogen ze en koers blijven, gedurende de laatste vijf ronden.

{CA01} © Sportwereld d.d. 15/09/1934

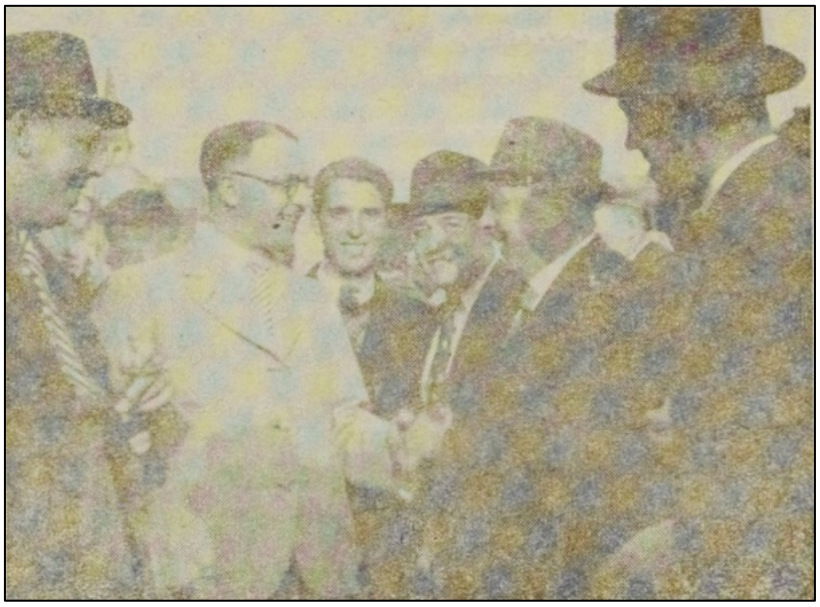


Het Kriterium der Stad Aalst

Overwinning van HAMERLINCK

Een doortocht van de groep voor de tribunes

{CA 02} © Het Laatste Nieuws du 16/09/1934



{CA 03} 06/08/1939 L'Italien Di Paco entouré par les organisateurs © Gazet Van Alost du 03/11/1973

PARTIE 1 De 1946 à 1950 : À la recherche de la bonne formule

24/08/1946 : un Brabançon bat “les hommes des Flandres” sur leur propre terrain.

Les marchands forains ont été informés à plusieurs reprises par la presse qu'ils devaient retirer leurs étals du marché hebdomadaire du samedi 24 août à 12 heures au plus tard, car à 14h15, tous les participants au 11e critérium cycliste seraient présentés sur la Grote Markt. Jules Van Wymersch, l’annonceur bien connu de “Het Nieuwsblad”, assurerait le reportage via pas moins de 40 haut-parleurs de la maison Philips.

Chaque spectateur était tenu de porter un billet d'entrée triangulaire de manière visible pour faciliter le contrôle.


Heden Zaterdag te 14 u. 30

Het elfde kriterium der stad Aalst

130 km. - 85.000 fr. prijzen en premiën

Les participants invités ont été divisés en trois équipes par province et un classement par équipes a été établi. La course a été considéré comme une sorte de revanche entre les éternels rivaux de la Flandre orientale et occidentale après la course de la semaine précédente à Tiegem. Mais la concurrence était rude de la part d'une équipe mixte Anvers-Brabant.

Le champs des participants s'annonçait très intéressant avec les équipes suivantes au départ.

FLANDRE OCCIDENTALE (maillot noir) : Marcel Kínt (champion du monde), Alberic (Briek) Schotte, Lucien Vlaemynck, Albert Ramon, Norbert Callens, André Pieters, Maurice Desimpelaere, Roger Desmet, André Declerck et Georges Desplenter.

ANVERS-BRABANT (maillot rouge) : Ernest (Nest) Sterckx, Jef Somers, Maurice Clautier, Frans (Çois) Cools, Rik Renders, Edward Van Dijck, Louis Brusselmans, Désiré (Dis) Keteleer, René (Kemper) Janssens (Mechelen), Stan Ockers.

FLANDRE ORIENTALE (maillot jaune) : Jef Moerenhout, Sylvain Grysolle, Maurice Van Herzele, Emiel Rogiers, Maurice Van der Elst, Jef Van der Helst (le père d’ Etienne, le futur professionnel), Karel De Baere, Achiel Buysse, Frans Bonduel, Marcel Boumons, Emiel Faignaert.

Réserves : Roger Cammu, Albert Ritserveldt en Albert Bruylandt.

Le samedi après-midi, une foule se presse autour du parcours. Sur un parcours particulièrement facile, 136,5 km en 35 tours de 3900 m doivent être parcourus.

Les premiers tours se font à un rythme rapide. Desimpelaere, Nest Sterckx, Boumon et surtout Achiel Buysse, qui est le gros gobeur des primes, s'affirment. Aussi Ward van Dijck. Brusselmans, Clautier et Callens ne sont pas en reste et prennent leur part du butin. Callens parvient à conserver une avance de 100 m pendant deux tours et Desimpelaere vient lui tenir compagnie.

Après 11 tours, Vlaemynck s'échappait. Ramon suit à 150 mètres. Desimpelaere et Boumon à 250 mètres et le peloton à 300 mètres. Au 18ème tour, Ramon rejoint Vlaemynck et les deux coureurs prennent 30" sur tout le groupe. Les deux Flamands de l'Ouest restent en tête. Leur avance est de 50" au 21ème tour

Maintenant, l'équipe de la Flandre Orientale se pointe. L'avance des échappés commence progressivement à diminuer. Quand Van Herzele. Faignaert, Buysse et Boumon attaquent, les leaders doivent céder au 25e tour. Buysse remporte la prime de 1000 BEF. Boumon, qui a prêté main forte à son coéquipier, est puni d'une amende de 100 BEF.

L'échappée décisive est provoquée par Faignaert, Desmet et Keteleer qui prennent 45" d'avance. Boumon tente de rattraper les trois leaders mais n'y parvient pas et doit reprendre sa place dans le peloton. Les trois leaders tiennent bon et après 32 tours, leur avance est encore de 1 minute sur le groupe hésitant.

Janssens de Mechelen tente de renverser la situation, mais il est trop tard. Les trois leaders ne sont pas rattrapés et Keteleer s'impose au sprint.

Résultat

1. KETELEER Desire les 135 km en 3h 36'
2. Desmet Roger à 1/2 roue
3. Faignaert Emiel à 1 longueur
4. Boumon Marcel à 50 mètres
5. Desplenter Georges à 200 mètres
6. Nest Sterckx
7. Schotte Briek
8. Janssens René
9. Buysse Achiel à 500 mètres
10. Callens Norbert
11. Ockers Stan
12. ex aequo : Pieters André, Van Herzele Maurice, Declerck André, De Baere Karel, Grysolle Sylvain, Van Dijck Ward en Desimpelaere Maurice
19. Somers Jef
20. Ramon Albert
21. Kint Marcel
22. Moerenhout Jef



{CA 05} Dis Keteleer

CLASSEMENT PAR ÉQUIPES

1. FLANDRE OCCIDENTALE. 14 points
2. Brabant—Anvers. 15 points
3. Flandre orientale. 16 points

KETELEER
zegeviert in het Kriterium te Aalst

West-Vlaanderen eerste in de ploegrangschikking



{CA 07} Extrait du journal "Les Sports du 27 août 1946". Le passage des coureurs sur le marché et une photo du vainqueur Keteleer en encart

16/08/1947 : Achiel Buysse 7 ans plus tard

La course a de nouveau eu lieu le samedi, plus précisément le 16 août. Les invitations sont de nouveau utilisées, mais la nouveauté par rapport à 1946 est le recrutement d'une “équipe internationale” (en maillot blanc) composée de : Aldo Ronconi, Louis Thiétard, Louis Caput (le futur directeur sportif), Eloi Tassin et Paul Neri.

Le jour même, on voit que Ronconi, Thiétard, Caput et Tassin sont bien au départ, mais qu'il n'est pas question de Néri. De plus, Kléber Piot, Aldo Bini et Renzo Zanazzi (vainqueur de deux étapes du Giro) seront également au départ.

Les autres équipes étaient les suivantes :

Brabant-Wallonie (maillot bleu) : Emile Masson, Raymond Impanis, Georges Claes, Jean Breuer, Jan Engels, Kamiel De Backer.

Flandre occidentale (maillot noir) : Briek Schotte, Albert Sercu, René Oreel, Maurice De Simpelaere, Lucien Vlaemyck.

Anvers (maillot rouge) : Ernest Sterckx, Jef Somers, Frans CooIs, Maurice Mollin, Dolf Verschueren, Lode Poels.

Oost-Vlaanderen (maillot jaune) : Achiel Buysse, Sylvain Grysolle, Michel Remue, Martin Van den Broeck, Maurice Vander Elst, Roger Cammu.

Denderstreek (maillot vert-noir) : Emiel Faignaert, Kamiel (Boerke) Beeckman, Marcel Boumon, Jef Van der Helst, Jef Meert, Jules De Poorter.

Réserves : Julien Ardijns, Michel Van Elsué, Kamiel Standaert, Achiel Van Impe, René Dieraert, Petrus Mathys, Albert Van Herzele.

Tout comme en 1946, 35 tours sur une distance de 135 km ont dû être bouclés, étant entendu que le premier tour était un tour d'honneur pour tous les participants. La cagnotte s'élevait à pas moins de 120 000 BEF.

La course s'est déroulée sous une chaleur de plomb. La première prime est pour Çois Cools et dans les tours suivants, Jef Van der Helst et Michel Remue sont les gros goinfres. L’italien Ronconi en bénéficie également sous la forme d'une prime de 1000 francs. Achiel Buysse, René Oreel et Lode Poels finissent par forcer la décision et dans un sprint à trois, Achiel Buysse remporte la victoire, sa deuxième dans le critérium, après celui de 1940. Détail épicé : Berten Sercu a terminé la course sur un vélo emprunté à un spectateur.

Résultat

1. BUYSSE Achiel les 131 km en 31' 30"
2. Poels Louis à 1/2 roue
3. Oreel René à 2 longueurs
4. Claes Georges à 30”
5. Sercu Albert
6. Van den Broeck Martin
7. Vlaemynck Lucien
8. lmpanis Raymond
9. Breuer Jean
10. Somers Jef
11. De Backer Kamiel
12. Bini Aldo (ITA)
13. Piot Kléber (FRA)
14. Van der Helst Jef
15. Mollin Maurice

16. Cammu Roger
17. Schotte Briek
18. Van der Elst Maurice
19. Remue Maurice
20. Zanazzi Renzo (ITA)
21. Boumon Marcel
22. Verschueren Adolf
23. Beeckman Kamiel
24. Meert Jef
25. Ronconi Aldo (ITA)
26. De Poorter Jules

CLASSEMENT DES ÉQUIPES :

1. Flandre occidentale, 15 points
2. Brabant 21 points
3. Flandre orientale 24 points
4. Anvers 8 points



Achiel Buysse hernieuwde dit jaar in het criterium van Aalst zijn zege van 1940.

© Het Nieuwsblad du 18 août 1947

07/08/1948 Organisé avec le soutien de “'t Vrije Volksblad” - Première de deux victoires d’André Rosseel.

Dans les années 1947-48, il y avait une véritable guerre dans la presse catholique flamande. Le journal Het Nieuwsblad (appartenant au Standard Group) a été interdit de publication en octobre 1944 en raison de sa collaboration pendant l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Le titre “Het Nieuwsblad” a été presque immédiatement repris par l'éditeur De Gids N.V. et a paru sous ce titre jusqu'en 1947. Lorsque De Standaard N.V. a récupéré les droits sur le titre Het Nieuwsblad en 1947, une petite guerre de journaux et un procès ont éclaté entre les deux N.V. Finalement, De Standaard N.V. a été autorisé à conserver le titre 'Het Nieuwsblad' et la version De Gids a été rebaptisée 't Vrije Volksblad le 31 mars 1947. Le 1er juin 1948, le journal est transféré à la famille Duplat, éditrice de Het Nieuws van den Dag. À cette époque, le tirage s'élevait à environ 80 000 exemplaires et les bandes dessinées “Les aventures du détective Van Zwam”, Fred Sander et Donald Duck sont apparues, entre autres. 't Vrije Volksblad a essayé de se faire connaître comme le journal sportif, en particulier parmi les amateurs de cyclisme, entre autres en organisant de nombreuses courses cyclistes et donc aussi le critérium d'Alost en 1948.

Également sous la tutelle du nouveau journal de soutien, le comité des sports avait réussi à réunir un beau peloton de participants pour le samedi 7 août. Lisez par vous-même :

Es Internationaux : Fermo Camellini (FRA), Edouard Fachleitner (FRA), Emile Idée (FRA), Jean Kirchen (LUX), Ferdi Kübler (SUI).

BELGIQUE ÉQUIPE A: Briek Schotte, Raymond Impanis, Ward Van Dijck, Norbert Callens, Florent Mathieu, André Declerck, Stan Ockers, Albert Ramon, Emiel Rogiers.

BELGIQUE ÉQUIPE B : Jean Engels, Marcel Dupont, Rik Renders, Lucien Mathijs, Florent Rondelez, Léon Jomaux, Adolf Verschueren, Rosseel et Maurice Mollin.

Autres coureurs engagés : 'good old' Sylvère Maes, Lucien Vlaemynck, Daniël Taillieu, Rik Van Steenbergen, Nest Sterckx, Georges Claes, Michel Remue, Achiel Buysse, August Van Gaever, Julien Boeykens, Henri Van Kerckhove, Jef Van der Helst, Maurice Van der Elst, Robert Minnaert, Jef Meert, Roger Cammu, Jules De Poorter, Petrus Matthijs, Georges D'Haese, Albert Bruylandt, Michel Van Elsué, Albert Wauters, Camiel Standaert, Marcel Boumon, Albert Van Herzele, Sylvain Grysolle, Maurice Minne, Désiré De Wilde, Martin Van den Broeck, Albert Ritserveldt, René (Kemper) Janssens et Achiel Van Impe.

Pour la première fois, il y avait aussi un critérium pour les débutants sur 12 tours.

Les droits d’entrée étaient les suivants : 50 BEF pour la tribune à l'arrivée, 30 BEF à l'arrivée (derrière la clôture), 20 BEF le long du circuit et les soldats, les membres du B.W.B. et les enfants payaient 10 BEF le long du circuit.

Lors du tour d'honneur avant la course, le plus grand nombre d'applaudissements reviennent au champion national Achiel Buysse et aux hommes qui ont participé au Tour. L'Italien Camellini profite de ce tour d'honneur pour rejoindre de justesse le départ, car une panne de voiture avait menacé de lui mettre des bâtons dans les roues.

Kübler, Sterckx et Decroix (six bouteilles de Cinzano) s'emparent des premières primes. Van Steenbergen s'agite également à l'avant pendant un moment.

Après 15 tours, tout se remet en place et on note l'abandon de Briek Schotte. Decroix continue d'enchaîner les primes. Au 20e tour, Decroix et Minnaert ont une minute d'avance sur le groupe et Rik Van Steenbergen abandonne sous les huées.

A 7 tours de la fin, le duo de tête roule toujours avec 45” d'avance sur Kemper Janssens, Kübler et Dolf Verschueren qui s’approchent à 10” au tour suivant et rattrapent les leaders au Haring (le rond-point venant de Ninove).

Un peu plus loin, un regroupement complet s'ensuit. A 3 tours de la fin, Dré Rosseel et Jean Kirchen s'échappent et malgré une tentative effrénée de Berten Ramon, ils restent en tête et Rosseel remporte le sprint.

Le résultat

1. ROSSEEL André les 120 km en 3h 5'
2. Kirchen Jean (LUX) à 20 mètres
3. Ramon Albert à 100 mètres
4. Van Kerckhove Henri
5. Sterckx Nest à 200 mètres
6. Remue Maurice
7. Stadsbader Désiré
8. Caput Louis (FRA)
9. Van den Broeck Martin
10. Claes Georges
11. Julien Ardijns
12. Declerck, André
13. Rondelez Jozef
14. Le Pauvre Jules
15. Grysolle Sylvain
16. Van Herzele Maurice
17. ex aequo : Kübler Ferdi (SUI), Van der Helst Jef, Vlaemynck Lucien, Rogiers Emile, Van Gaever August, Janssens René, Maes Sylvère, Boeykens Julien, D'Haese Georges, Standaert Camiel, Cammu Roger, Verschueren Adolf, Van Elsué Michel, Boumon Marcel, Wauters Albert, Cleemput Willy, Callens Norbert, Bruylandt Albert, Mertens René, Van Impe Achiel, Renders Rik, Dupont Marcel, Minnaert Robert, Decroix Michel et Camellini Fermo (FRA).

En prélude il y avait une course pour débutants (37 coureurs avec le résultat suivant.

1. VAN DEN BORRE Adolf de 45 km en 1h 15'
2. Bruneel
3. Van der Eecken
4. De Cooman
5. Haegeman
6. Marivoet
7. Van Caeneghem
8. Sterckx
9. Cassiman
10. (ex aequo) 12 coureurs.



{CA 09} Le vainqueur Dré Rosseel et le second Jean Kirchen © Het Nieuws van de Dag 08/08/1948



{CA 10} L'équipe A belge, vainqueur du classement par équipes ; à l'extrême gauche Impanis, à l'extrême droite Stan Ockers © Het Laatste Nieuws 08/08/1948

30/07/1949 Le critérium a failli ne pas avoir lieu. Victoire pour le rapide Frans Leenen



En 1949, l'organisation a demandé beaucoup d'efforts. Quelques jours avant la date prévue du 30 juillet (très peu de temps après la fin du Tour), les organisateurs n'avaient toujours pas l'autorisation officielle de la LVB. pour autoriser la tenue de la course. En effet, la LVB. ne voulait plus donner l'autorisation de rouler sur un circuit complètement fermé.

La deuxième préoccupation était le plateau des participants. Déjà avant le Ronde van Vlaanderen, les Belges les plus célèbres qui n'avaient pas été sélectionnés pour le Tour avaient été signés et des accords avaient également été conclus avec les coureurs régionaux, mais... Qu'en est-il des participants au Tour ? Pour la première fois, le nom de Jean Van Buggenhout apparaît. Il s'occuperait des contrats nécessaires aussi bien avec les hommes de l'équipe belge qu'avec les stars étrangères. Les premiers informations semblaient positives : participation assurée de l'ensemble des deux équipes belges du Tour et de Gino Bartali et une pléiade de Français, d'Italiens et de Suisses.

Mais quand le moment était venu, ils devaient se contenter de Jean Robic, Pierre Cogan, Serafino Biagioni, Jean Kirchen, Edouard Fachleitner, Guy Lapébie, Marcel De Mulder, Marcel Kint, Florent Mathieu, Norbert Callens et Roger Ghyselinck. Après tout, il y avait aussi un critérium à Vilvorde le même jour à 17h30 et ... Apparemment, ils avaient plus d'argent là-bas. Détail épicé : De Mulder abandonnait au bout d'un tour, sautait rapidement dans une voiture qui l'attendait et se rendait à Vilvorde pour y récupérer sa prime de départ.

Une chose remarquable est qu'en prélude - sur le circuit du critérium - le championnat belge des policiers a eu lieu. La course a été remportée par Julien Volbrecht.

Malgré le peloton "fade" de participants, emmené par le champion de Belgique Valère Ollivier, une foule s'est de nouveau déplacée, mais il n'était pas question d'une course passionnante. Il y avait un certain enthousiasme pour un sprint pour une prime de 2.000 BEF, réservée aux coureurs du Tour. Robic aurait aimé le gagner, mais pour le "good old" Marcel Kint, 2.000 BEF sont restés une grosse somme d'argent et il est reparti avec la prime, au grand dam de Robic.

La course s'est terminée par un sprint massif et le Limbourgeois Frans Leenen s'est avéré être le plus rapide.

Résultat

1. LEENEN Frans : les 120 km en 3 heures, corrects
2. Claes Georges
3. De Baere Karel
4. Decin Albert
5. Sterckx Nest
6. Robic Jean (FRA)
7. Ramon Albert
8. Pieters André
9. Mertens René
10. De Poorter Jules
11. Janssens 'Kemper' René
12. Mathieu Florent
13. ex aequo : Kint Marcel, Van den Broeck Martin, Van Impe Achiel, Ghyselinck Roger, Van Herzele Maurice, De Smedt Raymond, Grysolle Sylvain, Cammu Roger, Buyl Gerard, Rogiers Emile, Mommerency Arthur, Hermie Michel, Baeyens Armand, De Wilde Désiré, Faignaert Emile, Spelte Fernand, Mathijs Petrus, Desimpelaere Maurice, Poels Lode, Van Gelderen Jan (NED), Boumon Marcel et Laroye Jean.

Autre détail sympa : René Janssens avait perdu son casque de protection dans le dernier tour et la personne qui l'avait trouvé a été gentiment priée de communiquer son adresse.



{CA 12} Le vainqueur Frans Leenen © Het Nieuws van de Dag du 01/08/1949

12/08/1950 Forcé de prendre un nouveau parcours – le futur champion du monde double tout le monde

Cette fois-ci pas de concurrence de Vilvorde, même mieux, Alost a l'honneur d'être le premier critérium à accueillir les hommes du Tour. Mais il y a un autre problème : sur ordre du conseil municipal, la commission municipale des sports doit raccourcir drastiquement le parcours et le limiter à une distance de 2 km, de sorte que 60 tours doivent être effectués sur le parcours suivant : Grote Markt – Brusselse Straat (l'actuelle Pontstraat) – Zonnestraat - Rooseveltlaan (aujourd'hui Keizersplein) – Nieuwstadt et retour à la Grote Markt.

Bien qu'il y ait eu des négociations préalables avec Ferdi Kübler (qui s'est rendu en Belgique pour se préparer au championnat du monde à Moorslede la semaine suivante), Gino Bartali et Fiorenzo Magni, la contribution étrangère se limite à Jean Robic, Adolfo Leoni, Jeng Goldschmidt et Jean Kirchen.

Du côté belge, la crème de la crème est présente, emmenée par le champion du monde en titre Rik Van Steenbergen (recruté avec la 'coopération' de Jean Van Buggenhout) et le champion national Berten Ramon. De l'équipe du Tour, il y a Stan Ockers, Marcel Dupont, Roger Lambrecht, Briek Schotte, Raymond Impanis, Marcel Hendrickx et Ward Van Ende, ainsi que les 'Arendjes' Marcel De Mulder, Armand Baeyens et Marcel Verschueren. De plus, le vainqueur de l'année dernière, Frans Leenen, Valère Ollivier et Marcel Kint signent également la feuille de départ. Une série de coureurs régionaux complètent le peloton qui, en raison du circuit court, ne compte que 45 participants, bien que selon les organisateurs, il n'y ait pas eu moins de 156 autres demandes.

Les frais d'entrée ont légèrement diminué : 40 (tribune) – 30 (arrivée) – 20 (parcours) et 10 BEF (soldats, enfants et membres B.W.B.). La cagnotte est de 40 000 BEF (sans compter les contrats signés à l'avance).

La course commence à 16 heures et avant il y a un critérium pour les débutants à 14h30, remporté par Louis De Boeck de Sint-Gillis Dendermonde. "Het Nieuws van de Dag", le journal organisateur, rapporte que l'afflux est si important que les caissiers aux entrées devaient constamment "fournir de nouveaux rouleaux de billets".

Comme chaque année, le critérium commence par la présentation des vedettes, après quoi il est le moment de s'attaquer aux tours du circuit. Au 16e tour, Briek Schotte s'échappe et enchaîne les primes. Briek était clairement décidé à foncer et sur le parcours court, il parvient même à doubler le peloton et à repartir. Il s'élance vers la victoire dans le 15e critérium. … C'est prometteur pour Moorslede.

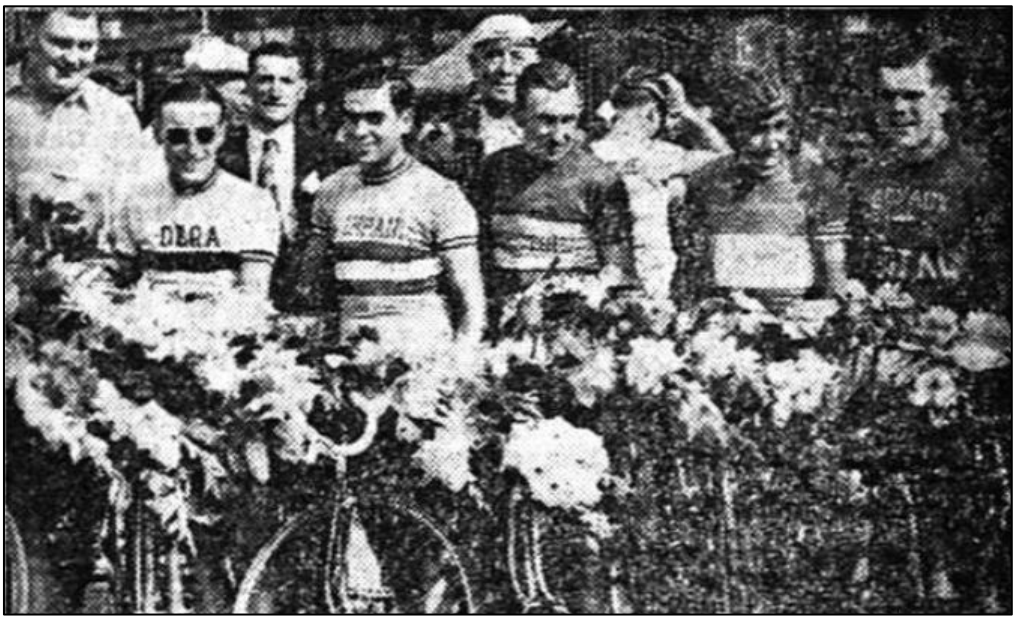
Le résultat

1. SCHOTTE Briek les 120 km en 3h0'00"
2. Decin Albert op 2'00"
3. Desmet Roger
4. Ramon Albert
5. Van Herzele Maurice
6. Mathys Lucien à 3'00"
7. Lerno Liévin
8. Wauters Albert
9. De Mulder Marcel
10. Pieters André
11. Van Impe Achiel
12. Ollivier Valère à 3'30"
13. De Baere Karel
14. Boumon Marcel
15. Vandesteene Gérard
16. Verschueren Marcel
17. Raymond Impanis

À 1 tour :

18de ex aequo: Dupont Marcel, Van den Broeck Martin, Decroix Michel, De Poorter Jules, Van Steenbergen Rik, Janssens René, Pauwels Camille, Poels Lode, Kint Marcel, Leoni [55] en Beyaert José (FRA).

31 ex aequo[56] : Van Ende Eduard, Bonnaventure Robert (FRA), De Wilde Désiré, Dieraert René, Hendrickx Marcel, Goldschmit Jäng (LUX), Leenen Frans, Van der Helst Jef, Robberechts August en Bogaerts Jean.



Avant le départ du critérium, les participants du Tour de France précédent ont été mis à l'honneur, ainsi que Valère Ollivier. On y retrouve Stan Ockers, Raymond Impanis, Briek Schotte, Marcel Dupont et Valère Ollivier.



{CA 14} Briek Schotte

[55] Erminio ou Adolfo Leoni.

[56] Soit la place 31 n'est pas correcte, soit deux coureurs ont été “oubliés” quelque part dans le résultat.

Partie 2 De 1951 à 1960 : d’abord dans le circuit international, de nouveau un déclin et trois fois “Grand Rik”

11/08/1951 Pour la première fois, de 'vraies stars' au départ et de retour sur l'ancien parcours. Victoire pour Roger Decock

Les organisateurs du critérium sont ravis de pouvoir de nouveau avoir le grand circuit à leur disposition. Même le commissaire de police était d'avis que le parcours précédent n'était pas celui souhaitable pour permettre à tous ces grands champions de rouler dessus et il y a eu beaucoup de lobbying auprès du gouverneur de la Flandre orientale pour récupérer l'ancien parcours. La déviation du trafic au cours d'une saison aussi chargée était le principal goulot d'étranglement, mais l'autorisation a finalement été accordée.

Une deuxième raison de grande joie était le fait qu'après tant de tentatives effrénées dans le passé, ils ont enfin pu signer de grandes stars internationales : nuls autres que Ferdi Kübler, Louison Bobet, Fiorenzo Magni, Gino Bartali, Bernardo Ruíz, les frères Lazaridès et Wim van Est sont venus au départ. De plus, la quasi-totalité de l'équipe belge du Tour était présente et a également été honorée au préalable.

Le photographe local Herman Louies a capturé l'ensemble de l'événement et nous sommes très heureux d'avoir reçu l'autorisation de l'archiviste de la ville d'Alost, M. Jeroen Meert, de placer ces photos ici.

Nous pouvons être brefs sur le déroulement de la course.

Il y avait 48 coureurs qui ont donné lieu à une course très variée avec une série d'échappées sans résultats et les sprints premium classiques. À mi-chemin de la course, Stan Ockers et Roger Decock s’échappent, prennent jusqu'à 30" mais d'abord Decock puis Ockers sont rattrapés de nouveau. Dans les derniers kilomètres, Roger Decock s’en va de nouveau. Il y a un moment d'hésitation... Ferdi Kübler devrait s’en occuper ! Mais cette légère hésitation est suffisante pour aider Decock à remporter la victoire. Vingt secondes après lui, Kübler devance Gerard Buyl pour la deuxième place.

Le résultat

1. DECOCK Roger les 128 km en 3h 14'
2. Kübler Ferdi (SUI) à 20"
3. Buyl Gérard
4. Sorgeloos Edgard
5. Ockers Stan
6. Van den Broeck Martin
7. Lerno Liévin
8. Van Herzele Maurice
9. Wauters Albert
10. Cleemput Willy
11. Pauwels Kamiel
12. Van Ende Ward
13. Couvreur Hilaire
14. Baeyens Armand
15. Bartali Gino (ITA) à 35"
16. Claes Georges à 40”
17. Allemeersch Ernest
18. Decin Albert
19. Depoorter Jules
20. Boumon, Marcel

21. Maelbrancke André
22. Robberechts August
23. Ryckaert Marcel
24. Mekeirel Valère
25. Croci Torti Emilio (SUI)
26. Terryn Charles
27. D'Haese Georges
28. Buchonnet Roger (FRA)
29. Marinelli, Jacques (FRA)
30. Van Isterdael Willy
31. Segers Frans



{CA 15} Magni et Bartali © verz. Stadsarchief aalst bruikleen J. Louies, photo H. Louies



{CA 16} Louison Bobet © verz. . Stadsarchief aalst bruikleen J. Louies, photo H. Louies



{CA 17}

Membres de l'équipe belge du Tour. De gauche à droite : Hilaire Couvreur, Roger Decock (vainqueur de ce critérium), Stan Ockers, Armand Baeyens, Aloïs de Hertog, Marcel De Mulder, Germain Derycke, André Rosseel et Wies Van Steenkiste © verz. . Stadsarchief aalst bruikleen J. Louies, photo H. Louies



{CA 18} Le vainqueur Roger Decock © verz. . Stadsarchief aalst bruikleen J. Louies, photo H. Louies

26/07/1952 De la concurrence dans le monde des critériums. Victoire pour Valère Ollivier

Dans la presse locale, le critère a été annoncé comme suit



WIELRIJDEN.

HET CRITERIUM DER STAD AALST
OP ZATERDAG 26 JULI
TE 15 u. 30.
INGERICHT DOOR
HET STEDELIJK SPORTCOMITEIT

Medewerking en steun van Stadsbestuur, Aalsterse Brouwerijen De Blieck, De Gheest, Zeeberg, Cinzano, Bloemenweelde, Johnny Sport, Wasmachines L'Avenir, Zwitsers Huis Roobroeck Radio Telfa, Sigaretten Belga, 't Vrije Volksblad.

1) 32 ronden langs de ringlanen der stad : 3.876 meter.

2) Uitdeling der rugnummers op het stadhuis van 14,30 tot 15 u.

3) Voorspel Criterium voor nieuwelingen te 14 u. : Grote Prijs Johnny Sport. 10 ronden van 3.876 meter of 38 km. 760 meter. Geen verzorging toegelaten.

Iedere ronde belangrijke premies op de Grote Markt.

PRIJZEN DER PLAATSEN.

Tribune aankomstlijn : 50 fr., voorbehouden. Aankomstlijn : 30 fr.; Omloop 20 fr.

Militairen, leden B.W.B. 15 fr.; kinderen: 5 fr.

INRICHTERS : Voorzitter Schepen Laurent De Wolf; ondervoorzitter : senator Gustaaf De Stobbeleir, Hubert Brantegem; secretaris: Maurice Van Damme; leden: Arijs Albert, Cornand Hector, Boulonne Henri, Schollaert Benoni, De Valkeneer Maurice; Van der Veken Raymond, Van der Schueren Emiel, Vergeylen Rob., De Kegel Clement, Hemmeryckx Louis, Pieters Maurice, Van Hemden Pol.

Alors qu'en 1951 les grandes stars étaient présentes, cette année, il a fallu se contenter de la “deuxième garniture”. Après tout, il y avait deux autres critériums ce week-end-là, à Jambes (également le samedi) et à Bruxelles (le dimanche). À Jambes, ils ont eu Rik Van Steenbergen au départ et à Bruxelles, Fausto Coppi et les coureurs belges du Tour étaient présents (mais Hugo Koblet, Wim van Est et Jan Nolten ont posé un lapin).

Voici les coureurs contractés à l’avance à Alost :

Les étrangers : Rossello [57] (italien) - Lambertini [58](italien) - Kramer Karl-Heinz (allemand) - Petry Valentin (allemand) - Schwarzer Heinrich (allemand) - Sauerborn Josef (allemand) - Schulte Gerrit (néerlandais).

Les Belges: Ollivier Valère - Blomme Maurice - Derycke Germain - De Hertog Alois - Neyt Maurice - Decock Roger -Van Ende Ward - Schotte Alberic - Ryckaert Marcel - Ghyselinck Roger - De Corte Roger - Lerno Liévin - Sorgeloos Edgard - Ardijns Julien - Van Herzele Maurice - Van Impe Achille - Wauters Albert - Minaert Robert - Boumon Marcel - De Poorter Jules -Van Den Bergh Gustaaf - Van Den Broeck Martin - Hermie Michel - Segers Frans - Pauwels Kamiel - Pieters André. - Decin Albert - Mathys Lucien - Vandesteene Gerard - Couvreur Hilaire - De Baere Karel - Mollin Maurice - Baeyens Armand - De Feyter Jos - Van den Meerschaut Odile - Meyvaert Octave - Vanbrabandt Lionel - Smet Hector - Delathouwer Leon - Barbe Leon - De Prijcker Frans - Ryckaert Arsène - Van De Velde Ward

Dans une course assez ennuyeuse, 14 coureurs ont réussi à s'échapper et le rapide Valère Ollivier a facilement remporté le sprint du groupe de tête.

Résultat

1. OLLIVIER Valère les 120 km en 3h 13'
2. Mathijs Lucien à 1/2 longueur
3. Derycke Germain à 1 longueur
4. Sorgeloos Edgard
5. Barbé Léon
6. Mollin Maurice
7. Baeyens Armand
8. Ils ornent les cils
9. Smets Henri
10. Lerno Liévin
11. Julien Ardijns
12. Van Ende Eduard
13. Ghyselinck Roger
14. Van Herzele Maurice
15. Neyt Maurice op 50"
16. Blomme Maurice
17. Van den Broeck Martin
18. Boumon Marcel
19. Sauerborn Josef (GER) à 1'
20. Hermie Michel
21. De Poorter Jules
22. Minnaert, Robert
23. Vanbrabandt Lionel
24. Van den Bergh Gustaaf



{CA 20} Valère Ollivier

[57] Il peut s'agir de Vincenzo ou de Vittorio.
[58] Il peut s'agir d'Attilio ou de Dino.

01/08/1953 : Deuxième victoire de Dré Rosseel



Dre Rosseel voor Van Est

in prachtig kriterium te AALST

Du côté de l'étranger, on peut se vanter de la présence des Néerlandais Wim van Est et Jan Nolten, mais aussi de l'Italien Loretto Petrucci et de ses compatriotes Fiorenzo Crippa et Mario Baroni, ainsi que du trio français Bernard Gauthier, Jacques Dupont et Maurice Diot. Le tout nouveau champion de Belgique (par surprise) Aloïs Van Steenkiste et le vainqueur de 1952 Valère Ollivier étaient également présents.

Après quelques accrochages pour les primes avec Raymond Impanis et Jan Adriaensens, André Rosseel tente une première fois de s'échapper, mais se fait de nouveau rattraper. Lors d'une deuxième tentative, il est rejoint par Wim van Est, Dis Keteleer et Maurice Neyt. Neyt est lâché sur crevaison et les trois autres ont sprinté pour la victoire et c'est ainsi que Dré Rosseel (après 1948) a remporté sa deuxième victoire dans le critérium d'Alost.

Résultat

1. ROSSEEL André les 120 km en 3h 2'
2.Van Est Wim (NED) à 3 longueurs
3. Keteleer Dis à 4 longueurs
4. Ryckaert Arsène, à 1' 20"
5. Van den Broeck Martin
6. Vandesteene Gérard
7. Schotte Briek
8. Barbé Léon
9. Ghyselinck Roger
10. Ollivier Valère
11. Ryckaert Marcel
12. Derycke Germain
13. De Poorter Jules
14. Van Heghe Edmond
15. Siroyt Franz
16. ex aequo : Dupont Marcel, Impanis Raymond, Cleenewerck Arthur, Geers Willy et Van Kerrebroeck Firmin
21. Cerami Pino (ITA)
22. Le duc Alois
23. Dhaenens Omer
24. Schils Jef
25. Adriaenssens Jan
26. De Schryver Français



{CA 22}Le vainqueur Dré Rosseel

07/08/1954 : numéro deux pour Roger Decock

Le critérium a été annoncé de cette manière dans la presse locale (y compris les erreurs habituels dans l'orthographe des noms des coureurs). Le fait que de nombreux coureurs réputés étaient à l'œuvre dans le Tour de Suisse n'était pas sans importance.



OP ZATERDAG 7 AUGUSTUS

HET INTERNATIONAAL

LIEFDADIGHEIDSKRITERIUM

DER STAD AALST.

Op Zaterdag 7 Augustus heeft te 15,30 uur voor de 19de maal het internationaal kriterium der stad Aalst plaats.

Het is een inrichting van het Sportcomité Aalst wat reeds voldoende zegt over de degelijkheid en de luister der organisatie.

Het kriterium van dit jaar zal geenszins moeten onderdoen voor de vorige uitgaven.

Zulks wordt onder meer al gewaarborgd door het uitgelezen deelnemersveld dat we hierna in grote trekken weergeven :

De Rijcke Germain, Van Genechte Richard; Van Est Wim (Ned.) De Bruyne Alfred, De Smet René; Van Est Nico, (Ned.) De Mulder Marcel; Van den Brande A.; Bartotin P. (Fr.); Hendrickx M., Ernzer M. (Lux.) Redolfi A. (It.) Rolland Ant. (Fr.) en Wagtmans (onder voorbeh.)

Verder nog : Impanis. R., Schis Joz.; Van Looy Rik; Rosseel André; Rijckaert M., Van Vaerenberg G., Zagers Jan, De Valck J., Sorgeloos Edg.; Olivier Val.; Van Geneugden M..Bruyland A.; Schotte Alb.; Van Kerckhove H., Buyst Leo; De Baere K.; Van der Stockt R., en de renners uit de streek.

Als voorspel te 13.45 u. : KRITERIUM VOOR LIEFHEBBERS.

———oOo———

{CA 23} © Gazet van Aalst, d.d., 29 juillet 1954

L'attraction phare était Fred De Bruyne de la ville voisine de Berlare, vainqueur de trois étapes du Tour. Cependant, Fred a quitté la course après une chute avant la moitié de la course.

Le critérium s'est déroulé sous un véritable déluge, ce qui n'a pas empêché des milliers de spectateurs d'y être de nouveau. Le mauvais temps était trop fort pour la nouvelle jeune star, Rik Van Looy, qui a rapidement freiné.

La décision finale s'est produite au 9e tour lorsque Roger Decock et Edgard Sorgeloos se sont échappés, puis Frans Siroyt et Marcel De Mulder les ont rejoints. Siroyt était écarté des premières positions à cause de malchance. Au sprint à trois, Roger Decock est clairement le plus rapide.

Résultat

1. DECOCK Roger les 125 km en 3h 10'
2. Sorgeloos Edgard
3. De Mulder Marcel
4. Buyst Leo à 3'
5. Kebaili Ahmed (FRA)
6. Le personnel de Van Vaerenbergh
7. Vande Wiele Gilbert
8. Müller Heinz (Allemagne)
9. De Valck Jan
10. Mockridge Russell (AUS)
11. Van Kerkckhove, Henri
12. Keteleer Dis
13. Cerami Pino (ITA)
14. ex aequo Schils Jef, De Poorter Jules et Van Heghe Edmond

06/08/1955 : la victoire est pour l'"inconnu" gantois Julien Cools

Encore une fois une énorme concurrence pour le critérium car le même week-end, il y avait aussi des critériums à Tournai, Anvers et Sète (sud de la France).

En tant qu'étrangers avec une certaine renommée au départ, nous avons trouvé les Français Bernard Gauthier et Jean Forestier, ainsi que l'Italien Agostino Coletto et le Luxembourgeois Marcel Ernzer, vainqueur d'étape et deuxième du classement final du Tour de Belgique 1955.

Une particularité était le prélude au critérium : à 14h30, il y avait une course pour "Sturmey-Archer" sur 38 km, c'est-à-dire pour les vélos, équipés des trois "vitesses à bloc" alors mondialement connus.



Le critérium même a été remporté par Julien Cools de Gand, qui a connu sa meilleure année en tant que professionnel en 1955 avec des victoires à Alost, Sint-Andries et Kessel-Lierre.

Résultat

1. **COOLS Julien les 124 km en 3 heures**
2. **Delathouwer Leon à 1/2 roue**
3. **Zagers Jan à 1/2 longueur**
4. **De Mulder Marcel à 2 longueurs**
5. **Plas Jef à 1' 10"**
6. **Bral Firmin**
7. **Ollivier Valère**
8. **Van Kerkckhove Kwik**
9. **Rosseel André**
10. **Van den Brande Alfons**
11. **Mathys Lucien**
12. **De Smet René**
13. **Laroye Joseph**
14. **Pascal Julien**
15. **Sonck Gustaaf**
16. **Van den Broeck Martin**
17. **Siroyt Français**
18. **Impanis Raymond**



{CA 25} Julien Cools

19. **Schotte Briek**
20. **De Bruyne Fred**
21. **Gauthier Bernard (FRA)**
22. **Van Heghe Edmond à 2' 40"**
23. **Ricketts Dave Edward (GBR)**
24. **Schils Jef**
25. **Sterckx Nest**
26. **Forestier Jean (FRA)**
27. **De Boitselier Edward**
28. **Bellemans Jean**
29. **Dacquay Jean (FRA)**
30. **De Poorter Jules**
31. **Van De Casteele Odiel**
32. **Coletto Agostino (ITA)**

04/08/1956 : De Bruyne devant Van Looy ... Que demander de plus ?

Encore une fois la concurrence de deux courses étrangères, le Tre Valli Varesine et le Tour de l'Ouest, qui ont toutes les deux eu lieu ce week-end-là.

Initiative remarquable du comité d'organisation : dans le café de Dolf De Buck sur la Grote Markt, il était été mis à la consultation à partir de la fin du mois de juillet les contrats signés de : le champion du monde Stan Ockers, le champion de Belgique André Vlayen, Jan Adriaenssens, Fred De Bruyne, Jean Brankart, Gilbert Desmet, Raymond Impanis, Marcel Janssens, Alex Close, Richard Van Genechten, Rik Van Steenbergen, Germain Derycke, Jef Planckaert, Edgard Sorgeloos, Willy Vannitsen, Rik Van Looy, Emiel Van Cauter, Jef Schils, Briek Schotte et les indés Gentiel et Gilbert Saelens, Maurice Meuleman, George Volckaert, Michel Van Aerde, Robert Coppens, Ernest De Backer, Staf Sonck et Paul Bronselaer.

En outre, 10 étrangers (inconnus) ont également été annoncés.

La course avait un déroulement de rêve pour les habitants de la région. Ce sont Rik Van Steenbergen, Stan Ockers, Rik Van Looy, Raymond Impanis et Fred De Bruyne qui n'ont pas arrêté d'attaquer à tour de rôle. Stan Ockers roulera seul en tête pendant quelques tours, prendra une avance allant jusqu'à 40" mais sera ensuite poursuivi par le trio Van Looy, De Bruyne, Impanis, après l'abandon de Rik Van Steenbergen sur panne.

Le champion du monde a été rattrapé et dans le dernier tour, l'idole de la voisine Berlare, Fredje De Bruyne s'est échappé et pour la deuxième place, Van Looy a battu le champion du monde Stan Ockers. Tout le monde est content et tout va bien entre Van Looy et De Bruyne. Cela allait radicalement changer 3 semaines plus tard, après les Championnats du monde de Copenhague.

Résultat

1. **DE BRUYNE Fred les 128 km en 3h**
2. **Van Looy à 21"**
3. **Stan Ockers à 2 longueurs.**
4. **Impanis Raymond**
5. **Plum Maurice à 2' 10"**
6. **Monti Bruno (Ita)**
7. **Roger Cut**
8. **Ricketts, Dave Edward (GBR)**
9. **Bral Firmin**
10. **Derycke Germain**
11. **Van de Wiele Gilbert**
12. **Bronselaer Paul**
13. **Kain Alfred (AUT)**
14. **Borremans Paul**
15. **Ex aequo : Terryn Charles, Schotte Briek, Coppens Robert, De Boitselier Eduard et Paternoster Marcel**
20. **Vandesteene Gérard**
21. **Préfets Basil (GBR)**
22. **Sonck Staf**
23. **Van Heghe Edmond**
24. **Truye Willy**
25. **Volckaert Georges**
26. **Brankart Jean**
27. **De Backer Ernest**
28. **Westdorp Jan (NED)**
29. **Brunswyck Theo**
30. **Saelens Gentiel**



{CA 26} Fred De Bruyne

27/07/1957 Dis Keteleer, le meilleur, un autre Brabançon, Jef Plas, le vainqueur

Encore une fois un intérêt massif et une cagnotte de 200 000 BEF. Le champion du monde et le champion belge étaient tous deux au départ, ainsi que la révélation du Tour, Marcel Janssens. Du côté étranger, ils avaient réussi à obtenir le sprinteur espagnol Miguel Poblet, ainsi que le grimpeur luxembourgeois Charly Gaul et l'Italien Nino Defilippis

La star du critérium serait Dis Keteleer, qui a roulé seul en tête pendant pas moins de 17 tours et a remporté toutes les primes. Après que Dis ait été rattrapé, Rik Van Steenbergen, Leon Vandaele et Hilaire Couvreur ont attaqué, mais le champion du monde a subi un total de trois crevaisons qui l'ont contraint à l'abandon. Finalement, il y a eu une échappée de Jef Plas et Pino Cerami. Ces deux-là sont restés en tête jusqu'à la fin et le Brabançon Jef Plas s'est imposé au sprint. C'est la dernière victoire de la carrière professionnelle de Plas.

Résultat

1. PLAS Jef de 120 km en 3h 5'
2. Cerami Pino à 1 longueur
3. Planckaert Jef
4. Delathouwer Leon à 10"
5. Raymond Impanis
6. Vlayen André op 20"
7. De Clercq Roger
8. Schoubben Frans
9. Van Kerckhove Kwik
10 Coppens Robert à 30"
11. Coupe Roger
12. Ricketts Dave Edward (GBR)
13. Meuleman, Maurice
14. Derycke Germain
15. Sorgeloos Edgard
16. Borremans Paul
17. Kerckhove Norbert
18. Vandaele Leon
19. Achète Marcel
20. Horder Morris (AUS)
21. Poblet Miguel (ESP)
22. Westdorp Jan (NED)
23. De Cauwer Eddy
24. Vandesteene Gérard
25. Eeckman Guido [59]
26. ex aequo : Van Kerrebroeck Firmin, Baeyens Armand, Close Alex, Sonck Gustaaf, Paternoster Marcel, Schmitz Jempy (Lux), Couvreur Hilaire, Van Cauter Emiel, Gaul Charly (Lux), Van den Broeck Martin
36. Schotte Briek
37. Chaudron C'est
38. Defilippis Nino (ITA)
39. Janssens Marcel
40. Siroyt Franz
41. Adriaenssens Jan



{CA 27} © De Gazet van Aalst d.d. 01/08/1957

[59] Louis Eeckman est mentionné dans tous les journaux. Nous pensons qu'il s'agit de Guido Eeckman, un coureur régional (d'Uitbergen) qui était indépendant à l'époque

26/07/1958 : le premier du triptyque, signé 'Grand Rik'

Avec cette affiche, le critérium édition 1958 a été annoncé



{CA 28} Source : Page Facebook de Gunther Roelandt, pour laquelle nos remerciements

Outre le champion du monde Rik Van Steenbergen et les membres de l'équipe belge du Tour, nous avons également noté la participation de Louison Bobet, Jacques Anquetil et Gastone Nencini.

Le premier à partir avec une prime a été Willy Vannitsen, qui peu de temps après a immédiatement freiné et enfilé con costume pour chercher d'autres endroits à la vitesse de l'éclair. Il avait un double argument à cela : il voulait se préserver pour le lendemain pour la course à Hoepertingen, dans sa propre région, et il trouvait également que le parcours présentait trop de risques d'accidents graves.

Ce dernier argument avait un certain sens, comme en témoignent les lourdes chutes de Leon Vandaele et Jos Hoevenaers (Jos a même été emmené à l'hôpital).

"Grand Rik" avait clairement jeté son dévolu sur la prime pour la machine à laver, qu'il a d'ailleurs remportée.

Après ce sprint, 4 coureurs ont pu s'échapper : Rik Van Steenbergen, Lucien Gillen, Raymond Vrancken et Henri Van Kerckhove. Jan Adriaensens a réussi à rejoindre ce quatuor. À l'avant, Gillen a eu une crevaison.

À trois tours de la fin, les leaders se faisaient rattraper par six autres : Michel Van Aerde, Rik Luyten, Dis Keteleer, Jean Brankart, Frans Siroyt, Briek Schotte et Karel De Baere.

Dans l'avant-dernier tour, Siroyt a encore crevé de sorte qu'un groupe restreint a sprinté pour la victoire. Van Steenbergen s'est montré suprême et est ainsi devenu le premier champion du monde en titre à remporter le critérium.

Résultat

1. Rik VAN STEENBERGEN : les 120 km en 3h 3'
2. Vrancken Raymond à 1 longueur
3. Van Aerde Michel
4. De Baere Karel
5. Keteleer Désiré :
6. Luyten Rik
7. Schotte Briek
8. Van Kerckhove Henri
9. Brankart Jean
10. Adriaensens Jan à 50"
11. Van Meenen, René
12. De Corte Roger
13. De Clercq Roger
14. Rosseel Léopold
15. Horder Morris (AUS)
16. Vangeneugden Martin
17. De Mulder Marcel
18. Van de Wiele Gilbert
19. Sonck Gustaaf
20. Plas Jef
21. Lapage Nico
22. De Boitselier Edward
23. Foré Noël
24. Anquetil Jacques (FRA)
25. Bobet Louison (FRA)
26. Desmet Armand
27. Wartel Victor
28. Vandesteene Gérard

Wereldkampioen
Rik Van Steenbergen



Rik Van Steenbergen, de vedette van het 23ste Internationaal Criterium der Stad Aalst, werd na zijn schitterende overwinning, in gezelschap van zijn dochtertje de traditionele Palm aangeboden. (Cliché «Het Volk»).

{CA 29} © De Gazet van Aalst d.d.02/08/1958

25/07/1959 : Le vainqueur Van Steenbergen reçoit les fleurs des mains de Don Fredo

Sous un ciel radieux et devant une foule nombreuse, un hommage a été rendu à “Don Fredo” Hamerlinck, le premier vainqueur en 1934 et à Jean Aerts, directeur sportif des Belges au Tour.

Lors de la présentation des 50 participants, l'attention s'est portée sur les hommes de l'équipe belge du Tour, le champion belge Peet Oellibrandt et les anciens champions du monde Rik Van Steenbergen et Briek Schotte. Du côté de l'étranger, Jacques Anquetil, Piet van den Brekel et les Italiens Dino Bruni et Ernesto Bono étaient au départ. Ce dernier n'était apparemment venu que pour récupérer ses billets bleus et a abandonné au troisième tour. Mais c'était sans le co-organisateur Louis Hemerijckx, qui a annoncé via les micros le long du circuit que le contrat de Bono était déclaré nul et non avenu en raison d'un manque de combativité.

Nous pouvons être brefs sur la course elle-même : l'équipe Peugeot du grand Rik a dominé tout et tout le monde et est repartie avec la majorité des primes. Fredje De Bruyne, par exemple, est rentré chez lui avec une machine à laver, un matelas, 3 bouteilles de vin et beaucoup d'argent.

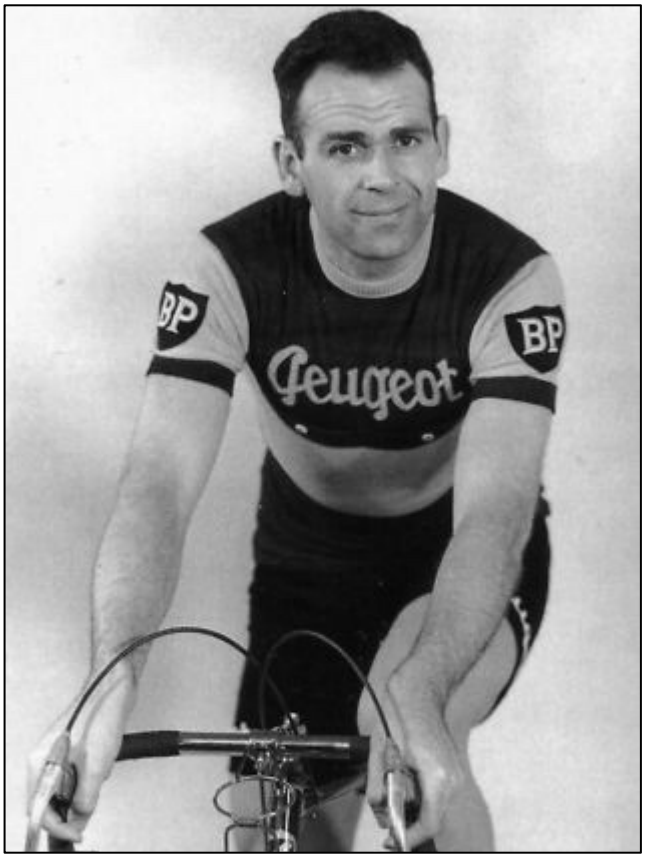
Finalement, un groupe de tête de onze coureurs s'est formé et dans le sprint, Van Steenbergen a battu Fred De Bruyne et un autre homme de la région, Michel Van Aerde. C'est Fred Hamerlinck, le premier vainqueur, qui a été choisi pour remettre les fleurs à Rik et à prendre une photo avec lui.



{CA 30} © De Gazet van Alost du 30/07/1959. L'homme en costume sombre et cravate est Fred Hamerlinck

Résultat

1. VAN STEENBERGEN Rik de 120 km en 3h 8'
2. De Bruyne Fred
3. Van Aerde Michel
4. Borremans Paul
5. Hoevenaers Jos
6. Van den Bossche Henri
7. Vrancken Raymond
8. Brankart Jean
9. Sonck Staf
10. Anquetil Jacques (FRA)
11. Planckaert Jef
12. Van Oostende Julien à 1' 15"
13. Van der Plaetsen Piet
14. Decabooter Tuur
15. Van den Brekel Piet (NED)
16. Schoubben [60]
17. Ricketts Dave Edward (GBR)
18. Foré Noël
19. Neal Brian
20. Vangeneugden Martin
21. Meuleman, Maurice
22. Vandaele Leon
23. Proost Louis
24. ex aequo : Van Kerckhove Kwik, Denys Henri, De Clercq Roger, Verpaelt Roger, Bruni Dino (LTA)
29. Buysse Kamiel
30. De Boitselier Edward
31. Van Tongerloo Guillaume
32. Vandesteene Gérard
33. Oellibrandt Peet
34. Schotte Briek
35. Pauwels Eddy
36. Desmet ou Desmedt[61]
37. Volckaert Georges
38. Plas Jef
39. Adriaensens Jan
40. Janssens Marcel



{CA 31} Rik Ier

[60] Il n'est pas clair si c'est Frans ou Jacques.
[61] Probablement Armand Desmet en tant que membre de l'équipe du Tour.

23/07/1960 : pas de deux sans trois pour Rik 1

Le critérium en est à sa 25e édition (en 1941 et 1944, il n'y avait pas de course), mais les commerçants du centre-ville expriment leur mécontentement car les ventes du samedi après-midi traditionnellement chargé risquent encore une fois en train de s'effondrer. Les organisateurs tentent de faire quelque chose à ce sujet en vendant des 'cartes d'achat' spéciales au prix de 30 BEF. Ces 30 BEF seront remboursés si l'on quitte le circuit dans l'heure et retourne la carte d'achat à l'une des caisses.

Pour l'édition anniversaire, les rivaux Rik Van Looy et Rik Van Steenbergen peuvent s'affronter, en plus des stars belges classiques, des coureurs régionaux et des étrangers Hans Junkermann, Raymond Mastrotto, Arnaldo Pambianco et Graziano Battistini.

La première prime est pour Willy Vannitsen et Van Looy s'empare également de pas mal de primes, mais il rate la bonne échappée du trio Van Steenbergen, Raymond Vrancken et Fons Sweeck (le grand-père de ...).

Bien sûr, c'est un jeu d'enfant pour Van Steenbergen de battre ses deux compagnons au sprint et de remporter ainsi sa troisième victoire consécutive dans le critérium.

Résultat

1. VAN STEENBERGEN Rik : les 120 km en 3 heures
2. Vrancken Raymond à 2 longueurs
3. Sweeck Alfons
4. Noyelle André à 25"
5. Sorgeloos Edgard
6. Goossens Stan
7. Molenaers Yvo
8. Pauwels Eddy à 35"
9. Planckaert Jef
10. Vindevogel Roger
11. Aerenhouts Frans
12. De Mulder Frans
13. De Clercq Roger
14. Vanderveken René
15. Van Meenen, René
16. Lefebvre Jean-Claude (FRA)
17. Borremans Paul
18. De Corte Roger
19. Raes Willy
20. Ricketts David Edward (GBR)
21. Plas Jef
22. Auquier André
23. Van Pollaert Florent
24. ex aequo : De Cabooter Tuur, Cerami Pino, Mastrotto Raymond (FRA), Adriaensens Jan, Van Aerde Michel, Impanis Raymond, Van Looy Rik, Pambianco Arnaldo (ITA), Hoevenaers Jos, Sonck Staf, Coppens Robert, Lapage Nico, De Valck Jan, Macharis Joseph, Baeyens Armand et Vandersmissen Roger.

FAEMA partie 6a

Par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

1960 : G.D. FAEMA Internacionales, G.D. FAEMA et G.S. EMI

Les coureurs de G.D. FAEMA "Internacionales" :

1. BAHAMONTES MARTÍN Federico (Alejandro) (ESP) ° 09/07/1928
2. BERTRÁN PANADÉS Antonio (ESP) ° 18/11/1933
3. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929
4. COEKAERTS Victor Raymond (Raymond) (BEL) ° 05/06/1938
5. COMPANY BAUZÁ Gabriel (ESP) ° 16/05/1930 *
6. DERBOVEN Hugo Jozef Christian Willy (Willy) (BEL) ° 10/09/1939 - indépendant
7. GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932 $
8. HERRERO BERRENDERO José (ESP) ° 11/01/1934 $
9. HOREMANS Henri (Rik) (BEL) ° 20/05/1937
10. IMPANIS Raymond (BEL) ° 19/10/1925
11. KERCKHOVE Norbert 'Schotje' (BEL) ° 21/10/1932
12. MANZANEQUE SÁNCHEZ Fernando (ESP) ° 04/02/1934
13. MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933
14. MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930
15. PACHECO FONT Miguel (ESP) ° 05/09/1931 *
16. POST Petrus (Peter) (NED) ° 12/11/1933 - à partir de l'automne, en tout cas Paris-Tours
17. SAN EMETERIO ABASCAL Julián (Julio) (ESP) ° 31/03/1930 $
18. SCHROEDERS Willy (BEL) ° 09/12/1932
19. SORGELOOS Edgard (BEL) ° 14/12/1930
20. SUÁREZ VÁZQUEZ Antonio (ESP) ° 20/05/1932
21. TIMONER OBRADOR Guillermo (ESP) ° 24/03/1926
22. VAN DER LINDEN Odiel (BEL) ° 23/08/1933
23. VAN EST Piet (NED) ° 11/08/1934 - à partir de l'automne, au moins de Paris-Tours (inscrit par la FAEMA, mais pas participé)
24. VAN LOOVEREN Frans (BEL) ° 22/06/1932
25. VAN LOOY, Henri (Rik) (BEL) ° 20/12/1933
26. VAN MEENEN René (BEL) ° 14/01/1931
27. VAN TONGERLOO Guillaume (BEL) ° 29/12/1933 - à partir de l'automne, en tout cas Giro di Lombardia

DS : DRIESSENS Guillaume (BEL) ° 04/05/1912
RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (ESP) ° 08/01/1925
TORELLÓ Miguel (ESP)

Commentaire:

* : Miguel Pacheco Font a été prêté à Licor 43 par G.D. FAEMA pour la Vuelta a España et a participé à la Volta a Catalunya et à la Vuelta a Rioja pour Catigene. Par la suite, il affirmera qu'il a dû quitter la FAEMA en raison de ses bonnes relations avec Bahamontes et que la FAEMA n'était pas contente de l'arrivée de Bahamontes et qu'il se sont pris à lui[62]. Il aurait également été actif au Portugal pour le F.C. Porto. Gabriel Company a également participé à la Vuelta pour Licor 43.

$: Ils ont couru Barcelone-Madrid pour C.C. Barcelones

Les coureurs de GRUPO DEPORTIVO FAEMA § :

1. ALOMAR FLORIT Jaime (ESP) °24/12/1937 - Circuit des Cols Pyrénéens
2. BAHAMONTES MARTÍN Federico (Alejandro) (ESP) ° 09/07/1928 *
3. BERTRÁN PANADÉS Antonio (ESP) ° 18/11/1933
4. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929
5. CATALÁ José (ESP) ° ? - Volta a Catalunya et G.P. Eibar
6. COMPANY BAUZÁ Gabriel (ESP) ° 16/05/1930 £
7. GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932 $ *
8. GARCÍA COMA José (ESP) - Championnat National de Montagne
9. HERRERO BERRENDERO José (ESP) ° 11/01/1934 $ *
10. MANZANEQUE SÁNCHEZ Fernando (ESP) ° 04/02/1934
11. MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933
12. MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930
13. PACHECO FONT Miguel (ESP) ° 05/09/1931 £ *
14. ROSA GÓMEZ Salvador Luis (ESP) ° 15/09/1937 - Tour de Catalogne
15. SÁNCHEZ Isabelo (ESP) ° ? - Circuit des Cols Pyrénéens[63]

[62] The Eagle of Toledo, The Life and Times of Federico Bahamontes, Alasdair Fotheringham, Aurum Press Ltd. 2012, page 188 ; Pacheco n'explique pas pourquoi la FAEMA aurait offert à Bahamontes un salaire fabuleux s'ils n'avaient pas voulu qu'il signe avec eux.

[63] Selon Con Ficha de la Española, Sánchez a également participé à la Vuelta a Andalucía et à la Vuelta a Levante pour FAEMA. Nous ne sommes pas d'accord avec cela. Selon la liste des participants, il n'a pas couru la Vuelta a Andalucía dans l'équipe FAEMA (qui comptait sept coureurs) mais dans la Guardia de Franco. La Vuelta a Levante est un peu plus compliquée (voir aussi là et en note de bas de page 72). La FAEMA a d'abord essayé d'amener deux équipes au départ, mais cela n'a pas été autorisé. La deuxième équipe est alors devenue une sorte de FAEMA mixte et a roulé dans un maillot blanc. Sánchez faisait partie de cette deuxième équipe et portait donc un maillot blanc et non un maillot FAEMA. C'est pourquoi nous ne considérons pas cela comme “roulait pour

16. SAN EMETERIO ABASCAL Julián (Julio) (ESP) ° 31/03/1930 $ *
17. SOLER ROMAGUERA Angelino (ESP) ° 26/11/1939
18. SUÁREZ VÁZQUEZ Antonio (ESP) ° 20/05/1932
19. TIMONER OBRADOR Guillermo (ESP) ° 24/03/1926

DS : RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (ESP) ° 08/01/1925

TORELLÓ Miguel (ESP)

Commentaire:

§ : Il est possible qu'à partir de cette saison, il n'y ait plus eu de G.D. FAEMA España séparé et que tous les Espagnols aient été intégrés dans l'équipe internationale. Nous avons choisi de faire une dernière distinction, et de n'inclure que les coureurs espagnols qui sont soit sur la photo de groupe, soit dont nous avons une carte postale dans l'équipe internationale G.D. FAEMA.

* : L'intention initiale était d'avoir deux équipes FAEMA, une espagnole et une internationale (autour de Bahamontes, assisté de quatre Belges, entre autres) au départ de la Vuelta a Levante. En fin de compte, cela ne s'est pas produit et Bahamontes a roulé dans une équipe mixte (espagnole) avec un maillot blanc. Miguel Chacón Díez, Alberto Sant Alentá et l'indépendant Isabelo Sánchez faisaient partie de cette équipe en tant que coureurs non-FAEMA. Nous supposons qu'ils n'ont jamais porté de maillot FAEMA dans cette course et ne les retenons donc pas à la FAEMA. C'est une indication pour nous qu'au moins au début de la saison, l'intention était de faire une distinction entre une équipe “internationale” et une équipe “nationale” de G.D. FAEMA. Nous pensons que Chacón et Sant n'ont pas couru une seule course pour la FAEMA en 1960 et Sánchez n'a fait que (très probablement) le Circuit des Cols Pyrénéens plus tard dans la saison, bien que nous n'ayons pas non plus de certitude absolue pour cette course, il reste possible qu'il ait été un coureur invité et qu'il ait porté un maillot blanc, tout comme au Levante.

£ : Miguel Pacheco Font a été prêté à Licor 43 par G.D. FAEMA pour la Vuelta a España et a participé à la Volta a Catalunya et à la Vuelta a Rioja pour Catigene. Il aurait également été actif au Portugal pour le F.C. Porto. Gabriel Company a également participé à la Vuelta pour Licor 43.

$: Ils ont couru Barcelone-Madrid pour le C.C. Barcelones.

FAEMA”, seul le Circuit de Cols Pyrénéens, pour lequel nous nous basons sur la liste des participants à Mémoire du Cyclisme (sa participation n'est pas mentionnée dans “Con Ficha de la Española”), compte comme tel.

Les coureurs de G.S. EMI :

1. BOLZAN Aldo (ITA>LUX 23/07/60) ° 06/09/1933
2. BONARIVA Alfredo (ITA) ° 05/12/1934
3. CHITI Marcello (ITA) ° 04/09/1934
4. ERNZER Marcel (LUX) ° 23/03/1926
5. FORNARA Pasquale (ITA) ° 29/03/1925
6. GAUL Charly (LUX) (ITA) ° 08/12/1932
7. GUARGUAGLINI Carlo (ITA) ° 02/01/1933
8. GUAZZINI Paolo (ITA) ° 27/02/1935
9. KAZIANKA Addo (ITA) ° 11/05/1931
10. METRA Giovanni (ITA) ° 02/08/1933
11. MOSER Aldo (ITA) ° 07/02/1934
12. PELLEGRINI Armando (ITA) ° 03/06/1933
13. PINTARELLI Giuseppe (ITA) ° 21/01/1931
14. SCHMITZ Jean-Pierre (Jempy) (LUX) ° 15/02/1932

DS : GUERRA Learco (ITA) ° 14/10/1902

Maillots

1a



1b



2a



2b



3



4a



4b



5a



5b



6



7



8a



8b



9a



9b



9c



10a



10b



11



12



1. Maillot principal utilisé cette saison, avec "G. D" sur la poitrine et les manches.

2. Variante du maillot 1, en tout cas utilisée en Espagne, 'G . D" uniquement sur la poitrine, pas sur les manches.

3. Certainement utilisé occasionnellement en Espagne, ce maillot est très susceptible de se produire chaque année.

4. Maillot utilisé occasionnellement, éventuellement réutilisé en Espagne. À l'arrière, il y a un point entre le G et le D.

5. Parfois utilisé, peut-être des maillots du passé réutilisés, sur la poitrine “G.S”, certainement porté par Gianni Motta parmi les amateurs.

6. Ce maillot a également été utilisé occasionnellement et est peut-être un maillot réutilisé de 1959, sur la poitrine “G.S.” et non “G.S.”, dos probablement le même que 5.

7. Variante du maillot 3, avec le M avec un triangle en haut à gauche. Certainement utilisé en 1956 et 1957 et probablement encore en 1960.

8. Maillot EMI le plus utilisé cette saison, nous n'avons pas d'informations pour cette saison qui suggèrent une variante pour le dos.

9. Variante du maillot EMI, porté par Charly Gaul lors de la Vuelta, du Tour de Luxembourg et du Giro. Les deux dos sont apparus en 1960, celui-ci avec des lettres blanches sur le dos a en tout cas été porté par Gaul dans l’étape reine par Gavia.

10. Nous n'avons pas été en mesure de trouver de preuve que la troisième variante de 1959, avec des lettres blanches à l'avant, était encore utilisée en 1960. Nous ne pensons pas et si nous devrions nous tromper, tout au plus très rarement.

11. Maillot de champion du monde avec publicité pour les critériums et photos publicitaires.

12. Maillot de champion du monde porté lors des Six Jours de Berlin, mais peut-être aussi dans les critériums.

Victoires

Les coureurs associés à FAEMA ont remporté un total de 84 victoires (dont quatre contre-la-montre par équipes), avec Rik Van Looy à la première place (27 victoires). Parmi celles-ci, au moins 71 victoires peuvent être attribuées à FAEMA avec presque certitude et 11 à une autre équipe.

Les coureurs associés à EMI ont remporté un total de dix victoires, dont trois pour Charly Gaul. Parmi celles-ci, toutes les victoires peuvent être attribuées à EMI avec une quasi-certitude.

Les classements secondaires ou les courses sur piste ne sont pas inclus dans ce décompte, mais si utile, ils sont mentionnés parmi les victoires les plus importantes. Si un championnat national a été attribué par le biais d'un classement sur plusieurs courses, ces courses et le classement général sont considérés comme des victoires distinctes.

Les victoires les plus importantes de G.D. FAEMA :

Championnat du monde (Rik Van Looy)

Championnat d'Espagne (Antonio Suárez Vázquez)

Driezustersteden (Willy Schroeders)

1 victoire d'étape Tour de France (Fernando Manzaneque Sánchez)

4 victoires d'étape Giro d'Italia (3 Rik Van Looy, 1 Salvador Botella Rodrigo)

Classement du meilleur grimpeur Giro d'Italia (Rik Van Looy)

5 victoires d'étape sur la Vuelta à España (TTT, 1 Salvador Botella Rodrigo, 1 Jesús Galdeano Portillo, 1 Federico Bahamontes Martín, 1 Antonio Suárez Vázquez)

Vuelta a Andalucía (Gabriel Mas Arbona)

Vuelta a Levante (Fernando Manzaneque Sánchez)

Paris-Nice (Raymond Impanis)

Barcelone-Madrid (Antonio Suárez Vázquez)

Championnat du Monde des Stayers (Guillermo Timoner Obrador)

Les victoires les plus importantes G.S. EMI :

Championnat du Luxembourg (Charly Gaul)

Giro delle Alpi Apuane (Addo Kazianka)

2 victoires d'étape au Giro d'Italia (1 Charly Gaul, 1 Addo Kazianka)

Tour de Luxembourg (Marcel Ernzer)

Manche-Océan (Aldo Moser)

Un maillot EMI période 1959-60, avec le haut des épaules en blanc



(Photo Jan De Smet)

Le dos avec le haut des épaules et les lettres G S en blanc



(Photo Jan De Smet)

Les spécialistes du tour échouent, Rik Van Looy devient enfin champion du monde



Photo 60 2 Rik Van Looy enfin leader incontesté de l'équipe belge FAEMA.

En 1960, il y a eu un certain nombre de changements importants. Surtout pendant et après le Giro de 1959, il y avait eu des critiques sur la présence d'une équipe FAEMA et d'une équipe EMI, et l'opposition a mentionné une collusion entre Charly Gaul et Rik Van Looy. Cela a été nié à la fois par la direction de l'équipe et les coureurs eux-mêmes, en particulier Gaul n'était pas du tout satisfait des offensives continues du natif d'Herentals. M. Carlo Valente a déploré cette controverse, a souligné que FAEMA et EMI étaient deux sociétés indépendantes, chacune avec sa propre structure d'actionnariat et sa propre direction,[64] et a finalement décidé d'enregistrer FAEMA en Espagne en 1960 pour rendre cette indépendance encore plus claire.

Tout cela a exercé une certaine influence sur la composition de l'équipe. En particulier, l'équipe belgo-allemande de la FAEMA a été sérieusement réduite et est passée de 17 coureurs à dix coureurs (plus un indépendant). Cette réduction n'était pas seulement quantitative, mais aussi qualitative, avec principalement le départ de Couvreur, Desmet, Hoevenaers et Junkermann, remplacés par Raymond Impanis et Willy Schroeders. Pendant un certain temps, il a également été question que Jan Adriaensens remplace Hoevenaers, mais cela ne s'est finalement pas produit, Jan a suivi Miel Daems et Jean Brankart à la Philco et Fiorenzo Magni. Rik Van Looy a peut-être été le seul leader pour les classiques, mais il n'a pu vraiment compter que sur Impanis, Schroeders, Kerckhove, Sorgeloos, Van Meenen et Van Looveren.

La famille Valente visait apparemment principalement les courses par étapes et l'axe espagnol a en effet été renforcé. Jesús Loroño, dont les meilleures années étaient terminées, est parti, mais a été plus qu'adéquatement remplacé par Federico Bahamontes, Antonio Suárez et Fernando Manzaneque, sans oublier Salvador Botella et Jesús Galdeano. Ainsi, les vainqueurs des trois courses à étapes principales en 1959 avaient désormais le même employeur, bien qu'ils soient répartis dans deux équipes. Peu de choses avaient changé chez G.S. EMI, Charly Gaul restait bien sûr le leader et était entouré de Moser, Fornara et bien sûr des "Luxembourgeois" Ernzer et Bolzan (qui roulait avec une licence luxembourgeoise depuis des années mais n'est officiellement devenu Luxembourgeois que le 23 juillet), complété par le nouveau venu et ancien rival Jempy Schmitz.

Le retour de Bahamontes est surprenant, car il n'était pas parti dans les meilleurs termes à la fin de 1958. Cependant, ce n'était pas la première fois que Bahamontes critiquait son équipe précédente, la même chose s'était déjà produite en 1956, également avec la FAEMA,

[64] Il convient de noter que son fils Paolo était le directeur d'EMI et qu'il en était lui-même l'actionnaire (principal).

et en 1957, à Mobylette. La raison pour laquelle il a finalement signé était très simple, l'argent. Il n'a pas caché le fait qu'il signerait simplement avec le plus offrant. Les contacts avec la FAEMA remontaient déjà à la mi-septembre, lorsqu'il était question de 20 millions de lires, plus de 2 millions de pesetas[65] pour un contrat de deux ans[66]



Photo 60 110a Jean-Pierre Schmitz, nouveau venu chez EMI © - copyright Photothèque de la Ville de Luxembourg ; Photo : Théo Mey.



Photo 60 112a Aldo Bolzan, enfin luxembourgeois et toujours avec Gaul et EMI © - copyright Photothèque de la Ville de Luxembourg ; Photo : Théo Mey.

Les négociations ont traîné pendant un certain temps, au début du mois d'octobre, Bahamontes niait avoir reçu une telle offre et se disait disponible pour le plus offrant[67]. La décision sera finalement prise un mois plus tard, lorsqu'il sera confirmé que Bahamontes a signé avec la FAEMA pour deux ans[68]. Un montant n'a pas été mentionné, mais dans une biographie ultérieure, [69] un salaire annuel de 800 000 pesetas est mentionné, en ligne avec

[65] Soit environ 1,6 million de BEF

[66] El Mundo Deportivo, 18/09/1959, page 4, La Actualidad Ciclista a traves de Learco Guerra.

[67] El Mundo Deportivo, 5/10/1959, page 9, Bahamontes fichara po el que más le pague.

[68] El Mundo Deportivo, 4/11/1959, page 7, Bahamontes ha firmado por Faema para 1960 y 1961.

[69] The Eagle of Toledo, The Life and Times of Federico Bahamontes, Alasdair Fotheringham, Auron Press Ltd., 2012, page 183. L'auteur convertit ce salaire en un salaire contemporain de 450 000 £ (environ 550 000 €). Contrairement à ce qui est indiqué dans cette biographie, FAEMA n'était pas un second choix (forcé), après la dissolution de l'équipe prévue par Fausto Coppi en raison de sa mort, car le contrat avec FAEMA avait déjà été signé un mois avant la mort du Campionissimo. Nous avons également des doutes sur le fait qu'une équipe Coppi aurait été possible d'une manière ou d'une autre, étant donné qu'il avait lui-même signé avec San Pellegrino, et qu'une construction similaire en 1958 (Coppi-Ghigi, alors que Coppi lui-même courait pour Bianchi) avait déjà été arrêtée au cours de la saison.

les 2 millions de pesetas précédemment cités pour deux saisons. Le même jour, il a également été annoncé que le champion d'Espagne et vainqueur sortant de la Vuelta, Antonio Suárez, avait également signé avec FAEMA, pour 175 000 pesetas,[70] une somme bien intéressante à l'époque.



Photo 60 1 Le futur champion olympique Luigi Arienti du club Preneste Roma, affilié à la FAEMA.

Le parrainage désormais traditionnel d'équipes d'amateurs en Espagne et en Italie a été maintenu. En Espagne, un soutien a été apporté par l'intermédiaire de G.D. FAEMA d'une part à : Domingo Ferrer, Manuel Belles, José García Coma, Amador Mestres Ruiz, Fidel García Caralt, Ramiro Taboada Bello, Francisco Tortella Rabasa, Pedro Gaya Capó, Miguel Mayol Gomila, Vicente Marín Palanques, Manuel Velés Aparicio, Angel Ibañez, Manuel Zurita, M. Cadenas et Carmona et d'autre part par l'intermédiaire de CASTALIA-O.A.R. FAEMA à Vicente Miralles Troncho, Vicente Segarra Arrafut, Vicente Pérez Aparicio, Joaquín Rovira Riusech, Juan Vicente Esbrí et Manuel Fortea Nadal.



Photo 60 115c La star de la G.S. FAEMA Milano, Gianni Motta, ici avec sa grand-mère.

En Italie, le parrainage est d'abord passé par le G.S. FAEMA Preneste, avec une nouvelle découverte de Learco Guerra, toujours à la recherche d'un nouveau Hugo Koblet, à savoir Vittorio Adorni[71], ainsi que Benito Aleotti, Sergio Alzani, le futur champion olympique Luigi Arienti, Oliviero Gori, Aldo Jacozzilli, Michele Maggini, Franco Magnani, Marino Marinelli, Giuseppe Marinoni, Bruno Mealli, Renato Pelizzoni, Giuseppe Tonucci et Luigi Zaimbro. Le soutien du G.S. FAEMA Bottegone s'est également poursuivi, cette saison il concernait Natalino Gori, Mario Mosi, Roberto Canella, Giancarlo Ferrieri, Giuseppe Gallo et Liberio Tronci. Enfin, il restait le G.S. FAEMA Milano, avec la toute dernière découverte de Learco Guerra, Gianni Motta, maintenant junior (allieve) et aussi Ettore Monfredini (ils finiraient premier et troisième du Bollate Ghisallo).

Les objectifs ont été soigneusement répartis entre les différentes étoiles. Van Looy viserait principalement les classiques et le championnat du monde, mais serait également joué en

[70] El Mundo Deportivo, 4/11/1959, page 7, Antonio Suárez, campeón de España, ha firmado por 'Faema'.

[71] Vittorio Adorni, blond et élégant, fort contre la montre, rappelait en effet le pédaleur de charme suisse et allait également réaliser un beau palmarès. Il en irait de même pour la prochaine et dernière découverte de Guerra, Gianni Motta.

tant que leader dans le Giro, les stars espagnoles combineraient la Vuelta et le Tour et Charly Gaul serait en tout cas au départ de la Vuelta et du Giro, le Tour serait décidé après le Giro.



Photo 60 5 L'équipe espagnole FAEMA au départ de la Vuelta a Levante, "?" est Gabrie Companyl.

Les ambitions étaient donc claires, maintenant ce serait aux coureurs de les réaliser. Le noyau espagnol a commencé la saison en force. Gabriel Mas a remporté la Vuelta a Andalucía, où il y a eu aussi des victoires d'étape pour Antonio Bertrán et Fernando Manzaneque (2).

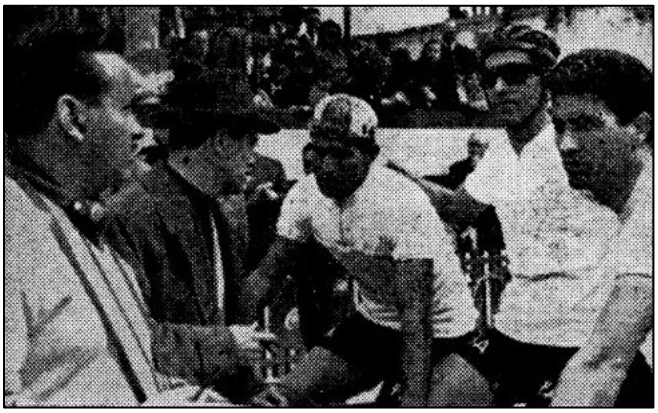


Photo 60 3 Jesús Galdeano, Federico Bahamontes et Julio San Emeterio dans le maillot blanc de l'équipe mixte (Photo El Mundo Deportivo).

Dans la Vuelta a Levante, FAEMA a été confrontée pour la première fois à l'inconvénient de sa richesse en coureurs espagnols (de pointe). L'intention initiale était d'aligner deux équipes, tout comme en 1957 avec Granollers. Cette fois, cependant, pas de chance. L'équipe véritable de FAEMA était composée de Salvador Botella, Antonio Suárez, Fernando Manzaneque, Antonio Bertrán, Francisco Moreno, Gabriel Mas, Gabriel Company et Angelino Soler. De

plus, il y avait aussi une équipe mixte qui roulait avec un maillot blanc, composée de Federico Bahamontes, Julio San Emeterio, Jesús Galdeano, José Herrero Berrendero et Miguel Pacheco de FAEMA, complétée par Alberto Sant (C.C. Barcelone et Lambretta-Mostajo), Miguel Chacón (Ferrys et Ignis) et Isabelo Sánchez[72].

Dès le premier jour, il était clair que la bataille se jouerait principalement entre ces deux équipes. FAEMA a remporté le prologue sous forme de contre-la-montre par équipes avec une avance de 2" sur l'équipe mixte. Il y a aussi eu des victoires d'étape pour Francisco Moreno, le jeune Angelino Soler, Antonio Bertrán, Salvador Botella et Fernando Manzaneque, qui a confirmé sa bonne forme de la Vuelta a Andalucía et est devenu le vainqueur final, devant Moreno et Galdeano. Un point déprimant a été la lourde chute lors de l'avant-dernière étape de Bahamontes, qui a subi une fracture du fémur et a peut-être vu sa saison compromise, même sa participation à la Vuelta a été mise en question.

Le noyau belge s'est également bien comporté en début de saison. Rik Van Looy n'a pas pu répéter sa victoire au classement général du Giro di Sardegna, mais il a tout de même remporté deux étapes. Raymond Impanis s'est montré le meilleur FAEMA au classement final, avec une troisième place à 43" du surprenant Jo de Roo. Impanis a confirmé sa bonne forme à Paris-Nice (l'extension vers Rome a été annulée au bout d'un an[73]) où il est devenu le vainqueur final principalement par une troisième place lors de la 4e étape. Van Looy s'est également bien comporté, avec trois victoires d'étape et la victoire au classement par points, tandis que Willy Schroeders, deuxième de la première et de la deuxième étape, a porté le maillot de leader pendant deux jours.



Photo 60 4 Le nouveau venu Raymond Impanis remporte d'emblée Paris-Nice. (Collection de photos GDB)

[72] Isabelo Sanchez n'avait pas de marque avant 1960, mais a eu l'occasion de participer à un certain nombre de courses par le biais de la Guardia de Franco de Madrid. Il ne s'agissait pas d'une véritable équipe, mais plutôt d'une construction qui devait permettre à des coureurs non sponsorisés de participer à des courses, sans les payer. Plus tard dans la saison, il a également eu l'occasion de rejoindre Lambretta-Mostajo, une petite équipe qui a également accueilli des coureurs au chômage (et les a payés). Le Circuit des Cols Pyrénéens est à notre avis la seule course qu'il a (éventuellement) disputée pour FAEMA (même si sa participation n'est pas mentionnée dans 'Con Ficha de la Española, mais dans Mémoire du Cyclisme'), dans la Vuelta a Levante il a couru avec un maillot blanc et nous ne considérons donc pas cela comme 'rouler pour FAEMA'.

[73] Apparemment, lier deux courses par étapes comme en 1959 n'était pas tout à fait en ligne avec la réglementation. Le tronçon Nice-Roma de 1959, qui était en réalité Menton-Roma, a été mis en place séparément en 1960 comme Genova-Roma avant d'avoir une édition finale en 1961, de nouveau sur un parcours Menton-Roma.

Cependant, le déséquilibre dans la composition de l'équipe ne tardera pas à se manifester dans les classiques à venir. Pour Milan-Sanremo, les huit Belges Rik Van Looy, Raymond Impanis, Edgard Sorgeloos, Norbert Kerckhove, Willy Schroeders, Frans Van Looveren, Raymond Coekaerts et René Van Meenen ont été contraints d'être complétés par les Espagnols, Salvador Botella, Antonio Suárez, Antonio Bertrán et Fernando Manzaneque. EMI était également inscrit avec douze coureurs, Aldo Moser, Armando Pellegrini, Addo Kazianka, Alfredo Bonariva, Giuseppe Pintarelli, Carlo Guarguaglini, Marcello Chiti, Paolo Guazzini, Giovanni Metra, Charly Gaul, Marcel Ernzer, Jean-Pierre Schmitz et Pasquale Fornara, qui n'ont pas pris le départ.

Les FAEMA et les EMI ont disputé une course plutôt anonyme, seul Pellegrini est intervenu, sans grand succès, dans une échappée matinale. La contribution du Poggio a permis d'éviter un sprint massif cette fois-ci et René Privat, déjà proche de la victoire deux ans plus tôt, a pu rester hors de l'emprise de ses poursuivants et s'imposer cette fois-ci, seul survivant d'une échappée matinale. Van Looy n'était que 6e, battu au sprint du peloton par Arthur Decabooter et Pierre Ruby.

Deux jours après Milan-Sanremo, Genova-Roma était disputée en Italie, comme déjà expliqué, cette année déconnectée de Paris-Nice. FAEMA n'a pas participé, c'est EMI qui l'a fait. Aldo Moser termine 7e du classement final à 5'11" de Gilbert Desmet, Giovanni Metra 5e du classement des sprints volants. Comme ils étaient les seuls de leur équipe à terminer, EMI n'a pas été classé dans le classement par équipes.

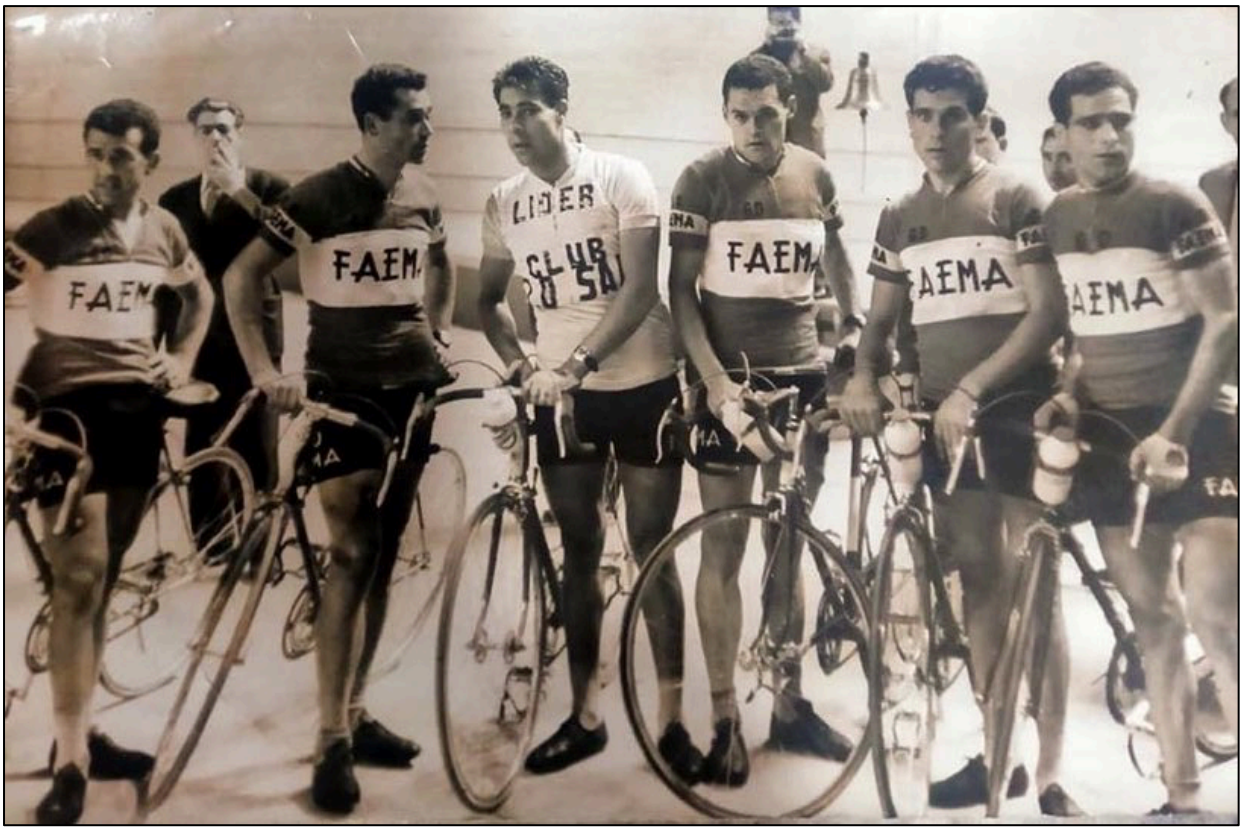


Photo 60 6 L'équipe FAEMA victorieuse après Barcelone-Madrid, de gauche à droite. Francesco Moreno, Salvador Botella, Antonio Suárez, Miguel Pacheco, Fernando Manzaneque et Gabriel Mas ; Martin Colmenarejo manque sur la photo.

Pour le Ronde van Vlaanderen, les mêmes huit Belges ont été complétés par Rik Horemans et Odiel Van der Linden. Antonio Suárez était également prévu, mais il est finalement resté en Espagne. La course s'est transformée en duel entre les coureurs Helyett-Leroux d'Anquetil et les FAEMA de Rik Van Looy. L'équipe Helyett a fait une course très offensive. Seamus Elliott a pris une avance allant jusqu'à 45" et n'a été repris qu'à 5 km de l'arrivée, après quoi Anquetil a attaqué et a pris une avance de 200 m. Van Looy a ramené les autres et a également répliqué lors des attaques suivantes. Dans le sprint final, Decabooter a pris la tête de loin et a résisté à Jean Graczyk et à un Rik Van Looy fatigué.

Les jours suivants, on comprend pourquoi Suárez est resté en Espagne. Après tout, deux jours après le Ronde, le Trofeo Serdan-Torrès, également connu sous le nom de Barcelone-Madrid, a été disputé. L'équipe espagnole FAEMA a dominé cette course par étapes du début à la fin, avec des victoires d'étape de Suárez et Galdeano (bien qu'au nom du C.C. Barcelones), une victoire dans le contre-la-montre final par équipes, les cinq premières places du classement final (Suárez a gagné, devant San Emeterio, Herrero Berrendero, Manzaneque et Moreno) et le classement par équipes. Seul José Segu, qui a empêché Manzaneque de remporter une étape, a été en mesure de briser la domination de FAEMA pendant un certain temps.

Une semaine après le Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix était au programme. Une fois de plus, les dix Belges de la FAEMA étaient inscrits, seuls Horemans allait déclarer forfait à la dernière minute. Van Looy a de nouveau fait beaucoup de travail, notamment dans la poursuite de Louison Bobet et Roger Rivière, mais a dû abandonner à 4 km de l'arrivée sur un cadre fissuré, alors qu'il était déjà battu. Pino Cerami, en ce moment âgé de 38 ans, est devenu le vainqueur inattendu, mais pas immérité.



Photo 60 7 Cette année, Paris-Roubaix échappe à Rik Van Looy (Photo Miroir Sprint).

Une semaine plus tard, Gent-Wevelgem était au programme. FAEMA a commencé avec une équipe réduite, sans Van Looy, et donc avec des ambitions limitées. Ils sont donc restés à une 10e place pour René Van Meenen, avec Norbert Kerckhove (13e), le seul FAEMA à terminer la course.

Même si la pré-saison classique battait encore son plein, les grandes courses par étapes approchaient déjà et la préparation a commencé. Par exemple, en Espagne, l'Eibarko Bizikleta a été contestée. Encore une fois, le rôle de la FAEMA n'a été que

limité. Suárez a remporté une étape, Manzaneque et Moreno ont terminé 9e et 10e au classement final.

En Italie, la traditionnelle course avant le Giro, le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni, était au programme. FAEMA n'y a pas participé, mais EMI l'a fait avec les Italiens Armando Pellegrini, Alfredo Bonariva, Addo Kazianka et Paolo Guazzini. Cependant, ce ne fut pas un succès retentissant. Pellegrini, qui a connu une saison plutôt incolore jusqu'à présent, s'en est sorti le mieux, avec une troisième place dans la première partie de l'étape d'ouverture, une 7e place dans la première partie de la troisième étape, une 8e place dans la deuxième partie de la même étape, une deuxième place dans la première partie de la 5e et une 4e place dans la première partie de la 8e étape. Au classement final, il termine 18e et 5e au classement des sprints volants. Kazianka a terminé 10e dans la première partie de la troisième étape, 4e dans la première partie de la 7e et a terminé 16e. Pour Bonariva, il y a eu une victoire d'étape dans la deuxième partie de la 6e étape, mais il ne faut pas y accorder beaucoup de valeur [74]. Tout comme Guazzini, il a abandonné dans la première partie de la dernière étape.



Photo 60 111a Charly Gaul, bien contre son gré, mais grassement payé au départ de la Vuelta © - copyright Photothèque de la Ville de Luxembourg ; Photo : Théo Mey.

Entre-temps, Paris-Bruxelles a également été disputé, et une fois de plus, les FAEMA, et en particulier Rik Van Looy, n'ont pas été à la hauteur. Frans Aerenhouts et Mies Stolker étaient passés à l'offensive dès le début et ont été repris en finale par Fred De Bruyne, à l'offensive pour la première fois de la saison, Joseph Groussard et Pierre Everaert. Ce dernier se séparera de ses compagnons sur l'Alsemberg et arrivera seul. Le peloton a rattrapé les autres échappés dans les derniers kilomètres, de sorte qu'il y a eu un sprint pour la deuxième place. Le champion du monde André Darrigade s'est imposé au sprint, devant Jean Graczyk, Raymond Impanis, Yvo Molenaers, André Noyelle et Rik Van Looy, seulement 7e.

[74] La deuxième partie de cette 6ème étape était un cas particulier, en fait une farce. Il s'agissait d'un parcours de 12,4 km derrière des scooters à Riccione, disputé en deux manches, avec un classement général contre la montre. En raison des mauvaises conditions météorologiques, d'abord du vent très fort, puis de la pluie, il était d'abord prévu d'annuler l'étape. Lorsque le vent s'est calmé, malgré la pluie légère, le départ a été donné, mais sur seulement 12,4 km au lieu des 23,1 km prévus. La première manche, avec les 21 derniers au classement, a été remportée par Bonariva. Quand c'est le tour des 20 meilleurs, il recommence à pleuvoir plus fort et les coureurs décident de faire le trajet au pas, regroupés derrière les motos. La victoire revient à Bonariva, les participants de la deuxième manche arrivent même juste en dehors du temps imparti, mais ne sont (bien sûr) pas exclus.

Quelques jours après Paris-Bruxelles, la Vuelta a España a commencé. Cette fois-ci, pas de Rik Van Looy au départ qui allait disputer le Week-end ardennais dans son propre pays[75] pour tenter de remporter enfin une grande course d'un jour. Mais nous y reviendrons plus tard, c'est maintenant à la première grande course par étapes de la saison.

Les organisateurs de la Vuelta avaient tout mis en œuvre pour réunir un peloton prestigieux de participants. Même s'ils n'avaient pas réussi à attirer Rik Van Looy ou Roger Rivière cette année (la Belgique et la France étaient représentées par des équipes plus modestes comme Groene Leeuw-Sinalco et Magnat-Rochet) et non plus une sélection italienne, ils avaient les vainqueurs des trois Grands Tours de 1959 au départ. Suárez et Bahamontes menaient l'équipe FAEMA tandis que l'équipe EMI dirigée par Charly Gaul était également au départ à Gijón. Gaul n'avait pas vraiment envie de faire la Vuelta, mais les organisateurs et ses patrons chez FAEMA (ou EMI) ont insisté pour qu'il y participe. Pour se débarrasser du sciage, Charly a accepté, mais à condition de recevoir une prime de départ par jour exorbitante[76]. Le Luxembourgeois était sûr que les organisateurs n'accepteraient jamais cela, mais à sa grande surprise, ils ont accepté et il a été forcé (mais bien payé) de participer.

Les organisateurs ont donc obtenu ce qu'ils voulaient, les trois coureurs du Tour les plus titrés de la saison écoulée au départ. Jusque-là les bonnes nouvelles, car la course lui-même a eu un déroulement décevant. FAEMA a pris le départ avec une équipe très forte, composée de Suárez, Bahamontes, Galdeano, San Emeterio, Herrero Berrendero, Botella, Manzaneque, Mas, Moreno et Bertrán. Ils l'ont déjà montré le premier jour avec une victoire dans le contre-la-montre par équipes d'introduction. Cependant, cette victoire leur apporta peu de plaisir. Suárez et Bahamontes ont lourdement chuté, Suárez s'est retrouvé avec des écorchures sur tout le corps et Bahamontes avait un ongle déchiré. Mais peut-être une bénédiction déguisée, car cela faisait des Bahamontes, moins gravement blessés, le leader incontesté.

Lors de la 5ème étape, il s'est montré pour la première fois avec une attaque-suicide de 243 km. Cependant, le peloton n'a pas donné carte blanche à un ancien vainqueur du Tour et à 32 km de l'arrivée, il a été de nouveau rattrapé. El Mundo Deportivo se demandait si Bahamontes était fou ou génial et les comparaisons avec Don Quichotte fusaient. Bahamontes ne s'en souciait pas beaucoup et est reparti à l'offensive le lendemain, cette fois avec son coéquipier Manzaneque. Cette attaque a été couronnée de succès, ils ont pu prendre quatre minutes sur le peloton et le maillot de leader était pour Manzaneque.

[75] Comme nous l'avons déjà expliqué dans le deuxième livre de la FAEMA, les “meilleurs” coureurs, auxquels Van Looy appartenait bien sûr, devaient participer aux classiques belges. Exceptionnellement, un coureur pouvait obtenir une dispense, mais Rik n'a pas obtenu cette autorisation cette année. On peut se demander si la FAEMA aurait réussi à inscrire de nouveau deux équipes, une espagnole et une belge. Leur expérience dans la Vuelta a Levante rend cela douteux.

[76] Bergauf, bergab mit Charly Gaul, François Mersch, Verlag François Mersch, été 1961, page 169. Cependant, le montant n'est pas mentionné.

Bahamontes était encore à douze minutes[77] et ne pouvait pas se permettre de perdre plus de temps. Le lendemain, il se défend de toutes ses forces lorsque Charly Gaul passe à l'offensive. Le Luxembourgeois a attaqué successivement sur l'Alto de los Leones et sur la Navacerrada et est arrivé en tête avec Vicente Iturat avec une minute d'avance sur le groupe de Bahamontes. Dans la descente, Frans De Mulder a pu se détacher du groupe Bahamontes et rejoindre les deux leaders. Iturat a dû lâcher en raison d'un dérailleur défectueux et le Belge et le Luxembourgeois ont roulé ensemble jusqu'à l'arrivée. Plus rapide, De Mulder remporte l'étape, mais Gaul se hisse à la 4e place du classement et compte plus de deux minutes d'avance sur Bahamontes, qui a perdu près de cinq minutes sur les deux leaders.

Gaul est encore à douze minutes du leader Manzaneque, en tête du classement avec plus de huit minutes d'avance sur Juan Campillo. Cependant, il y avait encore suffisamment d'étapes de montagne difficiles, de sorte que la Vuelta semblait maintenant avoir vraiment commencé. Malheureusement, ce n'était que semblance, car le lendemain, la Vuelta était morte. Les organisateurs avaient prévu la 8e étape sur 264 km de Madrid à Saragosse, qui a dû faire face à un fort vent de face. Les coureurs avaient demandé un contrôle d'approvisionnement supplémentaire en raison de ces circonstances et de l'heure de départ tardive, mais cette demande a été refusée. En réponse, le peloton a gardé un rythme de sénateurs, tandis que le vent fort a étouffé les tentatives d'échappée à l'avance. L'arrivée a donc été atteinte avec un retard de plus de deux heures, au lieu des 37 km à l'heure prévus,



Photo 60 105 Compte tenu des conditions de course, on peut comprendre la réaction du peloton, on reconnaît 78 Emilio Hernán, 53 Antonio Karmany, 72 José Gomez del Moral, 87 Carlos Pérez, 4 Julio San Emeterio, 54 Manuel Martin Piñera, 86 Fausto Iza (ou 90 Juan Menendez, le dossard n'est pas lisible), 65 Antonio Uliana et 34 Armand Desmet.

[77] Gaul et Bahamontes avaient tous les deux été surpris lors de la troisième étape et avaient perdu une douzaine de minutes ce jour-là sur un groupe de tête composé de Manzaneque et Galdeano. Ce n'était pas une mauvaise chose pour FAEMA et Bahamontes, car maintenant les autres devaient passer à l'offensive contre Manzaneque et Bahamontes pouvait en fait attendre et contrer, mais l'ambitieux Castillan ne le voyait pas de cette façon : le leader devait gagner, pas un aide.



Photo 60 102 *Bahamontes attend avec impatience l'arrivée des poursuivants et surtout leur brèche.*

à peine une moyenne de 28 km à l'heure a été réalisée. Les derniers kilomètres ont été parcourus à la lumière des phares des voitures de suivi et Decabooter a battu tout le peloton dans le sprint sous des huées.

Cela ne s'est pas arrêté là. Les étapes suivantes ont également été disputées par le peloton dans une apathie totale. La seule différence, c'est qu'il y avait toujours une échappée qui obtenait un laissez-passer et renversait le classement général. Le lendemain, un grand groupe de tête a pu prendre près de 40 minutes d'avance et également dans les trois étapes suivantes, un grand groupe a reçu un laissez-passer pour s'échapper et arriver avec une avance d'environ vingt minutes. Les Lions Verts de Berten De Kimpe, en particulier, se sont fait plaisir et ont profité au maximum du désintérêt des favoris. Ils ont remporté une étape et ajouté cinq autres places dans le trio de tête. Ainsi, après la 12e étape, ils étaient non seulement en tête du classement général avec Armand Desmet, mais aussi du classement par points avec Decabooter et du classement par équipes. Au classement général, seul Miguel Pacheco, deuxième à trois minutes, semblait être une menace. Frans De Mulder était déjà à dix minutes, le précédent porteur du maillot d'amarillo, Manzaneque, suivait à vingt minutes et les (anciens) grands favoris, Gaul et Bahamontes, à plus de cinquante minutes.

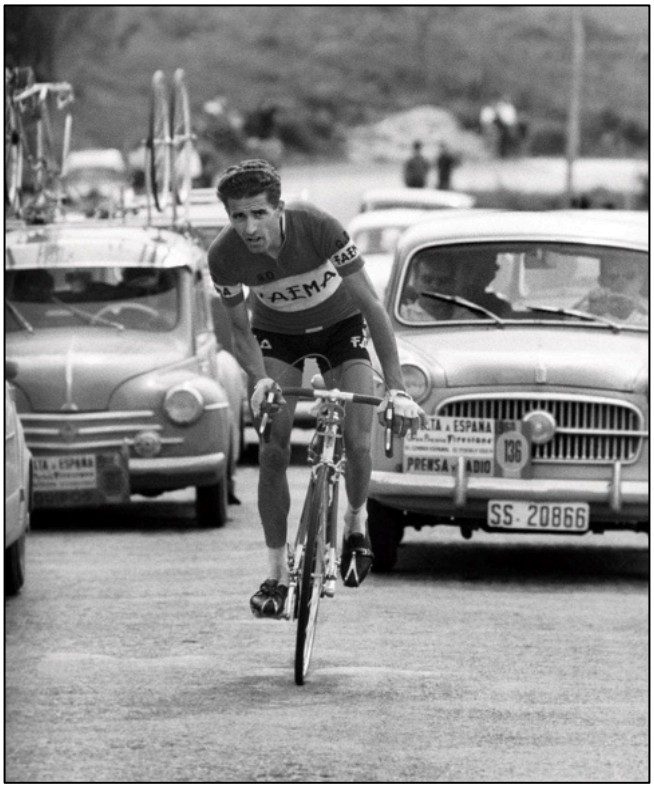


Photo 60 98 *Bahamontes à l'offensive.*

Les commentaires dans la presse espagnole ont été cinglants et Bahamontes a décidé de faire quelque chose. Peu après le départ de la 13e étape vers Saint-Sébastien, il est passé à l'offensive et s'est imposé après une échappée d'environ 200 km avec deux minutes et demie d'avance sur son plus proche poursuivant (René Marigil). Le leader Desmet a dû concéder six minutes, mais Bahamontes était encore loin au classement et restait pratiquement sans chance.



Photo 60 103 Un tour d'honneur bien mérité pour Bahamontes à Saint-Sébastien.

Pourtant, Federico n'avait pas encore abandonné. Le lendemain, l'étape reine de San Sebastián à Vitoria était au programme, avec au programme la montée de l'Urkiola. Antonio Suárez est passé à l'offensive dès le départ et a remporté l'étape après une course en solitaire de 260 km avec douze minutes d'avance sur Bahamontes. Charly Gaul et Marcel Ernzer abandonnèrent ce jour-là. Plusieurs versions circulaient sur la raison de cet abandon, Charly était malade à cause des repas, Charly avait un rhume, Charly avait un début de bronchite, Charly voulait récupérer pour le Giro qui commencerait à peine une semaine plus tard, ou plus prosaïque, Charly pensait qu'il avait déjà gagné plus qu'assez et n'avait pas envie de se fatiguer dans les dernières étapes. Le nombre de participants avait déjà été réduit à moins de 40 unités.

Bahamontes lui-même a de nouveau été en mesure de réduire son déficit de quelques minutes, mais n'était toujours que 16e à 38 minutes. Cependant, il planifie une nouvelle offensive à travers les collines basques le lendemain, comptant sur la fatigue de ses adversaires après l'étape précédente. Avec cette offensive en tête, il avait ordonné à son coéquipier Julio San Emeterio de faire calmement et de garder des forces pour passer à l'offensive avec lui le lendemain. Cependant, l'échappée solitaire de son autre coéquipier, Suárez, a mis des bâtons dans les roues, San Emeterio est arrivé en dehors des délais et a été exclu.



Photo 60 101 Julio San Emeterio, l'homme dont il s'agissait.

Bahamontes était furieux et s'est adressé sans succès au jury et à l'organisateur Bergareche Il a souligné, non sans raison, que l'année précédente, le règlement n'était pas toujours appliqué de manière aussi stricte, plus précisément dans le cas d'un dépannage illégal de Roger Rivière, par la voiture d'assistance de la KAS sur les instructions de Bergarèche lui-même, et en outre dans la récupération de cinq FAEMA qui étaient également arrivés trop tard. Cependant, ses protestations étaient en vain, San Emeterio avait creusé sa propre tombe en révélant les plans avec Bahamontes après l'arrivée. Les autres équipes n'ont pas trouvé cela très drôle et ont insisté sur une application stricte du règlement. Licor 43 et la KAS ont menacé d'abandonner en masse si San Emeterio devait être repris.

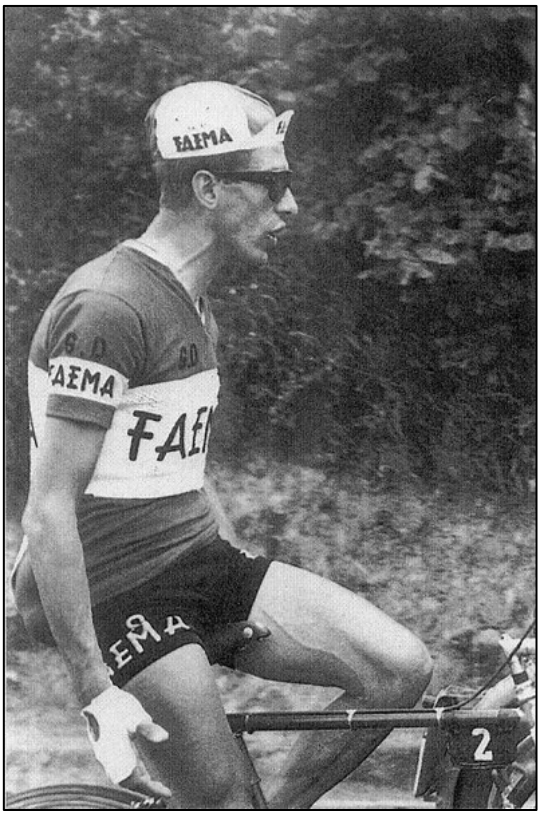


Photo 60 10 Bahamontes abandonne et sera exclu plus tard.

Julio San Emeterio était sorti et Bahamontes a menacé de ne pas prendre le départ le lendemain, une menace qu'il a ensuite transformée en : bon, cette étape, j'arrive hors des délais, on verra s'ils osent m'exclure. Il a immédiatement joint le geste à la parole, est d'abord sorti du peloton pendant un moment, avant de ralentir, de mettre pied à terre à quelques reprises, de discuter avec les spectateurs, d'être impliqué à part dans une bagarre et d'arriver environ une heure après le vainqueur de l'étape, Decabooter. Le jury était implacable, Bahamontes et le reste du groupe avec lui, qui faisaient confiance à sa réputation pour ne pas être exclus, ont reçu instruction de rentrer chez eux. Finalement, seulement 24 coureurs ont terminé cette Vuelta.

La Vuelta était déjà morte, mais elle était maintenant également enterrée. Le fait qu'à la fin c'est De Mulder et non Desmet qui soit devenu le grand vainqueur[78], personne ne s'en est soucié, sauf les impliqués et les Belges. Le fait que Groene Leeuw ait remporté les deux premières places du classement final, avec De Mulder et Desmet, ainsi que la première et la troisième place du classement par points, avec Decabooter et De Mulder, et le classement par équipes, n'a eu d'importance que pour les statistiques, et tout au plus pour une partie de la presse sportive belge qui espérait déjà avoir découvert un candidat vainqueur du Tour. En Espagne, d'autres thèmes ont prévalu, Bergareche a été menacé par des supporters mécontents, Bahamontes, la grande star il y a moins d'un an, a été craché et FAEMA a eu des doutes sur la poursuite du sponsoring.

Avec toutes ces vicissitudes, on en oublierait presque que le Week-end Ardennais avait eu lieu lors de la Vuelta en Belgique. Cette fois-ci, c'est Liège-Bastogne-Liège qui est disputée en premier. On s'attendait à ce que De Bruyne et surtout Van Looy aident la Belgique à remporter la victoire, mais cela s'est passé différemment.

A Liège-Bastogne-Liège, un groupe de tête de 18 coureurs s'est formé en deux temps, sous l'impulsion notamment de Rik Van Looy. Avant même la Baraque Fraiture, l'échappée décisive était partie. Van Looy était le seul FAEMA présent et ce sont les Rapha-Gitane qui en ont pris le contrôle. Sur le Bouquette, le Néerlandais Albertus Geldermans, bien rodé dans le Deutschland Rundfahrt qu'il avait remporté juste avant, passe à l'offensive et ne se laisse ni prendre ni menacer. Même lorsque Jef Planckaert, avec Pierre Everaert comme chien de

[78] Armand Desmet a été blessé après un accident et n'avait que trois minutes d'avance sur Pacheco. C'est pourquoi Berten De Kimpe voulait absolument assurer la victoire (et aussi propulser un coureur plus prestigieux à cette victoire) et a envoyé son poulain Frans De Mulder à l'offensive. Il a compté, à juste titre comme il s'est avéré, sur la passivité habituelle du peloton, désormais très réduit.

garde pour Geldermans, a contre-attaqué, Van Looy a dû laisser passer. Sur la Côte de Forges, Van Looy a même été lâché du groupe de poursuivants, mais il a pu le rejoindre et a finalement remporté le sprint pour la 4e place.

Le lendemain, c'était au tour de la Flèche Wallonne. Là aussi, la course a rapidement pris une tournure décisive. Un groupe de tête de onze coureurs s'est formé très tôt en différentes phases, dont deux coureurs pour la FAEMA cette fois-ci, Impanis et Schroeders, mais aussi le récent vainqueur de Paris-Roubaix, Pino Cerami, était présent. Les deux FAEMA ont été lâchés l'un après l'autre et ont même été absorbés et dépassés par le peloton. Ce peloton avait déjà six minutes de retard. Van Looy se rend compte qu'il est grand temps de réagir et contre-attaque. Après une première tentative infructueuse, il est rejoint par Tom Simpson et René Vanderveken sur la Côte de Strépys.



Photo 60 9 *Rik Van Looy pensif après une pré-saison décevante.*



Photo 60 11 *Espagnols entre eux dans le Giro 1960, Salvador Botella, Gabriel Mas, Antonio Bertrán et Jesús Galdeano entourent Miguel Poblet, le mécanicien Sisquillo et le journaliste Antonio Valluguera sont également sur la photo.*

Cependant, Van Looy n'a reçu aucun soutien de ses compagnons et s'est retrouvé seul. Il parvenait néanmoins à regagner plus de cinq minutes et à revenir à 1'40" des leaders à 18 km de l'arrivée. Informés du retour de Rik, les six leaders restants ont uni leurs forces et ont pu augmenter de nouveau leur avance. Alors le ressort de Van Looy s'est cassé, il a dû laisser partir Simpson dans la finale et finira finalement 8e, Pino Cerami a lâché ses compagnons sur la dernière difficulté, la Côte des Casernes, pour remporter sa deuxième victoire majeure. Cerami a remporté la Flèche et Geldermans le Week-end Ardennais dans lequel Van Looy a terminé deuxième. Grâce à toutes ses places d'honneur, Rik Van Looy a tout de même remporté le Challenge Laurens, le critère de régularité sur les quatre classiques belges. Sympa, mais une petite consolation après un printemps sans victoire classique.



Photo 60 13 En cherchant des ravitaillements dans une étape méridionale du Giro, on reconnaît 44 Frans Van Looveren, 78 Idro Bui, 38 Michel Van Aerde et 113 Emile Daems (Photo Miroir Sprint).

Quelques jours après la fin de la Vuelta, le Giro a déjà commencé. La famille Valente était représentée à la première place par une équipe G.S. EMI autour du vainqueur sortant Charly Gaul, mais aussi de l'incontournable Marcel Ernzer et de huit Italiens, Aldo Moser, Pasquale Fornara, Armando Pellegrini, Addo Kazianka, Giuseppe Pintarelli, Giovanni Metra, Carlo Guarguaglini et Marcello Chiti. Rik Van Looy était à la tête de l'équipe de G.D. FAEMA, et était entouré de ses compatriotes Raymond Impanis, Edgard Sorgeloos, René Van Meenen, Norbert Kerckhove et Frans Van Looveren, complétés par les Espagnols Gabriel Mas, Salvador Botella, Antonio Bertrán et Jesús Galdeano.

En premier lieu, on s'attendait à une répétition du duel entre Charly Gaul et Jacques Anquetil, Gastone Nencini en particulier espérant jouer les trouble-fêtes. Diego Ronchini, troisième l'année précédente, la confirmation du jeune grimpeur Imerio Massignan, 5e lors de ses débuts sur le Giro en 1959 et le potentiel du nouveau successeur de Fausto Coppi, Romeo Venturelli, étaient également attendus avec impatience. Les points d'interrogation concernaient principalement l'état de Charly Gaul après sa décevante Vuelta et d'Ercole Baldini, qui avait été sur le marasme toute la saison et était toujours à la recherche de sa première victoire en 1960, et si Rik Van Looy avait encore progressé en tant que coureur de Tour.

Après une première étape plate (remportée par Dino Bruni), les choses sérieuses ont commencé immédiatement avec un contre-la-montre de plus de 25 km comprenant une montée suivie d'une descente dangereuse. Anquetil a réalisé le meilleur temps après la montée, mais le jeune espoir italien Romeo Venturelli a pris tous les risques dans la descente et a réussi à battre Anquetil de 6". Gaul perdit près de deux minutes, Van Looy plus de deux minutes et demie. Rik a affirmé que c'était parce qu'il n'avait pris aucun risque dans la descente, mais il avait déjà pris beaucoup de retard avant cette descente. Le lendemain, dans une étape montagneuse, il a été confirmé que Rik était toujours à la poursuite de la grande forme. Il n'a pas pu rejoindre le groupe de tête des favoris et, comme Venturelli, a perdu[79] une minute et demie.



Photo 60 14 Félicitations du Champion du Monde pour le vainqueur de l'étape (Photo Miroir Sprint).



Photo 60 12 Addo Kazianka à l'offensive et en route vers la victoire d'étape et le plus grand succès de sa carrière. (Collection de photos GDB)

Anquetil était le nouveau leader, Gaul était déjà à 1'47" et Van Looy, qui pouvait déjà oublier ses chances de victoire finale, à plus de quatre minutes. La 4ème étape a apporté un certain réconfort à FAEMA, l'Espagnol Salvador Botella est devenu vainqueur de l'étape. Rik, 5e de cette 4e étape, a commencé à s'améliorer, et après des troisièmes places dans la 5e et la 7e étape, c'était finalement son jour. Il a remporté la 8e et la 9e étape, mais était encore loin au classement. Jos Hoevenaers, quant à lui, avait profité d'une étape de transition pour reprendre le maillot rose à Anquetil, mais avec un autre long contre-la-montre à venir, le Normand ne s'inquiétait pas de Hoevenaers, connu pour être un faible coureur du contre-la-montre.

[79] Le jeune Italien s'était épuisé dans la défense infructueuse de son maillot de leader et allait renoncer indisposé le lendemain.

La 11e étape était un contre-la-montre court (2,2 km) en pente avec un dénivelé de seulement 159 m, mais avec un certain nombre de virages serrés. Anquetil et Poblet se sont partagé la victoire, ils étaient 2" plus rapides que Gaul. Van Looy a de nouveau perdu 24 secondes. Pas d'inquiétude, le natif d'Herentals est reparti à l'offensive le lendemain dans une 12e étape montagneuse, comprenant notamment la montée de Terminillo à 2000 m d'altitude et a longtemps roulé seul en tête. Il a été rattrapé par un groupe de neuf et semblait être en route vers une troisième victoire d'étape dans le sprint final. Trop confiant (ou fatigué ?), il s'est retenu trop tôt et a été battu par Gastone Nencini sur la ligne d'arrivée. Tous deux ont repris 1'36" sur Hoevenaers et Gaul et même 2'50" sur Anquetil. La descente du Cento Croci, haut de 1055 m, a joué un rôle majeur dans le déroulement. Presque tout le monde a eu une crevaison, Anquetil même deux fois.

Van Looy avait manqué de peu la victoire d'étape, mais ce n'était qu'un répit pour le Campinois. Le lendemain, il y avait une étape plutôt plate qui s'est terminée par un sprint massif et donc cette troisième victoire d'étape était dans le sac. Encore un jour plus tard, il y avait une nouvelle étape de montagne, la première étape alpine. Gaul a envoyé son coéquipier Addo Kazianka à l'offensive pour servir plus tard de tremplin dans sa propre attaque. Cependant, l'Italien a surpris tout le monde et a pris jusqu'à près de quinze minutes. Il n'a pas été repris et a donné à EMI une première victoire d'étape. Gaul avait tenté de passer à l'attaque et avait pris jusqu'à une minute d'avance, mais la finale était trop plate pour tenir et il s'était donc laissé rattraper. Van Looy a connu une journée moins bonne et a perdu trois minutes sur Anquetil, Gaul, Hoevenaers, Massignan et Nencini, clairement les grands favoris pour la victoire finale.

Deux jours plus tard, il y avait la 16e étape, un contre-la-montre de plus de 68 km sur un parcours plutôt plat, mais difficile à cause du vent. Baldini a été le premier à établir un bon temps et a semblé être en route pour la victoire pendant un certain temps, mais le spécialiste Jacques Anquetil a répondu par une magnifique performance qui a fait taire tous les tifosi italiens. Il a parcouru les 68 km en un peu moins d'une heure et demie à une moyenne étonnante de plus de 45 km à l'heure. Baldini a perdu 1'26, Ronchini 3'25", Nencini 4'26" et Poblet, 5ème, 5'09". Gaul terminait 10e à 6'50' et se faisait rattraper par Anquetil, parti 6 minutes derrière lui, Hoevenaers était 11ème à 7'05' et Van Looy 16ème à 7'45". Anquetil a fait mieux que prévu, avant le départ il ne comptait que sur trois minutes et demie sur Hoevenaers et quatre minutes sur Gaul, en réalité c'était presque le double. Il a récupéré le maillot rose et menait au

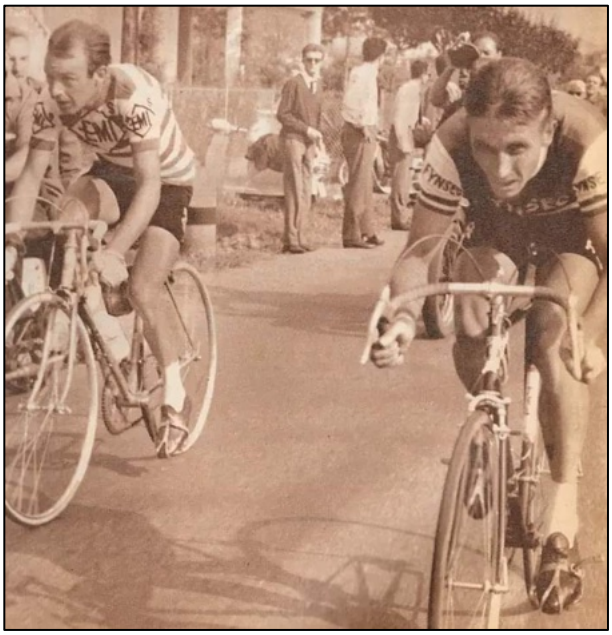


Photo 60 123 Un Jacques Anquetil suprême rattrape Charly Gaul, parti 6 minutes avant lui (Photo Miroir Sprint).

classement général avec un confortable 3'40" sur Nencini. Hoevenaers était troisième à 4'29", Gaul 5ème à 7'32" et Van Looy 11ème à 12'19".



Photo 60 120 *Rik Van Looy à l'offensive dans l'étape reine vers Bormio, le voici à passer le premier sur la Molina di Ledro, devant Stablinski et Impanis.*

Pourtant, le Giro n'était pas encore terminé. Après tout, il restait encore la 22e étape, l'étape classique des Dolomites, avec cette année juste avant l'arrivée la montée et la descente du terrible Gavia, avec des chemins en partie boueux, et qui n'a été rendue accessible que quelques jours avant l'étape avec l'aide de militaires et de civils auxiliaires.

Cependant, c'est presque la 19ème étape qui est devenue décisive. Lors du passage sur le pont sur l'Isonzo, les voitures de suivi se trouvaient en bouchon, ce qui a provoqué une énorme chute d'une quarantaine de coureurs. Anquetil n'était pas directement impliqué mais a dû mettre pied à terre et se frayer un chemin à pied entre les coureurs tombés. À ce moment-là, il a été heurté par l'arrière par un autre cycliste, endommageant son vélo. Lors de son changement de vélo, un groupe de 16 avec Nencini et Van Looy est passé à l'attaque. Heureusement pour Anquetil, Gaul, Hoevenaers, Ronchini et Massignan ont également été freinés par cette chute et ont roulé derrière le groupe de tête. De cette façon, les dégâts ont été limités à 38 ". Nencini est cependant revenu à 3'02" au classement général.



Photo 60 108a *Charly Gaul reçoit également un coup de pouce, peut-être que cela aide de rouler pour une marque italienne ?*

La décision devrait donc tomber lors de la 22e étape, de Trente à Bormio. L'étape a connu un début surprenant. Après que Giuseppe Pintarelli et Jean Stablinski se soient échappés dès le départ pour seconder plus tard leurs leaders Gaul et Anquetil, Van Looy est également passé à l'offensive quelques km plus loin, accompagné de ses coéquipiers

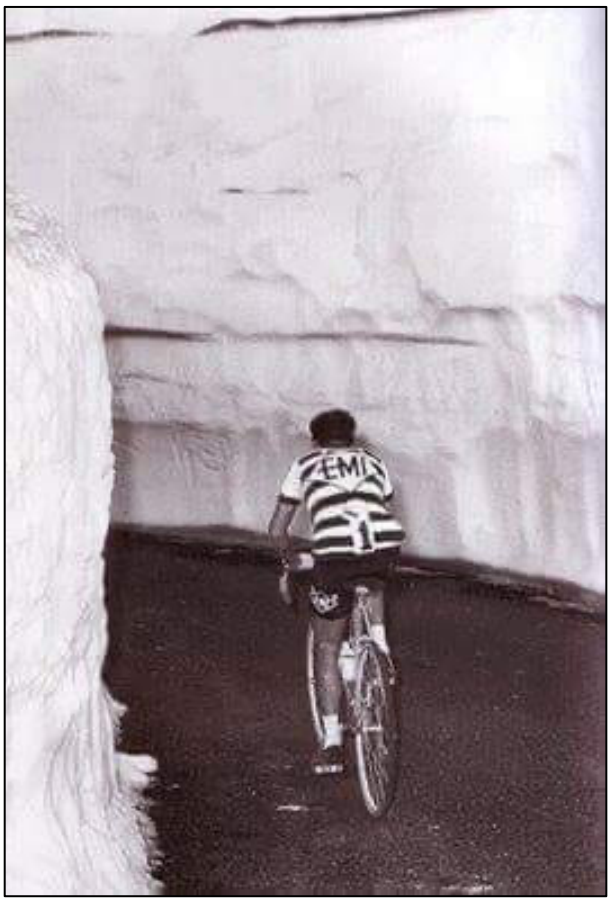


Photo 60 15 Charly Gaul essaie de rectifier la situation dans l'étape reine, tout comme en 1959, mais cette fois-ci, cela ne marche pas.

Edgard Sorgeloos, Raymond Impanis et Gabriel Mas et de Michele Gismondi, le vice-champion du monde.

Van Looy n'était plus candidat à la victoire finale, bien qu'on ne sache jamais, mais il visait une éventuelle place dans le top cinq, la victoire d'étape et plus encore, le classement de meilleur grimpeur. Après tout, il avait sprinté dans plusieurs montées lors des étapes précédentes et avait aujourd'hui pu récolter beaucoup de points avec cette attaque précoce. Il fut le premier à passer par la Molina di Ledro (638 m), le Campo Carlo Magno (1682 m) et le Passo Tonale (1883 m). Dans le peloton, l'équipe d'Anquetil, emmenée par Hilaire Couvreur, était toutefois restée vigilante et n'avait jamais laissé les échappés prendre trop de l'avance. Massignan, qui avait contre-attaqué lors de la montée du Tonale, a pu rattraper Van Looy juste avant le sommet, mais Rik a tout de même réussi à gagner le sprint pour les points de la montagne. Gaul, Anquetil et Nencini suivaient à seulement 1'35", donc une victoire d'étape et un beau classement général étaient presque inaccessibles.

Rien n'a changé pendant la descente et Massignan a rapidement laissé Van Looy derrière lui. Parmi les poursuivants, Gaul passa à l'offensive et parvint à s'éloigner d'Anquetil. Pourrait-il répéter son coup de 1959 ? A 5 km du sommet de la Gavia, Massignan avait 1'40" d'avance sur Gaul, 2'20" sur Anquetil et Nencini, 2'30" sur Arnaldo Pambianco et Van Looy et 3'30" sur Adriano Zamboni et Hoevenaers. Anquetil a réussi à s'éloigner de Nencini pendant un moment, mais celui a été poussé vers Anquetil et a même dépassé Anquetil grâce ses partisans. Au sommet, Massignan avait 1'35" sur Gaul, 2'10" sur Pambianco, 4'45" sur Nencini, 4'50" sur Tino Coletto, 5' sur Anquetil, 5'05" sur Louis



Photo 60 138 Charly Gaul seul dans la montée seulement suivi de Learco Guerra dans la voiture d'assistance. (Photo Mariano Blanco)

Rostollan, 5'10" sur Guido Carlesi et Van Looy, 5'25" sur Giovanni Battistini et 5'30 sur Hoevenaers.

La dernière descente allait donc être décisive et la malchance a joué un rôle majeur, elle est devenue un véritable cimetière de pneus. Anquetil, Massignan (trois fois), Pambianco, Rostollan (deux fois) et Van Looy (également trois fois) ont eu une crevaison. Les conséquences ont été importantes. Massignan a été dépassé in extremis par Charly Gaul, qui a remporté l'étape reine pour la 4ème fois en 5 ans avec 14" d'avance, tandis que le maître descendeur Nencini avait 2'34" sur le groupe Carlesi, Coletto et Anquetil. Cela a laissé Anquetil avec 28" d'avantage sur Nencini au classement général. Par la suite, on accusa Coletto et Carlesi d'avoir été payés par Anquetil pour trahir le pacte italien contre lui et pour soutenir le Français contre Nencini.

Cependant, Coletto n'est pas d'accord avec cette version[80]. Tout d'abord, il nie l'existence d'un tel pacte, pour deux raisons, Anquetil était considéré comme un gentleman dans le peloton et était très apprécié et puisque ce Giro était couru avec des équipes de marque, il n'y avait aucune raison de se sacrifier pour un coureur d'une marque concurrente. Il a confirmé qu'il avait attendu Anquetil et Carlesi après la descente et qu'il avait ensuite travaillé avec Anquetil, non pas parce qu'il avait été payé, mais pour améliorer son propre classement (et donc son contrat pour 1961).[81] Carlesi, un Toscan tout comme Nencini, restait neutre.

Van Looy avait perdu beaucoup de temps dans la descente avec ses trois crevaisons et n'était que 11e de l'étape, à 6'55". Au classement final, il se maintenait ainsi à la 11e place, à 14'53" d'Anquetil qui devenait ainsi le premier vainqueur français du classement général du Giro d'Italia avec 28" sur Nencini et 3'51" sur Gaul. Van Looy est devenu le roi de la montagne, un joli prix de consolation. Un autre prix de consolation, une victoire d'étape dans la 4e étape de la dernière étape vers Milan, lui a échappé de justesse. Dans le sprint massif sur le Vigorelli, Arrigo Padovan a attaqué à l'entrée du dernier virage et a pris une avance de 10 mètres , trop importante, même pour qu'un sprinteur comme Van Looy puisse le rattraper.

Pour FAEMA et EMI et leurs chefs de Van Looy et Gaul, la balance était mitigée. FAEMA a remporté quatre étapes et le classement de meilleur grimpeur et pour EMI, il y a également eu deux victoires d'étape, dont l'étape reine. Gaul, troisième du classement final, et Van Looy, 11e du classement final, n'ont pas pu être vraiment satisfaits, malgré une nouvelle victoire dans l'étape reine pour l'un et trois victoires d'étape et le prix de la montagne pour l'autre. Si vous venez pour la victoire finale, c'est tout simplement trop peu. Il était également clair qu'aucun d'eux n'était au même niveau que l'année précédente et que Charly Gaul

[80] Maglia Rosa, Triumph and tragedy at the Giro d'Italia, Herbie Sykes, Rouleur Limited 2011, pages 163-166.

[81] Coletto a terminé 10e du classement final et a ainsi atteint son objectif, un classement parmi les dix premiers. On peut se demander pourquoi il n'a pas attendu son leader mieux classé, Hoevenaers (troisième avant le début de l'étape), bien que la réponse soit probablement que pour Coletto, sa propre 10e place était plus importante que d'aider Hoevenaers à une hypothétique 4e place. De plus, au sommet, il n'avait que 10 secondes d'avance sur Anquetil, mais 40 secondes sur Hoevenaers. S'il n'a pas pu se joindre à la descente, tant pis pour lui.

n'avait certainement pas été aussi performant en montagne que prévu. Le Luxembourgeois a donc tiré la conclusion logique et a déclaré forfait pour le prochain Tour de France.



Photo 60 109a Victoire au classement général du Tour de Luxembourg de Marcel Ernzer, à l'arrière-plan son coéquipier Aldo Bolzan © - copyright Photothèque de la Ville de Luxembourg ; Photo : Théo Mey.



Photo 60 113a Un tour d'honneur au Tour de Luxembourg d'Aldo Bolzan, deuxième du classement fina.l © - copyright Photothèque de la Ville de Luxembourg ; Photo : Théo Mey.

Avant que Gaul ne puisse penser à se reposer et à se remettre de sa bronchite[82], il y avait encore le Tour de Luxembourg. Charly y a pris le départ avec les trois autres Luxembourgeois (actuels et futurs) de l'équipe EMI et les Italiens Kazianka et Pintarelli. Le nombre de participants n'était pas impressionnant. La principale opposition devrait venir des équipes belges Wiel's-flandria, dirigée par Jef Planckaert, récent vainqueur des Quatre Jours de Dunkerque, et Groene Leeuw-Sinalco avec le vainqueur de la Vuelta Frans De Mulder. La course n'avait finalement pas grand-chose à offrir. Après que Kazianka ait conquis le maillot de leader dans la deuxième étape, le lendemain, un groupe composé d'Ernzer, Pintarelli, Bolzan et du Néerlandais Piet Rentmeester a pu partir à l'aventure sans entrave et prendre une avance significative. Ernzer a remporté l'étape devant son coéquipier et futur compatriote Aldo Bolzan. Le grand peloton a suivi à plus de trois minutes. Après une dernière étape sans histoire, Ernzer est devenu le vainqueur devant ses coéquipiers Bolzan

[82] Apparemment, l'abandon de Charly Gaul dans la Vuelta n'était pas tout à fait sans raison et il avait en effet un rhume sévère, qui s'est maintenant transformé en bronchite. Gaul s'est plaint à plusieurs reprises pendant le Giro de difficultés respiratoires, dont il souffrait également lors de l'ascension du Gavia.



Photo 60 104 Bahamontes dans le Tour, visiblement avec une nouvelle réticence.

et Pintarelli. Gaul, qui s'était à peine fait remarquer, termina deuxième de cette dernière étape, battu au sprint par De Mulder. Au classement final, il a terminé 11e.

Ensuite, c'était l'heure du Tour de France. FAEMA et EMI avaient une représentation plutôt limitée. En raison du forfait de Charly Gaul, EMI n'était présent qu'avec Ernzer et Schmitz en tant que membres de l'équipe mixte Suisse-Luxembourg, tandis que FAEMA n'avait qu'une présence espagnole de huit hommes. Federico Bahamontes, José Berrendero, Jesús Galdeano, Fernando Manzaneque, Gabriel Mas, Miguel Pacheco[83], Julian San Emeterio et Antonio Suárez (qui venait de prolonger son titre national) défendraient les couleurs de l'Espagne et de la FAEMA sur les routes françaises (et belges). Van Looy, bien que sondé, avait refusé une sélection et vise pleinement le championnat du monde. Après un Giro déjà difficile, il ne pensait pas que le Tour était une bonne préparation.

Même si l'équipe a été construite autour du vainqueur sortant du Tour, Bahamontes, les attentes n'étaient pas vraiment élevées. Bahamontes avait fait mauvaise impression dans la Vuelta et une 17e place au Circuit des Cols Pyrénéens à un peu moins de 17 minutes de Raymond Mastrotto à peine dix jours avant le départ du Tour n'avait certainement pas dissipé les doutes, sa participation était incertaine jusqu'au dernier moment pour des raisons médicales[84] et le directeur sportif Dalmacio Langarica avait été remplacé par Julian Berrendero[85].

---

[83] Miguel Pacheco portait de la publicité de G.S. FAEMA (même si l'équipe entière était enregistrée en Espagne entre-temps, G.S. FAEMA était encore cousu sur les maillots du Tour, peut-être, selon le bon chauvinisme français, une traduction de 'Grupo Deportivo' en 'Groupe Sportif', ou plutôt il ne faut pas trop s'en faire, il y avait à l'époque pas mal de dénominations bizarres sur les maillots) sur son maillot national espagnol. Entre son passage à Licor 43 (pour la Vuelta) et son futur prêt à Catigene (pour la Vuelta a Rioja et la Volta) et malgré ses déclarations tonitruantes sur les mauvais traitements lui infligés par FAEMA en raison de son amitié avec Bahamontes, il avait de nouveau été repêché par FAEMA. À y regarder de plus près, ce qui n'est peut-être pas si surprenant, après tout, l'équipe du Tour était construite autour de son grand ami.

[84] Comme souvent avec l'Aigle de Tolède, c'était encore une fois une histoire confuse. À l'époque, il a prétendu qu'il allait tout à fait bien et s'était remis de ses problèmes d'estomac et qu'il avait même consulté un médecin spécialement pour cela. Plus tard, il prétendra qu'on lui a mis la pression pour participer et que tout le monde aurait pu voir qu'il n'était pas du tout en forme et qu'il avait encore des problèmes d'estomac.

[85] Langarica a affirmé être trop occupé par ses affaires, ce qui ne l'a pas empêché de devenir directeur sportif de la KAS à partir de 1962. On peut se demander s'il ne préférait pas éviter d'avoir à travailler avec un élément imprévisible comme Bahamontes. Après tout, il l'avait déjà mené à la victoire dans le Tour, cela ne pouvait qu'empirer.

En fin de compte, cela s'est terminé encore pire que prévu. Bahamontes a abandonné lors de la deuxième étape et son Tour de France avait donc été plus un Tour de Belgique, lors du Tour 1960, il avait parcouru au plus dix km sur les routes françaises. La réaction à son abandon peu glorieux a été impitoyable. Jacques Goddet l'a achevé dans L'Équipe et en Espagne, il a été appelé par la fédération de cyclisme à rendre des comptes. Si l'on avait pris à la légère son abandon à la Vuelta, cette fois-ci, ce n'était pas le cas. Bahamontes a dû remettre les résultats de l'examen qu'il avait subi avant le Tour et a été soumis à



Photo 60 122 La retraite solitaire de l'Aigle de Tolède.



Photo 60 122 Le drame Roger Rivière.

plusieurs examens médicaux. La conclusion finale était qu'il était médicalement inapte et son permis a été révoqué[86]. Il y a un an, il avait été fêté par le régime, maintenant il était "persona non grata",[87] il était accusé d'avoir trahi et déshonoré l'Espagne. Pour Bahamontes, 1960 a été un tournant dans sa carrière. Il ne courra plus jamais pour une équipe espagnole[88] (bien qu'il ait été sélectionné pour le championnat du monde en 1961, 1963 et 1964) et il faudra attendre sa dernière saison (1965) avant qu'il ne participe de nouveau à la Vuelta.

[86] Bahamontes l'a très mal pris et a d'abord refusé de demander à récupérer son permis, il a même envisagé d'arrêter le cyclisme. C'est sa femme qui a finalement demandé le retour de la licence.

[87] À partir de ce moment, Bahamontes, dont les succès (internationaux) étaient auparavant largement répandus, n'apparaîtra guère dans les rapports officiels en Espagne.

[88] Bahamontes roulera pour la VOV italienne en 1961, et même si c'était encore autorisé, sans avoir de sponsor espagnol local. De 1962 jusqu'à la fin de sa carrière, il a couru pour l'équipe française Margnat-Paloma, ce n'est qu'en 1965 qu'il y avait encore un lien avec une équipe espagnole lorsque Margnat avait également une branche espagnole par le biais du co-sponsor Inuri.

Bahamontes était rentré chez lui et l'équipe espagnole a été immédiatement décapitée. José Gómez del Moral et San Emeterio, qui faisaient partie des six qui avaient aidé Bahamontes lors de la deuxième étape lorsqu'il a été lâché du peloton et qui étaient ainsi arrivés plus de quinze minutes après les premiers, ont également abandonné les jours suivants, mais les autres se sont repris. L'honneur a pu être un peu sauvé par une victoire d'étape de Manzaneque, qui a également terminé 11e au classement final. Avec une 17e place pour Suárez et une 21e place pour Loroño, l'Espagne a terminé 4e du classement par équipes (mais en tant que moins bien classée des “grandes” équipes[89]).

Les Espagnols n'ont pas joué pour la victoire finale. Le Tour tombait déjà dans un pli décisif lors de la 6e étape de Saint-Malo à Lorient lorsque le quatuor composé de Roger Rivière, Gastone Nencini, Jan Adriaensens et Hans Junkermann a mis le peloton à un peu moins de quinze minutes (Manzaneque a pu limiter les dégâts à un peu moins de 13 minutes ce jour-là). Lorsqu'au cours de la 14e étape, un chute dans la descente du Col du Perjuret a mis fin non seulement au Tour de France, mais aussi à la carrière de Roger Rivière, tout était décidé et rien ne s'opposait à la victoire finale de Gastone Nencini et au triomphe de l'équipe italienne. Son coéquipier Graziano Battistini a pu se hisser à la deuxième place et un autre Italien, Imerio Massignan, a remporté le classement du meilleur grimpeur (Battistini a terminé deuxième). L'équipe française a dû se consoler avec la victoire au classement par équipes (l'Italie était deuxième) et les victoires au classement par points (Battistini et Nencini étaient deuxième et troisième) et au classement de la combativité de Jean Graczyk, qui a également remporté 4 étapes, dont la dernière étape vers Paris.



Photo 60 17 Gastone Nencini, vainqueur du Tour de France 1960.

Le Tour était terminé, et pour FAEMA un Tour à oublier rapidement. C'était maintenant aux championnats nationaux. Charly Gaul étendit facilement son titre au Luxembourg. Après un contre-la-montre de 192 km, il avait 3'36" d'avance sur Jempy Schmitz. Ce même jour, tous les regards étaient tournés vers Rik Van Looy en Belgique, qui voulait à Wanfercée-Baulet renouer avec son titre perdu l'an dernier.

Avant le départ, la plupart s'attendaient à ce qu'il y ait une autre échappée matinale, après quoi tout le monde regarderait Van Looy et gagnerait une autre “surprise”, comme presque

[89] En 1960, la direction du Tour essaie une nouvelle expérience. La France, l'Italie, l'Espagne et la Belgique ont été autorisées à participer avec des équipes de 14 coureurs, les autres pays (Pays-Bas, Allemagne, Grande-Bretagne, Suisse-Luxembourg), l'équipe internationale et les 4 équipes régionales ne pouvaient aligner que 8 coureurs.

toute la saison classique. Apparemment, Rik craignait lui-même un tel scénario et a opté pour l'offensive. En fait même avant le départ, car lorsque les coureurs se dirigeaient vers le départ, lui et son coéquipier Sorgeloos avaient déjà quelques dizaines de mètres d'avance sur le peloton. Noël Foré et Marcel Blavier se méfiaient apparemment et les suivirent à courte distance.

Dès que le signal de départ officiel a été donné, Van Looy a attaqué et a emmené les trois autres avec lui. Malgré le fait que le peloton ne trainait pas non plus, le groupe de tête avait déjà deux minutes d'avance après 20 km, et cette avance allait passer à 4'20" après 105 km et même à 5'05" après 141 km. À ce moment-là, cependant, le meilleur était derrière eux pour les leaders. Alors que Foré montrait également des signes de fatigue, Blavier était le premier à lâcher au km 157, quand l'écart n'était plus que de 3'45". 30 km plus loin, Sorgeloos a également dû céder et était déjà rattrapé par le peloton quelques km plus loin. L'écart s'est réduit à 2'35".

Foré était en mesure d'offrir de moins en moins de soutien et a rapidement dû laisser partir Van Looy. Après 206 km, avec trois tours locaux de 16 km à parcourir, Rik comptait 18" d'avance sur Foré, 1'05" sur Fred De Bruyne, Jef Planckaert et Michel Van Aerde, 1'15" sur Frans De Mulder, Emile Daems, Jos Schils, Eddy Pauwels et André Messelis et 1'40" sur le peloton. Lors de ce premier tour local, De Bruyne, Van Aerde, Planckaert et Foré rejoignaient Van Looy. René Vanderveken suivait à 16" et le peloton à 23". Il était donc clair que, tout comme l'année dernière, Van Looy avait surestimé ses forces et que l'échappée était vouée à l'échec.

A la fin du deuxième tour local, Vanderveken avait rejoint les cinq leaders et Daems et Oswald Declercq suivaient à 10 mètres, Jos Hoevenaers et Yvo Molenaers à 10" et le peloton à 18". Daems et Declercq ont également réussi à reprendre les premiers, mais le peloton se rapprochait de plus en plus. D'abord Hoevenaers et Molenaers ont dû céder, puis à 8 km de l'arrivée les 6 leaders ont également été rattrapés. Un peloton de tête de 46 coureurs devait se battre pour le titre. Gilbert Desmet est le premier à tenter d'éviter le sprint, il prend 50 m d'avance, mais ne parvient pas à tenir. La vitesse diminue un instant et Frans De Mulder en a profité pour attaquer à 800 m de l'arrivée. Il y a eu un moment d'hésitation dans le peloton, personne ne voulait sortir les marrons du feu pour quelqu'un d'autre, jusqu'à ce que Vannitsen prenne la tête et en fasse un long sprint. Mais il est trop tard, De Mulder s'accroche et Vannitsen doit se contenter de la deuxième place, juste devant Arthur Decabooter.

Van Looy n'avait toujours pas remporté de grande victoire, mais la victoire de De Mulder était finalement une bénédiction déguisée pour lui. Après tout, si Vannitsen était devenu champion, il aurait bien sûr été sélectionné pour le championnat du monde et nous risquions une fois de plus d'amener une équipe avec plus de leaders que d'aides au départ. La sélection a été faite le même jour et la victoire de De Mulder s'est avérée encore plus favorable à Van Looy que prévu. Non seulement Vannitsen a été exclu de la sélection, mais Decabooter, vainqueur du Ronde van Vlaanderen, a dû se contenter d'un rôle de réserve. Le comité de sélection a estimé que trois Lions Verts étaient un peu trop d'une bonne chose, en effet, Noël Foré s'était déjà vu promettre sa sélection après le championnat de l'année précédente et le champion national De Mulder était bien sûr également sûr de sa sélection.

L'équipe est complétée par Jan Adriaensens (troisième du Tour), Frans Aerenhouts (vainqueur de Gent-Wevelgem), Pino Cerami (vainqueur de Paris-Roubaix et de la Flèche Wallonne), Emile Daems (deux victoires d'étape dans le Giro, récent vainqueur du Giro dell'Appennino et 5e du championnat national) et Jef Planckaert (vainqueur des Quatre Jours de Dunkerque et de Kuurne-Bruxelles-Kuurne et 5e du Tour). La sélection a également été bien répartie entre les équipes, en plus des deux Lions Verts, il y avait un FAEMA, un Wiel's-Flandria, un Mercier, un Peugeot et deux Philco. Seuls Dr Mann et Carpano n'avaient personne. En dehors de Van Looy, il y avait peu de candidats à la victoire et de nombreux coureurs avec lesquels il pouvait négocier.

Pour Rik, c'est une excellente occasion de pouvoir enfin porter ce maillot mondial. Tout d'abord, ses “bêtes noires” Fred De Bruyne et Rik Van Steenbergen[90] n'avaient pas été sélectionnés cette fois-ci et de plus, il avait enfin compris qu'un championnat du monde était officiellement une course individuelle, mais qu'on ne pouvait pas le gagner seul, comme Wim van Est avait déjà essayé de le lui faire comprendre quatre ans plus tôt. Van Looy a donc invité toute l'équipe dans un restaurant à Grobbendonk pour parler de coopération, de tactique, etc. Seuls Cerami et Aerenhouts vinrent accepter ses propositions. Plus tard, Adriaensens a également donné son accord et la veille de la course, Rik a également conclu un accord avec Jef Planckaert.

Une bonne base pour le championnat du monde. Ce qui aiderait sans aucun doute, c'est que Rik ne serait pas le seul favori cette fois-ci. Le parcours se voulait très sélectif, à tel point que Charly Gaul et les grimpeurs italiens Massignan et Battistini ont également été pressentis comme candidats à la victoire. Les Français comptaient sur une échappée en solitaire d'Anquetil ou une victoire au sprint du tenant du titre Darrigade ou du puncheur Graczyk. Poblet avait également ses chances, il était capable de gérer une pente et était rapide comme l'éclair à l'arrivée. Même en Belgique, il y avait un deuxième candidat à la victoire, à savoir Emiel Daems. Il avait remporté la revanche du championnat du monde des amateurs l'année précédente sur le même circuit et avait ouvertement exprimé ses ambitions.

Pour FAEMA, il y avait déjà un bel apéritif. Deux jours avant la lutte pour le titre sur la route, Guillermo Timoner prolongeait son titre mondial chez les stayers, son troisième titre après 1955 et 1959.

La course a démarré lentement, pendant la phase initiale, il n'y a eu que quelques escarmouches de peu d'importance. Cela n'a changé qu'à la mi-course lorsque Jean Graczyk, Diego Ronchini et Emile Daems sont passés à l'offensive et ont pu prendre jusqu'à trois minutes. Van Looy a vu le danger et a contre-attaqué, d'abord avec Aerenhouts puis avec Anglade et a pu limiter l'avance à environ une minute. À l'avant, Daems puis Ronchini ont cédés, après quoi Marcel Rohrbach a rejoint son compatriote Graczyk en tête de la course.

[90] Van Steenbergen avait néanmoins présenté sa candidature, bien que l'on puisse se demander ce qu'il pouvait encore faire sur un parcours aussi sélectif, surtout maintenant qu'il avait largement réduit son activité sur route, à l'exception de quelques critériums. Même dans ses années de gloire, il avait refusé une sélection à plusieurs reprises parce qu'il trouvait le parcours trop difficile. Peut-être espérait-il seulement contrarier son rival par sa présence et de nouveau l'empêcher de gagner.



Photo 60 16 Félicitations de l'ancien champion du monde pour le nouveau champion du monde.

Les Français ont continué à tout donner mais n'ont jamais vraiment pu étendre leur avance et dans la phase finale, Graczyk a également dû baisser la tête. À ce moment-là, Anglade a essayé de les rejoindre, mais Van Looy n'y a pas fait confiance et a contré cette tentative. Nous avons donc entamé le dernier tour avec un groupe de tête de 18 personnes dont pas moins de cinq Belges, en plus de Van Looy, il y avait la présence de Cerami qui avait été proche de son leader pendant toute la course, De Mulder, qui s'était entre-temps également mis inconditionnellement au service de Rik, Planckaert et.

Les quatre autres Belges ajustent le rythme du groupe de tête de sorte qu'aucune nouvelle échappée n'est possible, malgré les tentatives de Gaul et Battistini. Cerami a parfaitement lancé Van Looy pour le sprint à environ 100 m de l'arrivée où Rik a attaqué irrésistiblement et Darrigade n'a eu aucune chance. Cerami a lui-même terminé troisième. Un titre mondial brillant et mérité, la composition du groupe de tête battu par Van Looy était révélatrice. Outre les noms déjà mentionnés, Imerio Massignan, Raymond Poulidor, Hans Junkermann, Jean Stablinski, Henry Anglade et Seamus Elliott étaient également présents.

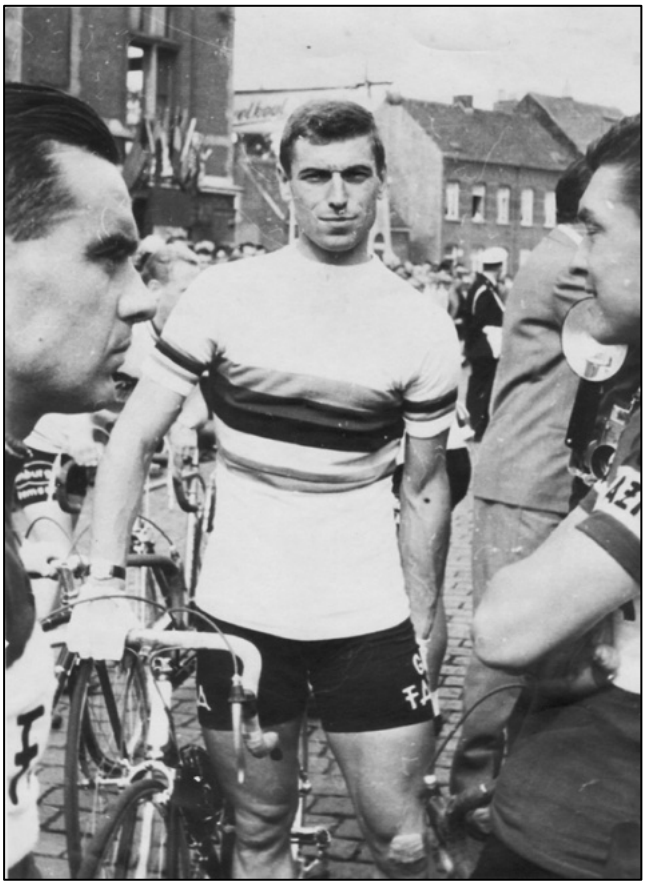


Photo 60 19 Le nouveau champion du monde, entouré de ses coéquipiers Raymond Impanis et Frans Van Looveren.

Pour une fois, l'équipe belge avait travaillé à l'unisson, ce qui a abouti à ce résultat. À l'exception d'Emile Daems, tout le monde s'était finalement mis au service de Rik Van Looy. Noël Foré, qui n'a jamais participé à la course et qui a été le seul Belge à ne pas aller jusqu'au bout, ne lui aurait pas été d'une grande utilité, mais il aurait aussi apporté une contribution importante en gardant avec sa sélection un rival potentiel comme Tuur Decabooter hors de l'équipe. L'euphorie était partout, au point que

Van Looy a parlé de bien vouloir aller au l'année prochaine Tour de France avec ces hommes. Des déclarations prématurées et le directeur sportif Driessens, ensemble avec le sponsor FAEMA[91] l'en dissuaderait rapidement.



Photo 60 20 Un tour d'honneur pour le nouveau champion du monde.

Après tous les sacrifices et les efforts, il était maintenant temps d'en récolter les fruits. Et ce ne serait pas seulement dans les critériums, mais aussi sur les vélodromes, en particulier lors des Six Jours allemands. Les organisateurs étaient bien intéressés à Van Looy en maillot mondial, il ne fallait trouver qu'un bon coéquipier. Willy Vannitsen n'était bien sûr pas une option et Emiel Severeyns, tout comme Rik chez manager Fons Versnick, a rejeté la proposition et est resté fidèle à l'autre Rik. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé avec Peter Post qui, après la retraite de son mentor et coéquipier Gerrit Schulte, était également à la recherche d'un nouveau coéquipier. L'accord a été rapidement conclu, Post a en plus obtenu un contrat avec FAEMA ferait déjà ses débuts pour sa nouvelle équipe à Paris-Tours.

Mais d'abord, il était temps de montrer le nouveau maillot dans les critériums et les réunions sur piste. Déjà le lundi après les championnats du monde, l'occasion était là dans le célèbre critérium de Londerzeel. Cependant, c'était un revers, l'autre Rik était trop rapide pour lui dans le sprint. En fin de compte, il faudra attendre le dimanche suivant avant que Van Looy puisse enfin triompher en tant que champion du monde, à Jambes. Par la suite, les choses vont vite, avec six victoires en critérium en quatorze jours et une autre victoire lors d'un meeting sur piste en France.

À cette époque, les choses ne se sont gâtées que lors du prestigieux Critérium des As à Longchamps (Paris), où il a dû reconnaître la supériorité du vainqueur du Giro Jacques Anquetil et de l'ancien champion du monde André Darrigade. Mais après trois autres victoires au vélodrome, Rik a pu prendre sa revanche trois semaines plus tard dans la célèbre Roue d'Or de Daumesnil, également près de Paris. C'était une course derrière derny sur 125 km avec des sprints intermédiaires. Van Looy a formé une équipe avec Pino Cerami, qui a reçu un remerciement supplémentaire pour toute l'aide offerte lors du championnat du

[91] Les principaux sponsors italiens ne voulaient plus d'un Tour avec des équipes nationales et ont continué à insister pour une édition avec des équipes de marque. C'est pourquoi leurs meilleurs coureurs ont été “encouragés” à refuser une sélection.

monde. Les Belges se sont imposés avec 44 points devant les tandems Anquetil-Darrigade et Poblet-Timoner avec 36 points, Van Steenbergen-Post se sont classés 4e avec 32 points.



Photo 60 18 Le couple victorieux à Daumesnil, Rik Van Looy-Pino Cerami, avec l'entraineur Maurice De Boevere.

À la même époque, le Grand Prix des Nations a également été disputé. Anquetil, qui avait déjà battu Baldini au Gran Premio di Forlì, est resté à la maison, tout comme le nouveau phénomène italien Romeo Venturelli, et a ainsi donné à son rival italien du contre-la-montre l'occasion d'ajouter un peu d'éclat à sa saison. Baldini a gagné, le jeune Belge Jos Vloebergs a étonnamment terminé deuxième, mais à près de 4 minutes. Le vainqueur sortant Aldo Moser n'était assez surprenant que 12e à plus de 7 minutes et un autre spécialiste, Rolf Graf, n'a non plus trouvé son rythme et a vite abandonné .

Et puis c'était enfin temps pour Paris-Tours. FAEMA a pris le départ de cette course bien garnie (presque toutes les stars, à l'exception de Poblet et Van Steenbergen étaient au départ) avec le noyau belge classique (Van Looy, Impanis, Sorgeloos, Schroeders, Kerckhove et Van Looveren), complété par l'indépendant Willy Derboven et le nouveau venu néerlandais Peter Post[92]. La course a eu un déroulement assez traditionnel, dans la première moitié, il ne s'est presque rien passé. La décision tombera à environ 70 km de l'arrivée lorsqu'un groupe de tête d'une trentaine de coureurs se formera en plusieurs phases. Parmi eux, des grands noms tels qu'Ercole Baldini, Raymond Poulidor, Jean Forestier, Nino Defilippis, Jos Hoevenaers, Seamus Elliott, François Mahé, Jef Planckaert et Henry Anglade, mais pas de Van Looy. La FAEMA était représentée par Sorgeloos et Kerckhove. Dans la finale, les Néerlandais Jo de Haan et Mies Stolker se sont échappés et ont pu sprinter pour la victoire. De Haan n'a laissé aucune chance à son compagnon d'échappée et a assuré une troisième victoire classique pour les hommes de Geminiani (après Everaert et Geldermans au printemps) ainsi qu'une deuxième victoire classique néerlandaise. Luis Otaño a pu s'échapper du groupe de tête et terminer troisième, Sorgeloos a remporté le sprint pour la 4e place devant son coéquipier Kerckhove. Van Looy n'était que 81e.

Cependant, le nouveau champion du monde n'a pas pris ce résultat moins réussi trop au sérieux. Après tout, les Six Jours de Berlin suivraient quelques jours plus tard, les premiers Six Jours de la saison d'hiver. Le nouveau duo Van Looy-Post sera confronté au sommet du

[92] Avec Piet van Est, un autre nouveau venu néerlandais était engagé, mais il n'a pas pris le départ.

monde des Six Jours, emmené par les Allemands Klaus Bugdahl-Hans Junkermann, les Danois Palle Lykke Jensen-Kay Werner Nielsen et les Suisses Walter Bucher-Fritz Pfenninger. Seuls les champions d'Europe en titre[93] Van Steenbergen-Severeyns et l'équipe Reginald Arnold-Fernando Terruzzi manquaient à l'appel, Van Steenbergen-Severeyns n'étaient pas sous contrat, Terruzzi n'était pas là et Arnold roulait avec son compatriote Sid Patterson.



Photo 60 21 Rik Van Looy et Peter Post, prêts à attaquer l'ordre dominant sur les vélodromes.

La nouvelle équipe est sortie forte et s'est immédiatement placée parmi les équipes reines des Six Jours. Ils ont remporté les Six Jours avec 401 points contre 212 points pour les Allemands Klaus Bugdahl-Hans Junkermann, seule équipe à terminer dans le même tour. Le duo danois Palle Lykke Jensen-Kay Werner Nielsen a terminé troisième à un tour avec 556 points, Bucher-Pfenninger 4e avec 408 points. Les Australiens Arnold-Patterson ont terminé à 2 tours.

Au cours de ces six premiers jours, le deuxième grand contre-la-montre d'automne[94], le Grand Prix de Lugano, a été disputé (après les cinq victoires consécutives d'Anquetil, le troisième contre-la-montre, le Grand Prix Martini à Genève, n'a plus lieu). Tous les grands noms étaient présents et Anquetil a une nouvelle fois mis la touche finale. Il s'impose après 76,5 km avec 1'58" d'avance sur Gilbert Desmet, 2'03" sur Baldini, 2'55" sur Venturelli et 3'32" sur Graf. Aldo Moser a de nouveau réalisé une mauvaise performance et a abandonné. Ce n'était vraiment pas la saison d'EMI.

La saison de six jours avait commencé, mais la saison sur route n'était pas encore terminée, il y avait une dernière classique, le Giro di Lombardia. FAEMA a participé avec Van Looy, Sorgeloos, Impanis, Schroeders, Kerckhove, Derboven, Van Looveren et le nouveau venu Guillaume Van Tongerloo, tandis qu'EMI comptait sur Moser, Fornara, Pellegrini, Kazianka, Pintarelli, Bonariva, Metra, Guarguaglini et Chiti. Les organisateurs voulaient éviter un autre sprint massif et ont rendu la course plus difficile en insérant le Muro di Sormano, un chemin de chèvres à peine praticable.

---

[93] Le nom officiel à cette époque était Critérium d'Europe de l'Union Européenne des Vélodromes d'Hiver, d'où la mention U.E.V.H. sur les maillots dorés. Pour des raisons de commodité, cependant, ils parlaient généralement de championnats d'Europe et de champions d'Europe.

[94] Le G.P. Forlì avait déjà été disputé en juin et ne peut donc pas être considéré comme un contre-la-montre d'automne. Il en va de même pour Manche-Océan et le GP de Belgique (si l'on veut le considérer comme un "grand contre-la-montre"), disputés en août.

Le Ghisallo n'a pas pu fournir de séparation et un groupe de 75 coureurs a donc commencé la nouvelle montée. Imerio Massignan a été le premier à atteindre le sommet et a été rejoint dans la descente en plusieurs phases par sept autres coureurs, à savoir d'abord Emile Daems et Michel Stolker, puis Diego Ronchini, Ezio Pizzoglio, Carlo Brugnami et Marino Fontana. Daems a été lâché sur une crevaison, mais a pu rejoindre les leaders avec Romeo Venturelli, également victime d'une crevaison, et Jean Forestier. Dans la poursuite, Rik Van Looy, pas pour la première fois cette saison, n'a bénéficié d'aucune coopération. Surtout avec Jacques Anquetil, il n'y avait même pas un début d'entente. Le Normand déclarera après la course qu'aider Van Looy signifierait l'emmener vers une autre victoire et que ce n'était pas son intention. De plus, pensait-il, une victoire ici en Lombardie permettrait en même temps à Van Looy de remporter la victoire finale dans le Super Prestige Pernod devant son coéquipier Jean Graczyk[95].



Photo 60 22 Les deux Rik, ici amicalement ensemble en prévision d'un nouveau duel pour la suprématie sur la piste.

À l'avant, Jean Forestier a été lâché sur crevaison, de sorte qu'il y a eu sur le Vigorelli un sprint pour la victoire avec huit. Emile Daems a devancé assez facilement Diego Ronchini et Marino Fontana et a immédiatement prouvé que ses ambitions lors du dernier championnat du monde n'étaient pas déplacées. Van Looy n'était que 11e, battu au sprint pour la 9e place par Silvano Ciampi et Rino Benedetti.

Pour Van Looy, la saison sur route était terminée, les spécialistes du contre-la-montre étaient mis une dernière fois au travail dans le Trofeo Baracchi. Après de longues discussions, Anquetil et Baldini voulaient tous les deux former une équipe avec Venturelli et éviter de toute façon que l'autre n'obtienne ce privilège, les trois meilleures équipes étaient tout d'abord les champions en titre Baldini-Moser (où Baldini a dû se contenter d'un Moser qui n'était absolument pas en forme) puis Anquetil-Graf (où Graf s'en était sorti un peu mieux à Lugano après un Grand Prix des Nations décevant) et Venturelli-Ronchini. Anquetil-Graf ont longtemps semblé être sur le chemin de la victoire, jusqu'à ce que Graf ait une grave défaillance (il s'est plaint par la suite de problèmes de foie), ne puisse plus prendre le relais et a même heurté Anquetil, a chuté et a dû abandonner. Jacques Anquetil a continué seul et a réalisé le 4e meilleur temps à lui seul, mais n'a pas été

[95] Van Looy était à 38 points de Graczyk tandis que dans le Giro di Lombardia, 60 points pour le premier, 40 points pour le deuxième et 30 points pour le troisième pouvaient être gagnés.

inclus dans les résultats car le temps du deuxième coureur comptait. Venturelli-Ronchini ont gagné, mais dans un temps plus lent que celui des gagnants chez les amateurs, Giuseppe Fezzardi-Marino Vigna.

Cette année, le Super Prestige Pernod a été remporté par Jean Graczyk, devant Pino Cerami, Van Looy terminant 5ème. Helyett-Leroux-Fynsec-Hutchinson (l'équipe d'Anquetil et Graczyk) a été nommée meilleure équipe et a également remporté le championnat belge Intermarques[96], devant Wiel's-flandria et FAEMA.

Entre-temps, Rik Van Looy se lançait dans une saison d'hiver étendue [97], très lucrative[98] et très réussie. Avec Peter Post, il a remporté quatre Six Jours (Berlin, Gand, Cologne et Anvers où Vannitsen était le troisième homme), il a terminé quatre fois deuxième (Francfort, Bruxelles, le deuxième Six Jours de Berlin et Milan) et également 4e (Copenhague) et 5e à deux reprises (Dortmund et Zurich). Cela a également fait des 'nouveaux' le couple le plus réussi. Nielsen-Lykke avec trois victoires (Francfort, Aarhus et Zurich), une deuxième place (Dortmund) et quatre troisièmes places (deux fois à Berlin et également à Copenhague et à Anvers avec Leo Proost) et Van Steenbergen-Severeyns avec deux victoires (Bruxelles et Copenhague), trois deuxièmes places (Gand, Cologne et Anvers avec le jeune Gilbert Maes), une troisième place (Aarhus) et une extension de leur titre européen en américaine[99] se sont rapprochés le plus près d'eux. Van Steenbergen a également remporté un troisième Six Jours, avec l'allemand Bugdahl à Berlin (deuxième édition). D'autres victoires de six jours ont été remportées par Terruzzi-Arnold[100] (Essen et Milan), Bugdahl-Junkermann (Dortmund) et enfin deux victoires dans des courses de six jours moins fréquentées (Lille et

[96] Cette compétition par équipes, sous la forme d'une coupe d'échange, a été organisée pour la première fois en 1960 par la fédération belge de cyclisme afin d'inciter les équipes belges et étrangères à participer aux courses belges. L'équipe gagnante a reçu une œuvre d'art qui deviendrait la propriété finale de l'équipe qui pourrait remporter ce classement à trois reprises. Les courses suivantes étaient retenues : les classiques officielles soit le Ronde van Vlaanderen, Paris-Bruxelles et Liège-Bastogne-Liège ainsi que la Flèche Wallonne, Gent-Wevelgem, le Driezustersteden et l'Omloop der Vlaamse Gewesten. Le succès immédiat de cette compétition servira d'inspiration pour l'organisation de la Coupe du Monde Intermarques à partir de 1961.

[97] De nombreux journalistes et suiveurs n'ont pas apprécié cela et ont craint une saison 1961 totalement ratée en raison d'un manque de repos pendant l'hiver. Ils se sont trompés à la fin, mais leurs craintes étaient compréhensibles, surtout si l'on sait que Van Looy n'a rien que pendant l'hiver disputé deux fois plus de jours de course qu'un professionnel contemporain en une saison entière.

[98] Rik Van Looy a touché 3000 DEM par jour, au moins lors des premiers six jours de cette saison hivernale, soit à l'époque 36000 BEF par jour. Il n'est pas difficile de comprendre qu'il a participé à une douzaine de courses de six jours.

[99] Van Looy-Post n'ont pas participé, la course a été disputée avec des équipes nationales. Post a terminé 5e avec Joop Captein comme coéquipier.

[100] Terruzzi-Arnold sont depuis un certain nombre d'années l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur couple des Six Jours. Cependant, cette équipe n'était pas appréciée par les organisateurs, une équipe dominante provenant de pays qui avaient peu ou pas d'activité sur piste hivernale n'était pas intéressante commercialement. Par conséquent, ils étaient généralement séparés. Cet hiver, Arnold était régulièrement associé à son compatriote Patterson (avec comme meilleur résultat une troisième place à Dortmund) ou à un coureur local (avec comme meilleur résultat une troisième place avec José De Noyette à Gand). Terruzzi était aussi régulièrement, avec peu de succès, associé à un compatriote ou à un coureur local. Les quelques fois où ils ont été autorisés à rouler ensemble, ils ont été bons pour deux victoires (Essen et Milan) et une troisième place (Zurich).

Madrid) pour les Australiens John Tressider et Ronald Murray[101]. De plus, Peter Post termine deuxième du critérium européen de l'omnium à Copenhague en janvier 1961, derrière Fritz Pfenninger, mais devant Rik Van Steenbergen et Palle Lykke.

La saison écoulée n'avait pas vraiment été un succès pour FAEMA et EMI. Van Looy avait principalement sauvé sa réputation personnelle et l'avait même augmentée avec un titre mondial, sinon il n'y aurait pas eu une seule victoire majeure. Pour FAEMA et EMI, ils ont dû se contenter de victoires d'étape dans les grands tours et de victoires au classement général et d'étapes dans des courses par étapes secondaires telles que Paris-Nice, la Vuelta a Levante, la Vuelta a Andalucía, Barcelone-Madrid et le Tour de Luxembourg, beaucoup trop peu, surtout par rapport aux saisons précédentes où le Giro ou le Tour et plusieurs classiques ont été remportés. Il est significatif que s'il y avait eu un classement par équipes comme lors de quelques saisons à Desgrange-Colombo, la FAEMA n'aurait terminé que 6e et EMI n'aurait terminé que 18e. Surtout les leaders pour les tours Gaul et Bahamontes et dans une moindre mesure Suárez ont été bien en dessous des attentes, Van Looy, comme déjà écrit, a sauvé un peu le mobilier (et surtout le sien) avec le titre mondial. Cela ne serait pas sans conséquences pour la saison à venir.

[101] En fait, parmi les grandes équipes, seuls Bucher-Pfenninger avaient connu un hiver raté. Ils n'ont pas obtenu plus que des deuxièmes places à Zurich et Copenhague et une troisième place à Milan, en plus de quelques victoires dans les américaines en Suisse. Walter Bucher avait clairement dépassé son apogée, comme l'avait déjà montré le précédent championnat du monde des stayers. Fritz Pfenninger a remporté le Critérium d'Europe en omnium et on peut s'attendre à ce qu'il cherche un meilleur coéquipier pour l'hiver prochain.

Le(s) homme(s) de la saison

Cette saison, il n'y a pas eu de choix évident pour l'homme de la saison, la presse internationale a opté pour un quatuor.

Jean Graczyk, vainqueur du Super Prestige Pernod, le maillot vert et quatre étapes du Tour de France serait normalement un choix logique, mais il lui manque une grande victoire internationale. De plus, le Super Prestige était trop centrée sur les courses françaises (des 14 courses sélectionnées, neuf étaient françaises



Image 60 23 Les hommes de la saison, ou Nencini en fait-il partie ?



Image 60 24 Ou était-ce lui ?

et seulement cinq étrangères[102]) pour être une véritable mesure de valeur. Comme on l'indiquera plus loin, il ne doit sa victoire finale qu'au fait qu'avec une attribution de points plus internationale, d'autres auraient terminé devant lui.

Bien sûr, le champion du monde Rik Van Looy était également l'un des hommes de la saison, mais malgré son titre mondial, son palmarès en 1960 était pâle par rapport à celui de l'année précédente. Remporter le prix de la montagne dans le Giro ne pouvait vraiment pas l'emporter sur une ou deux victoires classiques.

[102] Les courses sélectionnées en 1960 étaient le Tour de France, avec des points supplémentaires à gagner au classement avant la première étape des Pyrénées et avant la première étape alpine, Paris-Roubaix, Paris-Nice, Paris-Bruxelles, Paris-Tours, le Grand Prix Peugeot-Trophée Stan Ockers, le Critérium du Dauphiné Libéré, Bordeaux-Paris, le Grand Prix des Nations et comme courses étrangères le championnat du monde, Milano-Sanremo, le Ronde van Vlaanderen, Liège-Bastogne-Liège et le Giro di Lombardia. Le Tour de l'Ouest était également prévue, mais n'a plus été organisé à partir de 1960. Donc pas de Giro, pas de Vuelta, pas de Tour de Suisse, pas de Tour de Belgique, pas de Tour de Romandie, pas de Flèche Wallonne, pas de Gênes-Roma, pas de Tre Valle Varisini, pas de Milano-Turin… Ce n'est qu'à partir de 1961 qu'un calendrier plus équilibré sera utilisé, mais il y aura toujours une surévaluation du calendrier français, difficile à défendre, mais compréhensible compte tenu du sponsor.

Gastone Nencini avait également connu une saison de pointe avec sa victoire dans le Tour de France et une deuxième place dans le Giro. Il a terminé troisième du Super Prestige, mais ses 132 points provenaient uniquement du Tour, grâce aux classements intermédiaires déjà mentionnés. D'autre part, il faut aussi admettre qu'avec des points “normaux” pour le Giro, même s'il n'y en avait qu'autant qu'au Dauphiné ou au Tour de l'Ouest non organisé, ce n'est pas Graczyk mais le Toscan qui aurait remporté le Super Prestige.

Et Jacques Anquetil a également eu sa place dans ce célèbre quatuor, en tant que premier vainqueur français du Giro d'Italia, où, malgré le traditionnel “soutien” des tifosi pour les coureurs locaux, il a battu le futur vainqueur du Tour. De plus, il est resté le maître incontesté des grands contre-la-montre, cette saison avec des victoires à Forlì et Lugano. Il sera choisi comme vainqueur du Trophée Edmond Gentil au début de l'année 1961, couronnant l'exploit cycliste majeur de 1960.



Photo 60 29a Pino Cerami, la grande surprise de la saison classique.

Difficile de dire qui était le plus méritant. Et si nous devions vraiment faire un choix, pourquoi ne pas choisir un cinquième homme, le vétéran Pino Cerami ? En fait, seuls son âge et son passé plaident contre lui. Après tout, juste à une époque où la relève de la garde entre l'ancienne génération, dont il n'était que le domestique précieux, et la nouvelle génération est terminée, il est contre-intuitif de déclarer un homme de la saison de 38 ans. Cependant, il a terminé deuxième du Super Prestige Pernod, et ne l'a perdue qu'en raison d'une étrange tournure du règlement, ce qui signifiait que les points ne pouvaient être gagnés qu'à Liège-Bastogne-Liège et non à la Flèche Wallonne. De plus, il a remporté deux victoires majeures[103], Paris-Roubaix et la Flèche Wallonne, et il a terminé troisième du championnat du monde.

[103] En 1960, Cerami était le seul coureur à avoir remporté deux victoires dans les courses qui faisaient précédemment partie de Desgrange-Colombo.

Le Belge FAEMA de la saison : Edgard 'Labieken' Sorgeloos

(° 14/12/1930 Denderhoutem, † 12/11/2016 Oudenaarde)

Les parents de Sorgeloos étaient ouvriers d'usine, mais pendant la guerre, un tel salaire ne suffisait pas à remplir les estomacs. Sa mère est donc allée travailler la terre avec les fermiers et le petit Sorgeloos a également dû l'aider. Cette période serait finalement une bénédiction pour lui plus tard, il a développé ses muscles et sa résistance grâce à un travail acharné et a reçu une nourriture décente.

Son initiation à la bicyclette serait la même que pour tant d'autres à l'époque. Avec le deux-roues jusqu'à une école à 5 km de là avec les camarades et en étant le plus rapide à l'aller et au retour. Cependant, l'école n'était pas pour le jeune Sorgeloos et après de fréquents absentéismes, il est devenu peintre. Avec sept pairs qui vivaient tous dans le même quartier[104] , ils sortaient régulièrement et buvaient jusqu'à ce les fonds communs soient épuisés.

Un jour, tout allait changer. Le groupe est allé assister ensemble à une course cycliste locale et Edgard a prétendu être capable de rouler aussi vite que ces hommes. Une bicyclette a été amenée et en effet, il roulait aussi vite que ces hommes sur le parcours. Rapidement, le gang a décidé d'être économe et d'acheter un vélo pour leur compagnon. Sorgeloos a commencé sa carrière cycliste à l'âge de 16 ans. Il a également obtenu son surnom pendant cette période. Sa mère s'appelait Labie et lui-même était complètement à l'image de son parrain, également un Labie, donc il était appelé “Labie” par tout le village. Inutile de dire que lorsqu'il a remporté ses premiers succès, ce même village a cherché en vain la confirmation de ces résultats dans les journaux, et n’ont pas trouvé un Labie.

Les bons conseils sont venus de partout, en effet, Sorgeloos a été immédiatement “adopté” par les partisans de l'ancien professionnel du village Edgar De Putter[105]. Il devait s'entraîner, être au lit à 9 heures et plus de pintes. Était-ce à cause de tous ces bons conseils ou était-ce parce qu'il était non seulement fort, mais aussi rapide à l'arrivée, les succès sont venus rapidement. En 1948, il a gagné 12 fois dans la catégorie des débutants et a également terminé 15 fois deuxième. L'année suivante, cela s'est encore mieux passé et Sorgeloos a gagné 24 fois en 33 courses. Il a rapidement reçu un mentor, un sportif d'Aalst bien connu à l'époque, Maurits Vanderelst. Le 25 juin 1949, Labie passe aux amateurs, et non sans succès, sa huitième course signifie déjà une première victoire.

À ce moment-là, cependant, c'était presque fini. Lors d'une course à Erpe, il a percuté une voiture garée, a heurté un phare avec son genou et a traversé le pare-brise jusqu'à la banquette arrière. Le bilan était lourd, une langue en partie déchirée, des saignements de toutes parts, mais surtout une fracture compliquée du genou. La saison était terminée, bien

[104] 'Den Daal' à Denderhoutem.

[105] Ceci est mentionné dans une série d'entretiens avec Sorgeloos dans Sport 70, 5e année n° 10 du 7 au 13 mars 1971 et n° 11 du 14 au 20 mars 1971, les deux premiers épisodes de la série “Labié : de lakei van twee keizers”. Il s'agit d'Edgar De Putter, °18/06/1909 Denderhoutem et ⊥_27/12/1983 Ninove, pro de 1932 à 1935, avec pour meilleurs résultats une 4e place au Circuit de Champagne et une 5e place à l'Omloop der Vlaamse Gewesten, chaque fois en 1933. Dans la série dans Sport 70, on parle à tort de Ward Deputter

sûr, mais peut-être aussi la carrière qui venait de commencer. D'abord s'en sont suivies deux semaines d'hospitalisation pour des opérations au genou, puis une dizaine de semaines de plâtre. Lorsque le plâtre a été enlevé, le genou était encore fortement enflé.

Le médecin préconise le repos, Sorgeloos et son mentor Vanderelst vont consulter un soigneur bruxellois, un certain Demeyer, qui le déconseille et recommande l'exercice. Jef Beekman, le soigneur habituel d'Edgard, a rejoint son collègue et a opté pour faire fréquemment rouler à bicyclette. Les conseils des soigneurs ont été suivis, Sorgeloos allait soi-disant se reposer chez Vanderelst, mais en réalité il a fait du vélo, et après un mois, le genou n'était plus enflé.

La question était maintenant de savoir si ce genou serait capable de gérer de la véritable compétition. Le grande test a suivi au début de 1950 dans une course satellite pour amateurs de l'Omloop het Volk. Sorgeloos est passé à l'attaque, n'a eu avec lui que Gentiel Vermeersch qui l'a battu au sprint. Avec cela, il a pu faire deux observations, il pouvait encore le faire, mais sa vitesse de sprint était un peu émoussée, même s'il restait assez rapide à l'arrivée. Cependant, cela n'a pas empêché Labie de connaître une bonne saison avec les amateurs. Après sa dixième victoire, l'étape Machelen-Dinant du Ronde van België pour les amateurs, alors qu'il avait déjà terminé deuxième la veille, il avait même une chance d'être sélectionné pour les prochains championnats du monde à Moorslede. En fin de compte, cependant, le Flamand occidental Gilbert Desmet a été préféré pour la course au titre en Flandre occidentale[106].

Comme la participation au championnat du monde ne serait de toute façon pas possible, Sorgeloos est devenu indépendant le 19 juin. La même année, il termine deuxième de la deuxième étape du Tour de Belgique des indépendants. En 1951, il était l'un des meilleurs dans la catégorie rose. Il a remporté 8 courses, dont la course satellite pour les indépendants de l'Omloop Het Volk et le Grand Prix Maurice Depauw à Charleroi. Sorgeloos s'est également montré en tant que grimpeur lors du Tour de Belgique, où il a terminé troisième de l'étape ardennaise et deuxième de la dernière étape, derrière Jos Schils. Celui-ci était un peu la bête noire de Labie, pas moins de sept fois il a terminé deuxième derrière lui.

Cela a été plus que suffisant pour attirer l'attention du manager Fons Versnick et du directeur sportif Guillaume Driessens et Sorgeloos a donc obtenu un contrat avec Garin. Le 11 août 1951, il devient professionnel, n'ayant pas encore 21 ans. L'adaptation à la nouvelle catégorie n'a donc pas été facile, et il a fallu attendre mai 1952 pour qu'il trouve la bonne cadence. Edgard s'est de nouveau montré en tant que grimpeur dans le Tour de Belgique et a terminé lors des trois dernières étapes troisième à Namur-Virton, 7e à Virton-Liège et 9e à Liège-Bruxelles.

Sorgeloos a même reçu la promesse qu'il serait autorisé à participer au Tour de France (ou au moins à être considéré pour une sélection), mais en fin de compte, il n'en est pas arrivé là. Lors de la 5e étape du Tour de Belgique, il y avait eu un incident avec Maurits Mollin, qui s'était finalement terminé par une bagarre dans les catacombes du vélodrome de Rocourt entre Mollin et Sorgeloos. Après avoir involontairement gêné Sorgeloos pendant l'étape (en

[106] Gilbert Desmet s'est montré digne de sa sélection, il a terminé 4ème.

devant freiner dans une descente), Edgard, selon des témoins dont Emile Masson, a attaqué Maurits dans le stade Rocourt et pendant que Vanderelst le tenait, il lui a donné un coup de pied au visage de sorte qu'il a fallu lui coudre la lèvre supérieure et que Mollin n'a donc pas pu partir dans la dernière étape[107]. On a d'abord parlé de trois mois, mais en fin de compte, il s'est statué sur une suspension d'un mois. Sorgeloos a finalement été nommé remplaçant pour le Tour et, sans la suspension de ce mois (confirmée en appel), il aurait remplacé Jos De Feyter, qui a été disqualifié pour raisons médicales pour La Grande Boucle.[108] Alex Close a pris sa place et est devenu une révélation à la 7ème place, Sorgeloos se trouvait sur la liste noire de la ligue de cyclisme.

Malgré ce coup moral, 1952 fut tout de même une saison assez réussie pour Labieken. En plus de ses performances dans le Tour de Belgique, il a remporté deux victoires, l'Omloop van de Dender et à Welle, et a terminé deuxième de la première étape du Tour de Nord et troisième de l'étape d'ouverture du Ronde van Nederland et à Cras-Avernas – Remouchamps - Cras-Avernas. Il termine également 18e de la Flèche Wallonne.

À la fin de 1952, cependant, il y avait déjà un nouveau revers. En faisant référence à son genou meurtri, Sorgeloos avait réussi à échapper à son service militaire jusque-là, mais la célébrité a aussi ses inconvénients. Apparemment, le médecin légiste a suivi l'actualité sportive et n'a pas pu être convaincu que le genou de Labie était trop mauvais pour servir la patrie, mais assez bon pour être un cycliste professionnel assez performant. Le verdict était de 21 mois de service militaire. En épousant rapidement sa petite amie stable et en apportant un (faux) papier indiquant qu'ils avaient déjà une fille, cela pourrait être réduit à 18 mois, mais 1953 fut, tout comme le début de 1954, une année largement perdue. Il a eu peu de privilèges et n'a pu participer qu'à une douzaine de courses sans en gagner une seule.

Cela n'a donc certainement pas semblé bon pour la carrière de Sorgeloos. Après tout, son contrat avec Garin n'avait pas été renouvelé à la fin de 1952, après tout, à quoi sert un soldat, et donc le tout nouveau mari et futur papa s'est retrouvé les mains vides et sans marque. En 1953 il s'agit surtout de se débrouiller, heureusement Plume Sport en particulier lui proposera[109] une solution et il pourra disputer le Tour de Belgique, Paris-Bruxelles et le Tour du Nord. Sauf dans ce dernière course sans beaucoup de résultats. Dans cette course par étapes française, il a pu remonter un peu. Il termine 5e de la dernière étape et troisième du classement final, à 6'13" d'Albert Platel.

Cependant, il n'y avait pas beaucoup d'avenir de cette façon. Heureusement, son ami et mentor Maurits Vanderelst a pu sauver la situation. Il avait de l'influence auprès de Léon

[107] Dans Sport 70, année 5, n° 13 du 28/3-4/4/1971, dans le troisième épisode de la série 'Labie : de lakei van twee keizers', Sorgeloos propose une version adaptée. Selon lui, il y avait déjà eu une bagarre entre lui et Mollin en cours de route et le combat avait eu lieu entre Mollin et son mentor Vanderelst. Cet incident aurait alors été saisi par la fédération pour sélectionner Close. Bien sûr, tout est possible, et peut-être que Masson a un peu exagéré, mais Sorgeloos devait avoir certainement (beaucoup) à se reprocher.

[108] Het Belang van Limburg, mercredi 28 mai 1952, p. 11. 6, " Het gevolg van een vechtpartij Sorgeloos voor drie Maanden geschorst?".

[109] Il a également couru le Circuit de l'Ouest pour Dilecta-Wolber-J.B. Louvet et peut-être aussi eu Les Sports comme sponsor individuel. Il n'est pas clair pour nous s'il s'agissait du journal sportif ou d'une marque de vélos ou de pièces détachées et ce que (et pour quelles courses) ce soutien impliquait.

Vanderhulst d'Elvé et a pu obtenir un contrat d'essai avec Elvé-Peugeot pour son protégé pour 1954. Labieke a déjà obtenu des places d'honneur à l'Omloop van de Vlaamse Ardennen et à Scheldewindeke et a terminé 15e à Liège-Bastogne-Liège. Cependant, le grand examen serait le Tour d'Europe[110] , la nouvelle idée originale de Jean Leuilliot[111]. Livrer des performances était nécessaire pour pouvoir signer un nouvel engagement.

Le Tour d'Europe s'est déroulé en 13 étapes à partir du 22 septembre, soit un total de près de 3000 km. Sorgeloos ne tarda pas à se montrer. Il a remporté la troisième étape sur un parcours ardennais de Namur à Luxembourg et a par la même occasion aidé Hilaire Couvreur à prendre le maillot de leader. Couvreur a pu conserver ce maillot jusqu'à la 9e étape et a finalement terminé deuxième du classement final. Edgard lui-même a terminé 9e et deuxième belge. À la fin de la saison, il termine 65e de Paris-Tours.

Labieke obtient donc un nouveau contrat, mais cela ne suffit pas pour joindre les deux bouts, l'hiver il doit encore travailler comme ouvrier, cette fois comme maçon. Cependant, Hilaire Couvreur l'a mis sur la voie de gagner plus et lui a montré ce qu'il avait gagné lors du précédent Giro d'Italia en tant que “domestique” de Rik Van Steenbergen. C'était clairement beaucoup plus intéressant de partager les gains récoltés par un vrai coureur de haut niveau que d'essayer de joindre les deux bouts en tant que second couteau. Edgard se rend compte qu'en 1952, il a manqué sa chance de rejoindre lui-même les meilleurs coureurs[112] et à partir de 1955, il se mettra au service de Rik Van Steenbergen et Stan Ockers, puis de Rik Van Looy. Avec Hilaire Couvreur, il avait le professeur idéal.

Ce serait une année cruciale pour Sorgeloos. Il s'est rendu compte qu'il devrait faire ses preuves à la forte Elvé-Peugeot pour se tailler une place, même modeste, au sein de l'équipe.

---

[110] Cette course devait être une sorte de contrepoids au Friedensfahrt en Europe orientale et avait le soutien de Guy Mollet, alors président du Conseil des ministres français. La course a visité la France, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, l'Autriche et la Suisse, avec un départ (Paris) et une arrivée (Strasbourg) en France. en raison des problèmes financiers habituels d'une part et de la concurrence avec la Volta a Catalunya et le Tour de Grande-Bretagne d'autre part, il n'y a pas eu de deuxième édition.

[111] Jean Leuilliot est surtout connu comme l'organisateur de Paris-Nice, mais était en concurrence avec les organisateurs du Tour de France depuis la guerre. En 1942, au service du journal collaborationniste La France Socialiste, il avait organisé un tour ‘ersatz’, “Le Circuit de France” (Goddet et L'Auto avaient refusé de mettre à disposition le nom de marque “Tour de France”). Après la guerre, il lance son propre hebdomadaire “Route et Piste” et refonde Paris-Nice (disputé avant la guerre de 1933 à 1939 et une fois après la guerre en 1946) en 1951, d'abord sous le nom de Paris-Côte d'Azur, à partir de 1954 sous le nom de Paris-Nice. Leuilliot était un homme d'idées, il est considéré comme l'inventeur du prologue et il a organisé la première course “ouverte” (Paris-Nice 1974), mais a souvent été freiné par un manque de moyens financiers. Le Tour d'Europe, une idée avec laquelle les organisateurs du Tour de France jouaient régulièrement, en était aussi un exemple, en effet, il resterait à une seule édition unique 1954, du moins pour les professionnels. En 1956, il y a eu une édition pour les amateurs et les indépendants. Cependant, celle-ci n'était plus organisée par Leuilliot, mais conjointement par L'Équipe, Le Parisien Libéré, Les Sports et La Gazetta dello Sport, qui avaient acheté les droits. Celui-ci a eu un parcours complètement différent et a visité l'ex-Yougoslavie (départ à Zagreb), l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne de l'Ouest, la France et la Belgique (arrivée à Namur). Ici aussi, il en est resté à une seule édition, bien que le nom ait ensuite été (temporairement) ajouté par les nouveaux propriétaires à leurs organisations, de sorte qu'ils ont porté pendant un certain temps les noms de “Tour de France et de l'Europe” et “Giro d'Italia e d'Europa”.

[112] À condition d'un bon Tour de France, après tout, on attendait beaucoup de lui en tant que grimpeur, cela aurait en effet pu se passer différemment pour Sorgeloos.

En plus des stars Rik Van Steenbergen, Stan Ockers, Raymond Impanis, Alex Close et Jean Brankart, Hilaire Couvreur, Pino Cerami, Emile Van Cauter, Richard Van Genechten, Jacques Schoubben et André Rosseel ont également couru pour l'équipe, sans parler des jeunes Frans Schoubben, Jef Planckaert et Marcel Janssens. Les places seraient donc chères.

S'entraîner, s'entraîner dur était le message et Sorgeloos l'avait compris. En conséquence, il était très tôt en bonne forme. Après une 79e place à Milan-Sanremo et une 32e à Gent-Wevelgem, il s'est surtout montré au Tour de Belgique. Sans surprise, il a remporté une nouvelle victoire d'étape sur un parcours ardennais, cette fois entre Florenville et Marcinelle. Au classement final, il a terminé 5e et ses coéquipiers Close et Van Genechten premier et troisième. Labieke s'en est si bien sorti que la fédération de cyclisme a oublié le passé et, trois ans plus tard, l'a sélectionné[113] pour le Tour de France.

La préparation du Tour s'est d'abord faite par le Tour de Picardie, où il a terminé 4e, puis par le Tour de Luxembourg, où Edgard a terminé troisième de la deuxième étape et 9e du classement final. Louison Bobet s'impose au classement général, devant Ernzer et Gaul, les Peugeot Impanis et Close termine 4e et 5e. Puis vint le Tour de Suisse. Sorgeloos a de nouveau montré sa bonne forme en remportant un double succès dans la troisième étape, une victoire d'étape et le maillot de leader. Le lendemain, cependant, il perdait plus de quinze minutes et immédiatement l'espoir d'un bon classement. La bataille pour la victoire finale se jouerait principalement entre le nouveau leader Hugo Koblet et le coéquipier de Labieke, Stan Ockers. Koblet était en grande forme et ne laissait aucune chance à l'adversaire. Ockers a terminé deuxième du classement final, Brankart, qui avait remporté le contre-la-montre 5e et Sorgeloos, de nouveau deuxième de la 6e étape, 24e.



Photo 60 26 Puis au Tour de France après tout.

Et puis est venu le grands début dans le Tour de France. Cela a commencé de manière prometteuse. Sorgeloos était dans la bonne échappée dans la première demi-étape et a terminé troisième, battu au sprint par Miguel Poblet et Louis Caput. Aussi dans l'étape de Namur à Roubaix, il s'en est bien sorti, 15e à 7'21" de Bobet, mais 4e belge. Au classement général, il se classait également 15e et 4e belge. À partir de ce moment-là, cependant, les choses ont mal tourné. Sorgeloos se sentait fatigué et n'avait plus de puissance, surtout en finale. Lors de la 7e étape entre Zurich et Thonon-les-Bains, il a su sauver les

[113] C'est presque toute l'équipe Elvé-Peugeot qui a été sélectionnée. En plus de Sorgeloos, Van Steenbergen, Ockers, Brankart, Van Genechten, Close, Impanis et Couvreur étaient également présents, les seuls 'étrangers' étaient Fred De Bruyne et Jan Adriaensens.

apparences avec une 15e place, en tant que 6e au sprint pour la 10e place du peloton, derrière Poblet, Ockers, Wagtmans, Darrigade et Kübler.

Cependant, ce n'était qu'un feu de paille et la première étape alpine vers Briançon allait lui être fatale. Après avoir d'abord ramené ensemble avec Close, De Bruyne et Adriaensens Van Steenbergen dans le peloton après une crevaison, Sorgeloos est passé à l'attaque avec Louis Caput, Claude Colette et Jan Nolten loin avant la première montée. L'écart est passé de 30" après 40 km à près de 4 minutes après 70 km. Charly Gaul avait contre-attaqué entre-temps et rejoint les trois en tête (à l'avant, Caput a été lâché par ses compagnons) avant la première montagne. Dès le début de l'ascension de l'Arravis (1498 m), Gaul continue seul, et passe le premier au sommet, quelques secondes devant Nolten. Colette était troisième à 1 minute et Sorgeloos 4e à 1'10", le peloton suivait à plus de 4 minutes.

Edgard, d'abord avec Colette, puis seul, puis de nouveau avec Colette, essaya en vain de rattraper les deux leaders, mais prit de plus en plus de retard. Avant le début du Col du Télégraphe (1670 m), Colette et Sorgeloos suivaient à plus de six minutes, le peloton à plus de dix minutes. Lors de la montée du Télégraphe, Labie est complètement épuisé et abandonne. Lui-même il attribue son affaiblissement et son abandon à un ténia, mais la ligue cycliste n'a pas écouté son explication, il est retombé en disgrâce et ne sera plus jamais appelé pour le Tour de France, et, sauf en 1964, non plus pour les championnats du monde[114].

Malgré l'échec au Tour de France, 1955 a été une saison réussie pour Sorgeloos. À ses deux victoires professionnelles en 1952 et trois en 1954, il en ajoute six. À la fin de la saison, il termine également 17e à Paris-Tours et 83e au Giro di Lombardia. À Elvé-Peugeot, il est devenu incontournable et il va connaître une saison très lourde en 1956. Après une 62e place à Milan-Sanremo et une 32e place au Ronde van Vlaanderen en pré-saison, il a successivement couru la Vuelta (22e au classement final et troisième de la 15e étape), le Giro (14e au classement final), le Tour de Suisse (abandon dans l'avant-dernière étape, après une troisième place dans la première et la troisième étape, mais vainqueur des sprints volants[115]) et le Tour de l'Ouest (6e au classement



Photo 60 25 A Vuelta au service de Rik Van Steenbergen.

[114] Sorgeloos l'attribue à cet abandon dans la série d'articles "Labie de lakei van twee keizers", 4e épisode dans Sport 70, 5e année n° 15 du 17/11/4. Même si cela aura joué un rôle, il faut aussi se poser la question de savoir quand il aurait pu être sélectionné. En tant que "domestique" personnel de Rik I puis de Rik II, cela aurait normalement été lors d'une sélection de son chef de file. Cependant, de 1956 à 1961, aucun des deux n'a participé au Tour de France. Et pour le Championnat du Monde, il y avait tellement de candidats pour une sélection et aussi dans les années 60 tant de super domestiques de Rik Van Looy, que sa sélection en 1964 peut même causer une certaine surprise et peut être considérée comme un geste envers l'Empereur.

[115] À cette époque, il n'était pas toujours nécessaire de terminer une course par étapes pour remporter un classement secondaire.

final). À la fin de la saison, une 7e place à Paris-Tours et une 25e place au Giro di Lombardia s'ajoutent.

Cependant, ce n'étaient pas ses propres performances qui étaient importantes, il s'agissait surtout d'aider le leader Rik Van Steenbergen, de le faire passer la montagne aussi indemne que possible et de maintenir le peloton uni dans les étapes plates. Rik s'assurerait alors des victoires d'étape et des gains d'argent. Cela a été particulièrement réussi lors de la Vuelta, où Van Steenbergen a remporté six étapes et le classement par points et a terminé 5e au classement final, et il y a également eu un petit 'supplément' de l'équipe italienne pour l'aide fournie pour maintenir Angelo Conterno dans le maillot de leader lors de l'avant-dernière étape.

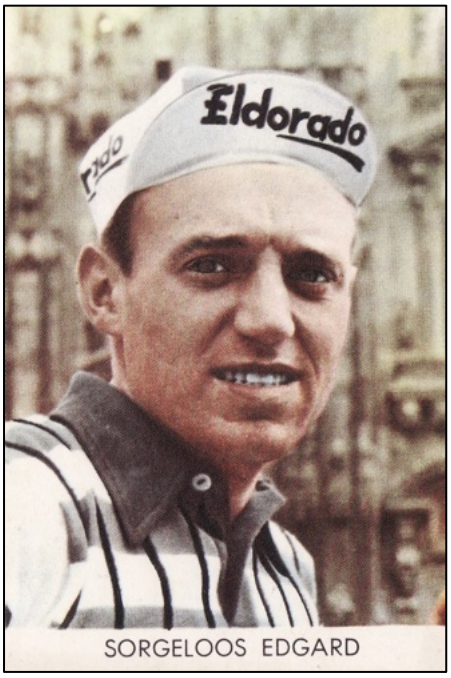


Photo 60 27 Et un Giro aux couleurs de l'Eldorado.

Dans le Giro, Van Steenbergen n'était pas là et Labieken a roulé pour le compte du sponsor local Girardengo-Eldorado et de Jean Brankart qui visait le classement général. Jusqu'à la célèbre étape de neige et de glace vers le Monte Bondone, Brankart était en lice pour la victoire finale ou au moins le podium, terminant finalement 7e. Sorgeloos a également conquis les conditions météorologiques et le Monte Bondone, bien qu'avec l'aide des spectateurs, et a montré qu'il n'était pas du tout faible et que son abandon dans le Tour avait ses raisons. De plus, il s'est avéré avoir une bonne capacité de récupération. Après avoir terminé 6e des 8e et 14e étapes, il termine 7e et 4e des deux dernières étapes du Giro.



Photo 60 28 En 1957 sur les routes italiennes au service de Cora et surtout de Rik.

Avec trois victoires régionales en plus de cela, Edgard Sorgeloos avait vraiment gagné ses galons au sein de l'équipe et en 1957, il était également l'un des pions réguliers au service de Rik Van Steenbergen. Lors de la pré-saison, il a terminé 74e à Milan-Sanremo et 17e à Gent-Wevelgem, mais cette fois-ci, le Giro d'Italia était le grand objectif. L'équipe a été embauchée ici, comme pour les autres grandes courses italiennes, par la marque italienne d'apéritifs Cora. Le sponsor comptait principalement sur Van Steenbergen, qui ne devait même pas aller au bout pour obtenir le paiement intégral de son contrat, douze étapes suffiraient. Après ces étapes obligatoires, Rik avait déjà remporté deux étapes (la première et la 11e) et a également porté du rose pendant une journée. Contrat rempli, mais, d'une

part parce que Poblet avait déjà remporté trois étapes et d'autre part parce que des coureurs pour le classement général seul[116] Raymond Impanis s'était montré, il est resté dans la course jusqu'à la fin. Rik a ainsi remporté trois autres victoires d'étape et en plus le classement final des sprints volants. Bingo pour les coéquipiers.

Immédiatement après le Giro est venu le Tour de Suisse. Sorgeloos n'était pas très enthousiaste à l'idée de le faire aussi, mais il a quand même commencé sur l'insistance de Rik Van Steenbergen, qui n'a pas voulu y participer lui-même. Rik fit remarquer à Labieken que lui, ainsi que cet autre domestique, Hilaire Couvreur, seraient libres de tenter leur chance là-bas. Après tout, c'était un Tour de Suisse sans vraies stars, les plus grands noms étaient le champion en titre suisse Rolf Graf, l'Italien Pasquale Fornara et le Français Raphaël Geminiani, ces deux derniers au service de l'équipe CILO-Toscanelli de l'absent Hugo Koblet.

Fornara s'est montré lors de la première étape, où il a terminé deuxième derrière le Suisse Max Schellenberg. Couvreur était troisième à 19", Sorgeloos 4ème à 1'21", et cela s'est avéré être un 1'21 très important. Labie termine troisième les deux jours suivants et se hisse ainsi à la deuxième place du classement général, toujours à 1'21" de Fornara, le nouveau leader. Le lendemain, Edgard remportait la 4ème étape et réduisait ainsi, grâce au boni de 30", son écart sur Fornara à 51". Cependant, cela n'a pas été d'une grande utilité, car le lendemain, il y avait un contre-la-montre par équipes de 14,6 km, dont les temps individuels comptaient pour le classement général. Fornara a remporté ce contre-la-montre avec son équipe CILO-Toscanelli et a rapidement repris ces 30". La décision devrait donc tomber dans les prochaines étapes à travers les Alpes.

Couvreur, qui en était lui-même à trois minutes, a tenté de persuader Sorgeloos d'essayer ensemble de sortir Fornara du maillot de leader, mais il a vite compris que c'était une entreprise inutile. L'Italien le suivait comme une ombre et était aussi le meilleur grimpeur. Peu de choses se sont passées dans les dernières étapes et Fornara et Labieken ont pu maintenir leur position au classement général sans effort et en même temps consolider leur position de leader dans respectivement les classements de la montagne et des points. Fornara remporte ainsi le Tour de Suisse avec 1'21" sur Sorgeloos et 1'42" sur Attilio Moresi (Couvreur termine 6e à 3'). Il a également remporté le classement du meilleur grimpeur, dans lequel Sorgeloos a terminé 4e et Couvreur 5e. Labieken, qui avait fait une course très régulière (une fois premier, une fois deuxième, deux fois troisième, deux fois 4e, une fois 5e et une fois 8e) a nettement remporté le classement par points. Elvé-Peugeot, pour laquelle René Vandamme a également remporté une étape, a également terminé premier du classement par équipes.

Malgré ce bon Tour de Suisse, il n'y avait pas de place pour Sorgeloos dans la sélection du Tour, son abandon de l'année précédente n'avait pas encore été digéré. Il n'était pas non plus éligible pour le championnat du monde, mais il a pu faire un voyage au Congo belge avec Elvé-Peugeot. Peugeot y avait installé une usine et l'équipe, comprenant toutes les stars, a

[116] L'intention était de jouer également Marcel Janssens pour le classement général, mais il n'était pas à la hauteur dans le Giro. Il fera plus que se réhabiliter dans le Tour de France, où seul Jacques Anquetil sera trop fort pour lui.

été appelée pour y faire des courses de démonstration, avec et contre les coureurs locaux. Il n'y avait pas grand-chose d'un point de vue sportif, mais le voyage était un joli bonus.

Entre-temps, Van Steenbergen avait remporté son troisième titre mondial et avait décidé de se concentrer de plus en plus sur la piste et de réduire progressivement son activité sur route. Hilaire Couvreur avait bien compris le message et avait accepté sans trop d'hésitation une proposition de Rik Van Looy de passer à FAEMA. Edgard, qui avait remporté trois courses régionales en plus de sa victoire d'étape au Tour de Suisse la saison dernière, avait également reçu une proposition, mais Elvé[117] lui avait également fait des promesses et il espérait encore gagner de l'argent avec Van Steenbergen.



Photo 60 30 Une dernière saison avec Van Steenbergen et Elvé.

Cependant, cela s'est avéré être une erreur. Van Steenbergen était toujours prêt à mettre le paquet pour remettre Rik Van Looy à sa place dans la Flèche Wallonne, mais il n'avait pas l'intention de participer à d'autres grandes courses par étapes. Sorgeloos lui-même a eu de problèmes de foie et a connu une très mauvaise saison. Il a pris le départ des classiques du printemps, mais n'a jamais réussi à aller jusqu'au bout et le Tour de Suisse, dans lequel il avait tant brillé l'année précédente, a également été une déception. Il a pu se montrer dans les étapes les plus faciles avec une 4e place dans la première étape, une 5e dans la seconde, une deuxième dans la 4e, une 8e dans la 5e et une 11e dans la 6e, mais dans les étapes décisives il n'était nulle part. Après avoir déjà perdu plus de dix minutes le troisième jour dans le contre-la-montre de plus de 82 km, la difficile 7e étape s'est transformée en désastre total. Labieken termine 41e à pas moins de 47'33" du vainqueur de l'étape Hans Junkermann et perd d'emblée toute chance de bon classement. Au classement final, il terminait 27e à 1h08'51" de Pasquale Fornara, qui renouvelait sa victoire au classement général de l'année précédente.

Même si Sorgeloos a remporté quatre courses locales, ce fut vraiment une saison ratée. Heureusement, Rik Van Looy ne l'avait pas oublié (et Hilaire Couvreur a dû plaider pour lui aussi) et il a reçu une autre proposition pour rejoindre la FAEMA. De plus, son salaire

[117] L'équipe était en quelque sorte divisée en deux. D'une part, il y avait une équipe française Peugeot-BP-Dunlop, avec le traditionnel maillot bleu cerclé de jaune, dirigée par Gaston Plaud, d'autre part, les Belges ont couru pour Elvé-BP-Marvan, avec un maillot jaune cerclé de bleu, dirigée par Léon Vanderhulst. Marvan, fabricant de prêt-à-porter et aussi une chaîne de magasins de prêt-à-porter, a été très actif dans le cyclisme pendant un certain temps : de grandes publicités, même sur la couverture, à Velo59, sponsor d'Elvé et organisateur-sponsor principal du Grand Prix Marvan, une course de trois jours de Huy, via Binche, Mons et Alost, à Anvers, avec Anquetil comme vainqueur général, Van Looy comme vainqueur de l'étape et FAEMA comme vainqueur du classement par équipes. De temps en temps, l'équipe Elvé-BP-Marvan se produisait sous les couleurs de Peugeot-BP.

mensuel de 3000 BEF serait[118] doublé. Labieken est resté fidèle à son leader et a demandé l'avis de Rik Van Steenbergen avant de signer. Rik l'a exhorté à ne pas hésiter, il serait idiot de ne pas accepter cette proposition, d'autant plus que Rik Van Looy avait l'avenir devant lui. Sorgeloos a signé et a été immédiatement délégué au Giro di Lombardia avec sa nouvelle équipe. Son résultat est dans la lignée de l'ensemble de sa saison, 102e dans un groupe de retardataires, à près de quinze minutes du vainqueur Nino Defilippis. Une saison à oublier, quatre victoires dans des courses plus petites n'étaient qu'une maigre consolation, et 1959, avec un nouveau leader, devait être meilleure.

S'entraîner, s'entraîner dur serait encore le message et Labieken prêt. Van Looy a décidé à la fin du mois de décembre de commencer à préparer la nouvelle saison au lac de Garde à partir de début janvier. Sorgeloos a mordu à l'hameçon et a été le seul de l'équipe à le suivre. Ils ont partagé la chambre là-bas et ont appris à se connaître. Lorsque le reste de l'équipe est arrivé un mois plus tard, Sorgeloos s'attendait à devoir céder sa place de colocataire à Couvreur, qui était le "capitaine de route" de l'équipe l'année dernière, mais Van Looy a exigé qu'il reste avec lui. Labieken prend ainsi la place d'Hilaire en tant que premier lieutenant à côté de Rik[119].



Photo 60 31 Dès la fin de l'année 1958, mais surtout depuis 1959 chez FAEMA et Van Looy.

Comme nous l'avons déjà décrit dans le chapitre précédent, la saison a démarré brillamment pour FAEMA et Van Looy, avec des victoires au Giro di Sardegna et à la Vuelta a Levante. Sorgeloos a également récolté les fruits de tout ce travail d'entraînement et s'en est bien sorti. Il termine 4e de la dernière étape du Giro di Sardegna et remporte Sassari-Cagliari. Il a ensuite confirmé sa performance dans la Vuelta a Levante, avec une série de places d'honneur, deuxième de la troisième étape, 7e de la 4e, 5e de la 5e et 4e de la 7e étape et troisième du classement de la

[118] C'était le salaire mensuel que Sorgeloos avait déjà chez Garin et qui était resté inchangé chez Peugeot et Van Steenbergen. Bien sûr, il aurait pu partager les gains de Van Steenbergen de la Vuelta et du Giro et il aurait également pu courir un certain nombre de critériums aux côtés de son leader, généralement à 1500 BEF par critérium.

[119] Sorgeloos avait le sentiment que Couvreur n'aimait pas vraiment ça et c'est pourquoi il a quitté l'équipe à la fin de la saison. Van Looy a également proclamé la même thèse n dans une série d'entretiens avec HUMO/Télé Moustique en 1963. Rik pensait que Couvreur avait tort et que les deux pouvaient fonctionner ensemble, l'un en tant que stratège qui dirigeait l'équipe et l'autre dans son environnement immédiat en tant que garde du corps personnel/domestique/secrétaire. Couvreur lui-même, comme nous l'avons expliqué dans un chapitre précédent, l'a maintenue sur une question d'argent. Nous pensons aussi que c'était la raison principale du départ d'Hilaire Couvreur. Outre l'insatisfaction quant à la répartition des prix et des primes gagnées, le fait que Sorgeloos ait reçu une augmentation de salaire substantielle à son arrivée, alors qu'il n'a lui-même reçu que le même salaire mensuel que chez Van Steenbergen et n'a reçu qu'un salaire révisé lorsqu'il est passé à Anquetil.

montagne et deuxième du classement final, à plus de cinq minutes du leader Van Looy et juste devant son coéquipier Gilbert Desmet.

Les choses ne se sont pas très bien passées à Milan-Sanremo où Van Looy a raté son sprint et a terminé 35e dans le ventre du peloton, mais dans le Ronde van Vlaanderen, Van Looy et Sorgeloos étaient de retour. Sorgeloos jouera un rôle décisif dans la finale. Après l'échec de la tentative d'échappée de Rik Van Looy avec Fred De Bruyne, en grande partie à cause de la passivité de ce dernier, Gilbert Desmet a attaqué dans les tours locaux. Sorgeloos était furieux du manque de loyauté de Smetje, à qui il reprochait d'être resté passif quand il fallait protéger l'échappée de Rik et se lança en premier rapidement à sa poursuite[120]. Frans Schoubben réagit alors et poursuit seul Desmet[121], tandis que Sorgeloos lance Van Looy derrière Schoubben avec un relais américain. Van Looy a rattrapé Schoubben et Desmet et l'a emporté facilement au sprint. Sorgeloos a terminé 6e 10 secondes plus tard, troisième du sprint du peloton, derrière Arthur Decabooter et Jaap Kersten.

Sorgeloos n'a pas joué un rôle significatif dans les classiques suivants et Rik n'a pas pu ajouter un deuxième classique non plus. Mais les Grands Tours l'appelaient déjà. FAEMA serait de la partie avec Van Looy dans le Giro et la Vuelta. Dans les deux courses par étapes, Rik a remporté quatre étapes et au classement final, il a terminé respectivement troisième (Vuelta) et 4e (Giro). Comme à son habitude, Sorgeloos a obtenu un certain nombre de places d'honneur. À la Vuelta, il a terminé troisième de la deuxième étape, 4e de la troisième, 8e de la 8e et deuxième de la 12e, avant d'abandonner dans la dernière étape. Après tout, le Giro allait commencer quelques jours plus tard et là, il s'est limité à un rôle de domestique et a terminé 55e au classement final. Sa propre performance était d'une importance secondaire, ce qui comptait, c'était ce que le leader pouvait apporter, et c'était deux fois un coup de chance. Plus tard dans la saison, Van Looy mettrait la cerise sur le gâteau avec une double victoire à Paris-Tours et au Giro di Lombardia. Dans cette dernière course, Sorgeloos a terminé 21e ex aequo dans le ventre du peloton. En plus de Sassari-Cagliari, il avait également remporté le critérium[122] de Renaix cette saison.

C'était la dernière année de Couvreur à la FAEMA, mais son futur remplaçant, Raymond Impanis, a rejoint l'équipe à partir de la fin de la saison (il faisait également partie des ex aequo's du Giro di Lombardia). Avec cela, Peugeot et Van Steenbergen ont perdu un autre domestique fiable, en fait il ne restait que le vétéran Pino Cerami. Van Looy a eu une bonne aide en plus et Edgard Sorgeloos un bon coéquipier pour les Six Jours[123].

---

[120] Sorgeloos aura également préféré la victoire du leader Van Looy, en raison de l'amitié qui s'est nouée en Italie, mais surtout dans l'espoir de pouvoir partager les primes, ce qui n'a pas été le cas avec Gilbert Desmet la saison dernière après Paris-Tours.

[121] Desmet accusera plus tard Rik Van Looy d'avoir payé Schoubben pour qu'il lance la poursuite.

[122] Avantage supplémentaire de son transfert chez Van Looy, sa prime de départ dans les critériums avait également doublé.

[123] Sans être un spécialiste absolu, Edgard Sorgeloos s'est pas mal tiré d'affaire sur le vélodrome et a été régulièrement présent lors des américaines. Aux Six Jours de Madrid, il termine troisième en 1960 avec Impanis et 7e en 1961 avec Guillaume Van Tongerloo, et à Zurich, il termine 12e en 1962 avec Fritz Gallati. Cependant, c'est surtout lors des Six Jours belges qu'il a été actif. Il était déjà présent à Gand en 1956, avec Julien Pascal comme coéquipier (abandon), il termine 9e en 1957 (avec Jean Brun après l'abandon de son coéquipier d'origine



Photo 60 32 Et une

Sorgeloos avait fait ses preuves en 1959 aux côtés de Rik Van Looy et était resté son fidèle lieutenant, qui était présent dans toutes les campagnes. Au cours de la période 1959-66, il a disputé au total la Vuelta quatre fois, le Giro cinq fois et le Tour cinq fois, à l'exception de la Vuelta une fois (1963, Rik Van Looy a dû déclarer forfait avec une clavicule cassée) toujours aux côtés de son leader. De plus, il était toujours là dans les classiques. Il n'y avait pas beaucoup de chances de succès personnel de cette manière, mais Labieken a pu se montrer régulièrement.



Photo 60 34 Edgard était également un élément incontournable de la piste, ici lors des Six Jours d'Anvers en 1961.

En 1960, il termine troisième de la 6e étape du Giro di Sardegna (11e au classement final), deuxième de Dwars door België (avec une victoire d'étape dans la première partie)[124] et 6e de Paris-Nice. À Paris-Tours, il a pu tenter sa

---

Gilbert Saelens), en 1958 6e avec John Tressider, en 1959 7e avec Arthur Decabooter, en 1960 7e avec Raymond Impanis et en 1961 8e avec Frans De Mulder. Il y est également à Bruxelles en 1956, où il devient 5e cette année-là avec René Janssens. Dans les années qui ont suivi, il y a toujours eu un abandon, en 1957 avec Roger Verplaetse et en 1958 avec Maurice Meuleman. Après un an d'absence, il est de retour en 1960 avec Raymond Impanis comme associé, ils terminent 4ème, mais à 18 tours. En 1961 (avec Reginald Arnold) et en 1962 (avec Arthur Decabooter) s'ensuit un autre abandon, du coup ses dernières participations aux Six Jours de Bruxelles. À Anvers, il a fallu attendre 1961 avant qu'il n'y soit, avec Raymond Impanis et Jos De Bakker, il a terminé 9e. L'année suivante, il termine 6e avec Leon Vandaele et Guillaume Van Tongerloo. Après quelques années d'absence, il termine 10e en 1966, avec Julien Stevens et Hugo Scraeyen. Avec de meilleurs coéquipiers, Labieken aurait peut-être pu faire mieux. Il l'a prouvé en 1961 en terminant deuxième du championnat de Belgique américaine avec Rik Van Looy, dans le même tout que Van Steenbergen-Severeyns, mais Rik I a sprinté plus vite que Rik II.

[124] Après cette course, il y a eu une grave collision avec Norbert Kerckhove, vainqueur de la deuxième partie. Sorgeloos reprochait à son coéquipier d'avoir roulé pour son propre compte et d'avoir ainsi fait le jeu d'Arthur Decabooter (deuxième à 3" et donc vainqueur du classement général avec 17" d'avance sur Sorgeloos), sans tenir compte de son coéquipier. Kerckhove le niera par la suite, selon lui il n'avait jamais pris les relais et Decabooter l'avait donc regardé de travers à plusieurs reprises. Het Belang van Limburg a suivi la version de Sorgeloos (28/03/60, p. 8, Norbert Kerckhove klopt zijn Vluchtersmaat De Cabooter te Waregem) et a écrit : "Ce couple s'est parfaitement compris" et a également parlé de "partager le gâteau". Quoi qu'il en soit, les apparences étaient un peu contre Kerckhove. Il n'avait pas terminé la première étape en raison d'un bris de la selle et du pion (le règlement de la course prévoyait des droits de départ séparés pour les deux étapes, bien sûr, seuls ceux qui les terminaient toutes les deux pouvaient obtenir un classement final) et le résultat ressemblait à un accord traditionnel, l'étape pour moi, la victoire finale pour toi. Quoi qu'il en soit, les choses ne se sont jamais arrangées

chance, mais n'a pas pu suivre le duo néerlandais Jo de Haan-Mies Stolker en finale et a dû se contenter d'une 4e place. Dans le Giro, il est passé tout près de la victoire d'étape, avec une deuxième place lors de la 17e étape (battu au sprint par Darrigade) et de la 21e étape (battu au sprint par Daems).

En 1961, il a également failli remporter une victoire d'étape en Italie, mais il a continué à se heurter à un adversaire plus rapide (ou son chef de file). Lors de la deuxième étape, il a été battu au sprint par Miguel Poblet et à la 15e par Rik Van Looy. Entre-temps, il avait déjà terminé troisième de la 7e étape, précédé par son leader Rik Van Looy au sprint pour la deuxième place derrière l'échappé Antonio Suárez. La même année, il a également été troisième à deux reprises au Giro di Sardegna (4e et 6e étape), ainsi que de la dernière étape du Tour de Belgique (9e au classement final). Au cours de cette saison, la Garde Rouge de Rik Van Looy a vraiment pris forme. Même s'ils sont arrivés trop tard à Milan-Sanremo pour rattraper Raymond Poulidor, ils ont impressionné en revenant de 12 minutes de retard lors du dernier contrôle de ravitaillement à quelques secondes.



Photo 60 35 En 1962, l'un des piliers de FAEMA-flandria.

L'équipe prendrait encore plus forme au cours de l'hiver. En effet, il y a la décision inattendue que le Tour de France sera disputé avec des équipes de marque à partir de 1962, et cela bouleverse tout le monde du cyclisme. Même si Van Looy a déjà un accord avec Noël Foré et que Roger Baens a rejoint l'équipe dans la seconde moitié de la saison, d'autres renforts sont toujours les bienvenus, tant en termes d'effectifs que de soutien technique sur les courses belges et françaises. Les cycles flandria sont un partenaire idéal pour cela et une nouvelle super équipe[125] voit le jour, avec Edgard comme l'un des piliers.

entre lui et Sorgeloos, déçu et en colère d'avoir manqué la victoire finale. Schotje a été immédiatement blâmé, surtout par Labieken bien sûr, mais indirectement, cela aura également joué un rôle avec Van Looy et Driessens (bien que Kerckhove ait prétendu n'avoir jamais eu de mots avec Van Looy à ce sujet et que Driessens ait insisté pour devenir le parrain de son fils Joost). En tout cas, c'était la dernière saison de Norbert avec FAEMA et Van Looy. D'une part, il n'était pas bien aimé par Sorgeloos, le grand confident de l'empereur, d'autre part, il a également reçu une meilleure offre de Dr Mann. Il est frappant de constater que depuis que Sorgeloos, qui préférait être le plus proche de Van Looy, avait rejoint la FAEMA, à l'exception de Willy Schroeders, toute l'ancienne garde autour de Rik a disparu à court terme pour des raisons diverses. 1960 fut aussi la dernière année à la FAEMA de Jos Schils, Frans Van Looveren et René Van Meenen.

[125] Outre la fusion de FAEMA et de Flandria, Helyett et St Raphaël avaient également fusionné. La presse internationale s'est référée, non sans raison, au Real Madrid et au Barcelone du cyclisme, après tout, ensemble, ils ont remporté environ les deux tiers des courses les plus importantes, y compris le Tour de France, les Championnats du monde, Paris-Roubaix, le Super Prestige Pernod et la Coupe du monde.

1962 sera une saison longue et dure pour le fidèle domestique de l'Empereur. Il était déjà là lors du Giro di Sardegna où Van Looy a dominé avec deux victoires d'étape et la victoire finale, et il a lui-même terminé deuxième de la 6e étape. Puis vint Paris-Nice, où Sorgeloos a remporté une étape et Jef Planckaert a gagné au classement général. Labieken a également joué son rôle dans le célèbre triptyque de Rik Van Looy Gent-Wevelgem/Ronde van Vlaanderen/Paris-Roubaix, notamment dans le Ronde où, derrière le groupe de tête avec Van Looy, il a neutralisé les contre-attaques de Willy Vannitsen notamment. Il était également présent au Tour de Belgique, il a remporté le contre-la-montre par équipes décisif et a terminé 7e du classement final.

Et puis est venu le diptyque Giro d'Italia-Tour de France. Dans le Giro, il a immédiatement terminé troisième de la première étape, battu au sprint du groupe de tête élargi par Dino Liviero et Miel Daems. Par la suite, Sorgeloos s'est mis au service de ses leaders Rik Van Looy (pour les victoires d'étape) et Armand Desmet (pour le classement général) avant de péricliter avec le reste de l'équipe dans les terribles conditions météorologiques de la 14e étape. La saison avait déjà été difficile et il y avait encore beaucoup de choses au programme, Labieken, comme le leader Rik Van Looy, est resté à la maison lors du Tour de Luxembourg, dernière préparation pour le Tour de France.

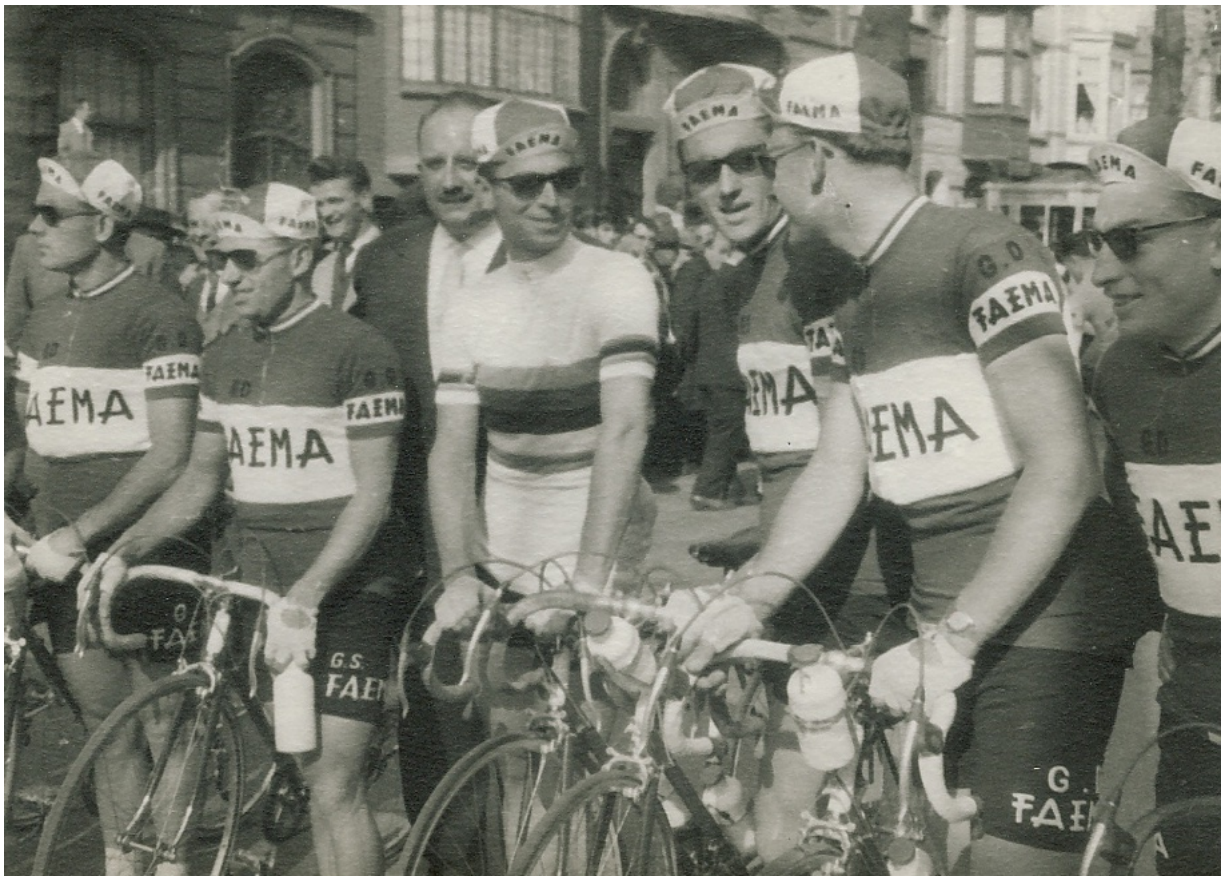


Photo 60 33 En plus de son ami et leader, le champion du monde, nous reconnaissons également Raymond Impanis, Willy Schroeders, Piet van Est et Guillaume Van Tongerloo.

Ce Tour de France était très important, pour la FAEMA, flandria, Van Looy et la Belgique. On comptait fermement sur une victoire de Rik au Tour, finalement, après 15 échecs belges

d'affilée. La presse sportive s'y empresse et une véritable Tourmania se crée. Cependant, cela s'est avéré une déception. Van Looy était déjà battu au sprint massif par Altig et Darrigade dans la première étape, et le lendemain, la situation s'est encore aggravée, dans son propre Herentals, il a commis une erreur de parcours à cause des motos trop proches et n'était que 4e, au sprint de nouveau battu par Darrigade, mais aussi par Melckenbeeck et Vannitsen. Heureusement, FAEMA-flandria a remporté le contre-la-montre par équipes dans l'après-midi.

Van Looy a continué à attaquer, comme promis il a couru chaque étape comme un classique. L'intention était de fatiguer tout le monde et de distancer les candidats vainqueurs du classement général, mais alors que certains grimpeurs ont craqué, Anquetil n'a pas bougé. Du coup, au pied des Pyrénées Van Looy n'avait toujours pas gagné une étape, n'avait même pas récolté la moindre bonification et il avait déjà du retard sur Anquetil (à cause du contre-la-montre). Comme si tout cela ne suffisait pas, il a été percuté par une moto lors de la première étape de montagne de Bayonne à Pau et a lourdement chuté. Il a dû abandonner et au début, il a même été question d'extraire un rein et de fin de carrière.

La FAEMA-flandria et la Belgique ont heureusement pu se relever un peu grâce aux trois jours de maillot jaune de Willy Schroeders et surtout grâce à Jef Planckaert, sept jours de jaune et deuxième au classement final. Sorgeloos, qui était venu aider son leader Van Looy à remporter la victoire finale, a lui-même effectué un tour plutôt anonyme. Ses meilleurs résultats sont, outre la victoire dans le contre-la-montre par équipes, une 7e place dans la première partie de la 8e étape et une 9e place dans la dernière étape. Au classement final, il termine 62e, à plus de deux heures de Jacques Anquetil.

Cependant, cela n'avait pas beaucoup d'importance pour lui, mais l'état de son leader et ami Rik Van Looy était encore plus important. Et ce n'était pas si mal finalement, à peine 5 semaines après sa lourde chute, il a pu faire son retour à la compétition à Grobbendonk. Entre-temps, cependant, la saison s'est poursuivie. Le championnat belge est arrivé trop tôt pour Rik, mais Jef Planckaert a continué sur sa lancée et a gagné. Edgard a lui-même terminé 8e. Au début du mois d'août, il y a aussi une victoire pour Sorgeloos. Dans l'Omloop der Vlaamse Gewesten, il était le seul à pouvoir réagir à une attaque de Jos Hoevenaers à 20 km de l'arrivée. À eux deux, ils ont su tenir le peloton à l'écart, seul Arthur Decabooter a pu faire le saut à moins d'un km de l'arrivée. Sorgeloos a attaqué immédiatement, Tuur a dû récupérer et est resté à cinq mètres. Avec 50 mètres de retard, Jos Wouters a remporté le sprint pour la 4e place.

Sorgeloos était également présent lorsque FAEMA-flandria, après la relégation de Carpano, a remporté le Grand Prix Parisien, un contre-la-montre par équipes de six de 132 km. Et avec cela, la saison sur la route était terminée pour lui. Cependant, lui et ses coéquipiers ont tout de même pu célébrer la victoire de FAEMA-flandria lors de la deuxième édition de la Coupe du Monde Intermarques et dans le classement par équipes du Challenge Laurens.

Après la saison sur route est venue la saison d'hiver. Comme d'habitude, Labieken a été actif dans quelques courses de six jours (cette saison d'hiver uniquement à Bruxelles et à Zurich), mais il a également prévu une nouvelle carrière derrière les motos lourdes. Le secteur aurait

besoin de sang neuf, Dolf Verschueren avait déjà 40 ans et le nouveau venu Jos Verachtert avait sérieusement déçu lors des championnats du monde. Quelqu'un qui pouvait apporter du spectacle était certainement le bienvenu et l'expérimenté Gust Meuleman a vu quelque chose en Sorgeloos. Cependant, on n'en arrivera jamais là. Après des essais prometteurs sur le vélodrome d'Anvers, Edgard a dû être opéré d'une appendicite et la chance était partie. Les contrats qui lui avaient été promis ont été réduits au minimum et à la fin, Leo Proost serait joué comme la nouvelle star belge.

Ce n'était pas la fin de tous les problèmes pour Sorgeloos. La FAEMA n'était pas satisfaite de la présence insuffisante dans les compétitions italiennes, s'attendait à la même chose, voire pire, pour 1963 et a arrêté la coopération avec flandria, qui devait donc trouver un nouveau partenaire extra-sportif. Cela a rapidement mal tourné lorsque Van Looy a déclaré qu'il ne voulait pas aller au Tour de France parce que le parcours serait trop en faveur d'Anquetil. Le conflit allait bientôt s'intensifier, des contrats furent signés puis de nouveau détruits et Sorgeloos, Schroeders et Vangeneugden furent informés qu'il n'y avait plus de place pour eux à flandria. Comme ils préféraient rouler sur des vélos italiens[126], ils devaient trouver une équipe où ils le pouvaient. Edgard Sorgeloos, qui a évolué de plus en plus d'un domestique dans la course à un double rôle d'équipier-secrétaire privé[127], a été témoin de tout cela au premier rang, ensemble avec Guillaume Driessens il a essayé de faire signer et valider les contrats avec flandria.

Les morceaux ne pouvaient plus être recollés et Sorgeloos quittera flandria (et FAEMA) tout comme Van Looy et roulera pour G.B.C. first et G.B.C.-Libertas en 1963[128]. La saison avait commencé de manière turbulente et aurait également connu un parcours varié avec des hauts et des bas. Les objectifs de Rik Van Looy étaient clairs, un troisième Paris-Roubaix d'affilée, la Vuelta en préparation du Giro, des victoires d'étapes et un classement au Giro, pas de Tour de France et surtout un troisième titre mondial devant ses propres supporters. Et bien sûr, tout ce qui était possible serait pris, comme un Ronde van Vlaanderen ou un titre belge.

Les classiques ne se sont pas déroulés comme prévu. Van Looy s'est éliminé lui-même pour la victoire dans le Ronde et à Gent-Wevelgem en raison d'une rivalité exagérée avec Willy Vannitsen et Jos Wouters et à Paris-Roubaix, il a donné libre champ et aussi la victoire à Emile Daems en raison d'une erreur de jugement. Il était également à noter que Van Looy recevait peu de soutien de la part de ses coéquipiers et que les hommes de Faema-flandria, Noël Foré, Jef Planckaert et Armand Desmet, s'en sortaient bien mieux que les coureurs de la GBC.

---

[126] Van Looy et ses coéquipiers les plus proches roulaient sur un vélo sur mesure Masi (probablement construit par Faliero Masi autour d'un cadre fabriqué par Giuseppe Pelà, le fabricant de cadres discret mais très apprécié), qui a ensuite été peint dans les bonnes couleurs. Une fois habitué à la qualité italienne (c'était la même chose pour les maillots, toutes les stars les avaient faits par Vittore Gianni), on ne voulait plus connaître la production belge.

[127] Par exemple, il vendait aussi occasionnellement du matériel de l'équipe au nom de Rik pour avoir des fonds supplémentaires.

[128] Si vous voulez en savoir plus sur cette période mouvementée et sur ce qui est arrivé à Van Looy et à ses coéquipiers en 1963, nous vous recommandons le livre 'Rik Van Looy De val van een (wieler)Keizer 1963&1964 Anni Horribiles', des mêmes auteurs, et disponible auprès des auteurs.

Labieken n'a pas non plus joué de rôle significatif dans les classiques. Et la situation allait empirer. Une séance d'entraînement en compagnie de Sorgeloos derrière le derny de son beau-frère Hugo Mariën en préparation de Paris-Bruxelles se terminerait mal. Une rafale de vent a fait tomber Rik et cela lui a coûté une autre fracture de la clavicule. Fini Paris-Bruxelles, mais aussi pas de Vuelta.

G.B.C., entre-temps fusionné avec Libertas, s'est rendu à la Vuelta avec une équipe décapitée, dans laquelle on allait surtout compter sur Frans Aerenhouts et Edgard Sorgeloos. Avec St Raphaël-Gitane dirigée par Anquetil, qui avait soif de revanche après son échec l'an dernier, au départ, la tâche ne serait pas facile. Tout bien considéré, l'équipe s'en sortirait tout de même. Il y a eu des victoires d'étape pour Jan Lauwers (2), Roger Baens (2) et Frans Aerenhouts, et des places d'honneur pour le même Aerenhouts (deux fois deuxième et une fois troisième) et pour Sorgeloos (deux fois troisième et deux fois 4e). Au classement par points, Sorgeloos est devenu deuxième et Aerenhouts troisième, au classement final, Aerenhouts est devenu 12e et Labieken 15e. G.B.C.-Libertas se hisse ainsi à la 4e place du classement par équipes. Pas mal, mais les gains n'étaient pas comparables à ce qui aurait été possible si Rik avait été là.

Mais ne vous inquiétez pas, quatre jours plus tard, le Giro d'Italia allait commencer et Rik y serait. La question était cependant de savoir dans quel état. Lui-même était optimiste, mais dès la première étape, cela s'est avéré à tort. Adorni a remporté cette étape, Sorgeloos a été 2'46" plus tard, le plus rapide d'un groupe avec la plupart des favoris, mais sans Van Looy. Rik a terminé 71e ex aequo à 28'10". Partis tous les rêves de classement général, seules des victoires d'étape pouvaient être espérées. Et ce rêve s'est également terminé un jour plus tard. En effet, deux champions d'Italie étaient présents lors de cette première étape, Bruno Mealli, reconnu par la fédération italienne et Marino Fontana, reconnu par la Ligue des cyclistes professionnels. Bien sûr, cela n'a pas été possible, et l'Union Cycliste Internationale a retiré ses commissaires de course. En conséquence, le Giro est entré dans l'illégalité et, sur les conseils du président de la Ligue Arnold Standaert, Rik et ses coéquipiers n'ont pas pris le départ de la deuxième étape, le risque de sanctions et de suspensions, avec le risque de rater les championnats du monde, était trop grand. M. Standaert n'a pas seulement pensé aux intérêts de Rik Van Looy et de ses coéquipiers. Une telle organisation dans son propre pays sans l'Empereur était presque impensable et serait sans aucun doute un flop commercial.

Le commanditaire G.B.C. ne l'a pas vu de cette façon et a immédiatement refusé de payer le deuxième versement du contrat de parrainage[129]. De plus, Van Looy a commencé à apercevoir une saison ratée, la seule façon d'éviter cela serait de participer quand même au Tour de France. Cependant, la période d'inscription était déjà terminée et la direction du Tour n'avait pas oublié toutes les vilaines choses que Rik avait dites sur leur parcours et leur préférence pour Anquetil. Finalement, un compromis a été trouvé. Jusque-là, seules 11

[129] Comme c'est souvent le cas avec les contrats de sponsoring italiens, les coureurs n'étaient tenus de participer qu'à Milan-Sanremo, au Giro d'Italia et au Giro di Lombardia. Comme la double affiliation pour les Belges n'était pas autorisée depuis un certain temps, le sponsor obtenait toutes les autres courses gratuitement. Aux yeux de G.B.C., pour qui seul le marché italien comptait, cela n'a pas compensé la publicité manquée dans le Giro.

équipes s'étaient inscrites et en échange de la participation de G.B.C.-Libertas, le BWB s'est engagé à ne pas s'opposer au droit de départ (non réglementaire) d'une équipe mixte italienne Molteni-IBAC.

En guise de préparation ultime pour le Tour, le Critérium du Dauphiné Libéré a rapidement été inséré, où Van Looy a remporté deux étapes, mais a eu du mal en haute montagne. Sorgeloos n'a pas participé, mais y sera dans le Tour. Dans la première étape, il avait déjà une chance de gagner l'étape et le jaune. Lorsque Bahamontes a attaqué à une trentaine de kilomètres de l'arrivée, c'était à son tour de se représenter l'équipe. Eddy Pauwels et Alan Ramsbottom étaient également de la partie et, contre toute attente, le quatuor est resté en tête. La victoire d'étape était normale pour Labieken, le plus rapide des quatre, mais il a été surpris par une attaque de Pauwels au début de la dernière ligne droite et n'est pas arrivé plus loin que sa roue. Pourtant, l'étape a également été un succès pour G.B.C.-Libertas, avec Van Tongerloo 5e et Van Looy 6e, ils ont remporté le classement par équipes du jour.

Le lendemain, il y a eu un sprint massif. Rik Van Looy s'est imposé à Jambes, Sorgeloos a terminé 9e. Avec cela, Edgard avait eu le meilleur, car il n'allait pas terminer ce Tour. À mi-chemin du Tour, il tombe malade et bien qu'il ait pu avec quelques difficultés rentrer dans les délais lors de la première étape de montagne par l'Aubisque et le Tourmalet, l'étape suivante, sur Aspin, Peyresourde et Portillon, lui sera fatale. Il était encore au départ mais a dû abandonner. Ce Tour sera finalement un succès pour G.B.C.-Libertas et surtout Rik Van Looy, qui remporte quatre étapes et le classement par points et termine 10e du classement final.

Pour Sorgeloos, la saison était presque terminée. Il n'a pas joué un rôle dans le championnat belge, et après son abandon dans le Tour, il n'est pas surprenant qu'il n'ait pas été sélectionné pour les championnats du monde. C'est donc en tant que spectateur qu'il a vu son ami et chef battu à Renaix. Plus tard, il affirmera que Rik a été la victime des bookmakers d'une part et de Gilbert Desmet d'autre part, qui avait encore un compte du passé à régler. Sorgeloos a affirmé dans une interview[130] qu'il avait averti Van Looy de ce qui était en train d'être préparé et que lui-même, en tant que spectateur, en avait tiré beaucoup d'argent. Alors, aurait-il parié sur la perte de son ami ?

Surtout après la désillusion du Championnat du monde, il fallait penser à la saison prochaine. Avec G.B.C., tous les ponts avaient été rompus depuis le Giro et Van Looy ne voulait pas non plus continuer avec le constructeur Libertas et le directeur sportif Willy Riem. Après plusieurs pistes et de nombreuses rumeurs, le choix s'est porté, étonnamment, sur l'équipe Solo de son vieux rival Rik Van Steenbergen. Les victimes de ce transfert sont le directeur sportif Guillaume Driessens, qui n'a pas été autorisé à le suivre, et le manager Fons Versnick, remplacé par Jean Van Buggenhout. Des coureurs qui avaient suivi Rik à la G.B.C., seuls les vieux fidèles Willy Schroeders et Edgard Sorgeloos, ainsi que le jeune Ward Sels, protégé du beau-frère de Rik, Hugo Mariën, pouvaient rejoindre la nouvelle équipe. Rik a également pu faire venir deux autres coéquipiers, à savoir Willy Derboven, en 1963 avec Libertas, mais méritoire avec G.B.C.-Libertas au Tour et surtout Armand Desmet, en 1963

[130] "Labie de lakei van twee keizers", volume 6, Sport 70 année 5, n° 18, du 2 au 8 mai 1971.

sous contrat avec flandria mais personnellement signé par Rik au début de la saison pour 1964. De la célèbre garde rouge de 1961-62, il n'en restaient plus que cinq, dont Rik. Il s'agissait maintenant de construire une nouvelle Gardes Rouge, heureusement son nouveau sponsor avait déjà la bonne couleur.

Il manquait seulement un constructeur. Terrot ou une autre sous-marque de Peugeot n'était plus autorisé en raison de la nouvelle réglementation, il a donc fallu trouver une alternative. En fin de compte, elle sera offerte par les vélos Superia, la marque d'un autre frère Claeys, et fortement en concurrence et en désaccord avec flandria. Feu d'artifice garanti pour la saison à venir, d'autant plus que flandria a attiré l'irrité Driessens en tant que directeur sportif.

Van Looy n'a fait qu'une saison hivernale limitée, seulement quatre courses de six jours, dont deux fois, bien contre leur gré, avec Rik Van Steenbergen comme coéquipier. Labieken n'a pas participé un seul Six Jours cet hiver. La préparation a commencé à la mi-janvier, après un an d'absence de nouveau au lac de Garde. Entre-temps, Edgard avait fait une "promotion" supplémentaire. Un coéquipier qui voulait parler au grand patron Van Looy, amer et beaucoup plus distant après Renaix et les vicissitudes avec flandria, Driessens et G.B.C., devait d'abord demander une "audience" avec l'Empereur par son intermédiaire. Selon ses propres dires, cela s'appliquait même à un vieux fidèle comme Armand Desmet[131]. Rik et son plus proche garde (Sorgeloos, Schroeders, Desmet, Van Aerde) complétés par Jos Wouters ont débuté la compétition dans le Giro di Sardegna.



Photo 60 40 Travaille chez Solo-Superia depuis 1964.

Van Looy n'était clairement pas encore au mieux de sa forme. Il a remporté une étape, mais n'a jamais vraiment été en lice pour la victoire finale. Bien sûr, la rivalité de longue envergure avec Willy Vannitsen n'a pas aidé non plus. Edgard s'en est bien sorti, il a porté le maillot de leader pendant une journée et a terminé troisième dans la deuxième partie de la 5e étape. Après le Giro di Sardegna, il y a eu le semi-classique italien Sassari-Cagliari. Rik Van Looy a de nouveau été fortement marqué par les Italiens et a donc tiré la carte Sorgeloos. Quand Antonio Suárez est passé à l'attaque dans la finale, Labieken, en accord avec Rik, a sauté sur l'occasion. Alors que tout le monde

[131] Nous n'avons pas été en mesure de savoir si cela s'appliquait également à Willy Schroeders, un coéquipier pendant de nombreuses années (avec une courte interruption en 1959) et également proche en privé de la famille Van Looy.

regardait Van Looy, il n'a pas bougé et les deux, qui ont bien travaillé ensemble, ont pu rester devant. Au sprint, l'Espagnol n'a pas fait le poids face à Edgard, qui a remporté Sassari-Cagliari pour la deuxième fois après 1959.

En raison d'un retour tardif d'Italie et du mauvais temps, combiné à un froid de départ de Rik, Van Looy, Sorgeloos et Schroeders se sont retirés à la dernière minute pour Paris-Nice. Au lieu de cela, Milan-Sanremo a été préparé en Belgique. Le trio a dominé de la tête et des épaules Harelbeke-Anvers-Harelbeke (le futur Prix E3). Schroeders a été le premier à passer à l'attaque et a été rattrapé en finale par Labieken, Van Looy et Norbert Kerckhove. Schroeders dut bientôt laisser partir les autres, mais un Sorgeloos très fort contrecarra toutes les attaques de Kerckhove. Au sprint, Van Looy l'a achevé, Edgard a terminé troisième.

Labieken était clairement en meilleure forme qu'il y a un an, mais la saison allait être désastreuse pour son leader. Son premier objectif, remporter une classique printanière, avait déjà échoué, il restait avec quelques places d'honneur. Sorgeloos lui-même a effectué son travail comme toujours, sans briller (mais on ne l'attendait pas de lui). Passons donc au prochain objectif, le Tour de France, avec cette fois la Vuelta comme préparation. Cette course a bien commencé pour Van Looy et pour l'équipe. Victoires d'étape pour Sels, Desmet et Rik lui-même, qui était en tête du classement général et du classement par points après la 5e étape. Cependant, il avait chuté dans cette étape et avait été blessé à l'épaule. D'abord, il y a même eu question d'une fracture de la clavicule, puis d'une luxation, qui s'est finalement avérée être une fissure. Quoi qu'il en soit, Rik a quitté la Vuelta, tout comme en 1958 en tant que porteur du maillot de leader, avec son fidèle Sorgeloos, qui avait déjà été “promu” au rang de chauffeur attitré de l'Empereur.

La préparation s'est poursuivie via le Critérium du Dauphiné Libéré, où Rik a remporté une étape, mais a abandonné dans l'étape reine. En conséquence, il y avait beaucoup de points d'interrogation sur son état et ses chances de victoire au classement général du Tour. Surtout dans la presse belge, il y avait des doutes, tant sur ses capacités de grimpeur que sur la force de son équipe. On ne saura jamais si Van Looy était en forme ou non. Il a lourdement chuté dans la première étape, a réussi à terminer cette étape et la seconde, mais n'a pas pris le départ de la troisième. Deuxième objectif manqué. L'équipe s'est bien débrouillée, très bien même. Six victoires d'étape, quatre jours de jaune et une deuxième place au classement par points. Edgard Sorgeloos a pu immédiatement se mettre au service d'un nouveau chef, le jeune protégé de Rik et Hugo Mariën, Ward Sels. Celui a remporté quatre étapes, porté deux jours de jaune et un jour de vert et a terminé deuxième du classement par points.

Labieken lui-même, qui était resté avec Van Looy blessé pendant les deux premiers jours, a parcouru l'intégralité du Tour de France au service de son jeune leader. Ses meilleurs résultats personnels ont été une 9e place dans la 18e étape et une 17e place dans la 19e étape, à chaque fois dans un sprint massif. Rik Van Looy n'avait pas encore suffisamment récupéré pour participer au championnat belge, la carte Sels a donc été tirée. Sorgeloos s'est mis au service de son nouveau chef avec tout autant d'efforts, s'est assuré que le dernier échappé,

Willy Monty, était rattrapé et a parfaitement déposé Ward pour le sprint. Sels a gagné, Edgard lui-même est devenu 11e.



Photo 60 37 À la fin de l'année 1964, les trois mousquetaires de Solo, Sels, Van Looy et Sorgeloos se sont également rendus ensemble au championnat du monde.

Pour le leader Rik Van Looy, il ne restait plus que son dernier objectif, le troisième titre mondial qui lui avait échappé l'année précédente. Il a bien sûr été sélectionné, mais cette fois-ci, il n'a pas eu d'équipe entière à son service. Il ne pouvait compter que sur Ward Sels, tout nouveau champion de Belgique, et son domestique personnel Edgard Sorgeloos, qui a été sélectionné après tout, les cinq autres sélectionnés étaient hostiles ou au mieux neutres à son égard[132]. Pourtant, il y avait un certain optimisme parmi le clan Van Looy. Avec Sels (vainqueur de la deuxième étape) et Sorgeloos (troisième de la première étape et du classement final), il avait dominé Paris-Luxembourg (victoire à la première étape et au classement général). Cependant, le championnat du monde a été un nouveau revers. Sels a passé une mauvaise journée et le fidèle Sorgeloos n'a pas pu s'en sortir tout seul. Rik n'a reçu

[132] Bien sûr, il ne devait pas compter sur les Lions Verts Beheyt et Desmet, et Willy Bocklant, du Roméo flandria de Peter Post et de Guillaume Driessens, était clairement dans l'autre camp. Willy Monty était dans la vie quotidienne un coéquipier à Pelforth d'un autre favori, Jan Janssen. Seule la position de Georges Vanconingsloo (Peugeot) n'était pas claire, mais il ne jouerait pas un rôle significatif dans le championnat du monde.

le soutien de personne[133], pas même de ses compatriotes et n'a terminé que 32e, juste derrière Labieken.

Ce fut donc une saison totalement infructueuse pour Van Looy, mais Sorgeloos aurait pu prouver qu'il n'était pas du tout fini. Heureusement, car les ambitions de son leader pour 1965 étaient grandes. Rik se préparerait dans les moindres détails. Par conséquent, aucune activité hivernale sur piste pour lui, ni pour son protégé Ward Sels, et cela, associé à une préparation minutieuse sur le lac de Garde, devrait le ramener au sommet.

Tout le monde s'y est mis sérieusement et cette fois-ci avec plus de résultats que l'année précédente. Van Looy était déjà en grande forme au Giro di Sardegna, où il dominait de la tête et des épaules ses amis et ses ennemis. Il a remporté, à l'exception d'une étape donnée à Sels, toutes les étapes et (bien sûr) aussi le classement général. Sorgeloos lui-même a terminé 19e au classement final. La ligne s'est poursuivie dans les classiques, Rik a remporté Paris-Roubaix, Sels, après des deuxièmes places à Paris-Roubaix et au Ronde van Vlaanderen, Paris-Bruxelles. Labieken a joué un rôle important dans l'ombre.

Le premier objectif était cette fois-ci atteint, maintenant en route pour le deuxième objectif, le Tour de France. Surtout que cette année Anquetil ne serait pas au départ, Van Looy partirait avec de grandes ambitions pour le classement général. La préparation se déroulera de nouveau par la Vuelta. Solo-Superia a participé avec une équipe très forte, et Rik y était assisté par Willy Derboven, Armand Desmet, Henri Dewolf, Roger Baguet, Ward Sels, Edgard Sorgeloos, Jef Planckaert, Michel Van Aerde et Noël De Pauw. En fait, il ne manquait plus que les jeunes Bernard Van de Kerckhove et Julien Stevens, qui ont été épargnés, ou du moins le premier, pour le Tour de France.



Photo 60 39 Prêt pour un nouveau Tour de France.

Van Looy en est sorti très fort avec huit victoires d'étape, la victoire au classement par points et une troisième place au classement final. De manière inquiétante, il n'a pas réussi dans les contre-la-montre, notamment dans le premier sur 41 km avec une arrivée en montée, où Poulidor n'était pas moins de 7'49" plus rapide. Dans le deuxième contre-la-montre (sur 61 km), il a pu limiter les dégâts à 3'05". Au classement général, il ne termine qu'à 2'19" de Poulidor, mais cela est surtout dû au total de 8'15" de bonifications qu'il a récoltées, contre 1'30" pour Poulidor. Dans la montagne, plutôt cachée, il avait pu suivre le rythme de Poulidor.

[133] Un gros problème pour Van Looy était que personne n'avait vraiment d'intérêt dans un nouveau titre mondial pour lui. Altig et Post, en particulier, n'avaient aucun envie de devoir partager les Mark aux vélodromes allemands avec un Van Looy en maillot arc-en-ciel et étaient les leaders de l'opposition.

Il y avait donc pas mal de points d'interrogation pour le Tour de France, il y aurait aussi plus de 90 km, répartis sur trois étapes, à boucler contre la montre, dont un contre-la-montre sur le Mont Revard. De plus, la concurrence dans le Tour serait plus élevée et il ne serait pas si facile de récolter huit minutes de bonification. D'ailleurs, la montagne n'était pas cachée dans le Tour, bien au contraire. Surtout l'étape avec arrivée au Mont Ventoux a suscité la peur. Sorgeloos lui-même avait roulé à l'ombre au service de Rik comme toujours et avait abandonné lors de la dernière étape, une étape de montagne au Pays basque.

Pas de Critérium du Dauphiné Libéré cette année, la Vuelta, qu'il a terminée cette année, a suffi, mais un dernier galop d'entraînement dans le Tour de Luxembourg. Stevens et Van de Kerckhove étaient là et ont pu se préparer pour participer au Tour, où ils ont dû remplacer Willy Derboven (hors du temps à la première étape) et Roger Baguet (abandonné lors de la 7e étape) qui avaient été décevants lors de la Vuelta. Van Looy a montré sa bonne forme et a remporté trois étapes, Sorgeloos a terminé 8e de la première étape et 17e du classement final et était également prêt pour le Tour.

L'équipe Solo a de nouveau pris un bon départ dans La Grande Boucle. Van Looy a remporté la première étape et s'est finalement emparé du maillot jaune tant convoité, Bernard Van de Kerckhove a ensuite remporté la deuxième étape. Le 4ème jour, c'était le tour de Sorgeloos. Il a réagi à l'attaque de Walter Boucquet, Henk Nijdam, Cees Lute et Willy Monty et s'est laissé entrainer calmement. Au vélodrome de Saint-Brieuc, Boucquet se laisse imposer la tête et lorsque Nijdam a commencé le sprint, Labieken a calmement pris sa roue pour l'achever dans les derniers mètres. La première (et unique) victoire d'étape pour lui dans un Grand Tour.

Le lendemain, l'euphorie chez Solo était en grande partie terminée. La deuxième moitié de l'étape était également le premier contre-la-montre. Sur un parcours vallonné de 27 km à Châteaulin[134] , Poulidor s'impose, Van Looy termine 41e à 2'41" et rétrograde à la 16e place du classement général, à 4'43" du surprenant leader Felice Gimondi et à 1'37" de Poulidor, 5e au classement provisoire. Van Looy, qui avait pourtant d'abord annoncé qu'il courrait chaque étape comme une classique, puis affirmé viser les bonifications et avait même annoncé plus tard qu'il mettrait tout le monde à dix minutes dans une étape ou une autre, restait étonnamment passif et au pied des Pyrénées il n'était que 22e du classement général, à 6'53" de son coéquipier Bernard Van de Kerckhove et quasiment inchangé à 4'48" de Gimondi (4ème) et à 1'37" de Poulidor (10e). Rik a-t-il compté sur la montagne pour remettre les choses en ordre et faire un coup ?

Il devint vite clair que c'était bien là l'intention de l'Empereur. Comme d'habitude, il a eu un peu de mal dans la première étape de montagne, mais dans l'étape par l'Aubisque et le Tourmalet, qui a été fatal à des favoris ou outsiders comme Vittorio Adorni, Lucien Aimar, Arie den Hartog et Antonio Gómez del Moral, qui ont abandonné, et aussi à Rolf Wolfshohl qui a perdu 25 minutes et Federico Bahamontes, qui a terminé avant-dernier à près de 40

[134] Cette étape n'était certainement pas à sous-estimer. En 1958, Charly Gaul triomphe sur le même parcours, bien que sur 46 km, et bat Jacques Anquetil, Jef Planckaert, Jean Brankart, Gilbert Desmet, Raphaël Geminiani, Louison Bobet et Jan Adriaensens.

minutes[135], il a réussi à limiter les dégâts à environ quatre minutes sur Poulidor et Gimondi, qui a repris le maillot de leader. L'étape suivante, avec la montée du Portet d'Aspet, devait être le grand jour.

Et Van Looy a tenu parole. A environ 70 km de l'arrivée, il attaque sur le Col du Port (1249 m), arrive premier au sommet et continue dans la descente. Seul Guido Reybrouck a pu le rejoindre dans un premier temps, mais un peu plus tard, Arnaldo Pambianco, au service du maillot jaune Gimondi, et Gust Verhaegen ont également rejoint la tête. Rik n'a reçu que le soutien de Verhaegen et a été battu par Reybrouck à l'arrivée[136]. Toujours est-il, bonification comprise, il a pu reprendre environ trois minutes et ainsi passer de la 14e à la 7e place du classement général. Serait-ce possible après tout ? Un problème pourrait être la faiblesse de son équipe. Après Bernard Van de Kerckhove et Julien Stevens la veille, Ward Sels, qui avait été en mauvaise forme tout au long du Tour, avait également abandonné et Sorgeloos et Van Aerde avaient connu une mauvaise journée.



Photo 60 38 Labics avec les fleurs après une (rare) victoire, en 1965 à Alost.

Cependant, tout cela allait bientôt cesser d'avoir de l'importance. Van Looy a eu une crise de migraine pendant la journée de repos à Barcelone[137] avec une indigestion en plus de cela. Dans les deux étapes plates qui ont suivi, il a su sauver les apparences et éviter de perdre du temps, mais l'étape avec arrivée au Mont Ventoux ne mentirait pas. Van Looy a perdu huit minutes et a immédiatement perdu toutes les chances d'un bon classement. Le lendemain, la situation s'aggravait. Il n'avait pas pu manger depuis deux jours, a été lâché une première fois, est revenu dans le peloton avec l'aide de son équipe et a ensuite été laissé derrière pour de bon. Assisté, bien sûr, de son fidèle Edgard Sorgeloos mais

[135] Les deux abandonneraient le lendemain.

[136] Reybrouck s'était vu strictement interdire de donner à Rik la moindre aide par son directeur sportif Guillaume Driessens, qui avait mené une sorte de guérilla contre Van Looy avec son équipe Romeo-Flandria toute la saison. Driessens a même menacé de le pousser dans la fossé s'il ne l'écoutait pas.

[137] À la suite d'une chute sur la tête en tant qu'amateur lors du Tour de Suède, Van Looy souffrait de migraines sévères avec des vomissements plusieurs fois par an, surtout lorsqu'il faisait très chaud. C'est ce qu'explique Edgard Sorgeloos dans "Labie de lakei van twee keizers", partie 7, Sport70, année 5, n° 19 du 9 au 15 mai 1971.

aussi d'Armand Desmet et de Noël De Pauw, il arrive dernier, dans la roue de Labieken, à un quart d'heure.

Sur ce, toutes les ambitions pour le classement étaient définitivement terminées et il ne s'agissait plus que d'essayer d'alimenter la caisse. Sorgeloos, qui roulait entièrement au service de son leader depuis sa victoire d'étape, était le premier à tenter de le faire. Après avoir assisté son patron le plus longtemps possible lors de l'étape alpine de Gap à Briançon en passant par le Vars et l'Izoard, il passe lui-même à l'offensive le lendemain lors de la montée du Col du Lautaret (2043 m, en fait l'autre versant du Galibier) à la recherche de la prime Henri Desgrange[138]. Comme l'étape était partie de Briançon, il n'y avait pas de grand dénivelé à surmonter, donc Labieken espérait obtenir cette prime. Cependant, il a été rapidement rappelé à la réalité lorsqu'il a été attrapé par Francisco Gabica et son coéquipier Henri Dewolf et laissé sur place. Il s'est ensuite laissé reprendre par le peloton.

Van Looy s'était rétabli entre-temps et allait également contribuer aux gains et à son palmarès avec une deuxième victoire d'étape. Sorgeloos ce jour-là a freiné dans le peloton de manière exemplaire et a lui-même terminé 14e. Après une deuxième place dans la dernière étape en ligne, Rik Van Looy a finalement terminé 31e au classement final de ce Tour de France et 4e au classement par points et 9e au classement du meilleur grimpeur. Pour Rik, il était maintenant clair qu'il ne gagnerait jamais le Tour. Edgard a terminé 84e du classement final.

Après le Tour, c'était l'heure des critériums. Même s'il n'avait pas remporté le Tour, Van Looy, en route pour améliorer son record de victoires de 1959 (38 victoires en 1959, 43 en 1965) restait indispensable pour les critériums et Sorgeloos pouvait également en bénéficier. Labieken a pensé que sa victoire d'étape dans le Tour devrait également être assortie d'une appréciation financière et a demandé une augmentation d'environ 40 % de ses primes de départ pour les critériums[139]. Les managers l'ont immédiatement balayé d'un revers de main, celui-là qui pense qu'il l'est, jusqu'à ce que Van Looy intervienne. Il leur a présenté un choix très simple, vous ne voulez pas de Sorgeloos, je ne viendrai pas non plus. Avant même la fin du Tour, l'affaire était réglée[140]. Edgard a reçu encore plus de soutien de la part de son leader, protégé par Van Looy (2e) et Sels (3e), il a pu remporter la victoire dans le deuxième critérium belge post-Tour, à Alost, le 17 juillet, le samedi après la fin du Tour de France[141].

Le deuxième objectif, une victoire au Tour de France, n'a donc pas été atteint, restait le championnat du monde. Après une tactique étrange dans le championnat belge[142], la

---

[138] Cette prime, d'un montant de 20 000 FRF pour le premier et de 10 000 FRF pour le second, était attribuée chaque année en hommage au fondateur du Tour au point le plus haut du Tour.

[139] En tant que "compagnon" habituel de Rik Van Looy, Sorgeloos n'avait pas besoin de cette victoire d'étape pour accéder aux critériums, vous preniez les deux ou aucun, mais cela lui a donné l'occasion d'en demander un peu plus, toujours le bienvenu avec la fin de sa carrière petit à petit en vue.

[140] La plupart des contrats de critérium post-Tour ont été conclus pendant le Tour, principalement sur la base des performances au Tour.

[141] Le Tour s'était terminé le mercredi 14 juillet, jour de la fête nationale française, le premier critérium en Belgique avait lieu le lendemain à Renaix.

[142] Solo-Superia a subi la course et a laissé libre cours à l'équipe Groene Leeuw de Berten De Kimpe. Lorsque le jeune Eddy Merckx a tenté de changer la situation, il n'a reçu aucun soutien et s'est retrouvé seul, ce qui lui a

sélection pour le championnat du monde a également été décevante. Quatre coureurs de Solo-Superia ont été sélectionnés, mais cela ne voulait pas dire grand-chose. Bernard Van de Kerckhove et Eddy Merckx n'étaient certainement pas des amis de Rik, l'un n'était pas content de l'aide qu'il avait (pas) reçue en tant que porteur du maillot jaune dans le Tour[143],



Photo 60 41 Labieken entre ses deux chefs, Van Looy et Sels.

peut-être coûté le titre. Le fait qu'il n'ait jamais été accepté par la vieille garde autour de Rik, et qu'il ait également été regardé d'un œil biaisé par Rik lui-même, aura certainement joué un rôle ici.

[143] Lorsqu'il a conquis le maillot jaune après la 7e étape, l'équipe ne l'a pas attendu après l'arrivée. Selon Bernard, il a ainsi attrapé un rhume qui l'a tellement gêné lors de l'étape pyrénéenne Dax-Bagnères-de-Bigorre qu'il a été contraint à l'abandon.

l'autre se sentait, comme déjà expliqué, laissé à son sort au championnat belge, et ils quitteraient tous les deux l'équipe la saison prochaine. Ward Sels ne roulerait certainement pas contre Rik, mais peut-être pense-t-il aussi à ses propres chances et il ne faut pas s'attendre à une aide de la part des Lions Verts Walter Godefroot et Tuur Decabooter. Seuls les jeunes Jos Huysmans et Roger Swerts pourraient peut-être être convaincus[144].

Cependant, le championnat du monde a été une nouvelle déception pour Van Looy et la saison était donc terminée pour Sorgeloos, à l'exception de quelques critériums. En tout cas la saison sur la route, parce que Labie pensait sérieusement à la fin de sa carrière et essaierait de ramasser ce qu'il pouvait pendant l'hiver. Après des années d'absence, il a de nouveau participé aux Six Jours d'Anvers (10e avec Hugo Scrayen et Julien Stevens comme coéquipiers). Sorgeloos pensait (ou espérait) que cela ne perturberait pas sa préparation (après tout, Van Looy était aussi au départ), mais lorsqu'il a également raté Paris-Nice, il n'a pas été impliqué pendant toute la pré-saison. Il n'a pas terminé une seule classique et comme Van Looy a également eu un printemps raté[145], Sorgeloos a longtemps hésité à participer de nouveau au Tour.

Au Tour de Luxembourg, cependant, tout va se mettre en place. Rik a remporté une étape et a terminé 5e du classement final. Sorgeloos s'est testé avec une longue échappée puis a abandonné. Mais la forme était assez bonne pour le Tour et ainsi de nouveau avec son patron en France. Van Looy ne pensait plus à une victoire finale, mais à des victoires d'étape et qui sait, peut-être au maillot vert. Cependant, ce Tour de France sera une sérieuse déception. Van Looy n'était plus le meilleur sprinteur d'antan et était régulièrement battu dans les sprints massifs.

La première étape, il a terminé 4e, dans le sprint pour la deuxième place devancé par Willy Planckaert et Georges Vandenberghe. Lors de la troisième étape, il a de nouveau terminé 4e, au sprint pour la troisième place, de nouveau battu par Planckaert. Le lendemain, il est deuxième, de nouveau battu par Planckaert. La 6ème étape a suivi une nouvelle deuxième place, cette fois-ci précédée par son “élève” Sels. Dans la 8e et la 9e étape, il termine 4e, battu à chaque fois par Willy Planckaert (vainqueur de la 8e étape et deuxième de la 9e), Gerben Karstens (vainqueur de la 9e étape et deuxième de la 8e) et Jan Janssen (deux fois troisième). Au pied des Pyrénées, il était ainsi troisième du classement par points, à bonne distance de Willy Planckaert, mais ce jeune pro allait-il tenir jusqu’à Paris ?

---

[144] Il était assez disant que la Ligue ait demandé à Eddy Merckx qu'il ne courrait pas contre Van Looy. Une question assez surprenante pour le jeune (et encore assez naïf) Merckx, pourquoi devrais-je rouler contre un compatriote, qui est aussi un coéquipier ?

[145] Van Looy n'est pas arrivé à plus qu'une victoire dans Harelbeke-Antwerp-Harelbeke, alors moins prestigieux, et une victoire d'étape à Paris-Nice et a terminé troisième à Paris-Bruxelles. Dans les autres classiques ou semi-classiques, il a soit abandonné (à Milan-Sanremo, Liège-Bastogne-Liège et au Rund um den Henninger Turm), soit il a performé bien en dessous de son niveau (20e place à l'Omloop Het Volk, où il a été rétrogradé de la deuxième place pour un sprint irrégulier, ce qui en soi est également révélateur, 59e à Milan-Turin, 22e à Gent-Wevelgem, 16e au Ronde van Vlaanderen, 9ème de Paris-Roubaix et 11ème de la Flèche Wallonne), vraiment pas les résultats auxquels les gens étaient habitués de la part de Rik. À la fin du mois de mai, il n'avait que quatre victoires.

Dans les étapes suivantes, cependant, Rik a rétrogradé de plus en plus, à la fois dans les résultats de l'étape et dans le classement par points, mais l'humiliation ultime a suivi lors de la 16e étape de Bourg-d'Oisans à Briançon, en passant par le Croix-de-Fer, le Télégraphe et le Galibier. C'était une étape difficile. Van Looy a été lâché dans la première montée et s'est retrouvé à l'arrière-plan avec ses coéquipiers Sorgeloos et De Pauw. Finalement, Rik et Labieken ont terminé 111e et 112e, à 33 minutes du vainqueur de l'étape, Julio Jiménez. Van Looy était convaincu que sa renommée serait suffisante pour que le jury ajuste la limite de temps, mais elle a été maintenue à 9 % et ils ont donc pu rentrer chez eux avec 26 autres retardataires.

Un dernier Tour de France et une dernière saison en mineur pour Sorgeloos. Les conséquences se sont également fait sentir. Le Tour avait déjà été un revers financier majeur[146] et les critériums étaient également décevants. Avec de nouveaux noms comme Willy Planckaert, Guido Reybrouck et Eddy Merckx, la présence de Rik Van Looy (même pas sélectionné pour les championnats du monde, pour la première fois depuis 1955), était moins nécessaire, tandis que les critériums eux-mêmes attiraient également moins de monde. Sorgeloos a été informé que ses primes de départ seraient considérablement réduits et il a donc décidé d'arrêter à la fin du mois d'août.

Il restera actif dans le cyclisme et passera rapidement à Groene Leeuw en tant que directeur sportif (auxiliaire). Le plan était de mettre en place une équipe de pointe en 1967, avec Berten De Kimpe comme une sorte de manager et Sorgeloos comme directeur sportif. Après tout, Labieken a également réchauffé Ward Sels pour qu'il passe à sa nouvelle équipe[147]. Ses débuts dans son nouveau poste ont été un succès immédiat, Walter Godefroot a couru de succès en succès dans la Volta a Catalunya (cinq victoires d'étape). Un seul détail (selon De Kimpe) devait encore être reglé : trouver pour 1967 un sponsor extra-sportif pour payer les factures, après tout, la brasserie Wielemans avait cessé de sponsoriser et Groene Leeuw n'était pas vraiment riche. Plusieurs noms ont été cités, co- sponsor Gancia (mais via le siège), TUC (de De Beukelaer), voire Willem II. Cependant, il s'agissait surtout d'un vœu pieux, un candidat après l'autre s'est retiré et la situation financière a continué à paraître sombre. Sels et Godefroot virent venir la tempête et choisirent la voie de sortie. Contrat ou accord avec Sorgeloos, Groene Leeuw ou De Kimpe ou non, ils préfèrent jouer la sécurité, et ils ont donc signé avec Flandria pour 1967. En fin de compte, Tibetan [148] totalement inconnu (un producteur d'une sorte de produits de beauté, avec des herbes tibétaines ou quelque chose

[146] Sa part des prix n'était que de 13 000 BEF, selon ses propres dires dans "Labie de lakei van twee Keizers", volume 9, Sport70, 5e année n° 20 du 16 au 22 mai 1971.

[147] Solo cessera de sponsoriser à la fin de 1966 et Van Looy n'avait toujours pas de nouveau sponsor pour la saison à venir. Sels s'est donc intéressé aux propositions de Sorgeloos et est donc devenu le mal vu au sein de l'équipe. Selon ses propres dires, la vie lui a été rendue si difficile qu'il s'est immédiatement arrêté et n'a pas participé à la Volta et les classiques d'automne.

[148] Si vous voulez vous faire connaître, le vélo est bien sûr un bon choix, du moins si vous recevez suffisamment d'attention. Et avec Berten De Kimpe comme directeur sportif, ce n'est certainement pas un problème. Mais il est également crucial de dire ce que vous vendez et où vous le faites, et c'était une autre affaire. Nous sommes toujours à la recherche de quelqu'un qui a déjà vu ce produit. Par conséquent, nous soupçonnons que la contribution financière de Tibétain n'aura pas été très élevée, et que l'arrivée de Pull-Over Centrale en tant que co-sponsor aura été plus que bienvenue pour joindre les deux bouts.

du genre dedans) est devenu le sponsor principal pour 1967 d'une équipe sans véritables stars (Sels et Godefroot ont été autorisés par la LVB à honorer leur contrat avec Flandria et n'étaient pas liés par un accord avec Groene Leeuw[149]).

Pas (ou à peine) d'argent, pas de stars et un directeur sportif supplémentaire qui n'a rien apporté, ni argent ni coureurs. De Kimpe a rapidement écarté Sorgeloos. Labieken, qui avait entre-temps créé une société de transport, a essayé d'arranger un peu les choses financièrement par le biais d'un contrat de parrainage pour son entreprise, mais rien n'a abouti non plus. C'est ainsi qu'après une vingtaine d'années, Sorgeloos a disparu du cyclisme, du moins pour un temps. En effet, il a rapidement cessé de travailler avec sa société de transport et est d'abord devenu chauffeur pour le commentateur de télévision Fred De Bruyne, puis pour Mart Smeets, tout en travaillant également en tant qu'employé indépendant pour le NOS.

Entre-temps, les contacts avec Rik Van Looy s'étaient sérieusement estompés, d'une part parce que Rik avait initialement mal pris la “trahison” de son fidèle lieutenant[150] et d'autre part parce que Rik s'était davantage retourné vers sa famille après sa carrière et avait peu de contacts avec ses anciens coéquipiers. Cependant, le temps apaise bien les choses et une fois à la retraite, les deux se sont retrouvés et pouvaient souvent être vus ensemble lors de bourses cyclistes ou de soirées cyclistes.

Edgard Sorgeloos était l'incarnation absolue de ce que l'on appelait le “maître domestique”. Pas un stratège sur le vélo comme Hilaire Couvreur, mais un domestique dévoué, toujours avec son leader pour le mettre à l'abri du vent, pour aller chercher à boire et à manger (surtout dans les courses par étapes), pour ramener le leader dans le peloton après la malchance, pour lancer le sprint et aussi pour agir en tant que chauffeur, secrétaire ou intermédiaire dans l'équipe entre le leader et les autres domestiques.

Malgré son rôle d'domestique, il a également obtenu lui-même quelques beaux résultats, avec un total de 34 victoires, dont une étape dans le Tour de France, l'Omloop der Vlaamse Gewesten, deux fois Sassari-Cagliari, ainsi que des victoires d'étape dans le Tour de Suisse (2), le Tour de Belgique (2), Paris-Nice (1) et le Tour d'Europe (1). Aurait-il pu avoir une meilleure carrière? Difficile à dire. Deux événements au début de sa carrière ont joué un rôle néfaste à cet égard, sa fracture du genou en tant qu'amateur en 1949, qui a émoussé sa vitesse au sprint, et cette bagarre en 1952 au Tour de Belgique, qui lui a coûté une sélection pour le Tour de France. En tenant compte de cela, il a presque certainement fait le meilleur choix financier en tant que domestique précieux des deux Rik. S'il y était allé pour son propre compte, il aurait certainement remporté ses kermesses chaque année, avec une course plus importante de temps à autre et, un jour où tout s'est bien passé, peut-être même une

[149] Comme De Kimpe n'était pas en mesure d'effectuer les paiements nécessaires à la LVB, ses contrats avec Sels et Godefroot étaient considérés comme invalides et seuls ceux de Flandria comptaient.

[150] Van Looy avait reproché à Sorgeloos et à Sels d'avoir eu trop peu de patience et de ne pas l'avoir consulté. Selon lui, un accord aurait certainement été possible, d'autant plus qu'il allait lui-même commencer à mettre fin à sa carrière. Il a également prédit qu'ils le regretteraient et avait raison, la carrière de Sorgeloos en tant que directeur sportif n'a jamais décollé et Sels n'atteindra plus jamais les succès qu'il avait obtenus au cours de ses trois saisons avec Van Looy et Solo.

classique. Aurait-il gagné plus d'argent en conséquence ? Certainement pas, et c'est ainsi qu'il le voyait lui-même. Labieken était très satisfait de sa carrière et de ses gains financiers et ne regrettait certainement pas ses choix.

BAGGERBOX

Les Frères jumeaux

par Jan De Smet

Lorsque j'ai entendu l'histoire des frères jumeaux Simon et Adam Yates lors d'un reportage cycliste[151] , je me suis demandé s'il y avait eu d'autres jumeaux actifs dans le peloton dans l'histoire du cyclisme, et plus précisément dans la période WAAIERS (1946-1979).

J'ai demandé à Bart Vancoillie de fouiller dans ma base de données et il a dressé une liste de huit coureurs qui étaient autrefois professionnels ou indépendants et qui avaient un frère jumeau qui était également cycliste (mais pas en tant que professionnel ou indépendant) et 30 frères jumeaux qui étaient tous les deux fois professionnels ou indépendants. Ceci pour une base de données qui a été complétée jusqu'en 2009.

Mais dans a WAAIERS, nous nous limitons à la période 1946-1979. Et à cette époque, il n'y avait que 9 jumeaux (+ un cas douteux et un frère et une sœur jumeaux) qui se promenaient dans les pelotons. Après beaucoup de recherches, j'ai pour la plupart des jumeaux pu trouver une photo de l'un des deux, mais pas de tous.

Je vais commencer par les jumeaux les plus âgés. Antonius Cornelius et Wilhelmus Johannes Kuipers, tous les deux nés le 8 février 1918 à Loosduinen aux Pays-Bas.

Antoon Kuipers a couru de 1946 à 1955[152] en tant qu'indépendant individuel, Wim Kuipers de 1946 à 1947 en tant qu'indépendant individuel et de 1952 à 1959 de nouveau en tant qu'indépendant individuel. Il a terminé à deux reprises 9e du championnat néerlandais.

Antoon est décédé le 23 mars 1996 à La Haye, Wim, un an et un jour plus tard, le 24 mars 1997 à La Haye.

Antonio et Juan Esnaola sont nés le 6 janvier 1925 à San Sebastián en Espagne. Antonio, ancien coureur de cyclo-cross, et Juan ont couru en tant que professionnel de 1946 à 1947. Il y avait un troisième frère, Ignacio, qui a couru en tant qu'individuel en 1946 et pour la Real Sociedad de San Sebastián de 1947 à 1949.

Georges et Michel Tombelaine sont nés le 20 janvier 1931 à Limoges en France. Georges est indépendant en 1950 chez Elan, en 1951 et 1952 chez Rivat Sport et en 1953 et 1954 chez Royal Fabric. Il est aspirant[153] en 1955 chez St Raphaël-Géminiani-Dunlop. De 1956 à 1960, il est inactif en tant que cycliste avant de faire son retour en tant qu'indépendant en 1960.

[151] C'était avant leur exploit lors de la première étape du Tour de France 2023.

[152] Seule la période postérieure à 1946 est prise en compte. Le coureur aurait tout aussi bien pu être actif avant 1946.

[153] La catégorie « Aspirant » a existé en France jusqu'en 1940. Elle a été supprimée par le régime de Vichy en 1941 et 1942. La catégorie a été réintroduite de 1943 à 1947. Elle a de nouveau disparu de 1948 à 1950 et a été réintroduite de 1951 à 1955, avant de disparaître définitivement à partir de 1956.

Michel a également été indépendant en 1950 chez Elan, en 1951 et 52 chez Rivat Sport et en 1953 et 54 chez Royal Fabric. Il était également aspirant en 1955 chez St Raphaël-Géminiani-Dunlop et met fin à sa carrière à la fin de 1955. En 1953, il est 1er de la 5ème étape du G.P. Cap-Breton-Hossegor.

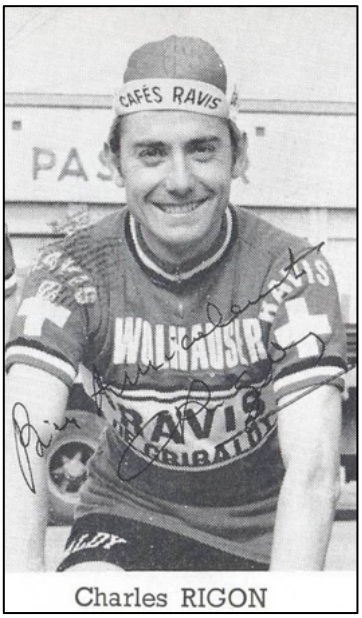


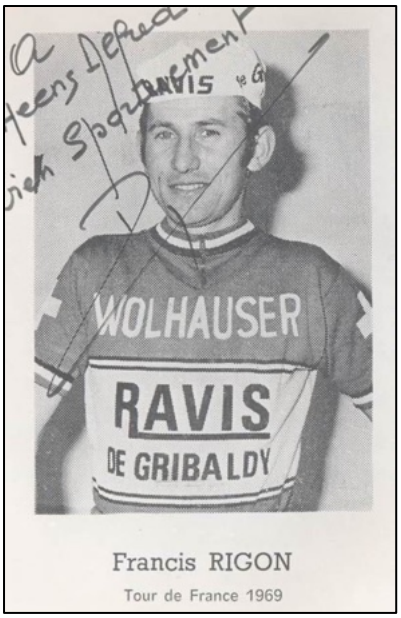
Georges en Michel Tombelaine

Michel est le père d'Alain qui s'est également essayé au cyclisme. Georges et Michel étaient mariés à deux sœurs.

Charles et Francis Rigon sont nés le 3 janvier 1944 à Gallio en Italie sous le nom de Carlo et Francesco Rigon.

Charles a obtenu la nationalité française le 2 janvier 1963. Il était déjà indépendant chez Libéria-Grammont-Clément-Wolber depuis un an. En 1963 et 1964, toujours en tant qu'indépendant, il court respectivement pour Stil-Follis et E.C. Duquesne et en 1965 pour Coupry-Zénith. En 1966, on le retrouve en amateur hors catégorie (a.h.c.) chez Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber. En 1967, il a couru dans la même catégorie. Idem pour 1968 et 1969 chez Frimatic-Viva-de Gribaldy-Wolber. En 1970 il devient professionnel à la même équipe, Frimatic-de Gribaldy-Wolber. Cette année-là, il roule également pour Wolhauser-Ravis-de Gribaldy. En 1971, il a couru pour Hoover-de Gribaldy et en 1972 et 1973, jusqu'en février, en tant qu'individuel.





En 1968, il est 1er de la course d'escalade au Mont Faron.

Francis est devenu citoyen français le 24 février 1963[154]. Cette année-là, il devient indépendant à Stil-Follis. Il reste indépendant en 1964 avec E.C. Duquesne et en 1965 pour Coupry-Zénith. En 1966, on le retrouve avec son frère en amateur hors catégorie (a.h.c.) chez Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber. En 1967, il a couru dans la même catégorie. Idem pour 1968 et 1969 chez Frimatic-Viva-de Gribaldy-Wolber. En 1970 il devient professionnel à la même équipe, Frimatic-de Gribaldy-Wolber. Cette année-là, il roule également pour Wolhauser-Ravis-de Gribaldy. En 1971, il roule pour Hoover-de Gribaldy pour une dernière année.

Il remporte Annemasse-Bellegarde-Annemasse en 1966 et Vailly-sur-Sauldre en 1969.

Paul et Rüdi Zollinger sont nés le 10 mars 1944 à Schlieren en Suisse. Paul a couru en tant que professionnel pour Tigra-Meltina-de Gribaldy en 1966 et pour Tigra-Meltina-Enicar en 1967. En 1968, il a roulé pour Frimatic-Viva-de Gribaldy-Wolber et peut-être Tigra-Neue Presse. Seule une 14e place a été retrouvée le 10 février au G.P. Saint-Raphaël. Il a arrêté sa carrière en mars. En tant qu'amateur, il est devenu champion national de contre-la-montre par équipes en 1961 et 1963, avec son frère. En 1966, en tant que professionnel, il devient champion national sur route, l'année suivante, il termine deuxième du Metzgete de Züri.

Rüdi a couru en tant que professionnel pour Tigra-Meltina-de Gribaldy en 1966 et pour Tigra-Meltina-Enicar en 1967. En 1966, il remporte le G.P. du Languedoc et remporte le classement de la montagne du Tour de Suisse qu'il termine troisième.



Rüdi en Paul Zollinger

[154] D'autres sources donnent le 24 décembre 1963.

Antonío et Eusébio de Jesus da Silva Pereira sont nés le 14 décembre 1946 à Santiago de Bougado (Trofa) au Portugal.



Eusebio Pereira

Antonío a commencé sa carrière en 1965 en tant qu'indépendant chez Cedemi où il est devenu professionnel en 1966. En 1967 et 68, il a été professionnel chez Sangalhos-S.I.S.-Sachs et de 1969 à 1973 chez Coelima. Il n'est pas clair s'il avait une licence en 1974. En 1975, il retourne une fois à Benfica. Ses meilleurs résultats sont une deuxième place au Trofeo Abril (1968), au Trofeo Freitas-Goncalves (1970) et à Porto-Lisboa (1970).

Eusébio a été professionnel en 1971 chez Ginásio de Tavira-Famel-Zündapp et en 1972 chez Ginásio de Tavira-AEG Telefunken. En 1973, il a couru pour Benfica-Mercury et en 1974 pour Benfica-Banco Fernandes Magalhães. En 1970, il devient champion national amateur de vitesse. Il n'a pas obtenu de résultats significatifs chez les professionnels.



Philippe Bodier

Philippe et Serge Bodier sont nés le 4 mars 1949 à (Vernou) Vernou-sur-Brenne. Philippe a été professionnel individuel en 1981 et professionnel avec Les Amis du Tour en 1983.

Serge était professionnel en 1978 chez Jobo-Spidel-Superia. Ni l'un ni l'autre n'ont obtenu de résultats marquants.

Ueli et Walter Müller sont nés le 3 avril 1952 à Steinmaur, en Suisse. Ueli était professionnel à Winterthour en 1984-85-86. Pendant l'hiver 1986, il a couru pour Staron-Keller, une équipe pour laquelle il a également couru au début de 1987. À la fin de 1987, il passe chez Schraner-Werbe Druk, pour lequel il roule également au début de 1988, pour rouler de nouveau pour A. Frei l'hiver suivant, en 1988-89. En 1989, je l'ai également à Innenhausbau Frira et Bleiker. Il a arrêté le 9 octobre.

Ueli a été en 1976 et 1980 champion national amateur de cyclocross, en 1979 et 1982, il a terminé troisième du championnat du monde de cyclo-cross.

Walter a couru pour Möbel Marki en 1975, pour Itca pendant l'hiver 1975-76 et pour Känel pendant l'hiver 1976-77. Également en 1977 pour A.D.S.-Colnago, Jelmoli et Willora. Au cours de l'hiver 1977-78, il a couru pour Weros. Il a démissionné le 31 mars.

Walter était en 1971 champion national amateur de cyclocross.



Ueli Müller



Walter Müller

Johann et Wolfgang Schulze sont nés le 7 décembre 1940 à Berlin en Allemagne.

Johann a couru pour Afri Cola-Rabeneick en tant que professionnel en 1962 et pour Torpedo-Continental en 1963 et 1964.

Wolfgang a principalement fait carrière sur la piste. Il a commencé sur la route en 1961 en tant qu'individuel. En 1962, il a couru pour Afri Cola-Rabeneick et l'équipe mixte Ruberg-Groene Leeuw[155] dans le Deutschland Rundfahrt. En 1963, il était avec Torpedo-Continental, en 1964 avec Wurzelpelter puis avec Ruberg-Caltex. L'année suivante, il est encore chez Ruberg-Continental jusqu'en 1967. En 1968, il roule pour Batavus-Continental et à partir de décembre pour Willem II.



Wolfgang Schulze

De 1969 à 1974, il a couru en individuel, à l'exception de 1972 où il a couru pour ROKADO.

En 1975 et 1976, il a été parrainé à titre personnel par Radio Modern, en 1977 par Rufa. En 1978, sa dernière année, il a arrêté le 17 février, il a de nouveau roulé en individuel.

Wolfgang était en 1960 champion national amateur d'américaine avec Edler. En tant que professionnel sur route, il a remporté une course en 1962 à Dortmund. Il a terminé deuxième du championnat national en 1966. Sur la piste, il a été champion national de demi-fond et champion d'hiver de demi-fond en 1967. Il a repris ce dernier titre en 1969.

[155] En fait, il ne s'agissait que d'une équipe Ruberg, car au final, pas un seul Groene Leeuw n'est venu au départ.

En américaine , il a terminé troisième en 1964 avec Roggendorf et deuxième en 1966 avec Sigi Renz, troisième au championnat national de demi-fond en 1965, deuxième en 1966, troisième en 1968. Au championnat d'hiver de demi-fond, il a terminé troisième en 1965 et au championnat d'Europe derny, il a terminé troisième en 1967.

Il remporte les Six Jours de Berlin en 1968 avec Peter Post, en 1969 les Six Jours de Berlin et de Münster avec Oldenburg, en 1970 les Six Jours de Berlin avec Sigi Renz, en 1972 les Six Jours de Cologne, Brême et Munich également avec Sigi Renz tout comme en 1973 les Six Jours de Berlin et de Francfort. En 1974, il remporte les Six Jours de Münster avec Jürgen Tschan et en 1976 les Six Jours de Castelgomberto avec Marino Basso.

Paul Swinnerton est un cas “spécial”. Il est né le 12 mai 1958 à Fenton in Stoke-on-Trent en Grande-Bretagne, frère jumeau de Catherine Swinnerton.

Paul a roulé en tant que professionnel en 1984 pour UK Print Stafford et en 1985 en tant qu'individuel.

Aux championnats nationaux de 1984, il devient 2e au keirin, 2e à l'omnium et 2e en vitesse. En tant qu'amateur, il a été champion national du kilomètre (1979), de la vitesse (1981) et du tandem (1983) avec P. Sydenham.

Catherine a participé à la course sur route aux Jeux olympiques d'été de 1984 à Los Angeles, où elle a terminé 13e. Elle a été championne nationale sur route en 1977 et 1984, 2e en 1979 et 1982, 3e en 1975 et 1981. En vitesse, elle a été 2x deuxième et 3x troisième.

La famille Swinnerton était une famille de cyclistes, Swinnerton Cycles a été fondée en 1915, à Victoria Road, Fenton, Stoke-on-Trent. Roy Swinnerton (1925-2013, champion national sur gazon en 1956) et sa femme Doris Salt ont repris le magasin en 1956 et ont fondé un club de cyclisme appelé Stoke A.C.C.S. en 1970.



Paul Swinnerton



Catherine Swinnerton

Une autre fille, Bernadette, a remporté une médaille d'argent aux Championnats du monde sur route de 1969 et a remporté quatre titres nationaux consécutifs (1968-69-70-71) en vitesse. Les autres enfants, Margaret, Mark et Bernard, étaient tous des internationaux britanniques et la quatrième fille, Frances, a également rejoint le club.

Parmi les autres jumeaux de ma base de données (en dehors de notre zone d'intérêt de 1946 à 1979), les plus connus sont Aleksandr et Vladimir Yefimkin, Javier et Ricardo Otxoa Palacios et Martin et Peter Velits[156].

Les plus performants sont donc bien Adam et Simon Yates.

[156] Bill et Dave Rowe seraient nés le 2 mars 1944 à Londres. On dit que Bill a roulé pour Ruberg-Continental-Caltex pendant un certain temps en 1965. Dave aurait couru pour Geoffrey Butler de 1978 à 1980. Il a participé aux Jeux olympiques de Munich en 1972 dans l'épreuve en tandem avec G. Cooke en tant que champion national (également en 1971). En 1979, il devient champion national de sprint. J'écris ici de manière conditionnelle parce que je pense que les noms et les dates de naissance sur Internet sont mélangés.

Championnats d'Europe sur piste (partie 1)

par Jan De Smet et Hans Vandeput

Au cours de mes recherches pour compléter des listes diverses (comme celles des champions provinciaux, précédemment publiées dans WAAIERS), je suis tombé sur quelques articles au Wielerarchieven forum (https://www.wielerarchieven.be) sur les championnats d'Europe sur piste (pistes d'hiver). Mon intérêt a été éveillé et lorsqu'il s'est avéré que tous les résultats n'étaient pas complets, j'ai essayé, avec l'aide de Hans Vandeput et Patrick Feyaerts, de faire une vue d'ensemble jusqu'à la saison d'hiver 1978-79 incluse.

Il y avait deux possibilités pour faire un article à ce sujet. Soit nous discutions des disciplines une par une, soit nous discutions saison d'hiver par saison d'hiver. Nous avons choisi la seconde.

D'ailleurs, il ne faut pas comparer le terme “championnat d'Europe” aux championnats d'Europe comme ils se déroulent désormais sur route et sur piste.

En fait, ce n'est qu'à partir de la fin des années 50 que le terme non officiel a été utilisé. Avant cela, on parlait du Critérium européen ou Critérium et même de Tournoi européen.

Nous avons donc répertorié toutes les compétitions qui ont utilisé la terminologie Critérium européen, Critérium ou Tournoi européen après la Seconde Guerre mondiale.

Au départ, il s'agissait d'une course unique, puis elle a évolué vers une série d’épreuves de sélection ou de manches avec une finale à la fin de la saison d'hiver. Plus tard, ils sont revenus à une seul course.

Les disciplines que nous couvrons sont les disciplines classiques de la piste, à savoir : demi-fond, vitesse, américaine, omnium (par équipes) et derny. Une fois, il y a aussi un championnat d'Europe de poursuite et quelques fois une derrière de petites motos commerciales.

Ce fut une quête infernale pour donner l'aperçu le plus complet possible des séries et des finales. En outre, les recherches ont également montré que les règlements n'étaient pas toujours suivis exactement et que les “règles du jeu” pouvaient facilement changer pendant un tournoi.

L'article suivant, trouvé au cours de la recherche, date de 1960, mais n'en est pas moins intéressant comme une sorte de “bande-annonce” de ce qui va suivre. La plupart des notes de bas de page devraient en fait dire '(voir plus loin)'.

Le 4 février 1960, l'article suivant parut en page 11 du Gazet van Antwerpen par Jos Van Landeghem :

Il a fallu longtemps chercher la formule du

critérium européen d'américaine,

qui se déroulera Samedi prochain à Anvers

Ce samedi, le "Critérium européen des courses par équipes" aura lieu à Anvers. Ce sera la douzième fois[157] depuis la création de cette classique américaine ou championnat que ce Critérium est organisé. Mais ce n'est que la deuxième fois qu'il se déroule à Merksem, dans le Sportpaleis.

Sur l'origine de ce Critérium, dans lequel un maillot de champion, offert par l'Association des Pistes d'Hiver Européennes (U.E.V.H.), est lié depuis la saison 1957-1958, voici un mot de plus ...

Lorsque les directeurs des vélodromes d'hiver ont fait le point à la fin de la saison d'hiver 1947-1948, ils n'étaient certainement pas d'humeur à faire la fête. Ce qui était compréhensible...

La quatrième saison de piste d'après-guerre n'avait rien donné.

Le demi-fond a été grandement dévaluée. Il n'y avait là ni spectacle ni sensation.

Dans la "spécialité aristocratique", les quatre mousquetaires ont continué à dominer[158].

De bonnes, nouvelles étoiles de l'omnium ne sont pas arrivées.

La poursuite était devenue un cauchemar que presque tous les athlètes de la pédale fuyaient anxieusement. [159]

Même les américaines, autrefois si populaires, ne suscitaient plus d'intérêt, en raison de la récurrence des mêmes visages et noms. Et la domination éternelle de Schulte-Boeijen.

Un mauvais départ...

Les directeurs de piste ont compris, ça ne pouvait pas continuer comme ça. C'est pourquoi ils ont convoqué des réunions. Ils savaient qu'il fallait trouver quelque chose pour attirer l'attention sur les pistes d'hiver, pour attirer de nouveau les masses dans les Palais des Sports, pour raviver l'enthousiasme pour les spécialités de piste. C'est pourquoi ils ont délibéré. C'est pourquoi ils ont discuté avec les directeurs des vélodromes couverts d'Anvers, Bruxelles,

---

[157] Cependant, seules 10 finales ont été disputées sur des 11 organisations précédentes.

[158] Il s'agit de la discipline de la vitesse. Il n'est pas facile de savoir qui étaient les quatre mousquetaires. Les noms de Jef Scherens et d'Arie van Vliet semblent évidents. Pour les deux autres, sur la base des championnats du monde de 1946 à 1948, Jan Derksen, Louis Gérardin et Georges Senfftleben peuvent se qualifier. Mais dans le Gazet van Antwerpen, on trouve les deux références suivantes aux quatre mousquetaires : une fois c'était Jef Scherens, Emile Gosselin, Arie van Vliet et Jan Derksen (16 novembre 1946), l'autre fois (2 février 1948) c'était quatre Belges, à savoir Jef Scherens, Emile Gosselin, Frans Van Looveren et Raymond Pauwels.

[159] Ce n'est pas tout à fait exact non plus. Fausto Coppi a au cours de l'hiver 1947-48 disputé au moins 23 poursuites entre le 6 septembre 1947 et le 8 février 1948.

Gand, Paris et Zurich. C'est pourquoi qu'eux, 'the big five', ont décidé de concevoir et de mettre en place des "critériums européens",[160].

On attendait beaucoup de ces critériums. Mais ça s'est mal passé dès le début...

Pour commencer, c'est devenu une naissance, difficile, décevant.

Restons-en au Critérium qui a reçu le nom grandiloquent de "Championnat d'Europe officieux en américaine". On attendait le plus de ce numéro. On espérait qu'en à peine deux mois, tout l'intérêt pour les sports pourrait être décroché. On espérait que ces intéressés reviendraient en masse aux vélodromes, et qu'ils y regarderaient, sous les dômes de bois et de verre, avec de grands picotements des yeux.

En résumé : ce critère d'américaine devrait faire "ça".

Ô vain espoir !

Bientôt, on en conclut qu'ils avaient commis une grave erreur. Et comment?

Le championnat d'américaine qu'ils attendaient tant, n'a donné que mécontentement, grognement et ressentiment.

Déceptions...

Seuls six couples étaient éligibles pour ce premier " critérium européen d'américaine ". Ceux-ci étaient sélectionnés par les différentes pistes et devaient être joués dans les différentes courses de sélection. Il s'agit des duos suivants : Schulte-Boeijen, Carrara-Gousssot, Lapébie-Sérès, Van Steenbergen-Kint, Bruneel-De Kuysscher et Ockers-Naeye[161].

Cela signifiait une désillusion douloureuse et humiliante pour Strom-Arnold et Bruylandt-Adriaensen[162], etc...

Une deuxième déception, au moins aussi douloureuse, s'ensuit rapidement : les dirigeants des vélodromes rompent leurs propres accords. Ils passaient légèrement par-dessus les règlements - rédigés par eux-mêmes. Ils ne se souciaient pas de ces duos qui, selon leurs plans, devaient participer à chacun des cinq "qualification de 3 heures".[163]

Le résultat de tout cela ? Le tournoi d'américaine, qui avait été poussé à bout de vertige, est devenu un échec sportif et financier.

---

[160] Avant 1947-48, des compétitions avaient déjà été organisées sous le nom de Critérium européen.

[161] Il n'est d'ailleurs pas vrai que le champ des participants s'est limité à ces 6 équipes, car au classement final du Critérium européen, Schulte-Boeijen (NED) étaient premiers, Bruneel-De Kuysscher (BEL) deuxièmes, Lapébie-Sérès (FRA) 4ème, Carrara-Gousssot (FRA) 5ème, Stan Ockers-Robert Naye 6ème et Rik Van Steenbergen-Marcel Kint (BEL) 9ème. Mais les places 3, 7 et 10 et plus loin ont été prises par d'autres équipes.

[162] Pas de désillusion. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) se classaient 3e et René Adriaenssens-Albert Bruylandt (BEL) se classaient 8e.

[163] Bien que cette règle n'ait pas été trouvée par l'auteur, elle a peut-être existé. Et puis cette règle a effectivement été violée. En fin de compte, il n'y a eu qu'un seul couple qui a participé aux cinq épreuves, à savoir Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED). Trois couples ont participé à 4 des 5 manches : Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA), Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL) et Stan Ockers-Robert Naye (BEL).

C'est ainsi que la “grande finale” du 6 février 1949 s'est déroulée à Bruxelles en présence de seulement 2500 spectateurs, dont 2499 étaient convaincus de la victoire finale de Schulte-Boeijen qui ... ont gagné avec un tour d’avance. Avec un tour ! Parce qu'ils n'en avaient pas besoin de plus...[164]

Depuis plusieurs années maintenant...

Après cette première série de criteriums européens infructueux (parce que les autres numéros ont également échoué), les patrons se sont réunis de nouveau, à Paris. Cependant, le “Consortium des cinq” avait perdu une unité : Bruxelles s'était retirée[165], mais... sera remplacé plus tard par Copenhague, Dortmund etc....[166]

Lors de la nouvelle rencontre, les quatre d'entre eux ont cherché une formule plus concluante, sportive et de plus grande qualité pour le critérium d’américaine.

Ils n'ont pas non plus réussi avec cela, en 49-50. C'est pourquoi la formule a été modifiée[167]. Quelque chose qui a été fait à plusieurs reprises par la suite, avec de nouvelles déceptions à la clé. Car c'est alors qu'a triomphé un couple qui a été battu à l'arrivée, comme ce fut le cas avec Ollivier-Sercu en 50-51[168]. Et une autre fois, une équipe qui n'était pas qualifiée pour la finale a triomphé, comme en 1951-52 avec Reynes-J. Le Nezerhy[169].

C'est pourquoi les gens ont continué à chercher “le” système. Jusqu'à ce qu'enfin la méthode suivie depuis plusieurs années soit adoptée[170].

Ils ont tout simplement jeté toutes les épreuves de qualification par-dessus bord comme un lest inutile. L'ensemble du jeu de tri, de classement, de sélections et de décisions a été réduit à “la” finale.

---

[164] Jos Van Landeghem avait tort. Le “titre” a été attribué à l'équipe ayant marqué le plus de points et c'était ... Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED).

[165] Dès lors, Bruxelles organise des tournois avec le terme “Europe ou Européen”, ce qui provoque une grande confusion dans la presse.

[166] Aucun autre vélodrome d'hiver que Dortmund et Copenhague n'a été ajoutée.

[167] Encore une fois, ce n'est pas vrai. En 1949-50, le règlement était initial : 12 manches étaient disputées (3 manches par vélodrome d'hiver participant, c’est à dire à Gand, Paris, Anvers et Zurich) avec une finale le 5 mars 1950 à Zurich.
Les 10 premières équipes classées par événement ont reçu 10, 9 etc.... de points. Les 10 équipes qui ont marqué le plus de points par vélodrome seraient admises à la finale.
Cependant, le règlement a été modifié pendant la compétition. Un classement a été fait en fonction des 3 meilleurs résultats par équipes dans les manches. Parmi ceux-ci, les 10 premiers ont été admis en finale. Ce dernier règlement a ensuite été utilisé de nouveau au cours de l'hiver 1950-51.

[168] La vérité est de nouveau autre. Gerrit Schulte a été rétrogradé dans le sprint final décisif en raison d'un sprint sur le bord inférieur du ciment, de sorte que la victoire a échappé à lui et à son coéquipier Gerrit Peters. Selon Wielersport, la direction de la course a par la suite reconnu comme correcte une protestation déposée par Gerrit Schulte-Gerrit Peters, de sorte que cette équipe a tout de même reçu le butin. Les journaux belges sont restés, comment pourrait-il en être autrement, avec Valère Ollivier-Albert Sercu dans leurs listes de synthèse.

[169] C'est vrai et incorrect car il y a différents gagnants pour le titre dans différentes sources. Certains s'en tiennent à Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA), d'autres revendiquent Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) comme tenant du titre.

[170] De 1957 à 1958, tout s'est joué dans une course.

Avec cette finale, les gens vont année après année d'une piste à l'autre. Et là, sur la piste où se déroule le Critérium européen, l'affiche est faite. À cette fin, ils essaient de recruter tous les meilleurs couples et tous les meilleurs spécialistes. Et ils le complètent avec les éléments locaux les plus prometteurs. C'est ce qu'ils ont fait à Copenhague et à Zurich ces dernières saisons. C'est ce qui s'est passé pour le 12e critérium européen d'américaine qui aura lieu de nouveau au Sportpaleis d'Anvers pour la première fois depuis le 20 février 1951 ce Samedi…



PARTIE 1 : 1945-1949

1945-46

Pour les premières saisons d'hiver de l'après-guerre 1945-46, 1946-47 et 1947-48, il y a peu de choses à trouver sur un championnat d'Europe /critérium[171]. Pourtant, on en a trouvé quelques-uns qui ont eu lieu chaque fois au Sportpaleis de Bruxelles. Pour 1945-46, il y avait un critérium européen pour le demi-fond, les petites motos[172] et pour l'Omnium et l'Omnium par équipes. Mais nulle part il n'y avait une sorte de compétition avec des qualifications dans différentes villes.

Dans le Gazet van Antwerpen du 14 janvier 1946, un article s'intitulait : “Les Belges maîtrisent les critériums européens au Sportpaleis de Bruxelles”. Avec cela, les résultats d'un Critérium derrière les motos lourdes et d'un Critérium de l'Omnium remporté par Rik Van Steenbergen.

Demi-fond

13 janvier 1946 Bruxelles

Participants:

- Jacques Besson (SUI) déjà champion national en 1942.
- Willy Michaux (BEL) champion de Belgique (également en 1939, 1940, 1943 et 1944).
- Jean-Jacques Lamboley (FRA)
- Edgar Decaluwe (BEL)

1ère Série sur 20 km en 18'52"

1. Jacques Besson (SUI)
2. Willy Michaux (BEL) à 115 m
3. Edgar Decaluwe (BEL) à 160 m
4. Jean-Jacques Lamboley (FRA) à 200 m

2ème Manche sur 20 km en 19'15"

1. Willy Michaux (BEL)
2. Edgar Decaluwe (BEL) à 10 m

[171] Le Critérium Européen, le nom qui a été utilisé le plus souvent au départ, n'a pas abouti à un titre européen officiel. C'est pourquoi, dans le reste du texte, le mot titre est généralement écrit comme suit : ‘titre’.

[172] Lorsqu'il s'agit de “petites motos”, les gens parlent de motos plus légères que les motos lourdes, mais pas non plus de dernies. Dans les années 40 et 50, il y avait de nombreuses courses en Allemagne derrière de petites motos, avec moins de cylindrées, et généralement les coureurs roulaient également avec un vélo de piste normale, des fois avec un vélo de demi-fond. À partir de la fin des années 50, cette discipline semblait avoir disparu. Ce n'est qu'en Espagne et en particulier à Majorque, patrie de Guillermo Timoner, qu'il y avait encore des compétitions régulières et même un championnat d'Europe en 1962 à Madrid (voir plus loin).

3. Jacques Besson (SUI) à 80 m
4. Jean-Jacques Lamboley (FRA) à 160 m

3ème Manche sur 20 km en 18'55"

1. Willy Michaux (BEL)
2. Jacques Besson (SUI) à 80 m
3. Edgar Decaluwe (BEL) à 90 m
4. Jean-Jacques Lamboley (FRA) à 2 tours et 80 m



{EK 01} Willy Michaux

Résultats finaux :

1. Willy Michaux (BEL) 59 km 885 m
2. Jacques Besson (SUI) 59 km 810 m
3. Edgar Decaluwe (BEL) 59 km 740 m
4. Jean-Jacques Lamboley (FRA) 59 km 090 m

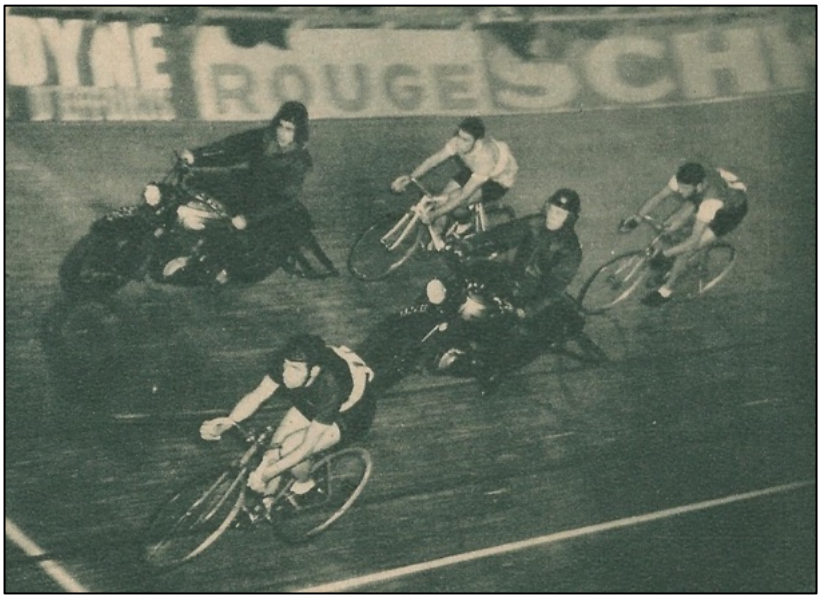
Petits moteurs

21 janvier 1946 Bruxelles

Le 22 janvier 1946, Het Belang van Limburg publie un article sur un “Critérium européen derrière les petits moteurs” dans le Palais des Sports de Bruxelles.

Participants:

- Gerrit Boeijen (NED)
- Raoul Lesueur (FRA) déjà trois fois deuxième et une fois troisième au championnat national de demi-fond.
- Odiel Van den Meerschaut (BEL) ex-champion de Belgique sur route.
- Aimé Landrieux (FRA)
- Edgar Decaluwe (BEL)
- Rik Van Steenbergen (BEL) Champion de Belgique sur route.
- Robert Naeye (BEL) troisième au championnat national de demi-fond.
- Emile Bruneau (BEL)



{EK01} Compétition derrière les petites motos

1ère Manche : 15 km en 15'11"2/5ème

1. Gerrit Boeijen (NED)
2. Raoul Lesueur (FRA) à 60 m
3. Odiel Van den Meerschaut (BEL) à 110 m
4. Aimé Landrieux (FRA) à 190 m

2ème Manche : 15 km en 14'51"

1. Edgar Decaluwe (BEL)
2. Rik Van Steenbergen (BEL) à 100 m
3. Robert Naeye (BEL) à 180 m
4. Emile Bruneau (BEL) à 220 m

Finale : 25 km en 25'03"2/5ème

1. Edgar Decaluwe (BEL)
2. Raoul Lesueur (FRA) à 20 m
3. Rik Van Steenbergen (BEL) 1 tour et 40 m
4. Odiel Van den Meerschaut (BEL) 2 tours et 210 m
5. Gerrit Boeijen (NED) sur 3 tours et 20 m
6. Robert Naeye (BEL) 4 tours et 100 m



{EK 03} Edgar Decaluwe

Omnium

13 janvier 1946 Bruxelles

Participants:

- Rik Van Steenbergen (BEL) : ancien champion national d'Omnium (1x 2ème) et de Poursuite.
- Gerrit Peters (NED) : déjà 2e et 3e dans le championnat national de poursuite.
- Adolphe Prat (FRA) : ancien champion national de poursuite (1x 2e, 2x 3e).

Répartition des points :

- Il y avait respectivement 1, 2 et 3 points à gagner pour le vainqueur, le deuxième et le troisième.

Course aux points :

1er classement :

1. Rik Van Steenbergen (BEL)
2. Gerrit Peters (NED)
3. Adolphe Prat (FRA)

2ème classement :

1. Adolphe Prat (FRA)
2. Gerrit Peters (NED)
3. Rik Van Steenbergen (BEL)

3ème classement :

1. Gerrit Peters (NED)
2. Rik Van Steenbergen (BEL)
3. Adolphe Prat (FRA)

4ème classement :

1. Rik Van Steenbergen (BEL)
2. Gerrit Peters (NED)
3. Adolphe Prat (FRA)

Classement final[173] :

1. Rik Van Steenbergen (BEL) 9 pts
2. Gerrit Peters (NED) 9 pts
3. Adolphe Prat (FRA) 6 pts

[173] Comme Van Steenbergen et Peters se sont retrouvés à égalité, ils ont chacun obtenu 1,5 point.

Contre-la-montre 1 km départ arrêté :

1. Rik Van Steenbergen (BEL) 1'12"1/5ème
2. Gerrit Peters (NED) 1'12"[174]
3. Adolphe Prat (FRA) 1'15"

Poursuite : (environ 4 km)

1ère série :

Gerrit Peters (NED) rejoint Adolphe Prat (FRA) après 2250 mètres en 3'06"

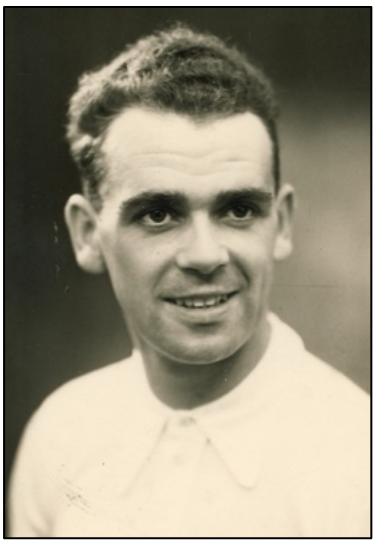
2ème série :

Rik Van Steenbergen (BEL) rattrape Adolphe Prat (FRA) après 2260 m en 4'10"[175]

Finale : Gerrit Peters (NED) bat Rik Van Steenbergen (BEL) de 60 m en 5'4"

Départ volant de 200 mètres :

1. Rik Van Steenbergen (BEL) 30"1/5ème
2. Gerrit Peters (NED) 30"4/5ème
3. Adolphe Prat (FRA) 31"



{EK 05} Rik Van Steenbergen

Classement final

1. Rik Van Steenbergen (BEL) 5 1/2 pts
2. Gerrit Peters (NED) 6 1/2 pts
3. Adolphe Prat (FRA) 12 pts

Omnium par équipes

Le 29 janvier 1946, toujours au Sportpaleis de Bruxelles, il était question d'un "Critérium d'Europe par équipes".

Cependant, il s'agissait plutôt d'une course aux points, mais sur une base individuelle, donc ce n'était pas une américaine.

Course aux points :

1ère série :

1. Rik Van Steenbergen (BEL)
2. Emile Gosselin (BEL)

[174] Ce résultat provient du Gazet van Antwerpen. Une partie du temps de Peters a probablement été perdue.
[175] Encore une fois, il peut y avoir des chiffres incorrects ici. Il est peu probable que Van Steenbergen ait besoin de 1'04" de plus que Peters pour couvrir 10 mètres supplémentaires. Donc probablement plutôt 2260 m en 3'10" ou 3260 m en 4'10".

3. Georges Senfftleben (FRA)
4. André Blanchet (FRA)
5. Gerrit Schulte (NED)
6. Hugo Koblet (SUI)
7. Arie van Vliet (NED)
8. Ferdi Kübler (SUI)

2ème série :

1. Gerrit Schulte (NED)
2. Ferdi Kübler (SUI)
3. Rik Van Steenbergen (BEL)
4. André Blanchet (FRA)
5. Arie van Vliet (NED)
6. Emile Gosselin (BEL)
7. Georges Senfftleben (FRA)
8. Hugo Koblet (SUI)

3ème série :

1. Ferdi Kübler (SUI)
2. Gerrit Schulte (NED)
3. Arie van Vliet (NED)
4. Georges Senfftleben (FRA)
5. Emile Gosselin (BEL)
6. André Blanchet (FRA)
7. Rik Van Steenbergen (BEL)
8. Hugo Koblet (SUI)

4ème série :

1. Gerrit Schulte (NED)
2. Ferdi Kübler (SUI)
3. Rik Van Steenbergen (BEL)
4. Hugo Koblet (SUI)
5. Georges Senfftleben (FRA)
6. Emile Gosselin (BEL)
7. Arie van Vliet (NED)

8. André Blanchet (FRA)

Classement individuel :

		Reeks 1	Reeks 2	Reeks 3	Reeks 4	**Totaal**
1	Gerrit Schulte (NED)	4	8	7	8	**27**
2	Ferdi Kübler (SUI)	1	7	8	7	**23**
3	Rik Van Steenbergen (BEL)	8	6	2	6	**22**
4	Emile Gosselin (BEL)	7	3	4	3	**17**
5	Georges Senfftleben (FRA)	6	2	5	4	**17**
6	André Blanchet (FRA)	5	5	3	1	**14**
7	Arie van Vliet (NED)	2	4	6	2	**14**
8	Hugo Koblet (SUI)	3	1	1	5	**10**

Classement des équipes :

		Totaal	**Ploeg**
1	Gerrit Schulte (NED)	27	**41**
	Arie van Vliet (NED)	14	
2	Rik Van Steenbergen (BEL)	22	**39**
	Emile Gosselin (BEL)	17	
3	Ferdi Kübler (SUI)	23	**33**
	Hugo Koblet (SUI)	10	
4	Georges Senfftleben (FRA)	17	**31**
	André Blanchet (FRA)	14	



{EK 16} Gerrit Schulte



{EK 24} Arie van Vliet

1946-47

Demi-fond

Dans le Gazet van Antwerpen du 21 avril 1947, il est fait état d'une réunion à Bruxelles où s'est déroulé un “Critérium européen de demi-fond” sur 100 km.

Participants:

- Elia Frosio (ITA) Champion du Monde et Champion d'Italie.
- Jacques Besson (SUI) Champion de Suisse (également en 1942) et 2e au Championnat du monde de 1946.
- Louis Chaillot (FRA) champion de France (également en 1944) et 3e au championnat du monde.
- Willy Michaux (BEL) Champion de Belgique (également en 1939, 1940, 1943, 1944 et 1945)
- Maurice Clautier (BEL) déjà 2ème du championnat national.

1.	Willy Michaux (BEL)	100 km en 1h39'40"
2.	Maurice Clautier (BEL)	à 20 m
3.	Louis Chaillot (FRA)	à 50 m
4.	Jacques Besson (SUI)	à 200 m
5.	Elia Frosio (ITA)	à 230 m



{EK 24} Willy Michaux

1947-48

Demi-fond

Le 15 décembre 1947, dans le Gazet van Antwerpen, il y avait le titre “Van Vliet en Michaux winnen te Brussel in de Europese criteria”.

Participants:

- Raoul Lesueur (FRA) Champion du monde, 4x 2e et 2x 3e au championnat national.
- Jan Pronk (NED) champion des Pays-Bas (également en 1945) et 3e au championnat du monde.
- Elia Frosio (ITA) Champion d'Italie (également en 1946), ancien champion du monde.
- Jacques Besson (SWI) Champion de Suisse (également en 1942 et 1946) et 2e au Championnat du monde de 1946.
- Willy Michaux (BEL) ancien champion de Belgique (également en 1939, 1940, 1943, 1944, 1945 et 1946).

1ère Série : 20 km en 18'20"

1. Jan Pronk (NED)
2. Willy Michaux (BEL) à 20m
3. Elia Frosio (ITA) à 25 m
4. Raoul Lesueur (FRA) à 40 m[176]
5. Jacques Besson (SUI) à 200 m

2ème manche : 30 km en 28'25" [177]

1. Raoul Lesueur (FRA)
2. Jacques Besson (SUI) à 1 m de distance
3. Willy Michaux (BEL) à 30 m
4. Elia Frosio (ITA) à 70 m
5. Jan Pronk (NED) à 75 m

3ème Série : 50 km en 47'38"

1. Willy Michaux (BEL)
2. Raoul Lesueur (FRA) à 150 m[178]
3. Jan Pronk (NED) à 175 m
4. Jacques Besson (SUI) à 180 m

[176] 70 m selon Het Belang van Limburg.
[177] 28'35" selon Het Belang van Limburg.
[178] 160 m selon Het Belang van Limburg.

5. Elia Frosio (ITA) à 445 m[179]

Classement final:

1. Willy Michaux (BEL) 6 pts
2. Raoul Lesueur (FRA) 7 pts
3. Jan Pronk (NED) 9 pts
4. Jacques Besson (SUI) 11 pts
5. Elia Frosio (ITA) 12 pts



{EK 42} Willy Michaux

Vitesse

Participants:

- Jef Scherens (BEL) Champion de Belgique (précédemment déjà 14 x), ex-Champion du Monde (6x et 1x 2ème).
- Emile Gosselin (BEL) ancien champion de Belgique.
- Frans Van Looveren (BEL) 1x 2e et 2x 3e au championnat national.
- Raymond Pauwels (BEL) Champion de Belgique chez les amateurs.
- Arie van Vliet (NED) Champion des Pays-Bas (précédemment déjà 8 x), ex-Champion du Monde chez les amateurs et les pros (1x 2ème et 1x 3ème).
- Jan Derksen (NED) ex-champion du monde amateur et professionnel et ex-champion des Pays-Bas.
- Cor Bijster (NED) 2ème et 3ème au championnat du monde amateurs.
- Louis Gérardin (FRA) ex-champion du monde amateur, 2x 2ème et 2x 3ème aux Championnats du monde chez les pros, 8x champion national.
- Georges Senfftleben (FRA) champion de France (précédemment aussi une fois), 1x 2ème et 1x 3ème au championnat du monde avec les pros.
- Pierre Iacoponelli (FRA) 2 fois 3ème au championnat national.
- Oscar Plattner (SUI) Champion Suisse et ex-Champion du Monde Amateur,
- Lucien Gillen (LUX) Champion du Luxembourg.

[179] 1 tour et 110 m selon Het Belang van Limburg.

Le tournoi de sprint a commencé avec 6 séries :

Série 1 : derniers 200m en 12"

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Cor Bijster (NED) à 1 longueur

Série 2 : 200m derniers en 12"2/5ème tour : 14"1/5ème

1. Louis Gérardin (FRA)
2. Oscar Plattner (SUI) à 2 longueurs

Série 3 : 200m derniers en 12"4/5ème tour : 14"1/5ème

1. Jan Derksen (NED)
2. Frans Van Looveren (BEL) à 1 1/2 longueurs

Série 4 : 200m derniers en 12"2/5ème tour : 14"2/5ème

1. Raymond Pauwels (BEL)
2. Georges Senfftleben (FRA) à 1/4 de roue

Série 5 : 200m derniers en 12"1/5ème tour : 14"2/5ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Pierre Iacoponelli (FRA) à 1/2 de roue

Série 6 : 200m derniers en 12"4/5ème tour : 15”

1. Jef Scherens (BEL)
2. Lucien Gillen (LUX) à 1 roue

Après cela, il y a eu 3 séries de repêchage :

Série 1 : derniers 200m en 12"2/5ème tour : 14"1/5ème

1. Georges Senfftleben (FRA)
2. Cor Bijster (NED)

Série 2 : derniers 200m en 12"3/5ème tour : 14"2/5ème

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Lucien Gillen (LUX) à 2 longueurs

Manche 3 : 200m derniers en 12” Tour : 14”

1. Frans Van Looveren (BEL)
2. Pierre Iacoponelli (FRA) à 1 longueur

Ensuite, il y a eu 3 quarts de finale :

Série 1 : 200m derniers en 12"1/4ème

1. Emile Gosselin (BEL)

2. Raymond Pauwels (BEL)
3. Jan Derksen (NED)

Série 2 : derniers 200m en 12"1/4ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Frans Van Looveren (BEL)
3. Louis Gérardin (FRA)

Série 3 : 200m derniers en 12"1/3ème

1. Georges Senfftleben (FRA)
2. Jef Scherens (BEL)
3. Oscar Plattner (SUI)

Suivi de 3 rattrapages :

Série 1 : derniers 200m en 12"2/5ème tour : 14"2/5ème

1. Jan Derksen (NED)
2. Frans Van Looveren (BEL)

Manche 2 : 200m derniers en 13" Tour : 15"

1. Jef Scherens (BEL)
2. Oscar Plattner (SUI)

Série 3 : 200m derniers en 12"2/5ème tour : 14"3/5ème

1. Raymond Pauwels (BEL)
2. Louis Gérardin (FRA)

Ensuite, il y a eu 3 demi-finales :

Série 1 : 200m derniers en 13"3/10ème

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Georges Senfftleben (FRA)

Série 2 : derniers 200m en 12"

1. Jef Scherens (BEL)
2. Jan Derksen (NED)

Série 3 : derniers 200m en 13"1/5ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Raymond Pauwels (BEL)

Enfin, il y a eu un sprint pour :

Les places 10 à 12 : derniers 200m en 12"3/5ème

10. Lucien Gillen (LUX)
11. Cor Bijster (NED)
12. Pierre Iacoponelli (FRA)

Places 7 à 9 : 200m derniers en 12"3/5ème

7. Oscar Plattner (SUI)
8. Louis Gérardin (FRA)
9. Frans Van Looveren (BEL)

Places 4 à 6 : 200m derniers en 12"

4. Jan Derksen (NED)
5. Raymond Pauwels (BEL)
6. Georges Senfftleben (FRA)

La finale [180]: les 200 derniers mètres en 12"

1. Arie van Vliet (NED)
2. Jef Scherens (BEL)
3. Emile Gosselin (BEL)



{EK 17} Arie van Vliet

[180] A dû être couru de nouveau après une faute d'Emile Gosselin.

1948-49

À partir de 1948-49, après consultation entre les différents directeurs des vélodromes d'hiver les plus importantes (Gand, Anvers, Bruxelles, Paris et Zurich), des disciplines ont été organisées pour lesquelles les coureurs pouvaient gagner des points lors de différentes manches sur les différents vélodromes, après quoi le classement final devait désigner le(s) 'champion(s).

Demi-fond

Le Critérium européen s'est déroulé en quatre épreuves avec un classement final par points en fonction des résultats obtenus (7, 5, 4, 3, 2 et 1). Cinq coureurs étaient invités :

- Jean-Jacques Lamboley (FRA) Champion du Monde 1948 (et 1x 2ème) et Champion de France (également en 1947)
- Elia Frosio (ITA) champion d'Italie (également en 1946 et 1947), ancien champion du monde (et 1 x 2ème).
- Jacques Besson (SUI) champion de Suisse (également en 1942, 1946 et 1947) et 2e au Championnat du monde 1946.
- August Meuleman (BEL) Champion de Belgique (également en 1937 et 1938), 3e au championnat du monde.
- Jan Pronk (NED) Champion des Pays-Bas (également en 1945 et 1947), 1x 3e au championnat du monde.

Parmi les nations cyclistes classiques, seul le champion d'Allemagne de l'Ouest, Walter Lohmann, n'y a pas participé[181]. Nulle part les noms des entraineurs n'ont été mentionnés.

1ère manche (14 novembre 1948 Paris) Course d'une heure[182].

Résultat:

1. Jacques Besson (SUI) 67 158 kilomètres
2. August Meuleman (BEL) à 20 m
3. Jan Pronk (NED) à 125 m
4. Elia Frosio (ITA) sur 2 tours
5. Jean-Jacques Lamboley (FRA) sur 2 tours

2e manche (21 novembre 1948 à Bruxelles), trois courses de 20 km chacune.

1ère série 20 km en 18'55"

1. Jan Pronk (NED)

[181] Peut-être était-il prévu à l'origine car la distribution des points était adaptée pour 6 coureurs. Le boycott de l'Allemagne de l'Ouest après la Seconde Guerre mondiale a peut-être aussi quelque chose à voir avec cela.
[182] Le Gazet van Antwerpen a donné les résultats suivants : 1. Besson avec 66 km en 1 heure, 2. Meuleman à 20 m, 3. Pronk à 80 m, 4. Frosio à 450 m et 5. Lamboley sur 10 tours.

2. August Meuleman (BEL) à 70 m
3. Jean-Jacques Lamboley (FRA) à 210 m
4. Jacques Besson (SUI) à 230 m
5. Elia Frosio (ITA) à 285 m

2ème Série 20 km en 18'58"

1. Jan Pronk (NED)
2. August Meuleman (BEL) à 265 m
3. Jacques Besson (SUI) à 305 m
4. Elia Frosio (ITA) à 435 m
5. Jean-Jacques Lamboley (FRA) à 700 m

3ème Série 20 km en 19'35"

1. Jean-Jacques Lamboley (FRA)
2. Jan Pronk (NED) à 10 m
3. Jacques Besson (SUI) à 220 m
4. August Meuleman (BEL) à 435 m
5. Elia Frosio (ITA) à 650 m

Résultat final :

1. Jan Pronk (NED) 59 990 km
2. August Meuleman (BEL) 59 230 km
3. Jacques Besson (SUI) 59 145 kilomètres
4. Jean-Jacques Lamboley (FRA) 59 090 km
5. Elia Frosio (ITA) 58 630 km [183]

Classement intermédiaire selon Gazet van Antwerpen [184]:

Jacques Besson (SUI), August Meuleman (BEL) en Jan Pronk (NED): 10 pnt.

Elia Frosio (ITA) en Jean-Jacques Lamboley (FRA): 5 pnt.

Cela n'aurait pu être vrai que si le score avait été changé en 6-5-4-3-2. Sinon, Besson et Pronk, qui ont chacun obtenu une 1ère et une 3ème place qui correspondent à 7 et 4, auraient eu 11 points.

Le 5 décembre, le Gazet van Antwerpen a publié un article du journaliste M. Van Bergen avec deux classements intermédiaires différents. Un aux points avec Pronk (10), Besson (9,5), Meuleman (7,5), Lamboley (6) et Frosio (3). Cela n'a été possible que s'il y avait eu un

[183] 58 km 850 m dans Gazet van Antwerpen.
[184] C'est le classement qui a été publiée le 22 novembre dans le Gazet van Antwerpen.

ex aequo quelque part, en particulier entre Meuleman et Besson. Et un classement selon les distances avec Meuleman, Besson et Pronk (10) et Lamboley et Frosio (3).

Après quelques réflexions (l'examen rétroactif du résultat final), on peut affirmer que

a) Le journaliste en question ne savait pas quelle était la répartition des points (“sur points” ou “à distance”). C'était une illustration des acrobaties dans les règlements de cette compétition.[185]

b) Le nouveau classement intermédiaire (“à distance”) sera le suivant : premier ex aequo Meuleman, Besson et Pronk (10) et Lamboley et Frosio (3). Ce qui est largement conforme au classement publié le 22 novembre, à l'exception de Lamboley et Frosio qui avaient alors 5 points.

c) Que les points attribués avaient encore changé, cette fois à 7-5-3-2-1.

3ème manche à Anvers le 5 décembre 1948 sur une heure[186]. Pour compliquer encore plus les choses, les organisateurs ont laissé la star locale (et vainqueur des trois précédentes éditions de ce critérium), Willy Michaux, partir hors compétition (et il a gagné, mais n'a pas obtenu de points).

Résultat:

1. Willy Michaux (BEL) 66 095 km
2. Elia Frosio (ITA) à 245 m
3. Jacques Besson (SUI) à 620 m
4. Jan Pronk (NED) à 650 m
5. August Meuleman (BEL) à 5 tours
6. Jean-Jacques Lamboley (FRA) à 16 tours

4ème et dernière manche à Zurich le 2 janvier 1949 sur une heure.

Résultat:

1. Jacques Besson (SUI) 65 500 km
2. Elia Frosio (ITA) 65 405 km
3. August Meuleman (BEL) 65 330 km[187]

---

[185] Le classement aux points est une autre histoire. Selon l'article, nous obtenons les classements suivants : Pronk (10), Besson (9,5), Meuleman (7,5), Lamboley (6) et Frosio (3). Cela n'a été possible que s'il y avait eu un ex aequo quelque part (donc à Bruxelles, à Paris c'est difficile), c'est-à-dire entre Meuleman et Besson. Sur la base du score déjà mentionné 7-5-3-2-1, cela aurait donné le résultat suivant à Bruxelles : 1. Pronk 7 pts 2. Lamboley 5 pts 3. Ex aequo Besson et Meuleman 2,5 pts 5. Frosio 1 pt. Ici, nous supposons que des points ont été attribués par série et de cette façon, un classement total est établi. Comment vous obtenez ce classement et certainement cet ex aequo entre Meuleman et Besson, échappe complètement à la rédaction. Si l'un des lecteurs est doué pour les mathématiques créatives, faites-le nous savoir, nous adorons apprendre.

[186] Le Gazet van Antwerpen a donné les résultats suivants : 1. Michaux 66.093 km, 2. Elia Frosio à 245 m, 3. Besson à 620 m, 4. Pronk à 650 m, 5. Meuleman à 1265 m et 6. Lamboley à 4240 m.

[187] Le Gazet van Antwerpen donne une distance de 65 km 350 m pour Meuleman

4. Jean-Jacques Lamboley (FRA) 64 920 km
5. Jan Pronk (NED) 62 225 km

Le classement final des quatre manches et donc du “championnat d'Europe” tel que publié dans le Gazet van Antwerpen et Het Belang van Limburg :

1. Jacques Besson (SUI) 22 points
2. Elia Frosio (ITA) 15 points
3. August Meuleman (BEL) 15 points
4. Jan Pronk (NED) 14 points
5. Jean-Jacques Lamboley (FRA) 6 points

De cela, on a finalement pu déduire que la distribution des points était de 7-5-3-2-1[188] :

	7-5-3-2-1	Parijs	Brussel	**Tussenstand**	Antwerpen	**Tussenstand**	Zürich	**Eindstand**	**GVA**
1	Jacques Besson (SUI)	7	3	**10**	5	**15**	7	**22**	**22**
2	Elia Frosio (ITA)	2	1	**3**	7	**10**	5	**15**	**15**
3	August Meuleman (BEL)	5	5	**10**	2	**12**	3	**15**	**15**
4	Jan Pronk (NED)	3	7	**10**	3	**13**	1	**14**	**14**
5	Jean-Jacques Lamboley (FRA)	1	2	**3**	1	**4**	2	**6**	**6**
6	Willy Michaux (BEL)								

Jacques Besson était donc vainqueur du Critérium européen. En tout cas, un départ plus ou moins faux pour le Critérium Européen Demi-Fond, du moins en termes de réglementation.



{EK 48} Jacques Besson

Américaine

Le Championnat d'Europe pour la saison d'hiver 1948-1949 s'est disputé en cinq manches. Les vainqueurs ont reçu 12 points, la deuxième équipe 10 points et à partir de la troisième équipe on décomptait à partir de 8 points.

1ère manche (28 novembre 1948 Zurich) 3 heures : distance parcourue 139,950 km (46,650 km/h)

Résultat:

1. Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED) 34 points

[188] Cela montre également que le résultat final à Bruxelles a été déterminé en additionnant les distances parcourues sur les trois manches et non par un système de points par manche. Dans ce cas, Besson aurait eu 21 points, Meuleman 15, Pronk 14, Frosio 15 et Lamboley 7 points au classement final (donc un décalage au classement final de 1 point de Besson à Lamboley, ce qui en soi aurait été sans influence).

À 2 tours

2. Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA) 68 points
3. Stan Ockers-Robert Naeye (BEL) 64 points
4. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) 44 points

À 3 tours

5. Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL) 65 points
6. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL) 60 points

À 8 tours

7. Fritz Schär-Jean Roth (SUI) 18 points

À 9 tours

8. Hans Knecht-Gottfried Keller (SUI) 16 points
9. Fausto Coppi-Oreste Conte (ITA) 15 points
10. Albert Meier- Armin von Büren (SUI) 13 points

Les autres à 10 tours et plus

2e manche (2 décembre 1948 Gand) 3 heures : distance parcourue 143,718 km (47,9 km/h)

1. Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)
2. Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL)
3. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)
4. Maurice Depauw-Ernest Thijssen (BEL)

   À 1 tour
5. Stan Ockers-Robert Naeye (BEL)
6. Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA)

   À 2 tours
7. René Adriaenssens-Albert Bruylandt (BEL)
8. Fernand Spelte-Achiel De Backer (BEL)

   À 4 tours
9. Ferdi Kübler-Armin von Büren (SUI)

   À 6 tours
10. Arsène Ryckaert-Marcel Ryckaert (BEL)

Marcel Kint-Rik Van Steenbergen ont abandonné

3e manche (12 décembre 1948 à Anvers) 3 heures : distance parcourue 143,450 km (47,8 km/h)

1. Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL)
2. Maurice Depauw-Ernest Thijssen (BEL)

À 1 tour

3. Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)
4. Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA)
5. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)[189]
6. René Adriaenssens-Albert Bruylandt (BEL)
7. Theo Middelkamp-Lucien Gillen (NED/LUX)
8. Arsène Ryckaert-Marcel Ryckaert (BEL)
9. Stan Ockers-Robert Naeye (BEL)
10. Fritz Schär-Jean Roth (SUI)

À 2 tours

11. Gerrit Peters-Kees Pellenaars (NED)
12. Julien Janssens-Robert Fruythof (BEL)

À 4 tours

13. Sam Demeulemeester-Karel De Baere (BEL)
14. Frans Verhaegen-Jozef Labrosse (BEL)

À 7 tours

15. Gerard Buyl-August Van Mirlo (BEL)

4e manche (19 décembre 1948 Paris) 3 heures : distance parcourue 139,655 km (46,5 km/h)

1. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) 38 points
2. Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED) 12 points

À 1 tour

3. Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL) 18 points
4. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL) 14 points
5. Lucien Gillen-Attilio Redolfi (LUX/FRA) 5 points
6. Raymond Louviot-Victor Pernac (FRA) 2 points

[189] Radsport donne 5. René Adriaenssens-Albert Bruylandt, 6. Alfred Strom-Reginald Arnold, 7. Stan Ockers-Robert Naye, 8. Lucien Gillen-Theo Middelkamp, 9 ans. Arsène et Marcel Ryckaert.

À 2 tours

7. Stan Ockers-Robert Naeye (BEL) 15 points
8. Roger Queugnet-Roger Prévotal (FRA) 10 points
9. Georges Delescluse-Jean Le Nizerhy (FRA) 5 points
10. Gerrit Peters-Kees Pellenaars (NED) 5 points
11. Bernard Bouvard-Gérard Capelle (FRA) 5 points
12. Guy Béthery-Robert Chapatte (FRA) 0 point

À 3 tours

13. Roger Piel-Aimé Landrieux (FRA) 11 points
14. Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA) 1 point

À 4 tours

15. Roger Reynes-Marcel Bareth 5 points

À 6 tours

16. Adolphe Prat-Robert Panier (FRA) 0 point

Fritz Schär-Jean Roth (SUI) ont abandonné

Le classement avant la cinquième étape était en ce moment, selon les journaux :

1. Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED) 42 points
2. Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL) 36 points
3. Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA) égale 22 points
4. Stan Ockers-Robert Naeye (BEL) 20 points
5. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) 19 points
6. Maurice Depauw-Ernest Thijssen (BEL) 17 points

Sur la piste de Bruxelles, les couples français Émile Carrara-Raymond Goussot et Guy Lapébie-Arthur Sérès n'allaient initialement pas participer, probablement parce qu'ils ne croyaient plus avoir de chances de gagner. En fin de compte, ils ont quand même participé.

5e manche (06-02-1949 Bruxelles) 3 heures : distance de 141,940 km[190] (47,313 km/h)

Résultat:

1. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)

[190] Dans Radsport, 141,240 km sont donnés.

2. Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED) à une demi-longueur[191]

À 1 tour

3. Maurice Depauw-Robert Naeye (BEL)
4. Stan Ockers-Ernest Thijssen (BEL)
5. René Adriaenssens-Albert Bruylandt (BEL)
6. Ernest Sterckx-Prosper Depredomme (BEL)

À 2 tours

7. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)
8. Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA)[192]
9. Fritz Schär-Jean Roth (SUI)
10. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)

À 3 tours

11. Louis Saen-Marcel Lavaux (BEL)

À 5 tours

12. Maurice Mollin-Albert Hendrickx (BEL)

À 7 tours

13. Arsène Ryckaert-Marcel Ryckaert (BEL)

Les seuls à représenter une réelle menace pour Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED) étaient Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL), mais ils étaient absents pour cette course dans leur propre pays. Dans Radsport, on parle d'un abandon d'Achiel Bruneel après une chute avec Alfred Strom.

Classement final Championnat d'Europe :

1.	Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)	52 points
2.	Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL)	36 points
3.	Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)	26 points
4.	Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA)	24.5 points[193]

[191] Dans Radsport, 10 cm sont donnés.

[192] Dans Radsport, ce résultat est donné : 8. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL), 9. Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA), 10. Fritz Schär-Jean Roth (SUI).

[193] Pour les numéros 7 à 10 de la dernière manche, les points ont apparemment été additionnés et divisés par quatre (4 + 3 + 2 + 1 = 10 ; 10/4 = 2,5). Cependant, Radsport donne 24 points à Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA), 22

5. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) 21,5 points
6. René Adriaenssens-Albert Bruylandt (BEL) 15 points
7. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL) 15 points

Le tableau auto-calculée donne les résultats suivants :

	M1	M2	M3	M4	M5	Total	Total Radsport
Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)	12	12	8	10	10	52	
Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL)	6	10	12	8		36	
Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)		8	6		12	26	
Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA)	10	5	7		2,5	24,5	24
Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)	7			12	2,5	21,5	22
Stan Ockers-Robert Naeye (BEL)	8	6	2	4		20	
Maurice Depauw-Ernest Thijssen (BEL)		7	10			17	
René Adriaenssens-Albert Bruylandt (BEL)		4	5		6	15	15
Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)	5			7	2,5	14,5	15
Maurice Depauw-Robert Naeye (BEL)					8	8	
Fritz Schär-Jean Roth (SUI)	4		1		2,5	7,5	
Stan Ockers-Ernest Thijssen (BEL)					7	7	
Lucien Gillen-Attilio Redolfi (LUX/FRA)				6		6	
Ernest Sterckx-Prosper Depredomme (BEL)					5	5	
Raymond Louviot-Victor Pernac (FRA)				5		5	
Arsène Ryckaert-Marcel Ryckaert (BEL)		1	3			4	
Theo Middelkamp-Lucien Gillen (NED/LUX)			4			4	
Fernand Spelte-Achiel De Backer (BEL)		3				3	
Hans Knecht-Gottfried Keller (SUI)	3					3	
Roger Queugnet-Roger Prévotal (FRA)				3		3	
Fausto Coppi-Oreste Conte (ITA)	2					2	
Ferdi Kübler-Armin von Büren (SUI)		2				2	
Georges Delescluse-Jean Le Nizerhy (FRA)				2		2	
Gerrit Peters-Kees Pellenaars (NED)				1		1	
Albert Meier- Armin von Büren (SUI)	1					1	
Julien Janssens-Robert Fruythof (BEL)						0	
Sam Demeulemeester-Karel De Baere (BEL)						0	
Frans Verhaegen-Jozef Labrosse (BEL)						0	

points à Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) et 15 points à Marcel Kint-Rik Van Steenbergen. Aucune explication n'a été trouvée.

Gerard Buyl-August Van Mirlo (BEL)						0	
Adolphe Prat-Robert Panier (FRA)						0	
Bernard Bouvard-Gérard Capelle (FRA)						0	
Guy Béthery-Robert Chapatte						0	
Louis Saen-Marcel Lavaux (BEL)						0	
Maurice Mollin-Albert Hendrickx (BEL)						0	
Roger Piel-Aimé Landrieux (FRA)						0	
Roger Reynes-Marcel Bareth (FRA)						0	

Il en résulte un résultat final alternatif :

1. Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED) 52 points
2. Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL) 36 points
3. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) 26 points
4. Guy Lapébie-Arthur Sérès (FRA) 24.5 points
5. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) 21,5 points
6. Stan Ockers-Robert Naeye (BEL) 20 points
7. Maurice Depauw-Ernest Thijssen (BEL) 17 points
8. René Adriaenssens-Albert Bruylandt (BEL) 15 points
9. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL) 14,5 points

Il est étrange que les couples Stan Ockers-Robert Naeye (BEL) et Maurice Depauw-Ernest Thijssen (BEL) n'apparaissent pas dans les résultats finaux dans les journaux. Ce qui est encore plus étrange, c'est que ces deux couples ont été “réarrangés” pour la dernière manche. Une explication pourrait être que les équipes qui n'ont pas participé à la manche finale n'ont pas été incluses dans le classement final. Cela pourrait alors être une preuve qu'Achiel Bruneel-Kamiel De Kuysscher (BEL) ont bien participé, mais ont abandonné comme l'a indiqué Radsport.

Cependant, les cinq premiers des résultats sont identiques et il n'y a aucun doute sur les vainqueurs.



{EK 54} Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen

Vitesse

Le tournoi européen de vitesse, comme on l'appelait, se composait de cinq manches qui se déroulaient sur différentes vélodromes d'hiver. Bruxelles a ouvert ses portes le 9 octobre 1948 et a été suivie d'Anvers, Gand, Zurich et d'une finale à Paris.

Les participants étaient :

- Arie van Vliet (NED) Champion du monde en titre, champion des Pays-Bas et 'champion' en titre (également ancien champion du monde chez les amateurs et également champion du monde chez les professionnels en 1938 et 10 fois champion national),
- Jef Scherens (BEL) Septuple ancien champion du monde (15 x champion de Belgique et 1x 2e et 1x 3e aux championnats du monde)
- Les champions nationaux :
    - Georges Senfftleben (FRA) (3x champion national et 1x 2e et 2x 3e au championnat du monde),
    - Oscar Plattner (SUI) (2x champion national et ancien champion du monde amateur),
    - Frans Van Looveren (BEL) (1x champion national),
    - Italo Astolfi (ITA) (5x champion national).
- Aussi:
    - Louis Gérardin (FRA), ex-champion de France (8x), ex-champion du monde chez les amateurs (et chez les pros 3x 2ème et 1x 3ème)
    - Milou Gosselin (BEL), ex-champion de Belgique (et 4x 2e et 1x 3e)
    - Jan Derksen (NED), ancien champion du monde chez les professionnels et les amateurs, ancien champion des Pays-Bas (7x 2e)
    - Reginald Harris (GBR), tout nouveau pro, 2e aux Jeux Olympiques et ex-champion du monde amateur
    - Raymond Pauwels (BEL), coureur prometteur belge qui a terminé 3e du championnat de Belgique
- Et enfin, l'intrus, William 'Bill' Guyatt (AUS).

La répartition des points était la suivante : 14-12-10-9-8-7-6-5-4-3-2-1

1ère manche (9 octobre 1948 Bruxelles) où Cor Bijster (NED) remplace l'absent Reginald Harris (GBR).

Série 1 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. Jan Derksen (NED)

2. Italo Astolfi (ITA) sur 1 roue

Série 2 : 200 derniers m en 12"

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Georges Senfftleben (FRA) à 5 cm

Série 3 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Louis Gérardin (FRA) à 2 longueurs

Série 4 : 200 derniers m en 12"2/5ème

1. Bill Guyatt (AUS)
2. Jef Scherens (BEL) sur 1/4 de roue

Série 5 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. Frans Van Looveren (BEL)
2. Cor Bijster (NED) à 1 longueur

Série 6 : 200 derniers m en 12"2/5ème

1. Raymond Pauwels (BEL)
2. Arie van Vliet (NED) sur 1/2 roue

Repêchages :

Série 1 : 200 derniers m en 11"4/5ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Georges Senfftleben (FRA) sur 1/2 roue

Série 2 : 200 derniers m en 12"2/5ème

1. Cor Bijster (NED)
2. Louis Gérardin (FRA) à 1 longueur

Série 3 : 200 derniers m en 12"

1. Jef Scherens (BEL)
2. Italo Astolfi (ITA) à 5 cm

Quarts de finale

Série 1 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Emile Gosselin (BEL) à 5 cm

3. Bill Guyatt (AUS)

Série 2 : 200 derniers m en 12"

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Raymond Pauwels (BEL) à 1/2 roue
3. Cor Bijster (NED)

Série 3 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. Jan Derksen (NED)
2. Frans Van Looveren (BEL) à 1 longueur
3. Jef Scherens (BEL)

Repêchages

Série 1 : 200 derniers m en 13"

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Cor Bijster (NED) à 10 cm

Série 2 : 200 derniers m en 12"3/5ème

1. Frans Van Looveren (BEL)
2. Bill Guyatt (AUS) à 1/2 longueur

Série 3 : 200 derniers m en 12"3/5ème

1. Raymond Pauwels (BEL)
2. Jef Scherens (BEL) à 20 cm

Demi-finales :

Série 1 : 200 derniers m en 11"3/5ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Frans Van Looveren (BEL) à 25 cm

Série 2 : 200 derniers m en 12"2/5ème

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Oscar Plattner (SUI) à 3/4ème de longueur

Série 3 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. Jan Derksen (NED)
2. Raymond Pauwels (BEL) à 3/4ème de longueur

De la 10e à la 12e place :

10. Louis Gérardin (FRA)
11. Italo Astolfi (ITA)
12. Georges Senfftleben (FRA)

De la 7e à la 9e place :

7. Bill Guyatt (AUS)
8. Jef Scherens (BEL)
9. Cor Bijster (NED)

4ème à 6ème place : 200 derniers m en 12"

4. Oscar Plattner (SUI)
5. Raymond Pauwels (BEL)
6. Frans Van Looveren (BEL)

Finale : 200 derniers m en 11"4/5ème

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Jan Derksen (NED) à 20 cm
3. Arie van Vliet (NED)

Classement:

1.	Emile Gosselin (BEL)	14 points
2.	Jan Derksen (NED)	12 points
3.	Arie van Vliet (NED)	10 points
4.	Oscar Plattner (SUI)	9 points
5.	Raymond Pauwels (BEL)	8 points
6.	Frans Van Looveren (BEL)	7 points
7.	Bill Guyatt (AUS)	6 points
8.	Jef Scherens (BEL)	5 points
9.	Cor Bijster (NED)	4 points
10.	Louis Gérardin (FRA)	3 points
11.	Italo Astolfi (ITA)	2 points
12.	Georges Senfftleben (FRA)	1 point

2e manche (1er novembre, Anvers). Reginald Harris (GBR) sera là cette fois-ci. Cor Bijster (NED) remplace Italo Astolfi (ITA).

Série 1 : 200 derniers m en 12"2/10ème

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Bill Guyatt (AUS)

Série 2 : 200 derniers m en 12"

1. Reginald Harris (GBR)
2. Jef Scherens (BEL)

Série 3 : 200 derniers m en 12"2/10ème

1. Frans Van Looveren (BEL)
2. Cor Bijster (NED)

Série 4 : 200 derniers m en 12"1/10ème

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Louis Gérardin (FRA)

Série 5 : 200 derniers m en 12"

1. Jan Derksen (NED)
2. Georges Senfftleben (FRA)

Série 6 : 200 derniers m en 12"2/10ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Raymond Pauwels (BEL)

Repêchages

Série 1 : 200 derniers m en 12"

1. Louis Gérardin (FRA)
2. Bill Guyatt (AUS)

Série 2 : 200 derniers m en 13"2/10ème

1. Cor Bijster (NED)
2. Jef Scherens (BEL)

Série 3 : 200 derniers m en 12"4/10ème

1. Raymond Pauwels (BEL)
2. Georges Senfftleben (FRA)

Demi-finales :

Série 1 : 200 derniers m en 12"2/10ème

1. Cor Bijster (NED)
2. Oscar Plattner (SUI)
3. Emile Gosselin (BEL)

Série 2 : 200 derniers m en 12"2/10ème

1. Jan Derksen (NED)
2. Frans Van Looveren (BEL)
3. Louis Gérardin (FRA)

Série 3 : 200 derniers m en 11"8/10ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Raymond Pauwels (BEL)
3. Reginald Harris (GBR)

De la 10e à la 12e place : 200 m de finale en 12"

10. Bill Guyatt (AUS)
11. Georges Senfftleben (FRA)
12. Jef Scherens (BEL)

De la 7e à la 9e place : 200 m derniers en 12"

7. Emile Gosselin (BEL)
8. Louis Gérardin (FRA)
9. Reginald Harris (GBR)

De la 4e à la 6e place : 200 m derniers en 12"3/10e

4. Frans Van Looveren (BEL)
5. Raymond Pauwels (BEL)
6. Oscar Plattner (SUI)

Finale : 200 derniers m en 11"8/10ème

1. Jan Derksen (NED)
2. Arie van Vliet (NED)
3. Cor Bijster (NED)

Classement intermédiaire:

1. Jan Derksen (NED) 26 points
2. Arie van Vliet (NED) 22 points
3. Emile Gosselin (BEL) 20 points
4. Oscar Plattner (SUI) 16 points
   Raymond Pauwels (BEL) 16 points
   Frans Van Looveren (BEL) 16 points
7. Cor Bijster (NED) 14 points
8. Bill Guyatt (AUS) 9 points
9. Louis Gérardin (FRA) 8 points
10. Jef Scherens (BEL) 6 points
11. Reginald Harris (GBR) 4 points
12. Georges Senfftleben (FRA) 3 points
13. Italo Astolfi (ITA) 2 points

3e manche (11 novembre 1948 à Gand) Jan Derksen (NED) et Cor Bijster (NED) ne prennent pas le départ.

Série 1 : 200 derniers m en 10"1/5ème

1. Jef Scherens (BEL)
2. Bill Guyatt (AUS) à 3/4ème de longueur

Série 2 : 200 derniers m en 10"1/5ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Raymond Pauwels (BEL) à 1/2 roue

Série 3 : 200 derniers m en 10"2/5ème

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Georges Senfftleben (FRA) à 1/2ème de longueur

Série 4 : 200 derniers m en 10"2/5ème

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Reginald Harris (GBR) à 3/4ème de longueur

Série 5 : 200 derniers m en 10"3/5ème

1. Louis Gérardin (FRA)
2. Frans Van Looveren (BEL) à 1 longueur

Repêchage avec les cinq perdants (le meilleur se qualifie) : 200 derniers m en 10"1/5ème

1. Reginald Harris (GBR)
2. Bill Guyatt (AUS)
3. Raymond Pauwels (BEL)
4. Georges Senfftleben (FRA)
5. Frans Van Looveren (BEL)

De la 7e à la 10e place : 200 derniers m en 10"1/5e

7. Frans Van Looveren (BEL)
8. Georges Senfftleben (FRA)
9. Bill Guyatt (AUS)
10. Raymond Pauwels (BEL)

Série 6 : 200 derniers m en 10"3/5ème

1. Louis Gérardin (FRA)
2. Jef Scherens (BEL) à 1 longueur

Série 7 : 200 derniers m en 10"1/5ème

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Oscar Plattner (SUI) à 1 longueur

Série 8 : 200 derniers m en 10"

1. Arie van Vliet (NED)
2. Reginald Harris (GBR) à 1/2 roue

Repêchage (le premier qualifié) : 200 derniers m en 10"1/5ème

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Jef Scherens (BEL)
3. Reginald Harris (GBR)

Série 9 pour la 5ème et 6ème place : derniers 200 m en 10"1/5ème

5. Reginald Harris (GBR)
6. Jef Scherens (BEL)

Série 10 : 200 derniers m en 9"4/5ème

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Arie van Vliet (NED)

Série 11 : 200 derniers m en 10"

1. Emile Gosselin (BEL)

2. Louis Gérardin (FRA) à 1 longueur

Série 12 pour les 3ème et 4ème places : derniers 200 m en 9"4/5ème

3. Arie van Vliet (NED)
4. Louis Gérardin (FRA)

Finale : derniers 200 m en 10"

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Oscar Plattner (SUI)

Classement intermédiaire : il était susceptible d'être modifié car il y avait des doutes sur la pertinence du résultat de Gand puisque la tête du classement Jan Derksen n'était pas présent.

1. Emile Gosselin (BEL) 34 points
2. Arie van Vliet (NED) 32 points
3. Oscar Plattner (SUI) 28 points
4. Jan Derksen (NED) 26 points
5. Frans Van Looveren (BEL) 22 points
6. Raymond Pauwels (BEL) 19 points
7. Louis Gérardin (FRA) 17 points
8. Cor Bijster (NED) 14 points
9. Bill Guyatt (AUS) 13 points

   Jef Scherens (BEL) 13 points
11. Reginald Harris (GBR) 12 points
12. Georges Senfftleben (FRA) 8 points
13. Italo Astolfi (ITA) 2 points

4e Manche (12 décembre 1948 Zürich)

Les résultats des séries sont introuvables. Seuls les sprints pour les places sont connus. Raymond Pauwels (BEL), Italo Astolfi (ITA), Bill Guyatt (AUS) et Cor Bijster (NED) n'ont pas participé.

De la 7e à la 9e place :

7. Georges Senfftleben (FRA)
8. Louis Gérardin (FRA)
9. Frans Van Looveren (BEL)

De la 4ème à la 6ème place :

4. Oscar Plattner (SUI)
5. Jef Scherens (BEL)
6. Reginald Harris (GBR)

Finale:

1. Arie van Vliet (NED)
2. Jan Derksen (NED)
3. Emile Gosselin (BEL)

Classement intermédiaire:

1.	Arie van Vliet (NED)	46 points
2.	Emile Gosselin (BEL)	44 points
3.	Jan Derksen (NED)	38 points
4.	Oscar Plattner (SUI)	37 points
5.	Frans Van Looveren (BEL)	26 points
6.	Louis Gérardin (FRA)	22 points
7.	Jef Scherens (BEL)	21 points
8.	Reginald Harris (GBR)	19 points
	Raymond Pauwels (BEL)	19 points
10.	Cor Bijster (NED)	14 points
	Georges Senfftleben (FRA)	14 points
12.	Bill Guyatt (AUS)	13 points
13.	Italo Astolfi (ITA)	2 points

Finale (16 janvier 1949, Paris)

Quatre coureurs étaient encore éligibles au titre. Mais Arie van Vliet et Oscar Plattner n'ont pas participé, donc le titre serait soit pour Emile Gosselin (44 p), soit pour Jan Derksen (38 p).

Ne participent pas non plus : Louis Gérardin, Raymond Pauwels, Cor Bijster et Bill Guyatt.

Le peloton des participants était complété par quelques coureurs français : Pierre Iacoponelli, André Rivoal, André De Gelas et Jacques Lanners.

De cette façon, 11 coureurs étaient au départ. Emile Gosselin n'avait plus qu'à s'assurer de perdre un maximum de 5 points face à Jan Derksen.

Manche 1 : dernier tour en 15"2/5ème

1. Reginald Harris (GBR)
2. Emile Gosselin (BEL)
3. André De Gelas (FRA)

Série 2 : dernier tour m en 15"1/5ème

1. Jan Derksen (NED)
2. Georges Senfftleben (FRA)
3. André Rivoal (FRA)

Série 3 : dernier tour m en 15"3/5ème

1. Jef Scherens (BEL)
2. Oscar Plattner (SUI)
3. Jacques Lanners (FRA)

Série 4 : dernier tour m en 15"1/5ème

1. Pierre Iacoponelli (FRA)
2. Italo Astolfi (ITA)
3. Frans Van Looveren (BEL)

Repêchages (les vainqueurs sont qualifiés) :

Série 1 :

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Georges Senfftleben (FRA)
3. André Rivoal (FRA)
4. André De Gelas (FRA)

Série 2 :

1. Frans Van Looveren (BEL)
2. Jacques Lanners (FRA)
3. Italo Astolfi (ITA)
4. Oscar Plattner (SUI)

Demi-finale 1 : dernier tour m en 15"1/5ème

1. Reginald Harris (GBR)
2. Jan Derksen (NED)
3. Frans Van Looveren (BEL)

Demi-finale 2 : dernier tour m en 15"1/5ème

1. Jef Scherens (BEL)
2. Emile Gosselin (BEL)
3. Pierre Iacoponelli (FRA)

Repêchage (le vainqueur est qualifié) : dernier tour m en 15"4/5ème

1. Frans Van Looveren (BEL)
2. Jan Derksen (NED)
3. Emile Gosselin (BEL)
4. Pierre Iacoponelli (FRA)

De la 7e à la 11e place :

7. Italo Astolfi (ITA)
8. André Rivoal (FRA)
9. André De Gelas (FRA)
10. Georges Senfftleben (FRA)
11. Jacques Lanners (FRA)

4ème à 6ème place : dernier tour M en 15"2/5ème

Comme Jan Derksen pouvait encore obtenir un maximum de 9 points et Milou Gosselin avait au moins 7 points, ce dernier était déjà assuré du titre avant ce sprint.

4. Jan Derksen (NED)
5. Pierre Iacoponelli (FRA)
6. Emile Gosselin (BEL)

Finale : Dernier tour m en 15"

1. Jef Scherens (BEL)
2. Reginald Harris (GBR)
3. Frans Van Looveren (BEL)

Classement final :

1. Emile Gosselin (BEL) 51 points
2. Jan Derksen (NED) 47 points
3. Arie van Vliet (NED) 46 points
4. Oscar Plattner (SUI) 37 points
5. Frans Van Looveren (BEL) 36 points
6. Jef Scherens (BEL) 35 points
7. Reginald Harris (GBR) 31 points
8. Louis Gérardin (FRA) 22 points
9. Raymond Pauwels (BEL) 19 points
10. Georges Senfftleben (FRA) 17 points
11. Cor Bijster (NED) 14 points
12. Bill Guyatt (AUS) 13 points
13. Italo Astolfi (ITA) 8 points
    Pierre Iacoponelli (FRA) 8 points
15. André Rivoal (FRA) 5 points
16. André De Gelas (FRA) 4 points
17. Jacques Lanners (FRA) 2 points



{EK 19} Emile Gosselin

Aperçu des lauréats

Saison d'hiver	Stayers	Petits moteurs	Américaine	Sprint	Omnium
1945-46	Willy Michaux (BEL)	Edgar Decaluwe (BEL)	Gerrit Schulte-Arie van Vliet (NED)[194]		Rik Van Steenbergen (BEL)
1946-47	Willy Michaux (BEL)				
1947-48	Willy Michaux (BEL)			Arie van Vliet (NED)	
1948-49	Jacques Besson (SUI)		Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)	Emile Gosselin (BEL)	

(à suivre)

[194] Il s'agissait d'un omnium par équipes et non d'une américaine.

Les cartes publicitaires

À partir de WAAIERS 3-3, nous commençons avec les cartes publicitaires de 1969.

Batavus-Alcina-Continental

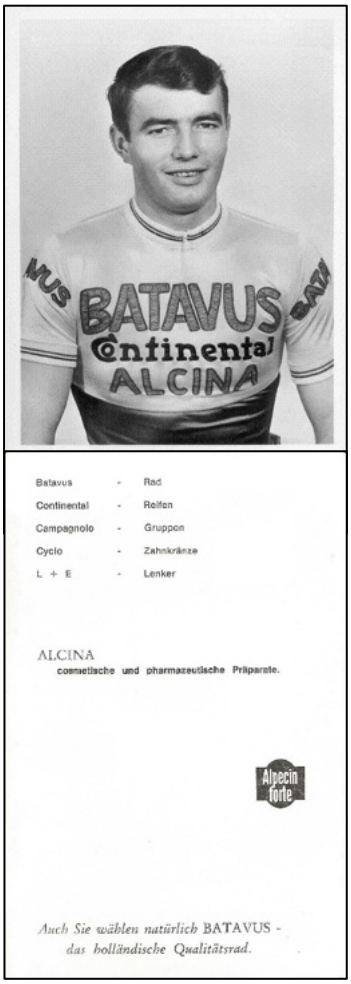
Face

En bas : Initiale prénom NOM

Logo d'Alpecin Forte

Dos :

Voir la photo à droite



J. BROUWER
W. DEELEN
M. GERRITS
P. GLEMSER
M. GOMBERT
H. JUNKERMANN
D. KEMPER
H. OLDENBURG
W. PRIMO
E. RUDOLPH
E. STRICT
L. VAN DONGEN
H. WILDE
B. ZOET

Il n'existe pas de cartes connues de :

H. JANSSEN (coureur invité ?)
K.H. KUNDE (coureur invité ?)
L. LOEVESIJN
K. MAY
J. OUDKERK
P. PRIMAVERA (coureur invité ?)
G. WEISS (coureur invité ?)
H. WOLF (coureur invité ?)

Commentaires:

- Il n'y a pas de photo d'équipe
- Les cartes avec le prénom écrit en toutes lettres datent de 1970

BIC

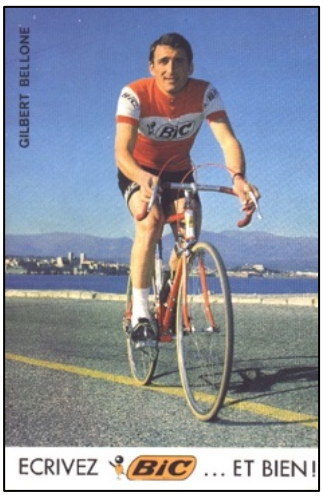
Seules les nouvelles cartes par rapport à 1968 sont répertoriées ici. Les coureurs qui avaient une carte en 1968 et sont restés chez BIC en 1969 ont conservé leur carte.

Face :

En haut à gauche : PRÉNOM NOM

Dos:

Vierge



LUIS BALAGUE
GILBERT BELLONE
JOSÉ ECHAVARRY
PIERRE GAUTIER
PIERRE GHISELLINI
JAN JANSSEN
JEAN-MARIE LEBLANC
ROBERT LEGEIN
JOSÉ PEREZ-FRANCES
JEAN PINAULT
JOSÉ SAMYN
JOHNY SCHLECK
ALAIN VASSEUR
SYLVAIN VASSEUR

Commentaires:

- Il y a une photo d'équipe
- Pierre Ghisellini était déjà devenu professionnel chez BIC dans le courant de l'année 1968.
- Il n'est pas clair si Francis Yppersiel a réellement couru BIC.
- Il n'y a pas de carte connue de :
    - Paul Crapez (uniquement pro à partir du 24 septembre)
    - Herman Neckebroeck
    - Roland Smaniotto
    - Marc Sohet (uniquement pro à partir du 27 août)

Caballero

Face :

Photo

Prénom NOM DE FAMILLE



Dos:

Il est écrit 1168 ou 169 ou 369 au dos.

Leen De Groot
Arie den Hartog
Piet de Wit
Leo Duyndam
Freddy Eugen
Huub Harings
Jan Harings
Jan Krekels
Palle Lykke
Cees Rentmeester
John Schepers
Wim Schepers
Cor Schuuring
Harry Steevens
Jan van der Horst
Albert Van Midden
Gérard Vianen
Cees Zoontjens

Il n'y a pas (encore) de photos connues de :

Gert Bongers
Gérard Koel
Coûts des matrices

Commentaires:

- Il n'y a pas de photo d'équipe
- Il existe des affiches en papier épais avec des portraits de coureurs
- Il y a aussi des photos de cyclistes amateurs, mais elles ne sont pas données ici

Eliolona

Face :

Photo avec PRÉNOM NOM en dessous

Dos:

Vierge



CARLO BRUNETTI*
JULIO JIMENEZ (1)
JULIO JIMENEZ (2)
LUCILLO LIEVORE
GIORGIO MANTOVANI*
ALBERO MORELLINI*
BERNARD VIFIAN*



Il n'y a pas (encore) de photos connues de :

SIEGFRIED ADLER
ADRIANO AMICI
MARIO BETTAZOLI
GIOVANNI DE FRANCESCHI
ROBERT HAGMANN
FRANCESCO PLEBANI
LUIGI ZUCOTTI

Commentaires:

- Il y a trois photos d'équipe différentes
- Certaines cartes sont des photos verticales, d'autres horizontales (*)
- Il y a aussi une photo de Gino Bartali (directeur sportif)

Etalo-Siriki-Ventura

Face :

Photo avec Prénom NOM en dessous



Dos:

Publicité pour Etalo, Siriki et Ventura (voir photo)



(noms tels qu'ils apparaissent sur les cartes de pub)

Michel BAELE
Urbain DE BRAUWERE
Éric DEROOSE
Willy DE TEMMERMAN
Wim DUBOIS
André FABRY
Joseph HENIKENNE
Willy HOOGEWIJS
Emiel LAMBRECHT
Harry MICHIELS
Georges SMISSAERT
Jean-Marie SOHIER
Karel STERCKX
Herman STEVENS
Frans TOORTELBOOM
Raf VAN BRUAENE
Yvan VERBIEST
Gilbert WUYTACK

Il n'y a pas (encore) de photos connues de :

Michel CHAMPAGNE
Kilian DE NEEF
Bernard DEVILLE
Peter HEAD
Peter HEIJNIG
Willy SAMYN
Franklin VAN DE MOORTEL
Willy VAN ELSUWÉ
Edward VAN HOVE
Erik VERSTRAETE
Éric WINDEY

Commentaires:

- Il n'y a pas de photo d'équipe

Photos d'équipe








biancheria per la casa
tessuti per arredamento
ELIOLONA
solelecasa
ELIOLONA
GRUPPO
SPORTIVO
ELIOLONA
Da siniestra a destra: ADLER - HAGMANN - BRUNETTI - ZUCOTTI - PLEBANI - LIEVORE - AMICI - JULIO JIMENEZ - MANTOVANI - MORELLINI - BETTAZZOLI


biancheria per la casa
tessuti per arredamento
ELIOLONA
sole e casa
GRUPPO
SPORTIVO
ELIOLONA
Da sinistra a destra: (in piedi) ADLER - PLEBANI - BRUNETTI - BARTALI (Dir. tec.) - CORBO (Medico soc.) - MORETTI (Presidente) - HAGMANN - CIAMPI (Dir. sport.) - MORELLINI - ZUCCOTTI - MANTOVANI - ROSSINI (Massagg.). In basso: PIERONI - MORONI (Segr.) - BETTAZZOLI - LIEVORE - JIMENEZ - AMICI.

La série



Comme je suppose que tout le monde a acheté mes livres sur les séries belges, je voudrais essayer ici de dresser la liste des séries italiennes, françaises, néerlandaises, espagnoles, portugaises et allemandes. Un travail immense, mais je voudrais me limiter aux séries les plus connues, ou plutôt aux séries qui sont encore relativement faciles à obtenir.

Pays-Bas:

Éditeur inconnu

Couleur

Format : 9 x 7 cm

Année de publication : ?

Les estampes ne sont pas numérotées.

Cees Aanraad
Blomme
Fausto Coppi
Charles Coste
De Cock
De Feyter
De Hertog
G. De Rycke
De Wachter
Hans Dekkers
A. Deledda
Jan Derksen
Desmedt
Bern. Gauthier
J. Goldsmit et G. Weilemann
P. Haan
Harris
G. Hendriks
Hugo Koblet-Wout Wagtmans
Impanis
Hugo Koblet
N. Koch
Lambrichs
Le Guilly
Heinz Müller
Jan Nolten
Ockers
Sid Patterson
Cor Paymans
Plantaz
Jean Robic
Thys Roks
Rosseel
Schaelken
J. Schils
Gerrit Schulte
Sorgeloos
Hein v. Breenen
van der Stock
Wart v. Ende
Wim van Est
Piet c. Heusden
Kwiek v. Kerckhoven
v. Roosbroeck
Rik v. Steenbergen
A. v. 't Hof
Arie v. Vliet
A. Voorting
G. Voorting et A. Voorting
Wout Wagtmans

Maillots de clubs sportifs

par Jan Soens

Nous publions par la présente les maillots – signés – des clubs cyclistes belges des années 60. Habituellement, sur la base de photos, en noir et blanc apparues dans les journaux, et l'intention est d'arriver à une image couleur à part entière, ce qui dans les années 60 s'est avéré improbable, voire parfois impossible. En théorie, nous nous limitons à la période de 1945 à 1980, afin de suivre les orientations générales de cette revue.

Toutes les informations sur les années disparues - et les autres - années sont les bienvenues. L'objectif reste d'obtenir le plus grand aperçu possible des maillots des différentes associations cyclistes.

Nous savons également que les maillots de l'époque - et certainement des équipes amateurs - n'étaient pas standard de composition. Les variantes sont donc nombreuses. Mais toutes les informations sont les bienvenues.

Nous commençons par le Gentse Velosport.

Si aucune année n'est mentionnée, l'année est inconnue et nous aimerions recevoir une réaction des lecteurs. Cela permettrait d'avoir un aperçu complet de l'évolution des maillots des clubs.

À la demande des lecteurs (et avec la documentation nécessaire), d'autres clubs de cyclisme peuvent également être présentés. Vous pouvez envoyer un e-mail à redactie@waaierstijdschrift.be

Gentse Velosport



1956



1957 - 58



1960



1961 - 64



1965



1966



1967 - 70



1971 - 72



1975



1977













Compositions des équipes 1965

Historique

par Jan De Smet et Bart Vancoillie

En 1995, moi, Jan, j'ai commencé à construire une base de données contenant tous les coureurs professionnels et indépendants et les compositions d'équipe depuis 1946. J'ai continué comme ça jusqu'en 2011. Puis, avec l'essor des catégories autres que traditionnellement les cyclistes professionnels et les amateurs, ce n'était plus faisable. De plus, beaucoup de choses pouvaient être retrouvées sur Internet à partir de ce moment-là.

À un certain moment, vers mai 2009, l'intention était d'ouvrir cette base de données à tout le monde et de la proposer sur CD-Rom. Avec Bart Vancoillie et une tierce personne, nous avons ensuite élaboré la structure de cette base de données. Cependant, l'objectif s'est avéré beaucoup trop ambitieux et nous aurions dû vivre encore 200 ans pour que tout soit traité.

L'intention était de lier les coureurs à leurs équipes et à leurs victoires. À chaque fois, une photo du coureur portant un maillot de cette équipe serait ajoutée, ainsi que les maillots de champions et de leaders qui ont été portés, ainsi que les versions dessinées des maillots par Jan Soens. De plus, l'énumération des directeurs sportifs de l'équipe, du fabricant de vélos de l'équipe, d'autres sponsors d'équipement, etc...

Chaque année, nous y associions les séries d'estampes sorties et les cartes publicitaires. En bref, l'Ultimate Cycling Data Base (UCDB).

Comme vous pouvez le constater, cher fanatique de cyclisme, comme indiqué ci-dessus, un projet bien trop ambitieux pour un nombre trop limité d'exécutants. Entre-temps, le trio avait déjà été réduit à un duo en raison de divergences d'opinion internes et, en raison des circonstances, il n'a été possible de continuer à travailler qu'au compte-gouttes.

L'UCDB existe maintenant, mais n'est possédée que par deux personnes car il y a encore trop d'incertitudes, d'erreurs et un certain nombre de bugs.

Nous disposons désormais des données de près de 28 000 cyclistes (uniquement des cyclistes actifs à partir de 1946). Ces données sont traitées dans deux tableaux.

Le premier avec ce que l'on peut appeler les "données personnelles" : nom, nationalité, date et lieu de naissance, éventuellement date et lieu de décès, éventuellement date de naturalisation.

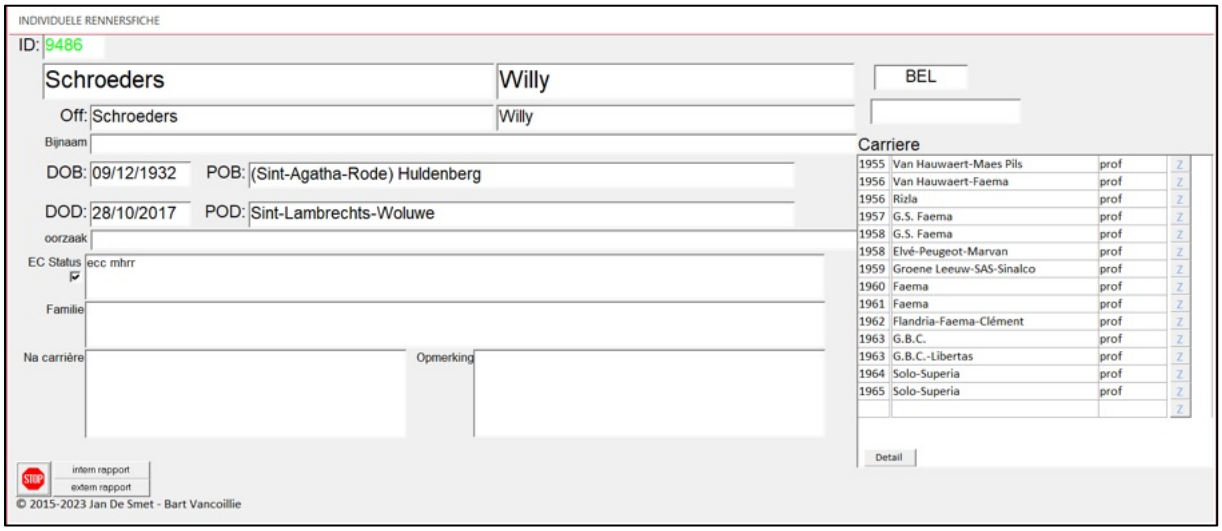
Nous nous efforçons d'être aussi corrects que possible, en particulier dans l'orthographe des noms, et lorsque nous avons une confirmation officielle par une source (par exemple l'INSEE pour les Français), cela est mentionné.

Nous avons également d'autres informations personnelles, telles que des surnoms, des liens familiaux avec d'autres coureurs et toute activité après leur carrière.

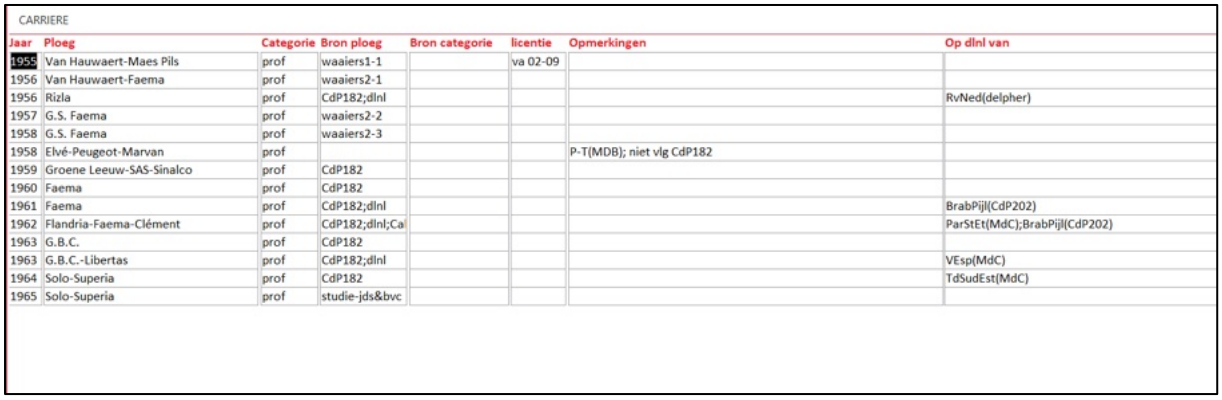
Dans un deuxième tableau, nous suivons leurs carrières année après année.

Ce tableau contient par an : leur catégorie (coureur professionnel, indépendant, etc....) et à partir de la date à laquelle ils ont obtenu la licence correspondante, l'équipe pour laquelle

ils ont roulé, les listes de participants sur lesquelles ils sont apparus, les résultats (importants) qu'ils ont obtenus.



Exemple de la fiche de Willy Schroeders


CARRIERE

Jaar	Ploeg	Categorie	Bron ploeg	Bron categorie	licentie	Opmerkingen	Op dlnl van
1955	Van Hauwaert-Maes Pils	prof	waaiers1-1		va 02-09		
1956	Van Hauwaert-Faema	prof	waaiers2-1				
1956	Rizla	prof	CdP182;dlnl				RvNed(delpher)
1957	G.S. Faema	prof	waaiers2-2				
1958	G.S. Faema	prof	waaiers2-3				
1958	Elvé-Peugeot-Marvan	prof				P-T(MDB); niet vlg CdP182	
1959	Groene Leeuw-SAS-Sinalco	prof	CdP182				
1960	Faema	prof	CdP182				
1961	Faema	prof	CdP182;dlnl				BrabPijl(CdP202)
1962	Flandria-Faema-Clément	prof	CdP182;dlnl;Ca				ParStEt(MdC);BrabPijl(CdP202)
1963	G.B.C.	prof	CdP182				
1963	G.B.C.-Libertas	prof	CdP182;dlnl				VEsp(MdC)
1964	Solo-Superia	prof	CdP182				TdSudEst(MdC)
1965	Solo-Superia	prof	studie-jds&bvc				

Fiche détaillée de Willy Schroeders

Néanmoins, nous souhaitions tout de même rendre certains de nos résultats accessibles à un public plus large. C'est pourquoi il a été décidé d'éplucher une année complètement. Il y en a, en dehors de mes compositions d'équipe, d'autres en circulation. Le site de Mémoire du Cyclisme a des compositions d'équipes, Hervé Dauchy et Rob Keuss en ont publié autrefois, les journaux ont publié des suppléments en début de saison, il y a de nombreuses listes de participants etc...

Pourtant, nous avons trouvé des contradictions ici et là et aussi des choses qui semblaient complètement impossibles. Comme vous le savez, l'une des raisons de l'existence de WAAIERS est de se débarrasser des erreurs et des idées fausses (sur le cyclisme). Il y avait donc une tâche qui nous attendait.

Il a été décidé de développer complètement l'année 1965. Il y avait plusieurs raisons à cela.

- C'est la dernière année qu'il y a eu des indépendants et nous avons dû en tenir compte dans la structure de notre base de données.
- C'est la première année qu'Eddy Merckx roule en tant que professionnel.

- C'est aussi la première année de la célèbre série des estampes Maple Leaf Chewing Gum dont il est question ici dans WAAIERS.
- Et enfin, 1965 est l'année où mon intérêt pour le cyclisme a pris forme.

L'intention est maintenant de publier nos résultats de 1965 dans WAAIERS en différents épisodes.

Comme Bart Vancoillie et moi le voyons maintenant, cela commencerait en WAAIERS 4-1 avec des équipes belges.

En tout, nous avons trouvé ces équipes belges en 1965 :

- Solo-Superia

-Mann

- Wiel's-Groene Leeuw

- flandria-Roméo

- Lamot-Libertas

- Goldor-M. Kint/Reno-M. Kint

- De Torens-Thompson/OKAY Whisky-De Torens

- Dossche Sport (qui en fait n'était pas une véritable équipe officielle, ce qui sera expliqué plus tard)

- Belgique (il s'agit des différentes sélections de l'équipe belge)

Dans WAAIERS 4-1, les 4 premières équipes seraient discutées. À quoi pouvez-vous vous attendre ?

- Activité des sponsors
- Coureurs (pros)
- Coureurs (indépendants)
- Explications sur les coureurs qui ont changé d'équipe au cours de la saison, ou desquels quelque chose peut être expliqué.
- Coureurs qui sont liés à l'équipe par d'autres sources mais dont nous n'avons trouvé aucune preuve ou dont nous avons trouvé la source de l'erreur.
- Directeur(s) sportif(s)
- Des commentaires sur l'équipe tels que faire partie d'une équipe mixte, sélectionnée pour le championnat du monde, ...
- Victoires majeurs
- Dessins des maillots
- Cartes publicitaires

Nous nous efforçons d'être aussi corrects et complets que possible, même si nous sommes conscients qu'il s'agit d'une utopie (en 1965, la FFC. a délivré 15 093 licences d'indépendants, nous ne les avons pas toutes...).

J'espère que vous l'attendez avec impatience et que cela vous aidera.

Posters dans Mémoire du Cyclisme (1)

par Jan De Smet

De février 1972 à septembre 1983, il y avait une annexe dans Miroir du Cyclisme appelée Miroir du Cyclisme encyclopédie – Le cyclisme de A à Z par Robert Descamps[195].

Au dos de ce supplément, il y avait chaque fois une grande photo. De très beaux spécimens en faisaient partie, mais les collectionneurs de cyclisme n'ont pas assez de murs libres pour accrocher ces affiches. C'est pourquoi ils restent généralement pliés quelque part sur une étagère.

Pour pouvoir en profiter, j'ai chaque fois pris une photo de l'affiche afin qu'elle puisse être publiée ici dans WAAIERS. La photo n'est pas parfaite, il n'est pas facile de photographier perpendiculairement à l'affiche et je n'ai pas le matériel professionnel pour pouvoir réaliser cela.

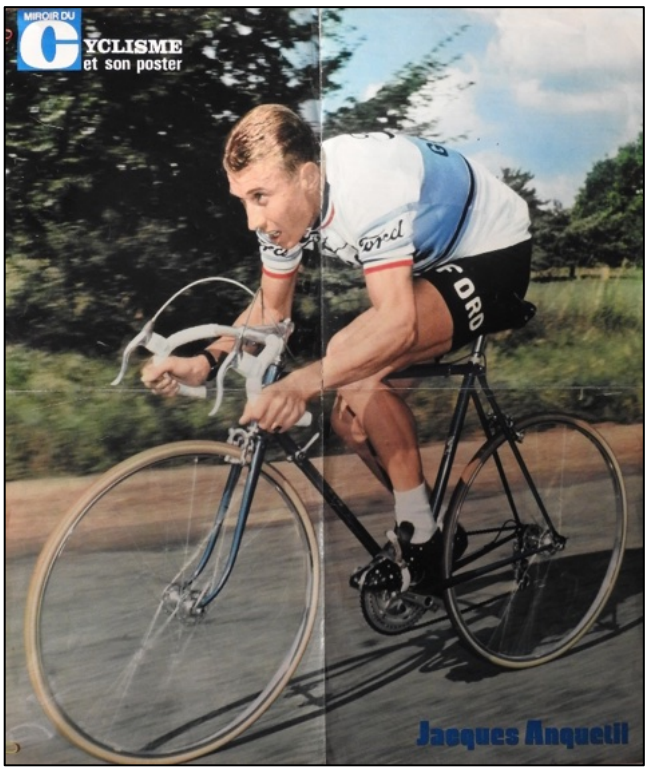
Mais j'espère que la qualité est suffisante pour vous, lecteurs. L'intention est de publier un certain nombre de ces affiches dans chaque numéro à partir de maintenant. Le nombre à chaque fois dépendra un peu du nombre de pages que le numéro de WAAIERS comprend déjà.

Voici un premier chargement.

N° 152 (février 1972) : Louison Bobet sur l'Izoard

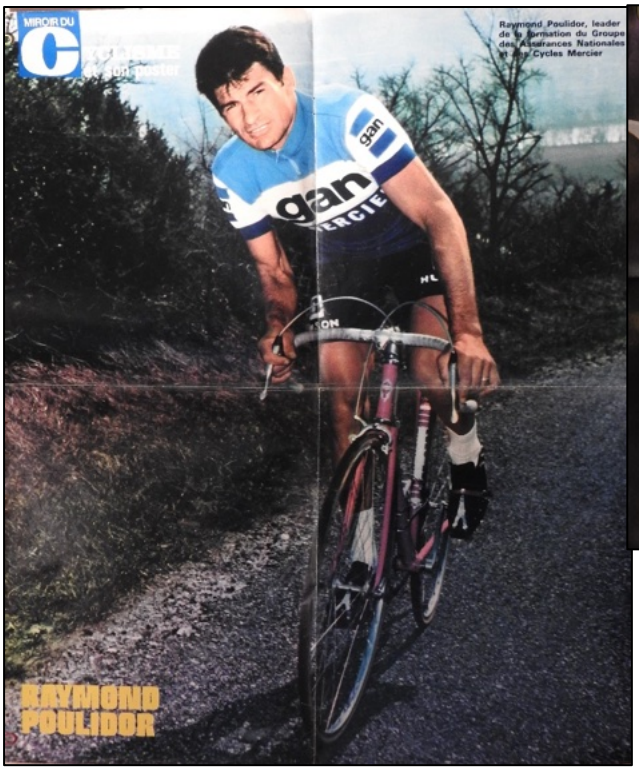
N° 153 (mars-avril 1972) : Jacques Anquetil

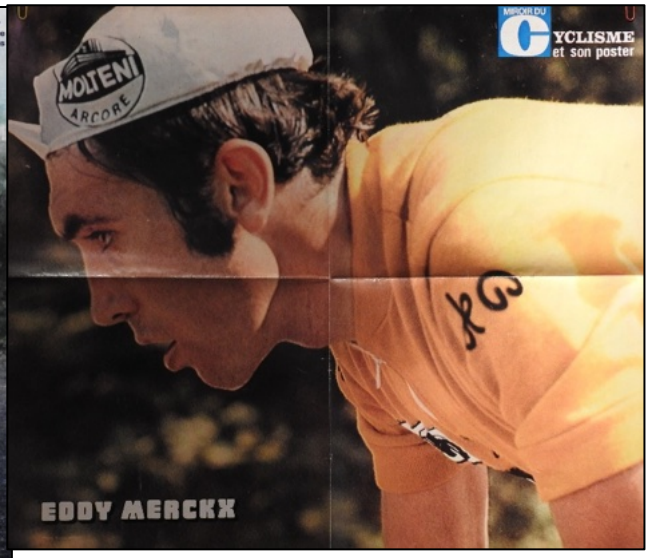




[195] Un aperçu de l'Encyclopédie se trouve dans Coups de Pédales n° 158 p. 30.

N° 154 (avril-mai 1972) : Raymond Poulidor
N° 155 (mai 1972) : Eddy Merckx





N°156 (juin 1972) : L'arrivée du 1er Tour de France avec Maurice Garin (bras croisés) et René Pothier
N° 157 (juillet 1972/A) : pas d'affiche
N° 158 (juillet 1972/B) : Cyrille Guimard





Factcheck Bahamontes #41

par le comité de rédaction de WAAIERS

La vérité, rien que la vérité, telle pourrait être la devise du comité de rédaction de WAAIERS. C'est pourquoi nous lisons et écoutons toujours avec méfiance et avec les oreilles ouvertes Le magazine cycliste Bahamontes est passé au crible, les commentaires de Renaat Schotte et José De Cauwer sont suivis avec attention.

Et si quelque chose d'écrit n'est pas correct, ou si quelque chose est dit qui n'est pas conforme à la vérité, nous nous considérons comme appelés à le corriger.

Cependant, nous sommes justes, ce n'est pas toujours facile de tout comprendre, donc nous ne jetons pas la pierre, nous voulons juste corriger. Et, si nous nous trompons, tout le monde est libre de le signaler également.

Voici les “erreurs” que nous avons pu constater.

Commentaire de Renaat Schotte pendant le Tour de France.

Lors de l'étape 9 : Renaat a raconté l'histoire du neveu de l'ancien organisateur du Giro, Vincenzo Torriani. Ce neveu aurait donné son urine à Jiménez en 1964 lors du contrôle antidopage après que Julio Jiménez avait remporté l'étape du Puy de Dôme. Schotte a souligné qu'il n'était pas sûr que l'histoire soit vraie, mais en tant que journaliste cycliste, il devrait savoir qu'il n'y a pas eu de contrôles antidopage en 1964 et qu'il s'agissait donc de toute façon d'une histoire fabriquée (voir plus loin le factcheck Bahamontes #42).

Lors de l'étape 10 : Renaat nous parle de Mercier en tant que sponsor. Ont couru selon Renaat pour Mercier : Rik Van Looy, entre autres. Où Renaat s’est-il informé ? Dans Wikipédia bien sûr. (https://nl.wikipedia.org/wiki/Mercier). Tout journaliste doit savoir que Wikipédia n'est pas toujours une source fiable. À moins que quelqu'un ne puisse nous fournir une photo de Rik Van Looy en maillot Mercier.

Lors de la 17e étape : Ici, Renaat a affirmé que Servais Knaven avait remporté Paris-Roubaix en 2021. Ce doit être en 2001. Cela a dû être un “lapsus”.

Dans l'ensemble, Renaat Schotte ne s’en est pas sorti trop mal.

Factcheck Bahamontes #42 :

Puy de Dôme p. 28-31 :

Rik Van Puymbroeck rencontre Dario Toriani, qui prétend être un cousin de Vincenzo Torriani, l'ancien organisateur du Giro d'Italia. Il raconte l'histoire suivante : “La veille de la course (ndlr : c'est la 20e étape du Tour de France 1964), les commissaires sont venus dans ma discothèque (La Vallée à Villars). Ils ont mangé quelque chose et ils raconté qui ils devaient vérifier le lendemain. L'un des coureurs était Julio Jiménez. Je savais grâce à Geminiani que Jiménez prenait toujours une pilule blanche pour les étapes de montagne. (....) Je savais donc qu'ils allaient le contrôler. L'étape est passée à La Baraque et j'y étais. Quand la course est passée, j'ai appelé Geminiani et je suis monté dans sa voiture. Je lui ai parlé du contrôle. Il devait faire quelque chose. Après l’arrivée, j'ai fait pipi dans une

bouteille d'eau. Jiménez l'a emmené au contrôle. Aussi longtemps qu'ils l'observaient de près, il ne pouvait pas faire pipi. Quand il a dit cela, ils se sont retournés pendant deux minutes. Ensuite, il a vidé sa bouteille d'eau avec mon pipi dans le bocal.

Commentaires:

- C'est étrange que les commissaires soient allés manger à Villars à près de 100 km de l'arrivée/départ à Brive-la-Gaillarde. Quoi qu'il en soit, nous donnons ici le bénéfice du doute.
- En 1964, il n'y avait pas de contrôle antidopage.
- En 1964, Julio Jiménez a participé au Tour de France pour la KAS. Alors pourquoi Geminiani (le directeur sportif de Jacques Anquetil) aurait-il aidé Jiménez ?
- Et si c'est le cas, pourquoi Geminiani n'aurait-il pas pu livrer lui-même une bouteille d'urine ?
- En 1967, la 20e étape arrive également au Puy de Dôme. Jiménez terminait 3e derrière Felice Gimondi et Henri Rabaute. Jiménez a pendant la saison couru pour BIC où Geminiani était directeur sportif, mais au Tour de France, il a roulé pour l'Espagne et Geminiani était directeur sportif des Coqs de France. Son meilleur coureur ce jour-là, André Bayssière, termine à 1'46" de Jiménez.

Vérification des faits Bahamontes #Seventies Édition Extra

Victoires classiques oubliées p. 6 : Bahamontes a trafiqué une photo pour illustrer l'arrivée de Kuurne-Bruxelles-Kuurne 1978 où Walter Planckaert pensait avoir gagné, mais à la fin Patrick Lefevere a gagné. Cependant, la photo composite est de Patrick Lefevere et Willy Planckaert alors qu'ik devrait s'agir de Walter Planckaert.

Vous avez dit (à la quatrième tentative) p. 7 : Ce n'est pas vraiment une erreur ici, mais plutôt un ajout. Tout le monde connaît l'histoire du nom abrégé Gabica, mais peu savent qu'il y avait au moins un autre coureur avec un nom abrégé, à savoir le nom de Valentín Uriona, qui s'appelle Urionabarrenechea Laucirica. Et peut-être qu'il y en a d'autres, faites-le savoir aux rédacteurs.

La décennie de José De Cauwer p. 14 : JDC : "À l'E3, j'ai fait la finale, et j'ai terminé 12e". Désolé José, mais tu étais 16e.

La décennie de José De Cauwer p. 14 : JDC : Dans l'Étoile des Espoirs, il a été autorisé à courir avec Sonolor (José roulait en fait pour Hertekamp). JDC : "Dans une étape, j'ai lancé le sprint pour Willy Teirlinck. Teirlinck a gagné, j'ai fini deuxième.

Dans l'Étoile des Espoirs, l'étape 5b, contre-la-montre sur piste, a été remportée par Willy Teirlinck (1'26"8/10ème). José De Cauwer termine 25e en 1'34"6/10e.

De même, dans les autres étapes, aucune trace de José dans les cinq premières ou juste après Teirlinck. Dans aucune course remportée par Willy Teirlinck en 1973, De Cauwer a terminé deuxième. José a terminé deuxième à deux reprises en 1973, une fois derrière Eddy Peelman et une fois après Émile Bodart.

Le Mur de Zedelgem p. 20 : Si nous avons raison, il s'agit officiellement de flandria au lieu de Flandria (donc avec un petit 'f'). Cela a également permis de distinguer les deux équipes flandria/Flandria en 1974. D'un côté, il y avait l'équipe belge Carpenter-Confortluxe-Flandria[196] (avec Maertens, Godefroot, Pollentier et Demeyer) et de l'autre l'équipe française Merlin Plage-Shimano-flandria (avec Guimard et Dierickx).

Le mur de Zedelgem p. 26 : (Lorsque flandria a fait son entrée dans le cyclisme en 1959) “Les anciens coureurs qui ont repris en 1946 après l'interruption de la Seconde Guerre mondiale et ont continué à courir pendant longtemps, se sont progressivement retirés. Schotte, Van Steenbergen, Coppi, Bartali, Kübler, Robic, Bobet, ...

Remarque : Schotte, Van Steenbergen, Coppi, Bartali, Robic et même Kübler s'inscrivent effectivement dans ce tableau, bien que Bartali et Kübler aient déjà abandonné la compétition. Mais Bobet a à peine 15 ans en 1940.

Le mur de Zedelgem p. 26 : “Remi (Claeys) s'est également lancé dans le cyclisme après le lancement de l'équipe flandria en 59 et attire le vieux Rik Van Steenbergen. Mais Superia n'a pas duré longtemps. Au bout de six ans, c'était fini, tandis que flandria continuait à gagner.

Superia est entré dans le cyclisme en 1964 en tant que constructeur pour Solo, qui avait auparavant travaillé avec Terrot/Van Steenbergen en tant que constructeur. Solo-Superia s'est arrêté à la fin de 1966. Il y a donc à peine trois ans de “concurrence” avec Flandria. D'ailleurs, après les vicissitudes du championnat du monde de 1965, Flandria s'est également arrêté pendant six mois pour revenir dans le peloton le 15 juin 1966. Superia a ensuite sponsorisé Miko-de Gribaldy (1976), Ebo (1977), Marc Zeepcentrale (1978-79) et Jobo-Spidel (1978) et a depuis agi en tant que sponsor privé à plusieurs reprises, notamment pour le coureur de cyclo-cross Rein Groenendaal.

« Waar er een Wi(e)l, is, is een Wiggins » p. 32 : “Le palmarès de Gary Wiggins dans le circuit des kermesses flamandes du milieu des années 70 est comme l'ouverture d'un poème épique sur un héros naval qui visite toutes sortes d'endroits aux noms étranges et doit faire face à des créatures fantastiques. Sinaai. Petegem-aan-de-Leie. Beringen. Dentergem. Westrozebeke. Petegem-aan-de-Leie. Et encore une fois : Petegem-aan-de-Leie”.

À la lecture de ces lignes, deux réserves ont surgi.

- Quand même beaucoup de victoires. Et certainement dans mon propre Petegem-aan-de-Leie. Mais le contrôle a produit autre chose.
  Petegem-aan-de-Leie : 2ème 1980, 3ème 1983, 2ème 1984
  Dentergem : 3e 1979, 3e 1982
  Sinaai : 2ème 1980
  Beringen : 3ème 1980
  Westrozebeke : 3ème 1980

[196] Sur les maillots figurait en fait FLANDRIA qui était une entreprise de machines à laver à Tiegem, mais cela n'était bien sûr pas clair pour le grand public. Mais cette construction a été officiellement acceptée par l'U.C.I. Cependant, ce sont les équipes françaises qui ont fait obstruction.

Donc tout sauf un palmarès du milieu des années 70, plutôt la première moitié des années 80 et certainement pas de victoires. À son crédit, Gary a gagné en 1975 à Ipswich Town et Westminster, en 1981 à Eeklo et Melle et en 1984 à Nienburg, en Allemagne.

- Petegem-aan-de-Leie, où je vis depuis 64 ans, a apparemment un nom étrange et peut être peuplé de créatures fantastiques. J'ai hâte de les rencontrer.

Óscar Sevilla (46) Le cycliste professionnel le plus âgé du monde p. 78 : La question de savoir si Séville est vraiment encore un professionnel est quelque chose sur laquelle nous nous prononçons pas, mais dans l'article, le nom d'un autre Espagnol est mentionné qui, comme Oscar, a également été mentionné une fois dans l'Operación Puerto et que ce soit Francisco Mancebo qui roule toujours pour l'équipe continentale japonaise Matrix Powertag, comme Sevilla, et est né le 09/03/1976 tandis que Sevilla est né le 29/09/1976. Alors, qui est le plus âgé t ?

Robert Janssens, la mémoire cycliste des années soixante-dix p. 42 : L'intervieweur Rik Van Puymbroeck écrit ce qui suit : “Robert n'était pas là quand ce même Merckx a été pris en flagrant délit de dopage lors du Giro de 1968 à Savone et renvoyé chez lui”.

Eh bien, Savone 1969 (mille quatre-vingt-dix-neuf !!) doit être gravé dans la mémoire de tous les fanatiques de cyclisme. Quel gâchis.

Robert Janssens, le souvenir cycliste des années soixante-dix p. 44 : Robert Janssens : “Lors des championnats du monde de 1973, Eddy et Freddy faisaient partie d'un groupe de tête de cinq personnes. Felice Gimondi, Luis Ocaña et Joop Zoetemelk étaient les trois autres.

Ce n'est pas tout à fait exact. Au 14e tour, Merckx est passé à l'attaque, Gimondi et Ocaña l'ont rejoint et un peu plus tard Maertens, Perurena et Zoetemelk. Battaglin, qui était également dans le groupe plus tôt, doit lâcher. Au 15e tour, Merckx attaque de nouveau. Maertens suit un peu plus tard, puis respectivement Gimondi et Ocaña les rejoignent pour que Merckx, Maertens, Ocaña et Gimondi se battent finalement pour le titre mondial. Il n'y avait jamais les cinq Merckx, Maertens, Ocaña, Gimondi et Zoetemelk en tête.

Keetie van Oosten-Hage, reine du cyclisme des années soixante-dix p. 64 : Bieke Purnelle écrit : “Six ans après son premier titre mondial, en 1973, Keetie a terminé deuxième aux Championnats du monde de Barcelone…

Keetie Hage est devenue une première fois championne du monde en 1968. 1973 est donc cinq ans après son premier titre.

Fons De Bal, ex aequo était à cette époque toujours présent p. 94 : À propos du Giro 1978 : C'est vrai, six fois il a terminé dans le top six, souvent derrière, mais parfois aussi devant de grands noms comme Van Linden, Saronni, Moser, De Vlaeminck et Basso écrit Thijs Delrue.

C'est vrai pour quatre des cinq noms. Il n'a jamais pu battre Van Linden.

- Étape 1 : 1. Rik van Linden 3. Fons De Bal
- Étape 2 : 2. Rik van Linden 5. Fons De Bal
- Étape 5 : 1. Rik van Linden 5. Fons De Bal
- Étape 6 : 1. Rik van Linden 3. Fons De Bal
- Rik Van Linden n'était plus dans la course lors des étapes 11b et 13.

Fons De Bal, ex aequo était à cette époque toujours présent p. 94 : Le nombre total de victoires professionnelles : 67. “Mais il y en a trop peu. Il manque une saison où j'ai gagné douze courses.

La consultation de l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme permet d'obtenir :

1966 : 1 victoire, 1967 : 4 victoires, 1968 : 2 victoires, 1969 : 6 victoires, 1970 : 2 victoires, 1971 : 2 victoires, 1972 : 5 victoires, 1973 : 2 victoires, 1974 : 7 victoires, 1975 : 4 victoires, 1976 : 9 victoires, 1977 : 6 victoires, 1978 : 8 victoires et 1979 : 3 victoires. Un total de 61 victoires et aucune saison avec 12 victoires. Les annuaires Velo en donnent une de plus en 1969 et 1979. Donc un maximum de 63 victoires.

King Ryszard p. 104 : Steven Bulté parle de Gianni (sic) Bartali.

Course dans la galerie des glaces du barbier p. 108 : Ici, Benno Wauters commet la même erreur que nous de WAAIERS faisons dans WAAIERS 3-1. Il parle du “Beau Hugo” et grâce à Marcel Baetens, nous savons maintenant une fois pour toutes que ce doit être “Le Bel Hugo”.

Marc Meernhout p. 115 : L'endroit où Lander Deweer, ou la personne du groupe Facebook, voit sur la photo un porte-bidon au guidon de Merckx est un mystère pour moi. Il se trouvait simplement dans l'endroit maintenant classique.

Et enfin, dans Merckxisme de Michel Wuyts, M. Wuyts s'est de nouveau complètement trompé à quelques reprises.

p. 141 : À propos de l'étape vers Marseille dans le Tour de 1971. “Sans l'aide d'une bande de Kas-Espagnols richement rémunérés, Ocaña aurait perdu plus de 5 minutes.

Remarque : Dans cette étape, la plupart des membres de l'équipe KAS sont arrivés en dehors des délais. Luis Zubero (18e à 31'36" et troisième coureur de la KAS au classement) de l'équipe KAS chute en début d'étape. Sept coéquipiers attendent Zubero, ceci dans la perspective du classement par équipes qui est important pour les Espagnols. Ils ne reverront le peloton qu'après l'arrivée à Marseille. Cela signifie qu'il n'y avait que deux coureurs de la KAS dans le groupe Ocaña, à savoir. Galdos et López Carril. Ce n'est pas à cause de ces deux-là qu'Ocaña n'a pas perdu 5 minutes.

p. 141 : “Agostinho manque dans cette descente du Menté le même virage et atterrit sur Ocaña. (...) Quand il se lève, l'impensable se produit. (...) Zoetemelk se jette avec abandon sur le Castillan déjà gémissant et l'en sort.

Note : C'est d'abord Zoetemelk qui bute sur Ocaña et plus tard Agostinho est en effet impliqué dans un accident dans le même virage. Reste à savoir s'il a touché Ocaña. Il est possible qu'il s'agisse de Mariano Martinez (comme nous le décrirons dans une future série d'articles sur le Tour de 1971).

p. 141 : “Que Merckx mette Zoetemelk à 10 minutes dans une échappée volante vers Bordeaux et deux autres contre-la-montre...

Remarque : Il n'y avait que le contre-la-montre final. Donc pas deux, mais un contre-la-montre.

Rik Van Looy dans HUMO

Guy Mortier (80) s'est entretenu avec Rik Van Looy (90) : “Et dans le Giro, j'ai même remporté une fois le classement de la montagne et j'ai terminé quatrième une fois. J'étais une fois deuxième, à deux étapes de la fin. Je me suis dit : je vais attaquer, alors peut-être que je peux gagner. Mais c'était à contre-courant, j'aurais dû rester dans le groupe, alors j'aurais certainement terminé deuxième. Nous étions à trois en tête dans cette avant-dernière étape, et au dernier col, soudainement j’étais mort. Le noir absolu. Fini".

remarque de WAAIERS : Rik n'était pas 2ème, mais 4ème au classement. Il avait été 2e, mais de la 15e à la 18e étape. Ensuite, il y a eu un contre-la-montre, et il a rétrogradé à la 4e place. Ce n'est qu'ensuite qu'est arrivée l'avant-dernière étape, mais il n'y a pas eu de grosse offensive et il est resté 4e. Pour plus de détails, voir WAAIERS 3-1, p. 193. La 'grande offensive' a eu lieu lors des Giro de 1960 (Van Looy était en ce moment 11e à 11'41”) et 1961 (Van Looy était en ce moment 7e à 4'07”).

Réactions

Suite à WAAIERS 3-2 nous avons reçu quelques corrections et compléments d'information.

En réponse aux commentaires de Rudy Romeyns :

- *En ce qui concerne Axel Krause chez ROKADO : Rudy confirme sur la base de ses notes que Krause avait un contrat avec ROKADO à partir du 1er septembre après être devenu professionnel le 1er août. Il n'a donc pas participé au Championnat du Monde derrière des motos lourdes le 25 août pour ROKADO.*

  Cependant, il n'a pas été possible de confirmer s'il a réellement participé à une course avec un maillot ROKADO. Dans la plupart des meetings sur piste, aucun maillot des sponsors n'était porté.
- *Après des recherches plus approfondies, il a été décidé que Graczyk avait mis fin à sa carrière en 1972 et qu'il ne courait donc plus pour ROKADO en 1973.*

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.